





7bre 1861

Mondereau

CHIMIE MÉDICINALE,

CONTENANT

La Maniere de préparer les Remedes les plus usités ;

ET

La Méthode de les employer pour la Guérison des Maladies.

Par M. MALOUIN, *Médecin ordinaire de S. M. la Reine, Docteur & ancien Professeur de Pharmacie en la Faculté de Médecine de Paris ; de l'Académie Royale des Sciences, de la Societé Royale de Londres, & Censeur Royal des Livres.*

NOUVELLE EDITION.

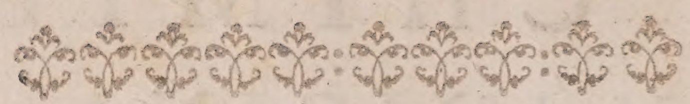
TOME SECOND.



A PARIS,

Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire de Mgr. le DUC D'ORLEANS, rue de la vieille Bouclerie.

M. D. CC. LV.



Rationalis quidem Medicina esse debet: instruitur verò ab evidentibus; obscuris omnibus, non à cogitatione Artificis, sed ab ipsâ Arte rejectis. Celse, *Præf.*

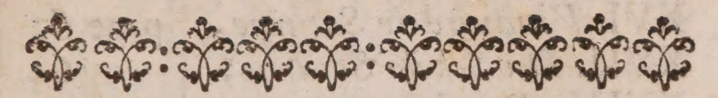


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Tome second.

Fin de la Table des Chapitres contenus dans ce ſecond Tome.



CHIMIE MEDICINALE.

QUATRIÉME PARTIE.

DES MINERAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Métaux en général.



IL y en a qui croyent que les Métaux n'ont aucune vertu médicinale, & qu'on ne peut en attendre d'effet réel, si on ne les décompose, & si on ne les résout en leurs principes ; ou qu'il faut du moins, pour qu'ils ayent quelqu'efficacité, qu'ils se dissolvent dans le corps. Ce sentiment

CHAP. I. eſt une opinion d'Alchimie : le mercure qui guérit pluſieurs maladies, ſur-tout celles qui viennent d'un virus vénérien, & qui eſt un remede ſi puiſſant pour diſſoudre les humeurs épaiſſies, puiſque c'eſt en général le remede le plus fort pour fondre les obſtructions, ne peut être décompoſé ; ce qui prouve que c'eſt une erreur, de croire qu'il faut qu'un remede ſoit diſſoluble dans le corps, pour pouvoir y produire quelqu'effet.

La limaille d'acier, celle du fer, du régule jovial, l'application extérieure du plomb, &c. prouvent l'efficacité des métaux pour la guériſon des maladies ; & je crois qu'on pourroit tirer des métaux, les plus grands remedes pour les maladies chroniques.

La plûpart des Chimiſtes prétendent que les propriétés médicinales des métaux ſont renfermées dans leur ſoufre, c'eſt-à-dire dans leur principe huileux. *M. Pot*, ſçavant Médecin de Pruſſe, dit dans ſa Diſſertation, *de ſulphuribus metallorum*, que l'on peut avoir le ſoufre des métaux, non-ſeulement celui des métaux imparfaits, mais même celui des métaux parfaits : & ce grand Chimiſte en donne les procédés ; comme,

par exemple, pour avoir le ſoufre de l'argent, il faut diſſoudre de l'argent dans de l'eau-forte, & en précipiter la diſſolution avec du ſel commun fondu dans de l'eau, ou avec de l'eſprit de vitriol. Enſuite on y ajoûte du mercure, on met dans un alambic au feu de ſable, & après avoir fait d'abord un feu doux pendant quelques heures, & qu'on augmente enſuite; il s'en éleve, dit *M. Pot*, un cinnabre qui eſt composé du ſoufre de l'argent & du mercure, qu'on a employés.

Les médicamens pris dans le genre des minéraux, ſont en général plus efficaces que ceux tirés des végétaux & des animaux. Leur efficacité les rend quelquefois plus difficiles à adminiſtrer, & on eſt plus ſujet à faire des fautes dans leur uſage; c'eſt ce qui a fait que ſouvent on les a blâmés injuſtement.

Les métaux chauffés peuvent auſſi ſervir extérieurement de remedes de bien des façons : ſi on paſſe dans du lard une broche de fer rougie au feu, & qu'on reçoive dans de l'eau la graiſſe fondue, qui en découle, on fait une bonne pommade pour panſer des ulceres.

Je suis persuadé que du cuivre rougi au feu, ou de l'étain, ou du plomb, fondus & jettés dans de la graisse, ou dans de l'huile, leur donneroient de bonnes qualités.

Les métaux fondus, ou rougis au feu, & jettés aussi-tôt dans l'eau, donnent à l'eau de la qualité, & cette qualité est différente, selon les différens métaux qu'on aura employés. J'ai l'expérience que le mercure donne ainsi sa qualité à l'eau, desorte même qu'elle a quelquefois excité la salivation. On trouvera dans la suite de cet Ouvrage des preuves de l'efficacité des métaux dans les corps animés, sans y être dissous.

On prétend que des épileptiques ont été guéris pour avoir passé & repassé sur du métal fondu & qui couloit, comme lorsqu'on fond des cloches ou des canons. Si cet effet est réel, on doit l'attribuer à la vapeur du métal, & par conséquent il ne seroit pas nécessaire de passer sur le métal fondu, il suffiroit d'en recevoir la vapeur.

Cette propriété des métaux fondus, contre l'épilepsie, peut venir d'un principe arsénical, qui est si intimement uni à certains métaux, qu'il faut un feu plus fort que celui de la fusion pour

l'en détacher ; c'eſt pourquoi, quand on fond une mine, le meilleur ſigne pour connoître qu'elle eſt parfaitement fondue, c'eſt lorſqu'elle donne une odeur d'ail, ou une forte odeur de phoſphore. Ce qui eſt fort étonnant dans cette obſervation, c'eſt que la mine eſt fort long-temps à un feu de fuſion, & en fonte, avant que de donner cette odeur ; & lorſque la mine donne cette odeur, elle paroît dans le creuſet ſemblable, par ſa flamme, à la matiere fondue du phoſphore, lorſqu'on en fait l'eſſai dans le creuſet, pour voir ſi elle eſt capable de donner le phoſphore.

CHAPITRE II.

De l'Or.

L'OR eſt d'un grand prix dans le Commerce ; les hommes ſont naturellement charmés de cette vertu conventionnelle de l'or ; un penchant naturel qu'a l'homme pour l'or, fait que ce métal eſt un bel ornement pour les habits, les meubles, &c. J'ai remarqué au Jardin Royal une certaine joie peinte ſur le viſage des Auditeurs, à la vue de l'or qu'on leur mettoit ſous les yeux,

CHAP. II. avant que d'en faire la diſſolution. *L'or* (dit Mathiole ſur Dioſcoride) *a une certaine vertu attractive, par laquelle il allége les cœurs de ceux qui le regardent, &c.*

Pour ce qui eſt des vertus médicinales, le même Auteur dit que l'or pris dans le corps humain, ne fait aucun mal, comme font pluſieurs métaux, mais qu'au contraire il fortifie merveilleuſement le cœur, &c.

Pluſieurs Auteurs ont écrit que l'eau-roſe, dans laquelle on a éteint pluſieurs fois de l'or, après l'avoir rougi au feu, eſt un bon remede pour la dyſenterie : je penſe que cela peut bien être quelquefois utile dans la dyſenterie, parce que l'eau-roſe eſt bonne dans certains cas de dyſenterie ; & l'expérience m'a appris que l'or, comme les autres métaux éteints dans l'eau, après les avoir fait rougir au feu, ou après les y avoir fondus, donne à l'eau une qualité aſtringente ; ce qui eſt utile dans les dévoyemens dyſentériques.

Bauhin, dans une Lettre à Bartholin, marque qu'ayant pluſieurs fois éteint dans de l'eau un lingot d'or fin, après l'avoir fait rougir au feu, le poids de ce lingot diminua enfin conſidérablement ;

& qu'ayant ensuite fait évaporer cette eau, il étoit resté un peu d'or. Ce qui fait voir que par cette opération il se dissout, c'est-à-dire, il se divise dans l'eau, une partie du métal, ce qui donne à ces eaux différentes propriétés, selon les différens métaux.

Il y en a qui croyent que l'or a la propriété de faire perdre le lait aux accouchées : on applique l'or en feuilles sur le sein. J'ai vu quelques Dames qui m'ont assuré en avoir été soulagées dans ce cas ; je rapporte ce fait, sans y ajoûter foi. Il est évident que cela ne peut faire de mal, & il est bon alors de se prêter aux expériences qui peuvent contribuer au soulagement des humains dans leur incommodités ; & je me souviens qu'Hippocrate recommande aux Médecins, dans quelqu'un de ses Ouvrages, d'écouter les femmes sur certaines pratiques particulieres qu'elles ont dans les infirmités propres à leur sexe, parce que dans les autres maladies, les Médecins peuvent juger par ce qu'ils ont senti eux-mêmes.

J'ai plusieurs fois entendu dire à M. Grosse, de l'Académie Royale des Sciences, que l'or étoit un remede tonique, & ce Médecin le faisoit prendre in-

CHAP. II. térieurement, comme un remede efficace.

Communément on a peine à imaginer, comment l'or, qui ne peut en aucune façon se dissoudre dans le corps, puisse agir en qualité de remede ; cependant lorsqu'on fait réflexion que le mercure, qui ne se dissout point non plus dans le corps, agit si puissamment pour fondre les obstructions, & pour purifier les humeurs, quoiqu'il reste toujours en entier, comme restent les pierres jacynthes, le succin, le cinnabre, & autres matieres qui ne se dissolvent jamais dans le corps, où elles produisent cependant des effets ; on s'abstiendra d'assurer que l'or bien divisé est sans effet : en général, on ne connoît pas la façon d'agir des remedes ; & jusqu'à ce qu'on la connoisse, on ne doit point nier les effets, seulement parce qu'on ne voit pas comment ils se peuvent faire.

Il ne faut pas nier un effet, parce qu'on n'en connoît pas la cause mécanique ; il est bien des effets que nous ne pouvons nier, quoique nous n'en connoissions point la cause, comme sont ceux de l'électricité, &c. Les ignorans croyent tout par superstition ; ceux qui s'imaginent être plus sçavans qu'ils ne sont,

les demi-Sçavans, nient tout ce qu'ils ignorent, par présomption; & les gens sages ne croyent point, & ne nient point, ce qu'ils n'imaginent pas, ou ce qu'ils ne sçavent pas.

Le poids spécifique des remedes contribue beaucoup à leur action mécanique dans le corps; c'est sur-tout du poids du mercure, & de son extrême divisibilité, que dépendent les effets extraordinaires de ce minéral. L'or qui est encore plus pésant que le mercure, pourroit par cette raison être plus efficace encore, que ne l'est le mercure même; ce qui mérite bien qu'on y fasse réflexion, avant que de prononcer sur l'efficacité ou l'inefficacité de l'or, sur-tout si on n'a pas sur cela une expérience suffisante, ce qu'il est rare d'avoir.

Zwelfer, Mantissæ spagiricæ, p. 1, c. 1. de Auro, dit que l'or a la propriété de fortifier le cœur, & de purifier le sang; & qu'il est un bon remede contre la mélancolie.

Zacutus Lusitanus de Medic. princ. hist. l. 1. quæst. & lib. 2. de pratic. Medic. observ. 136, dit qu'il connoît par l'expérience qu'il en a faite, que l'or fortifie les entrailles, purifie le sang, & qu'il est un bon remede dans les ma-

 ladies malignes & contagieuſes. Ce qui eſt autoriſé par *Avicene*, *Serapion*, *Platerus*, & grand nombre d'autres ſçavans Médecins, Praticiens.

L'or en feuilles entre dans la compoſition de pluſieurs poudres & confections cordiales. Tout le monde connoît leur uſage pour envelopper les pilules; il ne faut pas s'en ſervir pour les malades auſquels on fait prendre du mercure, lorſqu'on ne veut pas en affoiblir l'effet: il vaut mieux dans ces cas employer les feuilles d'argent.

L'or & le mercure, quoiqu'extraordinairement peſans, ſont fort volatils, & cette propriété contribue auſſi à leur efficacité; c'eſt pourquoi il n'eſt pas inutile dans les préparations des teintures d'or, de réitérer les digeſtions & les diſtillations.

Les Médecins Chinois conſeillent à ceux auſquels le mercure porte trop à la bouche, de boire de la décoction de l'or, & de s'en gargariſer pour remédier aux ulceres de la bouche, qui ſont l'effet du mercure.

L'or horizontal, qu'on nomme autrement *Azoth de Heſlingius*, eſt un amalgame d'or, préparé enſuite, comme on prépare le mercure, pour faire le

précipité *per se. Zwelser* assure que cette préparation d'or & de mercure, est un bon remede pour guérir les maladies vénériennes.

Pour arrêter une salivation trop forte, causée par le mercure, on fait prendre de l'or en feuilles au malade ; on peut les mettre en pilules avec du suc de réglisse dissous ; & lorsqu'on veut détourner l'humeur par les selles, on y joint un peu de jalap.

CHAPITRE III.

Teinture d'Or.

PRENEZ de l'or pur, comme est celui des ducats, cimentez-le avec du sel gemme, c'est-à-dire, mettez couche sur couche de ce sel en poudre & de l'or en lames, dans un pot de terre que vous entourerez de charbons allumés, jusqu'à faire rougir le tout : ensuite lavez les morceaux d'or, faites-les sécher & rougir au feu ; éteignez-les dans de l'huile d'olives, & réitérez tout cela sept fois.

Ensuite prenez du sucre candi en poudre, avec l'or calciné que vous mettrez dans une cornue de verre lutée, il faudra placer le corps de la cornue dans

CHAP. III. un pot, & la couvrir de ſable fin, renverſer un autre pot ſur celui-la : vous ferez un feu modéré de charbon deſſus & deſſous, & vous l'entretiendrez pendant vingt-quatre heures.

Après ce temps, retirez de dedans la cornue, & broyez dans un mortier de marbre; enſuite mettez dans un matras au bain de ſable, verſez-y de l'eau-de-vie, & rajuſtez un vaiſſeau de rencontre, trois fois plus grand que le matras; il faudra donner pendant vingt-quatre heures un feu aſſez fort, pour faire toujours bouillir l'eau-de-vie; juſqu'à ce que vous apperceviez quelque choſe de blanc au fond du matras; alors verſez par inclination la teinture jaune qui tire ſur le rouge & le violet.

C'eſt, en langage d'Alchimie, un or potable, que je crois être meilleur qu'aucune des autres teintures d'or, connues juſqu'à préſent.

Je ſoupçonne que l'élixir du Maréchal d'Eſtrées eſt une teinture d'or dulcifiée avec de l'eſprit de vin circulé ſur du diaphorétique minéral, ou ſur de l'antimoine diaphorétique calciné en blancheur.

L'or potable dont je viens de donner

la compoſition, entretient, ou rétablit la chaleur naturelle, & dans certains cas il purifie le ſang. On l'emploie dans les fiévres contagieuſes & putrides, dans la petite vérole, la rougeole, l'apoplexie, & la paralyſie. Je l'ai trouvé utile dans des cas d'affoibliſſement des viſceres, & d'appauvriſſement des humeurs, & même pour la gangrene.

La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit. Au reſte, la doſe doit différer ſelon les âges, les ſexes & les maladies; on réïtere auſſi plus ou moins ſouvent les priſes de cette teinture d'or, ſelon le beſoin.

Dans les apoplexies ſéreuſes, les léthargies & les évanouiſſemens, on en donne aux Malades, de demi-heure en demi-heure: on la donne dans du bouillon, ou dans du vin, ou dans de l'infuſion de bétoine, avec un peu de ſucre; on en augmente auſſi la doſe dans ces cas: & lorſque les Malades ſont un peu revenus de leur premier état, on la diminue; on ne leur en fait prendre alors que de quatre heures en quatre heures, enſuite deux fois par jour, ſçavoir le matin & le ſoir; & enfin une fois par jour, le matin à jeun, dans une cuillerée de vin d'Eſpagne.

Une autre maniere d'uſer de la teinture d'or, c'eſt de la laiſſer tomber par gouttes, ſur un peu de ſucre en poudre, ce qui formera un petit bol, que le Malade peut avaler, dans cet état, ou l'envelopper dans du pain à chanter, & boire immédiatement par-deſſus, quelque liqueur appropriée.

Une heure après chaque priſe, le Malade peut prendre du bouillon, ou quelqu'autre nourriture, ſelon la nature & le temps de la maladie.

La teinture d'or porte ſouvent par les ſueurs; elle ne convient pas, lorſqu'il y a inflammation & ſéchereſſe.

CHAPITRE IV.

Safran d'Or, ou *Or fulminant.*

POUR faire l'or fulminant, il faut mettre dans un petit matras un demi-gros d'or pur, en feuilles ou en lames, coupées en petits morceaux; on y verſe une demi-once d'eau régale, on place le matras ſur le feu de ſable, & on l'y laiſſe juſqu'à ce que l'or ſoit entiérement diſſous; enſuite on y verſe goutte à goutte, de la liqueur de tartre par défaillance, & on continue d'y ver-

ſer ainſi de cette liqueur alkaline, juſqu'à ce qu'il ne s'y faſſe plus d'ébullition ; alors on y ajoûte un peu d'alkali volatil, & on y verſe beaucoup d'eau, pour faire la précipitation.

Après quoi on laiſſe repoſer la liqueur, & lorſqu'elle eſt bien claire, on la verſe par inclination ; il reſtera au fond du vaiſſeau une poudre jaune, qu'on lave dans pluſieurs eaux tiédes, juſqu'à ce qu'il ne lui reſte aucune ſalure.

Enfin on fait ſécher entiérement cette poudre, en la remuant de temps en temps ſur un papier gris, à un air ſec & ſans feu ; il faut même avoir attention que le Soleil ne donne pas deſſus, autrement elle ſe diſſiperoit tout d'un coup, avec un grand bruit, tel qu'eſt celui de la foudre ; c'eſt ce qui a fait donner à ce ſafran d'or, le nom d'*or fulminant*. En opérant, comme je viens de l'expliquer, on fait deux ſcrupules de ſafran d'or, qu'il faut enſuite adoucir avec l'eſprit de vin.

Si on le broye avec des fleurs de ſoufre, on le rend violet, il faut le broyer doucement, ou en petite quantité, ſur le porphyre, ou dans un mortier de marbre.

CHAP. IV. Vertus.

Le ſafran d'or, qu'on nomme autrement *or fulminant*, eſt purgatif, & quelquefois vomitif, lorſqu'après l'avoir lavé dans de l'eau, & fait ſécher, on ne l'a pas adouci par l'eſprit de vin : il faut verſer deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, enſuite faire évaporer l'eſprit de vin, en mettant l'aſſiette où eſt le ſafran d'or dans un lieu chaud & ſec ; les acides de l'or fulminant étant ainſi dulcifiés par l'eſprit de vin, il n'agit point dans les premieres voies, il paſſe dans le ſang, & il y agit en excitant ſur-tout la tranſpiration ; c'eſt pourquoi on le recommande pour la petite vérole, & pour les fiévres qui viennent de la corruption des humeurs. Potier faiſoit ſon *or diaphorétique* avec l'or fulminant, & le ſoufre, digerés dans de l'eſprit de vin.

Le ſafran d'or eſt très-propre auſſi pour modérer la trop forte action du mercure, qui abandonne tout pour s'y attacher.

Il ne faut pas s'imaginer, comme le craignent quelques-uns, que le ſafran d'or peut fulminer dans le corps ; il n'eſt pas néceſſaire de faire obſerver que l'or fulminant ne peut fulminer, lorſqu'il eſt mouillé.

On le donne depuis un demi-grain jusqu'à six grains, dans une cuillerée de tisane, ou d'eau, lorsque n'étant point adouci par l'esprit de vin, on le donne pour purger par haut, ou par bas; & lorsqu'au contraire on le donne pour purifier les humeurs, après l'avoir adouci par l'esprit de vin, on le fait prendre depuis trois jusqu'à douze grains dans du bouillon, ou dans du vin, ou incorporé en bol, avec un peu de confection d'hyacinthe, de thériaque, d'extrait de chardon-benit, ou de conserve de fleurs de roses, ou de chicorée; & on peut en donner plusieurs prises par jour. Dose.

CHAPITRE V.

De la Pierre Infernale.

POUR faire la pierre infernale, mettez dans le fond d'un creuset d'Allemagne, une demi-once d'argent fin réduit en limaille, & y versez une once & demie d'esprit de nitre. Lorsque l'argent sera dissous, placez le creuset dans un fourneau où il y ait quelques charbons allumés, & laissez évaporer doucement la liqueur; il s'en élevera des

CHAP. V. vapeurs rouges orangées ; la matiere bouillonnera & se gonflera beaucoup ; ensuite elle s'abbaissera au fond du creuset.

Augmentez alors le feu, la matiere cessera d'être fluide, elle deviendra séche & en forme de sel ; elle ne fumera plus, & aussi-tôt elle se fondra. Dès qu'elle vous paroîtra comme de l'huile, versez-la dans une lingotiere graissée & chauffée, elle y entrera avec bruit.

Faites refroidir le tout, vous aurez six gros de pierre infernale, que vous envelopperez dans du coton bien sec, & vous l'enfermerez dans une boëte, ou dans une bouteille longue, que vous boucherez bien.

Cette opération demande beaucoup d'attention pour y réussir ; la matiere est sujette à bouillonner & à se gonfler extraordinairement sur le feu ; c'est pourquoi il faut se servir d'un creuset qui soit grand ; & il faut faire un feu modéré pendant tout le temps qu'elle bouillonne ainsi, pour qu'elle ne passe point par-dessus les bords du creuset. L'Artiste doit aussi prendre garde qu'il n'en jaillisse quelques parties sur lui, ce qui le brûleroit fortement.

Il faut être attentif à considérer quand

la matiere sera fondue, pour la retirer du feu, aussi-tôt qu'elle sera changée en une espéce d'huile, parce que si on la laissoit trop long-temps au feu, les acides du nitre qui doivent être fixés dans l'argent, se dissiperoient par la violence du feu, & la pierre infernale seroit d'autant plus foible, qu'il se seroit plus dissipé de ces acides. Il ne faut cependant pas retirer la matiere du feu, qu'elle ne soit parfaitement fondue, parce que si elle n'avoit pas été assez cuite, la pierre infernale s'humecteroit trop facilement à l'air; dans ce cas, il faudroit la faire refondre au feu. Lorsque la pierre infernale marque sur le haut de la lingotiere, après y avoir été jettée, une couleur argentine, c'est un signe qu'elle a été suffisamment cuite.

On peut garder très-long-temps la pierre infernale, pourvu qu'on ait soin de la bien enfermer. Si au contraire on néglige cette précaution, elle se charge de l'humidité de l'air qui la touche, & elle se détruit ainsi peu à peu.

La pierre infernale n'est autre chose, que des acides du nitre, fixés dans de l'argent; en fixant de même ces acides dans quelqu'autre métal, on fera aussi une pierre infernale. On pourroit la

CHAP. V. faire avec du cuivre, & même avec du fer, mais elle n'agiroit pas si fortement, ni si vîte, & elle seroit encore plus sujette à s'humecter à l'air.

Il y en a qui prétendent, que pour faire une bonne pierre infernale, il faut employer l'esprit de nitre distillé par l'argile, & non pas l'eau-forte distillée par le vitriol.

On se sert de la pierre infernale pour faire des cauteres, & pour ouvrir des abscès. On l'emploie utilement pour couper les brides qui se trouvent souvent dans les ulceres, pour ronger les mauvaises chairs, qu'on nomme quelquefois *chairs baveuses*, & pour consumer les chairs qui sont naturelles, mais qui venant inégalement, retarderoient la guérison de la plaie, par les inégalités dans lesquelles il resteroit du pus. On emploie même la pierre infernale pour ronger des chairs qui sont unies, & d'une bonne qualité, mais qui viennent trop promptement.

La pierre infernale a aussi la vertu de resserrer les fibres trop lâches, & de leur donner du ressort; c'est pourquoi lorsque le bord des lévres des ulceres est trop lâche, & qu'il est bon de le raffermir, & même de le froncer, on

y applique ſeulement la pierre infernale, qui en reſſerrant les vaiſſeaux, ferme ceux qui ſont ouverts ; c'eſt pourquoi l'hémorragie eſt moins à craindre, lorſqu'on ſe ſert de la pierre infernale, que lorſqu'on ſe ſert de l'inſtrument tranchant ; & même on ſe ſert quelquefois utilement de la pierre infernale pour arrêter les hémorragies, parce que l'eſcarre qu'elle fait, étant plus longtemps à tomber, l'hémorragie eſt plus ſûrement guérie.

La pierre infernale ſert auſſi dans le cas que l'inflammation d'une partie ulcérée languiſſe, lorſqu'il faut la ranimer. La pierre infernale eſt bonne à produire des eſcarres, que la ſuppuration détache, ce qui donne un pus qui ſert quelquefois, comme lorſqu'il faut attendrir des chairs.

Il faut que la pierre infernale ſoit montée ſolidement dans un porte-crayon, autrement il en pourroit arriver de grands accidens.

Il ſuffit, lorſqu'il n'y a qu'un point à ronger, d'appliquer deſſus légérement la pierre infernale, mais lorſqu'on a à conſumer de la chair dans une plus grande étendue, il faut faire deſſus une traînée de la pierre.

La partie de la plaie, ou de l'ulcere, que la pierre a touchée, blanchit; elle y laiſſe une trace blanche, & on trouve le lendemain en ſuppuration la partie qui en a été touchée. Pour donner lieu à cette ſuppuration, il faut, après avoir appliqué la pierre infernale, retarder le panſement ſuivant.

Ceux qui prétendent ne guérir les fiſtules que par les cauſtiques, ſe ſervent de la pierre infernale, differemment déguiſée avec des onguents, ou avec d'autres matieres; & dans le traitement qu'ils font par ce cauſtique, ils donnent quelquefois, comme à la dérobée, des coups de ciſeau ou de biſtouri. Au contraire, ceux qui déſaprouvent le traitement par les cauſtiques, & qui font profeſſion d'opérer par l'inſtrument tranchant, emploient de même quelquefois le cauſtique ſubtilement, comme les autres l'inſtrument tranchant. On a raiſon d'employer, & le cauſtique, & l'inſtrument tranchant, ſelon l'occaſion; mais il ne faut pas ſe déclarer généralement contre l'une ni contre l'autre maniere d'opérer. *Voyez* dans le premier Tome, page 531, le chapitre XLVI. de la Pierre à Cautere.

CHAPITRE VI.

Du Cuivre.

ON a fait uſage du Cuivre dès les premiers temps de la Médecine ; les Anciens lui attribuoient des qualités particulieres pour les parties du corps humain qui ſervent à la génération. Il faut ſçavoir, pour l'intelligence du langage des Chimiſtes, qu'ils appellent ce métal *Venus* : Ils ont déſigné les ſept métaux par les mêmes figures par leſquelles les Aſtronomes ont repréſenté les ſept Planettes ; ils leur ont donné auſſi les mêmes noms. Ils ont de plus cru trouver des analogies entre les principaux viſceres du corps & les métaux ; c'eſt pourquoi ils y ont cherché des remedes pour ces parties du corps ; dans l'or qu'ils appellent le *Soleil*, des cordiaux ; dans l'argent, qu'ils appellent la *Lune*, des cephaliques, dans l'étain, qu'ils appellent *Jupiter*, des anti-hectiques ; dans le fer, qu'ils appellens *Mars*, des hépatiques, &c.

Pline, *Lib. X. Cap. XXI.* où il traite des Oies, fait mention d'un re-

CHAP. VI. mede qu'on faiſoit avec du cuivre, de la graiſſe d'oie, & de la canelle : *Aliud reperit Syriæ pars, quæ Comagene vocatur, adipem eorum in vaſe æreo, cum cinnamomo nive multâ obrutum, ac rigore gelido maceratum, ad uſum præclari medicaminis, quod ab gente dicitur Comagenum.*

Boerhaave dans ſes Elémens de Chimie, *Proceſ* 192, dit qu'un hydropique a été guéri par une teinture de cuivre alkaline, & que cette guériſon ſe fit par un grand flux d'urine; & il fait obſerver que cet homme a depuis vécu pluſieurs années en bonne ſanté. Sſtiſſer a donné la compoſition d'une teinture de cuivre pour l'épilepſie. Voyez *Acta Laboratrii Helinſtadienſis.*

M. Thierry, Docteur-Régent de la Faculté, qui a fait une Thèſe, par laquelle il veut qu'on banniſſe l'uſage des vaiſſeaux de cuivre dans les cuiſines, pour la préparation des alimens, ne l'exclut point de la Médecine, pourvu qu'il ne ſoit donné qu'avec précaution, & dans des cas déſeſpérés, comme dans l'épilepſie, qui eſt auſſi fâcheuſe que la mort même : *Nec objicias*, dit ce ſçavant

ſçavant Médecin *, *ex cupro, ſales, tincturas varias, ens veneris Boyleo laudatiſſimum, aliáque benè multa parari ad uſum internum, felicis uſus, præſertim in epileptiis; tincturæ cupri alkalinæ, volatileſque, curatum hydropicum, excitato maximo urinæ effluvio, qui diu ſoſpes ſupervixit; etenim cognita mutata præparatione vel doſi, venena fieri medicamenta, multùm inde diſcriminis eſſe inter medicamentum cautè prudenter à Medico, in deſparato morbo exhibitum, & venenum ſanis diverſæ ætatis & temperiei, per cibos incerta aſſumptum doſi.*

CHAP. VI.

* *An ab omni re cibariâ vaſa ærea prorſus ableganda. Cap. V.*

De la myrrhe, du ſafran de mars, & de l'opion mêlés enſemble, & rôtis ſur une platine de cuivre, fait un bon remede déſobſtructif, correctif & calmant.

Il faut donner à ceux qui ſont empoiſonnés par le cuivre, de l'eau tiéde avec de l'huile ou du lait, des bouillons de poulet & de veau, & des lavemens de fraiſe & de pieds de veau, & enfin la poudre de guttete, & la thériaque.

On fait extérieurement uſage du cuivre pour les onguens & pour les emplâtres.

Le jus de l'eſclere, cuit ſur un feu

CHAP. VI. de charbon avec du miel, dans un vaisseau de cuivre, rend la vue claire, dit *Dioscoride*.

L'eau bleue, que quelques-uns appellent *eau celeste*, & d'autres *aqua saphirina*, qu'on emploie pour les yeux, se fait avec l'eau de chaux & le sel ammoniac, qu'on met dans une bassine de cuivre. Pour la faire, on verse dans un vaisseau de cuivre une partie de la premiere eau de chaux, deux parties de la seconde eau, & trois parties de la troisiéme, on y met un gros de sel ammoniac, à raison de chaque chopine d'eau de chaux.

Ceux qui travaillent au cuivre, ont ordinairement les cheveux verdâtres.

Le cuivre rouge est le seul, à la Chine, dont on se serve en Médecine, & dont on doive se servir en tout Pays; les vaisseaux dont on se sert dans les offices, pour faire les confitures, doivent ètre de cuivre rouge.

Les cuves des Teinturiers, pour le pastel sont meilleures de cuivre rouge, q e de cuivre jaune, parce que le cuivre rouge est moins sujet à tacher, lorsque la laine ou l'étoffe le touche, ou lorsqu'elle y séjourne quelque temps.

Cependant les vaisseaux qui sont faits

avec le cuivre jaune, donnent moins d'odeur aux liqueurs, que ne font ceux de cuivre rouge, parce que le cuivre jaune eſt plus dur, comme tous les métaux qui ont de l'alliage : on ſçait que le cuivre jaune eſt un alliage de cuivre rouge & de pierre calaminaire. Je crois que les vaiſſeaux de cuivre rouge en donneroient auſſi peu, ou moins même, ſi on ne les écuroit pas, & qu'on les tînt propres, en les eſſuyant bien dans toute occaſion, ce qui formeroit une eſpece de verni.

Le cuivre eſt un métal fort commode pour en faire des vaiſſeaux, parce qu'ils ſont forts, quoique minces & légers ; ils ſont auſſi les plus convenables, en général, pour la chaleur ; car le feu, le même feu agit différemment ſur les mêmes choſes, ſelon l'eſpece des vaiſſeaux dans leſquelles elles ſont expoſées au feu ; il y a beaucoup d'expérience à faire ſur cette matiere.

Les Anciens employoient les préparations de cuivre pour la guériſon de pluſieurs maladies, ils ſe ſervoient ſouvent de fleurs de cuivre : Hippocrate en faiſoit un grand uſage.

Il y a de deux ſortes de fleurs de cuivre ; l'une qui eſt la plus ſimple, ſe

CHAP. VI. fait en verſant de l'eau ſur des lames de cuivre, au ſorti des fourneaux de fonte, ce qui excite ſur ces lames une eſpece de pouſſiere, qui ſont les fleurs de cuivre, qu'on ramaſſe.

L'autre eſpece de fleurs de cuivre eſt plus compoſée ; pour les faire, on prend une partie de limaille de cuivre, & deux parties de ſel ammoniac ; on laiſſe le tout mêlé enſemble pendant une huitaine de jours ; enſuite on en fait la ſublimation dans une cucurbite, ou dans une cornuë ; on remêle ce qui s'eſt ſublimé, avec ce qui eſt reſté dans la cucurbite, & on le reſublime comme la premiere fois ; ce qu'on réïtere juſqu'à trois fois : enfin on lave ces fleurs dans de l'eau chaude, pour les deſſaler entierement ; enfin on les fait ſécher.

Les fleurs de cuivre dont les Anciens du temps d'Hippocrate, faiſoient uſage, étoient les fleurs ſimples qui s'élevoient du cuivre embraſé & refroidi ſubitement dans quelques endroits par de l'eau froide. Les Médecins de ce temps-là ne ſçavoient pas la Chimie. Cette Science ne faiſoit point encore partie de la Phyſique & de la Médecine ; auſſi a-t'on fait bien du progrès depuis dans l'Art de guerir.

CHAPITRE VII.

Du Verd de Gris, ou Verdet.

LE verd de gris, ou verdet, eſt une eſpece de rouille de cuivre, faite avec quelque choſe de vineux. On en peut faire en tous Pays avec du cuivre, des rafles, & du vin; mais la plûpart du verd de gris qu'on emploie en Europe, ou du moins le meilleur ſe fait en France, dans la Province de Languedoc, dont le climat & les vins conviennent mieux pour le faire.

Tout vin n'eſt pas propre à faire l verd de gris : les vins verds, aigres, ou uſés, non plus que ceux qui ſont trop doux, n'y valent rien. Les vins propres à faire le verd de gris ont du feu, c'eſt-à-dire, ſont ſpiritueux : le vin muſcat y ſeroit le meilleur.

L'eſſai qu'on fait des vins, pour voir ſi ils ſont bons à cette opération, conſiſte à les faire brûler; celui qui brûle le mieux eſt celui qu'on préfere, ce qui prouve que la partie huileuſe du vin concourt à faire le verd de gris; il faut faire attention que l'huile verdit plus le cuivre, que ne fait l'eau.

CHAP. VII. Cependant, ſi on emploie des vaiſſeaux gras, ou qu'on y laiſſe tomber de l'huile, on gâte l'opération, parce que l'huile qui n'eſt point ſubtiliſée, émouſſe les agens de cette opération, au lieu que l'huile du vin ſpiritueux eſt atténuée, & y forme une eſpece d'eau-de-vie : c'eſt pourquoi, lorſque le vin ou la vinaſſe ſont trop foibles, on y ajoûte de l'eau-de-vie. On appelle *vinaſſe*, le vin reſtant qui a déjà ſervi à faire du verd de gris.

Un climat chaud convient mieux à cette Manufacture, qu'un climat froid; il ne faut cependant pas une trop grande chaleur : la température de l'air des caves où on fait le verd de gris, doit être d'environ dix-huit degrés au-deſſus de la congélation.

On fait préſentement le verd de gris en Languedoc, avec des plaques ou lames de cuivre, unies par le marteau, afin qu'on puiſſe en détacher le verdet également & plus facilement.

On fait bien ſécher des rafles à l'air, ou au Soleil ; enſuite on les met tremper à la cave, dans de la vinaſſe, ou dans du vin. Quand on emploie pour cela du vinaigre, le verd de gris n'eſt pas d'une ſi bonne qualité, & on a

plus de peine à le détacher du cuivre. CHAP. VII.

Lorsque les rafles ont trempé ainsi pendant huit jours, on les retire, & on les met un moment sur une claie, pour égouter. Ensuite on en fait une espece de pelorons, qu'on met dans des pots, qu'on nomme *oules*, *ollæ*; ces pots sont de terre, *ollæ fictiles*.

On verse dans ces pots de la vinasse, ou du vin, & on les couvre exactement avec des couvercles de paille de seigle, liée avec des ronces fendues.

Au bout de deux jours on remue ces rafles, & après avoir recouvert les pots, on ne touche plus aux rafles, que la fermentation ne soit sensiblement vineuse.

Alors on fait chauffer les lames de cuivre, & on les range dans les pots, sur des rafles, couches sur couches, desorte que la premiere & la derniere soient de rafles.

On laisse le tout dans cet état trois ou quatre jours, jusqu'à ce qu'on voye sur les lames de cuivre, verdies, des points blancs, qui sont d'especes de crystallisations; alors il faut les retirer, & les mettre sur un de leurs côtés à plat, les unes contre les autres.

Lorsqu'elles sont séches, on les re-

trempe dans la vinaſſe par le côté opposé à celui ſur lequel on les replace comme elles étoient, & on les retrempe lorſqu'elles ſont reſéchées ; ce qu'on réïtere trois fois, ce qui conſume une quinzaine de jours, pendant lequel temps le verd de gris augmente conſidérablement, par une eſpece de végétation ou de cryſtalliſation.

Enfin on racle le verd de gris de deſſus les lames de cuivre, avec un couteau émouſſé : on le met en poudre dans une auge, & on le pétrit dans une auge, pour en faire une eſpece de pâte avec de la vinaſſe, & on en emplit des ſacs de cuir blanc, qu'on pend pour faire ſécher. Ces ſacs de verd de gris peſent environ vingt-cinq livres.

Le trop grand air nuit lorſque les lames ſont ſur le côté, ce qu'ils appellent un *relais* ; c'eſt pourquoi il y en a qui les couvrent légérement avec une toile, ou avec des rafles ; cependant l'action de l'air extérieur eſt utile pour la pénétration du cuivre, & pour la cryſtalliſation du verd de gris : il vaut mieux, ſans les couvrir, fermer les fenêtres ou ſoupiraux de la cave, & en ouvrir la porte le moins ſouvent qu'on pourra.

Il ne faut pas que les pots dans lesquels on range les rafles, avec les plaques de cuivre, soient vernissés, parce que le plomb qui en fait le verni, émousse l'acide spiritueux qui doit produire le verd de gris. CHAP. VII.

Lorsque les plaques de cuivre sont neuves, il faut commencer par les préparer, en les laissant envelopées pendant trois ou quatre jours dans des rafles qui ont servi; les plaques dont on a déjà tiré du verd de gris, sont meilleures que des neuves.

Lorsque les pots sont neufs, il faut les mettre à tremper quelques jours dans de la vinasse; ceux qui ont déjà servi à faire du verd de gris, sont meilleurs pour cela, que des neufs. L'usage des choses les rend plus propres à leur emploi, tant qu'il ne va pas jusqu'à les détruire. De l'usage naît l'habitude dont on ne connoît pas assez les principes, quoiqu'on convienne de sa force, sans y refléchir autant que cela le mérite.

M. Montet, de la Société Royale des Sciences, à Montpellier, a fait un Mémoire fort instructif de la façon de faire le verd de gris.

Pour avoir de bon verd de gris, il faut le choisir fort sec, d'un verd foncé,

CHAP. VII. & qui ait peu de taches blanchâtres.

Les Chinois nomment le verd de gris *joung tsin*, ou *toung lon*. Ils le recommandent pour les vapeurs des femmes, pour arrêter le sang, pour fermer les plaies, pour éclaircir la vue, pour consumer les chairs, & pour cicatriser les fistules lacrimales.

Ils le font même prendre intérieurement, comme vomitif, pour la pituite, & contre les vers; ils en font usage pour guérir les accès d'épilepsie & de folie, qui viennent d'abondance de sérosités : ils délayent deux onces de verd de gris dans du petit-lait; ils en séparent par le filtre, les parties graveleuses; ensuite ils font évaporer le petit-lait, dans lequel est dissous le verd de gris, & lorsque la matiere est bien séche, ils la mettent en poudre; ils la mêlent avec un gros de musc; ils humectent le mêlange avec de la décoction de basilic, & en y ajoûtant de la farine de riz, ils en forment des pilules grosses comme des noisettes. La dose est la moitié d'une de ces pilules, qu'ils font prendre dans de la décoction de basilic & de cinnabre. Ils réïterent la dose de ce reméde, par le moyen duquel ils prétendent guérir l'épilepsie & la folie. Ce remede

purge fortement par haut & par bas. CHAP. VII.

La quantité du verd de gris qui entre dans la composition de ce remede, n'est pas bien déterminée ainsi par l'Auteur Chinois : le verd de gris est plus ou moins graveleux, & il s'en dissout plus ou moins dans le petit-lait; c'est pourquoi on n'est pas sûr de la dose, si l'on ne pése ce qui reste après l'évaporation de la dissolution du verd de gris, faite dans le petit-lait. Il faudroit aussi pour l'usage d'un remede si fort, fixer la dose de la pilule, la dose n'étant pas assez déterminée, en prenant la moitié de la grosseur d'une noisette, qui peut être plus ou moins grosse, & qui ne peut être divisée ainsi avec la précision que demande un remede de cette importance.

Je ne conçois pas de quelle utilité est le cinnabre avec le basilic pour la décoction, à moins qu'on n'entende ici par cinnabre, le sang-dragon, comme les Anciens; je crois qu'il faudroit joindre du cinnabre avec le musc, au verd de gris : le cinnabre est joint au musc dans la composition du remede, qui, depuis que les Médecins d'Edimbourg l'ont vanté, est en usage en France pour les maladies des nerfs; & ce re-

mede a auſſi été emprunté des Chinois ; il eſt fort douteux qu'il réuſſiſſe de même en Europe, qu'à la Chine, parce qu'on ſe croît plus inſtruit en Europe qu'à la Chine : on ne le donne déjà plus comme les Chinois diſent qu'il faut qu'il ſoit pris, pour réuſſir : on croît ici qu'il eſt inutile de joindre au muſc, le cinnabre, &c. comme font les Chinois. On comprend ſeulement que le muſc peut agir dans les maladies des nerfs, & parce qu'on ne voit point comment le cinnabre qui paroît ne pouvoir pas ſe diſſoudre dans le corps, peut être utile, pris avec le muſc, on juge ſans héſiter que le cinnabre n'y a été employé que pour donner au remede la forme de pilules. C'eſt vouloir n'agir qu'avec connoiſſance de cauſe ; mais on eſt ſouvent dans le cas de n'avoir de connoiſſance, que celle des faits, ou de l'expérience, par l'obſervation ; & on eſt fort heureux lorſqu'on l'a. Quand on peut joindre d'autres connoiſſances à celle que donne l'expérience, cela n'en eſt que mieux ; mais il ne faut pas que le raiſonnement faſſe tort à l'expérience. C'eſt pourquoi je ſuis d'avis d'employer dans les maladies convulſives, le remede compoſé

avec le musc, précisément comme le composent les Chinois, pour voir s'il réussira en Europe comme en Asie ; & lorsque l'expérience en sera certaine, on pourra se donner la liberté d'essayer d'y apporter des changemens pour le perfectionner, soumettant toujours le raisonnement à l'expérience, pourvû qu'elle ne soit pas superstitieuse.

Le verd de gris dissous dans du vinaigre, séché & redissous dans de l'eau-de-vie, guérit les galles & les ulceres véroliques ; on y peut ajouter autant d'alun que de verd de gris : le verd de gris est un détersif très-efficace.

CHAPITRE VIII.

Du Cuivre brûlé, ou Æs-ustum.

POUR préparer le cuivre brûlé, on met dans un vaisseau de terre, de vieilles lames de cuivre, du soufre, & du sel commun, parties égales ; on les arrange, couches sur couches ; ensuite on couvre le vaisseau, & on lutte la jointure du couvercle avec le vaisseau, en laissant cependant un petit soupiral. On fait du feu autour du vaisseau, pour calciner la matiere.

CHAP. VIII. Le *tse gen toung* des Chinois est la même chose que l'*æs-ustum*, ou cuivre brûlé des Européens. Les Chinois estiment cette espece de safran de cuivre, pour plusieurs usages, tant externes, qu'internes; ils lui attribuent même la propriété de faire reprendre les os rompus : ils l'employent aussi pour quelques maladies internes. Ils prétendent guérir les vapeurs & les palpitations avec le cuivre brûlé, dissous dans du vinaigre; ils en font prendre jusqu'à un gros. Si on essaye ce remede, il ne faut pas risquer d'en donner d'abord une si grande dose.

On peut aussi faire cette espece de safran de cuivre, en faisant rougir une lame de cuivre, & l'éteignant dans du vinaigre; ce qu'on réitere sept fois : ensuite on broye ce cuivre brûlé, & on le réduit en poudre fine, qu'on lave légerement dans de l'eau. On recommande ce remede pour les luxations, les fractures & les contusions, on le fait prendre ordinairement dans du vin, mais l'usage interne de ce remede est suspect; & au contraire son usage extérieur est fort étendu, c'est un fort bon déterfif.

Dans le temps de Dioscoride, on fai-

ſoit le cuivre brûlé comme on le fait aujourd'hui ; ce Médecin Grec recommande de le choiſir rouge comme du cinnabre, & il dit qu'il eſt trop brûlé, lorſqu'il tire trop ſur le noir. Il lui attribue les vertus de reſtreindre, de ſécher, de purger les ulceres, & d'y procurer la cicatrice.

CHAPITRE IX.

De l'Etain.

L'ETAIN peut être plus utile en Médecine, qu'on ne le penſe communément : *Angelus Sala*, *Mynſicht*, & d'autres ſçavans Médecins, en ont fait grand cas pour cet uſage. On ſçait que l'étain entre dans la compoſition de l'Anti-hectique de la Poterie, dans celle du régule des métaux, & par conſéquent dans celle du lilium. L'étain eſt fort ami de la poitrine.

Chaux d'étain potée.

La chaux d'étain, ou la cendre d'étain, qui ſe fait par la calcination de ce métal, eſt ce qu'on nomme la *Potée*. Pour la faire, on fait fondre de l'étain dans un vaiſſeau plat ; on en enleve la chaux, à meſure qu'il s'en forme à la ſurface de l'étain, pendant

CHAP. IX. qu'il eſt fondu ſur le feu. Enſuite on met dans un creuſet au feu toute la chaux qu'on a amaſſée ainſi, pour achever de la calciner, & pour que les parties d'étain qu'on a pû enlever avec la chaux, tombent au fond.

Cette chaux eſt bonne pour les pertes de ſang des femmes. *Baglivi* vante la chaux d'étain pour les maladies de vapeurs dans les femmes.

Si on met cette chaux d'étain en digeſtion dans du vinaigre, elle s'y diſſout en partie; & ſi après avoir filtré cette diſſolution, on en fait évaporer une partie, & qu'enſuite on la mette dans un lieu ſec & frais à cryſtalliſer, il s'y forme un ſel, qu'on nomme *ſel Jovial*, ou *ſel de Jupiter*, que la plûpart des Chimiſtes, du nombre deſquels eſt *Juncker*, attribuent à *Mynſicht*, quoiqu'il ſe trouve dans *Crollius*,* qui vivoit avant *Adrien-à-Mynſicht*, qu'on nomme communément *Mynſincht*.

Sel Jovial. Sel de Jupiter.

* *Baſylica Chymica.*

Les Alchimiſtes donnent à l'étain le nom de Jupiter, parce qu'ils prétendent que l'étain eſt dans la terre, par rapport aux autres métaux, ce que l'étoile de Jupiter eſt dans le Ciel, par rapport aux autres planettes,

On attribue à l'étain, appliqué extérieurement, la vertu de calmer & d'adoucir les douleurs; on s'en sert pour les douleurs de colique, on applique sur le ventre, des assiettes d'étain chaudes. On fait usage de boules d'étain dans lesquelles on met de l'eau bouillante, ensuite on met ces boules dans le lit auprès du corps, pour lui donner de la chaleur, & pour faire suer; on s'en sert le plus souvent pour mettre aux pieds des malades, lorsqu'ils ont besoin qu'on les réchauffe. CHAP. IX.

Tout le monde sçait que ce seroit perfectionner l'étain si on le rendoit plus blanc, plus dur, plus sonore, & si on lui faisoit perdre le cri qu'il a naturellement, lorsqu'on le plie. Quelques Chimistes donnent le moyen de le durcir; d'autres disent qu'ils l'ont rendu plus blanc, & enfin il y en a qui lui ont fait perdre son cri, mais ils ne disent point qu'ils ayent apporté à l'étain tous ces changemens ensemble; & aucun d'eux n'a employé pour cela le mercure; c'est ce que j'ai proposé de faire à l'Académie en 1740.

Pour perfectionner ainsi l'étain, il faut le fondre au feu, & y verser le mercure. L'étain ne doit pas être trop chaud,

CHAP. IX. il doit être ſeulement dans une fonte parfaite, & il faut que le mercure qu'on y verſe, ſoit chaud. L'étain eſt après cette opération, plus blanc & plus dur qu'on ne l'avoit employé.

La proportion qui y convient le mieux, c'eſt de mettre une partie de mercure avec huit parties d'étain : ſuivant cette proportion, l'étain devient plus blanc & plus dur. Lorſque j'ai mis moins de mercure, l'étain n'étoit pas aſſez perfectionné; lorſqu'au contraire j'en ai mis d'avantage, il le rendoit trop caſſant; & même, lorſque j'en ai mis beaucoup, je l'ai rendu friable.

Le mercure a auſſi la propriété de faire perdre à l'étain ſon cri, il y a lieu de croire que ce cri n'eſt pas eſſentiel à l'étain.

L'étain, ainſi pénétré de mercure, fait, en ſe refroidiſſant, un bruit ſemblable à celui que fait le charbon noir, qu'on a mis à rougir au feu; & cet étain fait d'autant plus de bruit, qu'il devient moins chaud; & même il fait encore du bruit long-temps après être tout-à-fait refroidi.

Cet étain préparé avec le mercure, a encore ceci de particulier, c'eſt qu'il ſe cryſtalliſe en aiguilles à la ſurface infé-

rieure par laquelle il touche le fond du vaisseau dans lequel il a été versé, après l'avoir fondu & allié avec le mercure. Si cependant on n'a fait l'alliage que d'une petite quantité de mercure & d'étain, on y voit seulement au lieu de crystaux, comme des empreintes de feuilles d'arbres.

Cet alliage du mercure & de l'étain peut être refondu : il résiste au feu sans s'y décomposer, pourvû que le feu ne soit pas trop fort, qu'il soit seulement suffisant pour faire fondre l'étain, & non pas pour vaincre l'adhérence qui est entre les globules du mercure & les parties de l'étain. Cet étain approche plus de l'argent par la blancheur & par la dureté, que ne fait l'étain simple le plus fin.

Il est utile que je répete ici, que les Chaudronniers ont la mauvaise pratique de mêler du plomb avec l'étain qu'ils employent pour étamer, quoique cela soit défendu par les Réglemens. Il est vrai que lorsqu'on y a fait entrer du plomb, l'étamage paroît plus beau, que si on le fait avec l'étain seul. On peut regarder ces vaisseaux étamés comme des vaisseaux dont la surface intérieure est composée de moitié

plomb & moitié étain ; & par conséquent les vaisseaux étamés sont d'un usage fort dangereux, parce que le plomb peut y être rongé par l'acide, ou par les sels des matieres qu'on met dans ces vaisseaux. *Voyez* l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1742, p. 44.

CHAPITRE X.

Du Plomb.

LE Plomb, en langage Chimique, se nomme communément, *Saturne.*

Il y a dans le plomb quelque chose de bien contraire à la vie des animaux, lorsqu'il est dissous, ou poussé par le feu ; ceux qui travaillent au plomb sont sujets à trembler, à avoir des coliques, & à languir en consomption. Il est contraire aussi aux arbres : ce qui vient d'un principe arsénical, que je crois être commun à tous les métaux imparfaits : le feu en détache plus ou moins aisément cette partie arsénicale, selon qu'elle y est plus ou moins attachée. Il y a lieu de croire qu'elle l'est moins dans le plomb, que dans aucun autr mé-

tal. L'étain qui eſt d'un ſi grand uſage dans les cuiſines, parce qu'il n'y eſt que chauffé, donne cependant à peu-près les mêmes maladies que donne le plomb, lorſqu'on chauffe l'étain beaucoup plus qu'il ne faut pour le fondre. Le fer, qui eſt de tous les métaux imparfaits le plus ami de l'homme, eſt celui qui ſe joint le plus aiſément à l'arſenic; auſſi le fer eſt de tous les métaux celui qui communique le plus difficilement l'arſenic, lorſqu'il en contient: il le retient le plus fortement.

Le plomb, qui diſſous par le feu, ou par quelqu'autre moyen, eſt ſi contraire aux animaux & aux plantes, ne leur nuit point, lorſqu'il eſt entier, & dans ſon état naturel : les arbres qui ſe trouvent plantés dans des mines de plomb, & entre les racines deſquels il y a de la mine de plomb, ne ſont point différens des arbres plantés ailleurs. Pour ce qui eſt des hommes, non-ſeulement le plomb dans ſon état naturel ne leur eſt pas contraire, l'expérience apprend qu'il a pour eux d'excellentes qualités, & qu'il eſt, pour ainſi dire, ami des chairs : les ulceres ſe nettoyent & ſe cicatriſent ſouvent mieux ſous une plaque de plomb, que

CHAP. X. ſous la plûpart des emplâtres, & on le fait entrer dans les compoſitions d'un grand nombre d'emplâtres & d'onguents; c'eſt ce qui a fait dire à *Borelli*, *abſ.* 9. 112, *Plumbi cum corpore humano, ſympathia.* Le plomb a autant de propriétés pour l'extérieur du corps, que le fer en a pour l'intérieur.

Paracelſe dit que le plomb eſt le quatriéme pilier de la Chirurgie. Les bons effets du plomb employé extérieurement, viennent auſſi quelquefois de ſa peſanteur, qui s'oppoſe à la production des chairs baveuſes, qui empêchent la cicatrice. C'eſt par cette peſanteur, qu'après l'opération du trépan, une lame de plomb appliquée ſur l'endroit de la dure-mere qui eſt à découvert, empêche les excroiſſances fongueuſes, auſquelles le gonflement, où ſe trouve alors cette membrane, donne occaſion.

Il y a des Médecins qui, comme *Ludovic*, attribuent au plomb avallé en balles, la propriété d'arrêter les hémorrhagies. Il y en a auſſi qui employent le plomb pour les ulceres du dedans du corps, ſurtout pour les ulceres de l'œſophage : on verſe pour cela dans de l'eau, du plomb fondu, & on boit cette

eau, comme on boiroit de l'eau commune; on ſe ſert auſſi de cette eau préparée par le plomb, pour faire une infuſion vulnéraire, comme de millepertuis, de *morſus-diaboli*, de véronique, de lierre terreſtre, de guimauve, & de graine de lin.

Des lames de plomb appliquées ſur les reins & au périné, ont la propriété de modérer l'ardeur de la concupiſcenſe.

On ſe ſert auſſi du plomb dans les ſuppreſſions d'urine, cauſées par des bourlets, ou autres empêchemens dans l'uretre : pour cela, on en fait des baguettes ou ſondes de neuf à dix pouces de longueur, & de groſſeurs différentes, les plus groſſes doivent être comme une plume à écrire. On les paſſe par la filiere ; c'eſt pourquoi on choiſit pour faire ces baguettes, le plomb le plus doux, celui qui eſt le moins ſujet à caſſer.

Il eſt bien rare que ces ſondes ſe caſſent dans l'uretre, ſi cependant il s'en caſſoit, & qu'on ne pût l'en retirer par les émolliens & par le toucher, on ſeroit obligé de faire une ouverture à l'uretre, ſur le morceau de la ſonde caſſée, ce qui n'eſt pas une grande opération.

CHAP. X.

Si une ſonde de plomb ſe caſſoit dans la veſſie, il ſeroit à craindre que le morceau qui y ſeroit tombé, ne s'incruſtât du tartre de l'urine, & n'y ſervît de noyau à une eſpece de pierre qui s'y formeroit ainſi.

Le ſeul moyen pour tirer le plomb de la veſſie, eſt d'y injecter du mercure bien pénétrant, paſſé par l'antimoine, ſuivant la méthode que j'en ai donnée en 1740 à l'Académie. Le mercure diſſoudra à la fin, dans la veſſie, le plomb, & il empêchera qu'il ne s'y forme du tartre, le mercure étant très-propre à en diviſer la matiere, & à remédier aux accidens pour leſquels on eſt obligé d'employer ces ſondes.

Le mercure s'unit naturellement au plomb, il le mouille, & le pénetre fort aiſément; c'eſt pourquoi lorſqu'on employe une ſonde de plomb, je conſeille d'en laiſſer tremper pendant quelque tems le bout dans du mercure, qui contribuera à fondre l'obſtruction; & cela n'empêchera pas qu'on ne trempe outre cela la ſonde dans de l'huile, comme on fait ordinairement.

Les Chinois attribuent au plomb la vertu de tranquilliſer les eſprits, de dompter le venin des fiévres malignes,

de

de guérir les vomissemens, de tuer les vers, de dissiper les obstructions & les dépôts, d'appaiser la soif, de remédier à la mélancolie, & de calmer les coliques histériques.

Ils disent que le plomb appliqué extérieurement en limaille, guérit les écrouelles; que mêlé avec l'aristoloche ronde, il dissipe le gouëtre; qu'il éclaircit la vûe; qu'il affermit les dents; qu'il nourrit les cheveux & la barbe. Ce remede, dit l'Auteur Chinois, est véritablement excellent, soit intérieurement, soit extérieurement, contre ces maladies; mais il ajoûte qu'étant extrêmement froid, il faut en user modérément, que l'usage trop fréquent de ce remede nuit à l'estomac. Ils regardent aussi le plomb comme un bon remede contre les effets de l'arsenic.

En réfléchissant sur l'usage intérieur que les Chinois font du plomb, on est porté à croire que ces Peuples sont différemment construits ou tempérés, que ne le sont les Européens, ou que leur plomb differe du nôtre.

Il seroit utile, pour certains ouvrages, que le plomb fût plus dur & plus blanc, qu'il ne l'est naturellement; je proposai à l'Académie en 1740 un

CHAP. X. moyen pour rendre le plomb plus propre à ces ouvrages.

On ſçait que le mercure s'amalgame au plomb; que la vapeur ſeule du plomb fondu donne de la conſiſtance au mercure; que le mercure coulant peut ſe charger du blomb, à poids égal; & que les globules de mercure ſont ainſi attachées aux parties de plomb, ſi fortement que les unes & les autres paſſent enſemble au travers de la peau de chamois, ſans ſe ſéparer. C'eſt pourquoi on ne doutoit pas que le mercure ne pût ſe mêler avec le plomb fondu, quoique cela ne ſoit pas auſſi aiſé à faire qu'on ſe l'imagine d'abord; & il reſtoit à ſçavoir quel changement cela apporteroit au plomb.

Ayant mis du mercure dans du plomb fondu, & ayant laiſſé refroidir l'alliage, j'ai trouvé que le mercure ôte alors au plomb ſa couleur livide; qu'il le rend plus blanc & plus dur; & que dans cet état le plomb reſſemble à l'étain fin.

Lorſqu'en faiſant l'alliage du mercure & du plomb, on a ſeulement en vûe de rendre le plomb plus blanc & plus dur, il faut employer une partie de mercure avec quatre de plomb.

On fait fondre le plomb, & en même temps on fait chauffer le mercure dans une cuillier de fer. On verse le mercure dans le plomb dès qu'il est fondu, & on retire aussi-tôt le tout du feu.

Lorsque l'alliage est refroidi, on le remet au feu, pour le fondre de nouveau; & on le retire du feu dès qu'il est fondu.

C'est le temps de cette seconde fusion qu'il faut prendre, pour verser dans des moules, le plomb ainsi perfectionné, si on veut lui donner une forme particuliere.

L'alkali du tartre est un remede contre les mauvais effets des vapeurs du plomb, contre celles de l'arsenic, & du sublimé corrosif. Ceux qui travaillent à l'arsenic, avalent de l'eau, dans laquelle ils ont lavé des cendres, lorsqu'ils se croyent incommodés par les vapeurs arsenicales : les cendres contiennent un sel qui est de la nature de l'alkali du tartre. J'ai indiqué dans le Chapitre du sublimé corrosif, le remede le plus sûr, le plus commun, & le plus aisé pour détruire ce poison.

CHAPITRE XI.

Du Plomb pulvérisé.

POUR mettre le plomb en poudre, on frotte une boëte en dedans avec de la craye, ensuite on y verse du plomb fondu, & on agite la boëte pendant que le plomb se refroidit en globules.

On passe dans un tamis de crin, pour séparer les gros grains de plomb, des plus fins; on nomme les plus gros, *plomb granulé*, & le fin, *plomb en poudre*. On lave l'un & l'autre dans de l'eau, pour en ôter la craye.

On se sert de la poudre de plomb pour les ulceres cancereux, & pour les cancers ouverts des mamelles; on les saupoudre de plomb pulvérisé. Le plomb adoucit les âcres aigres qui s'attachent à ce métal, & le dissolvent; c'est pourquoi la poudre de plomb adoucit les âcres des ulceres. On peut employer de la litharge aux mêmes usages.

CHAPITRE XII.

De la Litharge.

LA Litharge ſe forme du plomb, lorſqu'on le fait fondre pour purifier l'or & l'argent. La litharge eſt ou griſe, ou rouge, ſelon les différens degrés de calcination qu'elle a ſubi : on appelle litharge d'or, celle qui eſt d'une couleur jaune ou rougeâtre, & litharge d'argent, celle qui eſt blanchâtre.

Les Chinois ſe ſervent de la litharge délayée dans du fiel de carpe, pour faire tomber les tayes des yeux, qui ſe trouvent ſur la cornée. Je ſoupçonne que l'Auteur Chinois, ou ſon Traducteur, confond la litharge avec le plomb brûlé. Pour ce qui eſt du fiel de carpe, que les Chinois font entrer dans la compoſition de ce remede, pluſieurs choſes donnent lieu de croire que le fiel des poiſſons eſt ſpécifique pour certaines maladies des yeux : il eſt dit dans l'Ecriture Sainte, *Tobiæ XI. XIII. Sumens Tobias de felle piſcis, linivit oculos patris ſui, & ſuſtinuit quaſi dimidiam ferè horam, & cœpit albugo*

 ex oculis ejus quaſi membrana ovi egredi; quam apprehendens Tobias traxit ab oculis ejus, ſtatimque viſum recepit.

Avant que de ſe ſervir de la litharge, on la prépare, en la broyant, & on met de l'eau ſur cette litharge en poudre : on verſe l'eau trouble, on pile ce qui reſte au fond du mortier, en y verſant encore de l'eau, qu'on verſe de même par inclination ; ce qu'on réïtere juſqu'à ce qu'on ait ainſi emporté toute la litharge par l'eau. On la laiſſe repoſer; on verſe l'eau claire, & on fait ſecher la litharge qui reſte au fond en poudre extrêmement fine. Il faut ſe ſervir pour cette opération, d'un mortier de fer ou de marbre.

Les litharges, & preſque toutes les préparations de plomb, ſont deſſicatives, déterſives, & rafraîchiſſantes. Les litharges ſe diſſolvent dans l'huile : elles ſervent de baſe à un grand nombre d'emplâtres.

On employe indifféremment la litharge d'or, ou la litharge d'argent, il n'y a que pour la compoſition de l'emplâtre de la main de Dieu, qu'on préfere la litharge d'or.

La litharge entre dans la compoſition

de l'onguent deſſicatif rouge, de l'onguent nutritum, de l'onguent ægyptiac, de l'onguent brun, communément appellé, *onguent de la Mere*, & l'*onguent des Apôtres*. La litharge entre auſſi dans la compoſition de l'emplâtre diabotanum, de l'emplâtre de vigo, de l'emplâtre oppodeltoch, de l'emplâtre ſtiptique, de l'emplâtre diachylon, de l'emplâtre divin, de l'emplâtre diapalma, de l'emplâtre de charpies, de l'Abbé de Grace, de l'emplâtre gris, communément appellé, l'*empltare de baume verd*, & dans la compoſition de la toile Gaultier, de la pierre médicamenteuſe, &c.

CHAPITRE XIII.

Du Minium.

LE Minium, ou plomb rouge, a auſſi les vertus de la litharge; le plomb y eſt un peu plus calciné que dans la litharge, le minium eſt très-utile pour arrêter le progrès des chancres. Il y a des chancres vénériens qui rongeroient fort promptement le gland; & l'effet de l'uſage du mercure pour guérir la vérole dont ces chancres ſont

Vertus.

CHAP. XIII. le produit, n'eſt pas aſſez prompt le minium ſaupoudré deſſeche ces chancres, & arrête le progrès.

On fait avec le plomb rouge l'emplâtre de minium, & le plomb rouge entre dans la compoſition de l'emplâtre de Nuremberg, de l'emplâtre ſtiptique, de l'emplâtre ciroëne, & dans la compoſition des trochiſques, eſcarotiques de minium.

Un Charlatan donnoit une poudre orangée, dans laquelle on reconnoiſſoit parfaitement qu'il y avoit de la litharge & du ſoufre minéral. Il faiſoit mettre dans la main douze ou quinze grains de cette poudre : on chauffoit bien la main auparavant, & on ajoûtoit enſuite à cette poudre deux ou trois goutes d'huile d'olive, & avec l'autre main, qu'on avoit auſſi chauffée, on frottoit la poudre & l'huile entre les paumes des mains, environ un demi-quart-d'heure, pendant lequel temps tout ſe diſſipoit en pénétrant par les pores des mains; cela produiſoit enſuite une ſueur, ou un flux d'urine. C'eſt-là une maniere d'introduire le plomb dans le corps humain, comme on y introduit le mercure par les frictions; & cela donne

lieu d'imaginer un alliage de plomb & de mercure, en onguent, pour en frotter certains ulceres vénériens, & autres.

CHAPITRE XIV.

Du Plomb brûlé.

POUR faire le plomb brûlé, qu'on nomme autrement *plumbum uſtum*, on met du plomb dans un plat de terre qui ne ſoit pas verniſſé, ou dans une caſſerole, ou poële de fer. Lorſque le plomb eſt fondu, on l'agite ſans ceſſe en tout ſens, avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une poudre noirâtre.

On peut y ajoûter du ſoufre pulvériſé, lorſqu'il commence à ſe mettre en poudre; & alors il faut le retirer de deſſus le feu, & continuer de remuer, juſqu'à ce que le tout ne faſſe qu'une poudre noire. Il n'y faut mettre de ſoufre, que la moitié de ce qu'on a mis de plomb; ce qui revient à peu près, à égale quantité pour le volume.

Ce plomb brûlé, eſt fort utile pour les chevaux pouſſifs, on leur en donne une once chaque jour, dans du ſon

CHAP. XIV. Vertus.

mouillé, cela soulage le cheval poussif, & peut le guérir s'il est jeune, si on continue long-temps l'usage de ce remede, & si on ne lui donne point de foin à manger, mais seulement de la paille, ne lui donnant point d'avoine, mais seulement du son avec du miel, & lui faisant boire de l'eau blanchie avec de la farine d'orge. Ce régime purgera le cheval : on sçait qu'il est très-difficile & très-dangereux de purger les chexaux.

Les Chinois appellent le plomb brûlé, *hean tan*. Ils le font en versant du vinaigre dans du plomb fondu, & quand ce mêlange bouillonne, ils y jettent un peu de soufre, & un moment après du salpêtre; lorsque le mêlange cesse de bouillonner, ils y ajoûtent de nouveau vinaigre, ensuite du soufre, enfin du salpêtre; & ils réïterent, jusqu'à ce que tout soit réduit en poudre. Ce procédé mérite attention.

Le plomb brûlé entre dans la composition de l'onguent pompholix.



CHAPITRE XV.

De la Cerufe.

LA Cerufe ou blanc de plomb, eft une efpece de rouille du plomb, faite par le vinaigre. Les Marchands diftinguent aujourd'hui la cerufe du blanc de plomb. La cerufe n'eft pas pure, elle eft mêlée avec de la craye; moins elle contient de craye avec le blanc de plomb, plus elle eft eftimée & eftimable.

La cerufe eft un compofé de plomb & d'acide, c'eft pourquoi elle eft fort deſſicative & rafraîchiſſante; on s'en fert pour fecher les excoriations; dans des cas d'inflammation, & autres; mais il faut prendre garde qu'en retenant ainfi les humeurs, on ne faſſe un plus grand mal; il eft auſſi quelquefois à craindre qu'en rafraîchiſſant par la cerufe, les parties enflammées, on n'y occafionne la mortification, ce qui peut arriver lorfqu'il y a relâchement de fibres, & cacochymie. Ce remede n'eft bon, pour les inflammations & les éréfipeles, que lorfqu'elles font accidentelles.

CHAP. XV. Les Chinois, appellent la ceruſe *yren chuan*, comme qui diroit gêlée de plomb. Ils croyent que la ceruſe eſt bonne pour calmer les convulſions des enfans, lorſqu'elles ſont cauſées par chaleur. Ils l'eſtiment bonne auſſi pour les dévoyemens opiniâtres des enfans : ils la font prendre dans des jujubes ſéches. Ils la vantent auſſi pour les dyſſenteries, & pour cela, ils la font ſécher dans du blanc d'œuf.

Ils l'employent pour la mauvaiſe odeur de la bouche, qui vient du mauvais état des gencives, lorſqu'elles ſaignent, ou qu'il y a des chancres : ils prennent de la ceruſe & du verd de gris, en parties égales, ils y ajoûtent un peu d'alun, & ils mêlent bien enſemble; ils frottent les parties affectées avec ce mêlange.

Pour les hémorroïdes enflées ; les Chinois ſe ſervent de la ceruſe mêlée avec autant de camphre diſſous dans du vin, pour appliquer au fondement.

Ils employent auſſi la ceruſe incorporée avec le ſuc de grande conſoude, pour les ardeurs, les inquiétudes, les manies, & pour les vapeurs des femmes, lorſque ces maux viennent de la ſuppreſſion de leurs régles.

La ceruſe entre dans la compoſition des trochiques blanches de Razis, dans l'onguent deſſicatif rouge, dans le pompholix, dans le Blanc-Razis, & dans l'emplâtre de charpie de l'Abbé de Grace; on en fait auſſi l'emplâtre de ceruſe, & le ſel de Saturne.

CHAPITRE XVI.

Du Vinaigre de Saturne.

POUR faire le vinaigre de Saturne, réduiſez en poudre, du blanc de plomb, & le mettez dans une marmite de plomb, ou dans une terrine; verſez deſſus du vinaigre nouvellement diſtillé, il ſe fera un bouillonnement: placez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, ou ſur un feu de ſable doux; remuez de temps en temps en tout ſens, la matiere avec une ſpatule; la diſſolution étant faite, verſez la liqueur par inclination, & remettez de nouveau vinaigre ſur ce qui reſte dans le vaiſſeau: il ſe fera une nouvelle diſſolution que vous retirerez comme la premiere; ce qu'on continuera de faire, tant qu'il y aura du blanc de plomb à diſſoudre par le vinaigre, ce qu'on connoît, parce qu'il ſe

CHAP. XVI. fait effervescence, & parce que le vinaigre devient doux & sucré, en dissolvant le plomb.

Lorsqu'il ne reste plus de ceruse, ou que le vinaigre n'en peut plus dissoudre, on filtre par un papier gris toutes les dissolutions ensemble; c'est ce qu'on nomme *Vinaigre de Saturne.*

Le vinaigre est plus propre qu'aucun autre acide pour dissoudre le plomb, parce qu'il contient un peu d'huile.

Lorsque le vinaigre est chargé par la dissolution du plomb, il a une couleur jaune.

Si on mêle ce vinaigre de Saturne avec de l'eau, on en fait un lait virginal.

Si on verse de l'huile de tartre par défaillance dans ce lait virginal, on fait un précipité, qu'on appelle *Magistere de Saturne.*

On doit éviter soigneusement les vapeurs qui s'élevent de la dissolution du plomb, parce qu'elles sont contraires à la santé.

La dissolution du plomb se peut faire par la chaleur, dans des vaisseaux fermés, pour qu'il ne se dissipe point de vinaigre. Il se rencontre un inconvénient dans cette façon d'opérer, c'est

que la litharge, ou le minium, ou le blanc de plomb, reſtent en maſſe, au fond du vaiſſeau : on eſt obligé de le découvrir de temps en temps, pour remuer. CHAP. XVI.

Il faut ſe ſervir pour cette opération, de blanc de plomb, & non pas de ceruſe qui eſt mêlée de craie : le vinaigre bouillonne auſſi avec la craie, & enſuite il s'en précipite une terre indiſſoluble.

On peut, pour faire le vinaigre de Saturne, employer l'écaille de plomb priſe chez les Plombiers ; on peut auſſi ſe ſervir de la litharge, ou du minium, ou du plomb granulé ; & il faut préférer, pour cette opération, le vinaigre d'Orleans, à celui de Paris, parce que le vinaigre de Paris eſt plus composé, eſt moins naturel.

Vertus.

Le vinaigre de Saturne eſt, comme toutes les préparations du plomb, rafraîchiſſant & répercuſſif : on s'en ſert quelquefois en gargariſme, dans les inflammations de la gorge.

On fait le beurre de Saturne, qu'on nomme autrement *onguent nutritum*, en mêlant de l'huile roſat, ou quelqu'autre huile, ou onguent, avec du vinaigre de Saturne, qu'on verſe goutte

à goutte, en broyant doucement dans un mortier de marbre : il faut mettre d'abord l'huile dans le mortier, & y laiſſer tomber goutte à goutte, le vinaigre de Saturne, qui ſe mêlera mieux ainſi avec l'huile, qu'il ne feroit ſi on l'y verſoit tout d'un coup ; il faut en mettre plus ou moins, ſelon qu'on voit qu'il s'en peut mêler avec l'huile. On y ajoûte quelquefois les ſucs d'herbes, comme de morelle, de plantain, &c.

On fait le plus communément l'onguent nutritum avec de la litharge, qu'on broye, en y laiſſant tomber goutte à goutte, de fort vinaigre, & de l'huile roſat, alternativement ; & la proportion qu'on obſerve dans l'emploi de ces drogues, c'eſt de prendre trois onces de litharge, quatre onces de vinaigre, & une once d'huile roſat. Le liquide diſparoît, & il ſe forme un onguent, du tout.

CHAPITRE XVII.

Du Sel de Saturne.

POUR faire le ſel de Saturne, ou ſucre de Saturne, on prend du vinaigre de Saturne, dont on fait évaporer

une partie; enſuite on le met dans un lieu frais & ſec, où il ſe forme des cryſtaux, qui ſont le ſel de Saturne. Après avoir retiré ces cryſtaux, on fait encore évaporer, & on remet à cryſtalliſer. CHAP. XVII.

Le vinaigre s'évapore facilement, c'eſt pourquoi ſi on donne une chaleur trop forte pour faire l'évaporation du vinaigre de Saturne, le blanc de plomb tombe au fond du vaiſſeau.

Lorſqu'on veut avoir du ſel de Saturne bien cryſtalliſé & bien blanc, il faut avoir de la patience, & ne pas ſe ſervir de feu pour l'évaporation : l'évaporation ſe fait ſuffiſamment de ſoi-même avec le temps, lorſque l'air eſt ſec, & un peu chaud, ſur-tout ſi la diſſolution eſt forte.

La forme des cryſtaux de ſel de Saturne, a l'apparence de celle des cryſtaux du tartre vitriolé.

Le ſel de Saturne s'humecte à l'air, alors il faut le mettre ſécher dans un lieu chaud. Pour le rectifier, il faut le diſſoudre dans du vinaigre diſtillé, filtrer la diſſolution, & faire cryſtalliſer : cela ſe fait encore mieux par le moyen de l'eſprit de vin rectifié, qui donne des cryſtaux bien nets.

CHAP. XVII. Kunkel dans ſon Traité, intitulé *Ars vitraria*, indique un moyen de faire un beau ſel de Saturne : il conſiſte à mettre des lames de plomb très-minces, dans le chapiteau d'une cucurbite, dans laquelle on a mis du vinaigre commun en diſtillation ; le vinaigre diſtille autant chargé de plomb ; qu'il peut l'être : on fait évaporer en partie cette diſſolution de plomb, & le ſel qui s'y forme eſt très-beau.

La plus grande quantité du ſel de Saturne, qu'on conſomme dans Paris, vient de Suiſſe, dans des caiſſes de ſapin : il eſt beau, & coûte moins, que de le faire, en petit, à Paris.

On doit toujours être fort circonſpect dans l'uſage intérieur de ce remede, parce qu'il eſt ſujet à cauſer des coliques & des vomiſſemens, lorſqu'il eſt donné mal-à-propos. On le fait prendre pour les ardeurs d'urine, les gonorrhées, les fleurs blanches, & même pour les dyſenteries. On le recommande ſur-tout, pour éteindre les feux de la concupiſcence. On le fait prendre, depuis un demi-grain, juſqu'à quatre grains, en bol, ou en émulſion, ou dans quelque eau, ou tiſanne rafraîchiſſante. Je l'emploie plus ordinaire-

ment dans les lavemens, qu'autrement : j'en fais mettre depuis dix-huit grains jusqu'à un gros dans chaque lavement. CHAP. XVII.

Je répete qu'il faut le donner avec circonspection ; mais je recommande aussi de le donner lorsqu'il convient. Il ne faut pas s'abstenir d'user d'un remede, parce que le mauvais usage qu'on en pourroit faire, seroit dangereux ; c'est assez la maxime d'aujourd'hui, & on croit que c'est une prudence louable. C'est comme si on disoit qu'il est prudent de ne jamais user d'émétique, d'opion, &c. parce que le mauvais usage de ces remedes est dangereux.

Il est vrai qu'il vaudroit mieux ne jamais user de ces remedes, que d'en user mal ; mais c'est porter un grand préjudice aux Malades, que de n'en pas user bien.

C'est le propre des remedes les plus efficaces, d'être dangereux, lorsqu'on n'en fait pas une bonne application, parce qu'ils ont plus d'effet que les autres remedes, qui souvent n'en ont aucun.

Il est bien plus aisé de s'abstenir de donner des remedes dont l'usage demande plus d'habileté, qu'il ne l'est de les donner à propos ; c'est mettre l'exercice de la Médecine entre les

CHAP. XVII. mains de tout le monde ; c'eſt la rendre plus facile à pratiquer, mais moins ſalutaire, que de n'employer que des remedes qui ne puiſſent pas faire de mal. Il ne faut pas riſquer de faire de mal en employant un remede, mais il faut ſçavoir employer avantageuſement un remede qui pourroit faire mal, ſi on ne ſçavoit pas comment & quand il faut le donner.

Si on n'employe, dans le traitement des maladies, que les remedes conſacrés par un uſage vulgaire, on manque quelquefois de guérir des maladies vives qui étoient guériſſables, & on laiſſe ſouvent comme incurables des maladies chroniques, que des remedes plus efficaces auroient guéries : ou bien un Charlatant vient les guérir par un remede plus fort, dont il connoît l'uſage.

Le ſel de Saturne, diſſous dans l'huile de térébenthine, & digéré à une douce chaleur, eſt un excellent remede pour la chaude-piſſe, ſur-tout ſi on y ajoûte du camphre.

Le ſel de Saturne eſt bon pour les pourritures qui ſe font quelquefois dans la bouche : on le fait entrer dans des gargariſmes, on employe auſſi ce ſel

pour quelques inflammations des yeux. Il a de bons effets quelquefois, pour les maladies de la peau. On s'en sert aussi pour les brûlures, pour les hémorrhoïdes, & on en met dans plusieurs injections : on en fait fondre ordinairement quinze, ou vingt grains, dans quatre onces de liqueur.

CHAPITRE XVIII.

Du Fer.

De tous les métaux, le fer est le plus en usage : il est aussi efficace en Médecine, qu'utile dans le commerce de la vie.

Lorsqu'on ne trouve point naturellement de cuivre dans un pays, c'est une raison de plus, pour s'y servir du fer; & c'est une raison de politique, une raison d'Etat.

Le fer, se nomme *Mars*, en langage de Chimie, & ses différentes préparations portent ce nom; ainsi on dit safran de Mars, teinture de Mars, sel de Mars, tartre Martial, &c.

La limaille de fer, réduite en poudre fine, par le broyement sur le porphire, est un bon remede pour les pâ-

CHAP. XVIII. les couleurs, & elle ſert auſſi à rétablir les regles ſupprimées ou diminuées. On la donne depuis trois juſqu'à dix-huit grains. On la fait prendre le midi, dans la premiere cuillerée de ſoupe, entre deux tranches de pain, ou le matin à jeun, & quatre heures après le dîné; alors on y joint quelquefois autant de ſucre candi, d'anis, ou de rhubarbe, ou du ſené en poudre, qu'on délaye dans une cuillerée d'eau, ou de vin blanc; & un verre d'eau de chicorée, ou de vin blanc immédiatement par-deſſus. On fait ordinairement prendre un bouillon, une heure après. Il eſt à propos que ceux qui ont pris ainſi quelques préparations de fer, ne s'appliquent pas, & qu'ils ne reſtent point ſans mouvement; il faut qu'ils ſe diſſipent, & même qu'ils marchent pendant environ une heure, après chaque priſe.

On fait auſſi entrer la limaille de fer dans la compoſition de pilules, compoſées d'un peu d'aloës, d'extrait d'abſynthe, d'extrait de ſafran Oriental, &c. ces pilules préparées différemment, ſuivant les différens tempéramens, ont de grands effets dans les maux d'eſtomacs, pour rétablir les digeſtions, &

l'appetit, dont les défauts jettent dans la langueur. CHAP. XVIII.

On peut mettre la limaille de fer en tablettes, en la mêlant avec un peu de canelle, & beaucoup de ſucre qu'on incorpore avec du mucilage, de gomme adraganth, fait par l'eau de fleurs d'orange.

On employe pour les mêmes uſages l'eau de cloux; on met une poignée de cloux de fer dans une caraffe, & on l'emplit d'eau: on la remplit à meſure qu'on en boit, on ne lave ces cloux qu'une fois, avant que de s'en ſervir; la rouille qui s'y forme dans la ſuite, donne à l'eau la qualité qu'on en attend: on peut auſſi y mettre un peu de ſel ammoniac, ou du vin blanc, ou une tranche de pomme, &c. ſuivant l'état du malade.

Il faut choiſir de la limaille de fer qui ſoit nette; il faut prendre garde qu'elle ne ſoit mêlée avec de la limaille de cuivre, ou avec de la ſoudure, &c.

Tout ce que j'ai dit de la limaille de fer, doit s'entendre auſſi de la limaille d'acier, qui eſt un fer plus pur.

On fait l'eau ferrée en plongeant dans de l'eau un morceau de fer rougi au feu; l'eau ferrée a la propriété de

 resserrer dans les cas de dévoyemens. Lorsque, pour resserrer le ventre d'un malade, on veut lui faire boire de la tisanne, ou de l'eau de ris ferrée, il faut faire l'eau de ris, ou la tisanne avec de l'eau ferrée, & ne pas ferrer la tisanne, ou l'eau de ris, lorsqu'elles sont faites; parce que si on plonge un fer rougi au feu, dans de la tisanne, ou dans de l'eau de ris, il s'en fait une espece de décomposition, elle devient plus claire, & on trouve un précipité au fond du vaisseau.

On peut ferrer le lait, comme l'eau, en éteignant dans le lait un morceau de fer rougi au feu, par ce moyen on fait quelquefois passer le lait dans des personnes qui n'avoient pû le supporter autrement : j'en ai l'expérience.

On peut aussi ferrer de même le petit-lait, lorsqu'on veut raffraîchir ou humecter, sans augmenter la liberté du corps.

Si on frotte contre un morceau de soufre en canon, un fer rouge, le fer se fond promptement avec le soufre, & si on le reçoit dans de l'eau, cette eau devient minérale, & on trouve au fond un safran de Mars.

On a vendu à Paris une eau minérale

artificielle, qu'on nommoit l'*Eau de* CHAP. XVIII.
Villars; elle a eu beaucoup de réputation, parce qu'elle a fait bien des guérisons, étant fort bonne en elle-même; elle auroit cependant eu moins de vogue qu'elle n'a eu pendant long-temps, si elle n'eût pas été donnée par un homme qui n'étoit ni Apothicaire, ni Médecin.

Villars étoit un Chimiste qui broyoit ensemble de la pierre à fusil, de la limaille d'acier, & de la craie de Briançon; il mettoit un quarteron de craie de Briançon, un demi-quarteron de pierre à fusil, & une once de limaille d'acier. Il mettoit cette poudre dans de bonne eau, & faisoit bouillir pendant une demi-heure. Il mettoit un demi-gros de la poudre dans chaque pinte d'eau.

Les Chinois appellent le fer *kin tie*, & la limaille de fer *tie fuen*. Ils lui attribuent la vertu d'atténuer & de dissiper les phlegmes, de combattre la mélancolie, & de débarrasser le foie; ils mêlent ensemble deux gros de limaille de fer, & un gros de cinnabre, ils font prendre jusqu'à un gros de ce mêlange dans une décoction de basilic, de menthe, ou de pouliot.

CHAP. XVII. Ils employent la limaille d'aiguilles pour guérir le gouêtre, & pour les ulceres écrouëlleux ; ils font brûler sur une lame de couteau, ou sur du fer trempé, des noyaux de pêches, de-sorte que la fumée en monte aux ulceres. Ils croyent que le fer est contraire à ceux qui ont des maladies de reins, & même ils ne veulent pas que les médicamens destinés pour prendre dans les maladies des reins, soient préparés dans des vaisseaux de fer. Nous ne trouvons point qu'en Europe, les préparations de fer soient en général, contraires dans les maladies des reins ; souvent même nous les y trouvons utiles, & nous employons quelquefois pour cela, les eaux minérales ferrugineuses ; on sçait que les eaux minérales de Forges en Normandie, sont très-efficaces dans les maladies qui viennent de chaleur des reins, &c. C'est à la poitrine que les préparations de fer sont contraires ; & lorsqu'on a vu que des préparations de fer ont réussi quelquefois dans des maladies de poitrine, c'est que ces maladies avoient leur cause dans d'autres parties, & que les Malades avoient naturellement la poitrine forte.

Le fer s'unit aiſément à l'arſenic; l'arſenic rend le fer caſſant, & le blanchit. Le fer eſt ce qui donne le mieux la forme métallique à l'arſenic.

CHAPITRE XIX.

Des Safrans de Mars.

EN général, le ſafran de Mars eſt une eſpece de rouille de fer, qui a une couleur jaune, à peu-près ſemblable à celle du ſafran Oriental, d'où lui eſt venu le nom de *ſafran.*

On diſtingue ordinairement les ſafrans de Mars, en ſafrans de Mars apéritif, & en ſafran de Mars aſtringent. On peut cependant dire, que tout ſafran de Mars eſt en général apéritif & aſtringent; il eſt l'un ou l'autre, ſelon la diſpoſition du corps qui le reçoit: les ſafrans de Mars commencent le plus ſouvent par être apéritifs, & enſuite ils deviennent aſtringens.

L'expérience apprend que les préparations de fer, priſes intérieurement, purgent d'abord, & qu'enſuite elles reſſerrent; c'eſt auſſi l'effet des eaux minérales ferrugineuſes, elles ne continuent point ordinairement de purger, s'il n'y

CHAP. XIX. a un dérangement dans l'estomac. On doit faire attention à ces différens effets, dans l'usage des préparations de fer ; il faut cesser de les faire prendre dès qu'elles resserrent, si ce n'est quand on les donne uniquement pour resserrer, comme dans les hémorragies.

Je crois qu'il seroit plus à propos de distinguer les safrans de Mars, en safran de Mars absorbant, & en safran de Mars apéritif : les safrans de Mars, l'absorbant & l'apéritif, sont astringens ; on doit les choisir, selon les complications, par les humeurs dominantes.

Les safrans de Mars absorbans sont, ou préparés à la rosée, ou par la calcination, ou par le sel ammoniac, &c. On fait les safrans de Mars apéritifs avec des acides, ou avec le soufre, &c.

Safran de Mars préparé à la rosée.

Pour faire le safran de Mars par la rosée, on expose de la limaille de fer dans un grand plat de terre, en plein air, on la remue chaque jour : s'il s'y forme des petites boules, on les écrase ; on continue d'avoir ce soin jusqu'à ce que la limaille soit réduite en une poudre douce au toucher, comme de la farine ; lorsqu'elle est dans cet état, on la passe par un tamis de soie.

On choisit plutôt le Printemps que

toute autre ſaiſon, pour faire cette opération, parce que la roſée eſt alors plus abondante, que dans tout autre temps de l'année ; d'ailleurs, les exhalaiſons dont l'air eſt toujours plus ou moins chargé, ſont moins corrompues après l'Hiver, qu'aprés l'Eté, & il n'y a pas lieu de douter que la roſée ne s'uniſſe à quelques-uns de ces petits corps qui forment les exhalaiſons ; d'où il ſuit, que la roſée ſera plus pure dans le Printemps, que dans toute autre ſaiſon. Au reſte, il ne faut pas attribuer d'autres vertus particulieres à la roſée du mois de Mai ; c'eſt pourquoi on peut auſſi laiſſer la limaille expoſée à la pluie : ſi cependant la pluie tomboit en trop grande quantité, il faudroit mettre la limaille à couvert, de peur que le plat ne s'emplît d'eau juſques par-deſſus la limaille, ce qui retarderoit l'opération, parce qu'il n'en faut préciſément que pour humecter la limaille, parce que le fer ne ſe rouille point dans l'eau, s'il ne communique avec l'air. Si au contraire le temps étoit trop ſec, il faudroit humecter la limaille avec de bonne eau pure.

Safran de Mars aſtringent.

Toute rouille de fer eſt une eſpéce de ſafran de Mars ; le fer calciné au feu

CHAP. XIX. ſe réduit en ſafran de mars : on en peut détacher des grilles des foyers des fourneaux, ou bien on calcine dans un vaiſſeau de terre, à feu de reverbere, de la limaille de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en une poudre rouge, qu'on broye, & qu'on paſſe enſuite par le tamis.

Safran de Mars abſorbant. On peut auſſi faire du ſafran de Mars, en mouillant de la limaille de fer avec de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, mêlé avec autant d'eau.

Il y en a qui préparent le ſafran de Mars, en mêlant enſemble parties égales de limaille de fer & de ſel ammoniac, dont on fait une eſpece de pâte en mouillant avec un peu d'eau ; on laiſſe ſécher cette pâte, enſuite on y reverſe de l'eau, on la laiſſe ſécher, ce qu'on réïtere juſqu'à ce que le fer ſoit entiérement diſſous.

Safran de Mars apéritif. Souvent on emploie le ſoufre pour faire le ſafran de Mars, on mêle enſemble parties égales de ſoufre & de limaille de fer, on mouille le mêlange avec un peu d'eau, & on le laiſſe dans cet état pendant vingt-quatre heures, dans une petite chaudiere de fer, ou dans un plat de terre qui ne ſoit pas verniſſé ; enſuite on place le vaiſſeau

ſur un fourneau ſous la cheminée, on remue de temps en temps le mêlange, & on le laiſſe au feu pendant dix-huit ou vingt heures, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & que le ſafran ſoit d'un jaune clair, tirant ſur le rouge. On retire par cette opération ſeize onces de ſafran de Mars, ſi on a employé douze onces de limaille de fer; lorſqu'on emploie de la limaille rouillée, elle s'enflamme moins ſur le feu avec le ſoufre, & on en retire moins de ſafran. CHAP. XIX.

Safran de Mars antimonial de Stahl.

Le ſafran de Mars antimonial de Stahl, eſt un ſafran de Mars joint à un peu de ſoufre doré d'antimoine. Pour faire le ſafran de Stahl, on prend les premieres ſcories du régule martial d'antimoine, on les met en poudre groſſiere, & on les expoſe à l'air dans un lieu humide & à l'ombre; elles y tombent en une pouſſiere fine, qu'on lave dans pluſieurs eaux : on verſe ces leſſives ſur un filtre : le ſafran reſtera ſur ce filtre, & il faudra le faire ſécher, enſuite on le mêlera avec trois fois autant de nitre, & on en fera la projection par cuillerées dans un creuſet rougi au feu, pour détruire le régule qui pour-

CHAP. XIX. roit y être resté. Enfin on le lave pour en ôter toute la salure.

Les Chinois font le safran de Mars avec des lames de fer minces, qu'ils laissent tremper quelque temps dans du vin léger, ensuite ils les mettent dans un autre vaisseau, où il y a du vinaigre, & ils enfouissent le tout en terre, & les y laissent cent jours. Après ce temps ils retirent les lames de fer, qu'on trouve changées presqu'entierement en rouille; on racle ces lames pour en détacher le safran, qu'on passe par un tamis, ensuite ils en font une pâte avec du lait, & laissent sécher.

Ils l'employent extérieurement pour guérir les galles, les dartres & les clous, quand ils commencent à se former, après l'avoir incorporé avec de l'huile; ils mêlent le safran de Mars avec du jus d'ail, pour prévenir les accidens des morsures d'araignées; ils le détrempent dans du vinaigre pour les ulceres de la langue & de la bouche.

Vertus. Il est souvent utile de faire entrer le safran de Mars dans la composition des poudres absorbantes, & des poudres apéritives.

Dose. La dose en est depuis six grains jusqu'à un demi-gros.

C'eſt une bonne pratique dans certaines occaſions, d'employer le ſafran de Mars préparé à la roſée, lorſqu'on fait prendre le lait, il abſorbe les aigres, & il diviſe les humeurs gluantes qui empêchent quelquefois le lait de paſſer. Chap. XIX

Le ſafran de Mars eſt ſtomachal & tonique, c'eſt-à-dire, il donne aux fibres des viſceres le reſſort qu'elles doivent avoir pour travailler aux fonctions du corps; on joint de la rhubarbe au ſafran de Mars, lorſque la bile eſt de la partie; on donne, par exemple, à une perſonne du ſexe délicate, qui a des maux d'eſtomac, & qui n'eſt pas bien réglée, huit grains de ſafran, mêlés avec quatre grains de rhubarbe, pour prendre tous les midis dans la premiere cuillerée de ſoupe. Si on fait prendre ce remede le matin à jeun, & l'après-midi quatre heures après le dîné, il faut le donner avec une taſſe d'infuſion de marube, qui eſt bonne auſſi dans les maladies d'eſtomac.

Lorſque ces maladies ſont en parties cauſées par des pituites glaireuſes, & que les malades ſont attaqués, de vapeurs, on donne le ſafran de Mars ſans rhubarbe, & on le fait prendre

CHAP. XIX. préparé avec le ſel ammoniac, qui eſt ſtomachal, anti-hyſtérique, &c.

Dans les bouffiſſures & dans les hydropiſies, on donne le ſafran de Mars préparé avec les acides, ou avec le ſoufre; on en fait prendre trois ou quatre priſes par jour, de quatre ou cinq grains chaque priſe, incorporés dans de l'extrait d'aunée, & on fait prendre immédiatement par-deſſus chacune de ces priſes, un apozême fait avec deux onces de racine de patience ſauvage, qu'on met dans deux pintes d'eau, & lorſque l'eau bout, on y ajoûte une groſſe poignée de pariétaire, & une petite poignée de cerfeuil; on fait bouillir un quart d'heure, on paſſe la liqueur, & on y fait fondre un gros de ſel duobus en poudre fine, & on y écraſe une douzaine, ou une douzaine & demie de cloportes vivantes; enfin on y délaye deux onces de ſyrop des cinq racines apéritives.

On donne outre cela aux hydropiques pour boiſſon, une forte décoction de chiendent, dans laquelle on fait fondre du nitre; & on purge ſouvent avec des hydragogues, comme eſt le ſyrop de noirprun.

CHAPITRE XX.

Ethiops Martial de Lemery.

M. LEMERY, de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, préféroit l'acier, ou le fer en poudre fine, aux ſafrans de Mars, il faiſoit uſage avec ſuccès, d'une préparation médecinale du fer, qu'il faiſoit avec de la limaille de fer bien nette, qu'il mettoit dans un pot de terre verniſſé; il verſoit deſſus de l'eau claire, juſqu'à ce qu'elle ſurpaſſât de trois ou quatre doigts; il faiſoit remuer la limaille tous les jours, ou tous les deux jours, avec une ſpatule de fer, pour empêcher la réunion des grains ferrugineux, qui arrive ſouvent alors, & qui eſt telle, qu'on a bien de la peine, à force de coups de marteau, de réduire en poudre le corps dur & ſolide, formé par la réunion de ces grains métalliques.

A meſure que l'eau qui eſt au-deſſus du fer, ou s'évapore, ou s'y incorpore & en augmente le volume, car l'un & l'autre arrivent, verſez-y de nouvelle eau qui ſurnage toujours le haut de la

CHAP. XX. maſſe du fer, qui ne manqueroit pas de ſe rouiller, ſi l'eau ceſſoit de le couvrir, & permettoit à l'air de le frapper immédiatement.

Continuez la même manœuvre, juſqu'à ce que la limaille de fer ait perdu ſa forme brillante, & qu'elle ſoit devenue une pouſſiere très-fine, & ſi noire, que l'encre ne l'eſt pas davantage.

Enfin on fait ſécher cette poudre, & on la paſſe par un tamis; c'eſt ce qu'on appelle ordinairement l'*ethiops de Lemery*, parce qu'il eſt noir comme l'éthiops ordinaire; ainſi il y a trois ſortes d'éthiops en uſage en Médecine; ſçavoir, l'éthiops ordinaire fait avec le mercure & le ſoufre, mon éthiops antimonial fait avec le mercure & l'antimoine, & l'éthiops martial de Lemery fait avec de la limaille de fer, ſuivant le procédé de M. Lemery.

Cet éthiops martial eſt très-efficace, & d'un uſage plus général qu'aucune des autres préparations du fer : il a les propriétés des ſafrans de Mars & des limailles, ſoit de fer, ſoit d'acier; c'eſt un fer auſſi diviſé qu'il eſt dans les ſafrans de Mars; & le fer eſt auſſi peu décompoſé dans l'éthiops martial, que dans les limailles.

On peut & on fera bien de faire prendre l'éthiops martial de Lemery, dans tous les cas où les ſafrans de Mars, & les limailles de fer & d'acier ſont indiquées.

On le donne depuis quatre grains juſqu'à dix-huit grains, & on en peut donner deux priſes par jour.

CHAPITRE XXI.

Du Sel de Mars de Riviere.

POUR faire le ſel de Mars, prenez de l'huile de vitriol concentrée, & autant d'eſprit de vin rectifié, verſez-les ſéparément dans une petite poële de fer neuve.

Il faut commencer par y mettre une partie de l'huile de vitriol, enſuite de l'eſprit de vin, puis de l'huile de vitriol, & de l'eſprit de vin, juſqu'à ce qu'on ait employé ce qu'on avoit deſtiné d'huile de vitriol & d'eſprit de vin pour cette opération.

Couvrez auſſi-tôt la poële d'un papier, & la placez dans un lieu ſec & modérément chaud ; lorſque la fermentation eſt paſſée, & qu'il ne s'en éleve

CHAP. XXI. plus une eſpece d'éther d'odeur agréable, on découvre la poële.

Il s'y formera des cryſtaux, qu'on lavera ou qu'on trempera dans de l'eſprit de vin bien rectifié & aromatiſé. Enfin on enferme ce ſel dans une bouteille qu'on bouche bien.

Je crois qu'il eſt utile de tremper ce ſel dans de bon eſprit de vin, n'employant pas plus peſant d'eſprit de vin, que d'huile de vitriol, ce qui fait une eſpece de vitriol de Mars, dont il eſt bon de diminuer la propriété de faire vomir, par le moyen de l'eſprit de vin aromatiſé.

Le Médecin Riviere qui a inventé ce ſel, prenoit pour le faire trois parties d'eſprit de vin, & il ne prenoit qu'une partie d'eſprit de vitriol.

Il ne faut pas mêler l'eſprit de vin avec l'huile de vitriol, avant que de les verſer dans la poële, parce qu'en les mêlant dans la poële même, il ſe fait une fermentation, qui augmente la diſſolution du fer de la poële.

On ne ſe ſert d'une poële pour cette opération, que parce que la liqueur s'y étend mieux qu'elle ne feroit dans un autre vaiſſeau qui ſeroit moins plat ; & il faut la faire dans un vaiſſeau de fer.

Cependant pour la faire, je me ſuis ſervi d'un pot de terre, dans lequel j'avois mis une feuille de fer bien nette, ſi elle eût été rouillée à ſa ſurface, l'acide vitriolique n'en auroit pas fait la diſſolution. On pourroit auſſi employer de petits cloux de fer, pour faire cette opération. CHAP. XXI.

Le ſel de Mars eſt bon pour guérir certains dérangemens de regles, qui viennent d'obſtruction & de relâchement; ce remede convient auſſi pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches des femmes. Vertus.

On fait prendre le ſel de Mars dans des apozêmes, dans des bouillons, dans le petit-lait. On le donne en petite doſe, depuis un demi-grain juſqu'à cinq, & on la réitere dans le même jour. Lorſqu'on fait prendre le ſel de Mars en grande doſe, il eſt vomitif pour quelques malades. Doſe.

On peut faire ſur le champ une eau minérale avec le ſel de Mars, en le faiſant fondre dans de l'eau commune; on en met environ un grain ſur chaque livre d'eau, ſelon la maladie & le malade auquel on deſtine cette eau minérale. Je fais quelquefois mettre dans l'eau, avant que d'y faire fondre le ſel de

CHAP. XXI. Mars, de l'eſprit de vitriol, une goute ſur chaque chopine, enſuite j'y fais battre une once d'huile de pétrole, & j'y fais ajoûter, ſelon les circonſtances, quelques corps terreux abſorbans, comme eſt la craie de Briançon en poudre fine, pour imiter quelques eaux minérales naturelles, où ces matieres ſe trouvent enſemble.

Il vaut mieux employer dans cette compoſition d'eau minérale, l'eſprit de ſoufre que l'huile de vitriol, qui eſt un acide plus fixe; ſi on pouvoit même avoir de l'eſprit ſulphureux de vitriol, qui vient dans le commencement de la diſtillation du vitriol, il y conviendroit mieux; & on en doit mettre plus ou moins ſelon le degré de force de cet acide, & ſelon l'uſage qu'on en veut faire.

On peut lire au ſujet des eaux minérales artificielles, le Chapitre de l'eau de goudron, *Tome I. page* 574. M. Venel, Docteur en Médecine, a lû à l'Académie, de forts beaux Mémoires ſur cette matiere.

Je ne parle point du ſel de Mars fait avec l'eau, l'huile de vitriol, & la limaille de fer; ce n'eſt qu'un pur vitriol de Mars artificiel, bien différent

du ſel de Mars de riviere, dans la composition duquel il entre beaucoup d'eſprit de vin : l'huile de vitriol eſt aidée par l'eſprit de vin à faire la diſſolution du fer ; & l'eſprit de vin fait partie des cryſtaux de ce ſel, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre de la cryſtalliſation, *Tome I.* D'ailleurs on ſçait combien l'eſprit de vin eſt efficace ſur les acides, & ſur bien d'autres matieres, pour en changer les propriétés.

CHAPITRE XXII.

De la Boule Martiale.

POUR faire la Boule martiale, ou médicamenteuſe, on prend de la limaille de fer bien nette, on la mêle avec autant de tartre blanc en poudre, & on en fait une pâte avec de l'eau-de-vie ; on la laiſſe ſécher, enſuite on l'imbibe de nouvelle eau-de-vie ; ce qu'on réïtere pendant ſix ſemaines, ou deux mois, en temps chaud. Lorſque la matiere ſe ſéche difficilement, & qu'elle eſt en eſpece d'extrait, on en fait des boules, de la groſſeur d'une groſſe noix, d'une once, ou environ, de peſanteur.

CHAP. XXII. Plus la limaille de fer eſt ainſi amollie, plus elle eſt ſujette à tomber en pouſſiere; on peut employer la gomme Adraganth, ou la gomme Arabique, pour en faire l'alliage; & lorſqu'en ſéchant la boule martiale elle ſe fend, il faut en remplir les crevaſſes avec de la même pâte dont la boule a été formée; & qu'on a conſervé humectée.

Vertus. Il y a différentes compoſitions de boules martiales, mais leurs vertus principales viennent du fer : ces boules martiales ont les propriétés du fer, & de la plûpart de ſes préparations.

Doſe. On peut en prendre depuis deux juſqu'à vingt grains, & même, on peut en réïtérer la doſe, dans le même jour, ſelon le beſoin.

On en peut faire une eau minérale, en la mettant tremper dans de l'eau, juſqu'à ce que cette eau ait pris une couleur rougeâtre : on la fait plus ou moins forte, ſelon l'avis du Médecin.

Son uſage extérieur eſt fort utile dans les accidens de bleſſures & de plaies, ou de contuſions; la façon de s'en ſervir, c'eſt de la mettre à tremper dans de l'eau vulnéraire, ou dans de l'eau-de-vie; ou bien, ſi l'on eſt preſſé, & qu'on n'ait pas cette infuſion

préparée, on gratte de la boule dans de l'eau-de-vie, avec laquelle on lave ensuite la plaie, on en bassine la contusion, & on met par-dessus, un linge plié & mouillé de la même eau de boule, & par-dessus le tout, un linge sec. Le Malade à qui l'accident est arrivé, boit un grand gobelet d'eau fraîche, il reste tranquille, il s'abstient quelque temps de boire du vin, & il doit aussi moins manger qu'à son ordinaire.

On panse le Malade lorsque la compresse est séche; pour cela on ôte seulement le linge qui est par-dessus le tout, & on humecte la compresse qui touche la plaie, ou la contusion, sans la défaire, la resserrant seulement dans le besoin, sans exposer la plaie à l'air; on douche légerement sur cette compresse avec de l'eau de boule, qui ne soit ni chaude, ni froide, si la blessure est à des chairs, & si on est en Eté; il la faut toujours chaude, si la blessure est à des nerfs, ou à des tendons.

CHAPITRE XXIII.

De la Teinture Martiale.

POUR faire la teinture Martiale, qui eſt la plus en uſage dans la pratique de la Médecine, on prend ſix onces de limaille de fer, & une livre de tartre blanc en poudre; on met le tout dans un vaiſſeau de fer ou de terre, & on en fait une pâte en mouillant le mêlange, qu'on laiſſe pendant vingt-quatre heures dans cet état.

Enſuite on y verſe trois pintes d'eau de pluie, & on fait bouillir doucement, en remuant de temps en temps, & y ajoûtant encore de l'eau bouillante, à meſure qu'il s'en conſume.

Après avoir fait bouillir ainſi pendant tout un jour, on retire de deſſus le feu, & on laiſſe raſſeoir, pour laiſſer tomber au fond ce qui eſt groſſier: on verſe à clair la liqueur, & on la filtre; enſuite on la fait évaporer, juſqu'à ce qu'elle ait une conſiſtance de ſyrop.

Enfin lorſque cette teinture eſt refroidie, on y mêle une once d'eſprit de vin rectifié.

La teinture de Mars se décompose après un certain temps, elle se moisit, & le fer tombe au fond; c'est pour empêcher qu'elle ne se gâte ainsi, qu'il faut y mettre un peu d'esprit de vin, & même il est bon d'y ajoûter quelques gouttes d'essence de citron.

CHAP. XXIII.

Teinture de Mars helleborée.

Il y a plusieurs sortes de teintures de Mars; on en fait une avec les racines d'hellébore & de pimprenelle, la limaille de fer & le tartre; on la nomme *Teinture de Mars helléborée.*

Teinture de Mars de Mynsicht.

Il y a la teinture de Mars de *Mynsicht*, qui se fait avec la limaille d'acier, le sel ammoniac, & l'esprit de vin. On peut aussi faire une teinture de Mars antimoniale. *Voyez* le Chapitre de la Teinture d'Antimoine.

Teinture de Mars de Ludovic.

Ludovic faisoit une teinture de Mars avec du vitriol martial, qu'il faisoit calciner, jusqu'à ce qu'il fût blanc, ensuite il y mêloit autant de crême de tartre en poudre, il versoit dessus trois fois autant d'eau de pluie, & il faisoit bouillir jusqu'à ce que la liqueur eût une consistance mielleuse. Il mettoit le tout en cet état dans un matras, & il y versoit de l'esprit de vin rectifié, jusqu'à ce qu'il y en eût trois ou quatre travers de doigts au-dessus de la ma-

CHAP. XXIII. tiere. Ce Médecin faiſoit mettre le matras ſur un feu de ſable en digeſtion, & enfin il filtroit la teinture rouge.

Les teintures de Mars, ont pour la guériſon des maladies, les propriétés du fer, qui ſont en grand nombre, & ces qualités ſont perfectionnées dans ces teintures. On emploie ordinairement les teintures de Mars pour les obſtructions des viſceres du bas-ventre, comme ſont celles du méſentere & de la matrice; c'eſt en cela qu'elles réuſſiſſent dans ces maladies de langueur, qu'on nomme *cakexie*, & pour les femmes ſtériles.

La teinture de Mars eſt un bon remede pour les enfans qui ont le ventre dur, & dans leſquels les nourritures ne profitent point, ſur-tout aux petites filles, même dans l'âge le plus tendre, comme à quatre & cinq ans : j'en ai vu, qui à cet âge-là même, tenoient du tempérament particulier de leur ſexe, & qui avoient déjà des pâles couleurs, qui ſe diſſipoient par le moyen de la teinture martiale.

On fait prendre la teinture martiale, depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros, & on réïtere pluſieurs fois dans le même jour; on la fait prendre dans le

bouillon, dans la tisanne, ou dans quelqu'infusion.

Le tartre martial est une teinture martiale en forme saline; on en trouve la préparation, les vertus & la dose, dans le premier Tome, page 527.

CHAPITRE XXIV.

Teinture martiale alkaline de Stahl.

AYEZ de la liqueur alkaline de tartre ou une très-forte dissolution de cendres gravelées, faite dans de l'eau chaude, & ensuite filtrée.

D'un autre côté, mettez de bonne eau-forte dans une phiole, & y dissolvez de la limaille d'acier, ou de petits morceaux de fil-de-fer, en les laissant tomber dans la phiole, par parties, & donnant le temps, chaque fois, que la dissolution se fasse : continuez de mettre du fer, tant que l'eau-forte le dissoudra.

Lorsque votre dissolution de fer sera aussi forte qu'il est possible, versez-en quelques gouttes dans la liqueur d'alkali fixe que vous avez préparée pour cela : ces gouttes tomberont au fond,

CHAP. XXIV. mais elles remonteront bientôt à la ſuperficie, avec une écume qui réſulte de l'action réciproque de l'acide & de l'alkali. Il faut, en remuant, faire rentrer dans la liqueur alkaline, ce qui étoit monté à la ſuperficie : l'eſprit de nitre qui tenoit le fer en diſſolution, lâchera le métal, en s'uniſſant à l'alkali avec lequel il formera une eſpece de nitre, pendant que le reſte de la liqueur alkaline ſe chargera du fer abandonné par l'eau forte.

Laiſſez encore tomber dans la liqueur alkaline quelques gouttes de la diſſolution de fer, faite par l'eau-forte, & remuez comme la premiere fois : continuez cette manœuvre, juſqu'à ce que la liqueur alkaline ſoit aſſez chargée de la diſſolution du fer, pour avoir une couleur rouge comme le ſang, qui devient très-foncée dans la ſuite.

Laiſſez le tout, quelque temps, dans un lieu frais & ſec, il ſe formera au fond du vaiſſeau, des cryſtaux nitreux ; alors verſez par inclination la teinture alkaline de Mars.

La couleur rouge foncée de cette teinture ne vient pas dans l'inſtant de l'opération, comme le fait entendre Stahl,

&

& on y apperçoit d'abord un précipité ; c'est ce qui a trompé quelques Chimistes, qui ayant essayé de faire cette expérience, ne l'ont pas trouvée telle, en quelque sorte, qu'elle est rapportée par l'Auteur, *Opuscul. Chim. p.* 744. Feu M. Boulduc fut d'abord dans cette pensée, après avoir été invité, comme moi, à faire cette teinture, par M. Grosse, qui m'y a fait réussir, en m'engageant à mettre plus de temps à juger de cette expérience. Chap. XXIV.

J'ai obligation à ce grand Chimiste de m'avoir appris sur-tout, à avoir beaucoup de patience dans les opérations de Chimie, pour y réussir. Souvent des précipités se redissolvent dans la liqueur où ils ont été précipités, & les couleurs changent, ce qui donne des produits & des phénomenes nouveaux.

J'ai plusieurs fois fait publiquement cette teinture martiale alkaline, dans mes Cours particuliers de Chimie, parce que l'operation est curieuse, à cause de la belle couleur, & pour avoir une occasion particuliere d'expliquer les qualités des acides & des alkalis, par rapport aux précipités, qui résultent souvent de leurs mêlanges.

Quand même on sauroit bien faire cette

CHAP. XXIV. teinture, il reste encore une difficulté dans l'usage qu'on en veut faire, pour la faire prendre : si on la donne dans quelque liqueur, elle s'y décompose ; il faut la faire prendre dans du sirop, ou en bol, en l'incorporant avec quelque poudre, comme est celle d'iris, de corail, &c. Cette teinture martiale alkaline est très-efficace, elle est extrêmement apéritive, & d'un bon usage dans les maladies chroniques, en général, lorsqu'elles sont causées ou entretenues par des âcres aigres.

La dose à laquelle on peut la donner, c'est depuis une goutte jusqu'à douze.

J'ai vu employer cette teinture martiale par M. Grosse, qui la fit prendre avec succès à une Servante de M. Pia, qui n'étoit pas bien réglée, qui avoit des retards, & qui, lorsqu'elle avoit ses regles, les avoit en perte. J'en ai donné sans effet à un homme cacochyme, & j'en ai fait prendre utilement à un enenfant hydropique.

Si on verse un acide, comme du vinaigre, sur cette teinture alkaline, il se précipite un safran de Mars que M. Stahl vante comme un bon astringent qui lui a réussi dans un violent

vomissement de sang, à la dose de quatre grains; c'est un fer extrêmement divisé, comme est l'Ethiops martial de M. Lemery.

CHAPITRE XXV.

Du Mercure.

LE mercure se trouve dans la terre, ou tout fluide, c'est ce qu'on nomme *Mercure-Vierge*; ou incorporé avec du soufre, en masses de couleur rouge, c'est ce qu'on nomme *cinnabre naturel*, ou *cinnabre natif*; ou il est enfermé dans une mine pierreuse, en espece de marcassites.

Le meilleur mercure est en Espagne & au Perou; le plus mauvais vient de la Chine & de Pologne. On connoît une mine de mercure en France, du côté de Caën, au Village du Mesnil-d'Or, à trois lieuës de Saint-Lo. Il y a des morceaux de cette mine, qui fournissent sept onces de mercure, par livre de mine.

Boyle remarque qu'on a rarement vu ceux qui habitent le terrein où se trouvent les mines de mercure, attaquées de la peste; c'est ce qui a engagé *Scheu-*

CHAP. XXV. *chen* à proposer l'éthiops minéral, pour un remede contre la peste. On peut voir sur cela le Chapitre de l'Ethiops minéral.

Beguin, qui avoit été dans les Alpes Juliennes, au Comté de Goritz, Village d'Idria, où il y a une mine de mercure, rapporte que, quoique les Villages voisins d'Idria soient souvent affligés de peste, cependant ce Village n'en est jamais atteint.

Le mercure est capable d'une très-grande vîtesse, par sa fluidité, par sa mobilité, & par sa volatilité. Cette vivacité du mercure, & sa couleur argentine, lui ont fait donner le nom de *vif-argent*. Il est étonnant que les Traducteurs du huitiéme Verset du vingt-sixiéme Chapitre des Proverbes de Salomon, se soient servi du terme de *monceau de mercure*, *in acervum mercurii*; ceux des Commentateurs que j'ai consulté sur cela, en ont donné des explications qui ne sont point satisfaisantes; je ne crois point que jamais Salomon ait voulu dire, *jetter une pierre dans un tas de vif-argent*; *sicut qui mittit lapidem in acervum mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem.*

On lit dans le Texte Sacré, *Mar*

gemah, *Ragemath*, qui ne ſignifient point dutout du mercure; mais ſuivant l'Arabe, *lapidare* & *lapides*, comme qui diroit, *lapidare in lapides*. CHAP. XXV.

Les Septantes ont traduit par λίθον ἐν σφενδόνῃ, comme ſi Salomon avoit voulu dire, mettre une pierre dans une fronde.

Il me paroît que dans tous les temps, & preſque dans tous les Pays, on a marqué ſur les bords des chemins les diſtances des lieux, par des pierres, par des bornes, par des colomnes itinéraires, auſquelles on a donné différentes formes : les Grecs & les Romains donnoient à ces grandes bornes la figure d'*Hermes*, ou de *Mercure*; ou les conſacroient à ce Dieu des chemins, qui n'étoit pas connu du temps de Salomon.

Ces figures expoſées ſur le bord des grands chemins, aux injures du temps, & à d'autres accidens, étoient ſujettes à être caſſées : leurs morceaux étoient raſſemblés, & ſervoient toujours à marquer les diſtances.

C'eſt de l'action de jetter une pierre, & une pierre précieuſe, ſur le bord d'un grand chemin, dans un amas de fragmens de ces figures, ou de pierres communes, dont a parlé Salomon, comme

d'une action très-déplacée, & que c'eſt de même placer mal les honneurs, que de les rendre à un inſenſé.

Je ne comptois pas que cet éclairciſſement me conduiroit ſi loin, je m'y ſuis trouvé engagé inſenſiblement; je ne me propoſois pas de faire une longue digreſſion.

Si la force du mercure eſt le produit de ſon poids par ſa vîteſſe, ſa force eſt très-grande, puiſqu'après l'or, le plus péſant de tous les corps eſt le mercure; deſorte qu'on peut dire que tout ce qui eſt plus péſant que le mercure, eſt or.

La péſanteur du mercure eſt à celle de l'or, comme 14019 eſt à 19636; preſque comme trois eſt à quatre.

Lorſqu'on péſe le mercure ſoutenu dans l'eau, on le trouve moins péſant d'une quatorziéme partie de ce qu'il péſe à l'ordinaire dans l'air.

Le poids du mercure ſurpaſſe de dix fois, ou environ, celui du ſang.

Le mercure, quoique fort volatil, a beſoin pour s'élever, d'une chaleur trois fois à peu-près, plus forte que celle qui éleve l'eau.

CHAPITRE XXVI.

Du Mercure purifié.

LE mercure eſt quelquefois ſophiſtiqué, ou avec le plomb, ou avec le zinc, & il paſſe avec eux au-travers la peau de chamois. On peut s'en appercevoir à la vue, il eſt alors livide; & ſi on le jette ſur une table, il ne roule point en globules parfaitement ronds, il coule en larmes. Pour purifier le mercure ainſi ſophiſtiqué, il faut, après l'avoir paſſé par le chamois, le laver dans du vinaigre & du ſel, enſuite dans de l'eau pure, & enfin il faut le ſécher avec un linge.

Henckel, *Appropriatio* 101, dit d'après Vanhelmont, que le mercure eſt un corps hétérogêne; qu'on y apperçoit un certain ſoufre externe, qui contient le défaut naturel du métal, & dont on le délivre difficilement, parce qu'il eſt originel: que le mercure peut cependant être purifié de ce ſoufre, & de cet humide ſuperflu, & qu'après cela, il ne peut être précipité en forme de terre, à cauſe de ſa grande ſimplicité, par laquelle il eſt compa-

CHAP. XXVI. rable à l'eau. Et dans le Traité *de tribus Principiis*, *n°*. 60, il dit que si le mercure étoit indivisible en parties hétérogênes, il n'y auroit pas de Chimie, que le mercure ne seroit pas propre à faire de l'or; ce qui n'est point contradictoire, le mercure qui n'est point purifié est hétérogêne, & le mercure purifié est homogêne. Henckel dit, qu'il ne connoît pas le moyen de purifier ainsi le mercure, & il conseille de consulter à ce sujet Becker, *Physica subterranea*, *page* 664. Dans les expériences que j'ai faites en 1740, pour faire un cinnabre d'antimoine, sans employer le sublimé corrosif, j'ai trouvé que l'antimoine est un moyen de tirer du mercure, un principe huileux, qui, je crois, est celui dont parle Vanhelmont. Ayant mis dans une cornue de l'éthiops antimonial fait sans feu, je le poussai à feu vif, mais je ne pus réussir à en faire élever du cinnabre; je cassai la cornue, & j'observai sur la surface de la masse de la matiere qui avoit été fondue, des especes de raynures qui contenoient du mercure; ce mercure n'y étoit point en globules, mais en larmes. Lorsque j'en touchois la grosse extrêmité légerement,

je l'enlevois, & la laissant retomber,
elle reprenoit sa place, sans se détacher en globules, & sans se mettre de niveau, comme fait ordinairement le mercure coulant.

On connoît que le mercure est mêlé de plomb, si ayant mis un peu de ce mercure dans une cuiller de fer sur le feu, il décrépite.

Pour s'assurer qu'un mercure est pur de toute matiere étrangere, qu'il n'est point falsifié, il faut, pour l'essayer, en mettre dans une cuiller d'argent sur le feu; il se dissipera, & la place qu'il occupoit dans la cuiller, restera blanche, ou de couleur de citron, s'il étoit pur: elle sera d'une autre couleur, si le mercure étoit sophistiqué.

Philalethe, *Introitus*, *&c. cap. XV.* dit que pour préparer le mercure, il le faut sublimer trois fois de dessus le sel commun & les scories de fer, qu'on doit, outre cela, le broyer avec du vinaigre, & un peu de sel ammoniac, jusqu'à ce que le mercure disparoisse; ensuite il fait sécher le mélange, & il en fait la distillation par la cornue, à un feu qu'on augmente par degrés, jusqu'à ce que tout le mercure ait distillé: il réitere quatre fois cette

CHAP. XXVI. opération. Enfin il fait bouillir le mercure pendant une heure, avec du vinaigre diſtillé, dans un matras, qu'on remue de temps en temps; & après avoir verſé le vinaigre, on adoucit le mercure reſtant, en le lavant dans de l'eau pure. Enfin on le fait ſécher; on a, par ce moyen, un mercure très-blanc & brillant.

Le moyen qu'on employe plus ordinairement pour avoir un mercure pur, c'eſt de le faire diſtiller du cinnabre, & on l'appelle après cela, *mercure revivifié de ſon cinnabre*.

J'ai auſſi retiré de mon éthiops antimonial, le mercure, comme on le retire du cinnabre, & comme on pourroit le retirer de l'éthiops ordinaire; je me ſuis ſervi de la limaille de fer, & non pas de la chaux, ni du ſel alkali du tartre, comme on fait ſouvent, parce que je n'avois pas ſeulement à ſéparer le mercure du ſoufre, comme dans la révivification ordinaire du mercure de ſon cinnabre; il falloit de plus que je le détachaſſe de la partie réguline de l'antimoine; c'eſt pourquoi je me ſuis ſervi du fer. J'ai pris parties égales de limaille de fer & d'éthiops antimonial fait par le feu, j'ai mis le

mêlange dans une cornue à feu nud, & par ce moyen j'ai retiré le mercure coulant, beau, extrêmement pénétrant, & donnant la nuit, & dans le vuide, de la lumiere, comme un phoſphore. CHAP. XXVI

Cette opération eſt la meilleure de toutes pour avoir un mercure parfaitement pur; ce mercure tiré de l'antimoine, eſt bien plus pur que celui qu'on tire du cinnabre, parce que l'antimoine retient toutes les matieres minérales & métalliques, à l'exception de l'or, ce que le ſoufre ne fait pas de même : c'eſt pourquoi lorſque les Alchimiſtes veulent avoir le mercure animé, ou le mercure des Philoſophes, pour travailler au grand œuvre, par la méthode qu'ils appellent *la voye ſeche*, ils animent le mercure, c'eſt-à-dire, ils le purifient, en le paſſant par l'antimoine. Mercure animé.

Les Alchimiſtes ne croyent pas purifier ſeulement par-là le mercure, ils prétendent lui communiquer le ſoufre vivifique, qu'ils aſſurent être renfermé dans l'antimoine; ils penſent que le fer contient auſſi de ce ſoufre ſolaire, c'eſt pourquoi ils employent le régul e martial; ils font fondre enſemble un e partie de régule martial d'antimoine ave c deux parties d'argent fin,

ils en font l'amalgame avec trois parties de mercure coulant ; ils laiſſent en digeſtion l'amalgame, ils le lavent dans de l'eau, & le pilent dans un mortier de marbre; enſuite ils le font ſécher, & ils le mettent à la diſtillation dans une cornue, au feu de ſable.

Ils font refondre avec de nouveau régule martial, ce qui eſt reſté dans la cornue, ils en font l'amalgame avec le mercure qui a diſtillé; ils digerent, ils lavent, & ils diſtillent comme la premiere fois; ce qu'ils réïterent juſqu'à ſept fois.

Cette opération donne un mercure, qui, à la vérité peut être plus pur que ne l'eſt le mercure tiré du cinnabre; mais il l'eſt moins que celui qu'on tire de l'éthiops antimonial fait par le feu, parce que dans l'opération des Alchimiſtes, le mercure n'eſt point mêlé parfaitement avec l'antimoine ; c'eſt pourquoi on l'en retire par le feu de ſable, au lieu qu'il faut le feu nud pour tirer le mercure de mon éthiops antimonial.

Le mercure ſe mouille aiſément, c'eſt-à-dire, le mercure retient de l'eau entre ſes globules, comme il y retient de l'air; & de même l'eau dans laquelle

on fait passer du mercure, retient du mercure entre ses parties, comme elle y retient de l'air ; c'est pourquoi l'eau dans laquelle on a fait bouillir du mercure, n'est point inutile pour les vers, & pour toutes les maladies où le mercure convient. J'ai fait sécher au feu du mercure ; ensuite je l'ai exposé à l'air, & j'ai trouvé qu'il y avoit repris de l'humidité, & qu'il avoit un peu augmenté de poids.

CHAPITRE XXVII.

L'usage médicinal du Mercure, en général.

ON employe le mercure, ou extérieurement, ou intérieurement ; on ne l'a d'abord employé qu'extérieurement, ou en liniment, ou en onguent, ou en emplâtre, ou en fumigation.

Lorsqu'on a commencé à donner le mercure intérieurement, on l'a donné crud ; il entroit dans la composition des pilules de *Barberousse*, dont on trouvera la composition plus bas, dans le Chapitre des pillules mercurielles. Pilules de Barberousse.

Le mercure est d'autant plus, ou

CH. XXVII. d'autant moins efficace, qu'il y eſt plus ou moins diviſé. Pour l'employer utilement, il faut le diviſer, & il faut que l'intermede qu'on employera pour faire cette diviſion des parties du mercure, puiſſe éluder l'action de la premiere digeſtion, autrement le mercure s'y raſſembleroit en globules, & s'écouleroit le long des inteſtins : il faut cependant que cet intermede ſoit diſſoluble, & qu'il abandonne les parties du mercure dans les humeurs du corps; autrement le mercure étant lié, n'auroit plus ſon action naturelle & libre.

Les acides qu'on employe pour un grand nombre de préparations de mercure, ne ſont pas indifférens, & en augmentent ſouvent les propriétés, mais il ſeroit bon de ſe ſervir quelquefois d'autres moyens auſſi efficaces, pour diviſer le mercure, parce que les acides ne conviennent pas dans tous les cas où le mercure convient.

Je crois devoir répéter, que le mercure n'agit, qu'autant qu'il eſt diviſé : la plus petite quantité de mercure ſuffit pour produire un grand effet; un grain de mercure extrêmement diviſé, comme il l'eſt dans le ſublimé corroſif, peut plus qu'une once de mercure

qui ne ſera point diſſous, ni diviſé. CH. XXVII.

Le mercure agit ſur-tout par ſon poids & par ſon extrême diviſibilité; il s'amalgame, pour ainſi dire, avec la lymphe & avec les humeurs, il les diviſe par ſon poids, & il pénétre dans les plus petits vaiſſeaux, par la petiteſſe de ſes parties diviſées par la chaleur du corps : on peut donc dire qu'il eſt le plus pénétrant de tous les remedes, parce qu'il eſt celui qui ſe diviſe plus aiſément en parties plus fines; c'eſt cette qualité qui le rend pernicieux pour les nerfs.

Le mercure paroît être, de tous les corps, celui qui ſe diviſe le plus; tout le monde ſçait que les corps deviennent plus legers par la diviſion, parce qu'à chaque diviſion, ils acquierent plus de ſurface, proportionnellement à la maſſe; c'eſt ce qui fait que le mercure, quoique naturellement très-peſant, eſt très-volatil, & peut-être ſoutenu dans l'eau.

La chaleur naturelle, le mouvement des vaiſſeaux & des fibres du corps animal diviſent le mercure, & le mettent en état de ſe ſoutenir dans le ſang, & d'être porté dans toutes les parties du corps.

CH. XXVII. On peut ſans aucun inconvénient avaler du mercure crud. Si on le prend en grande quantité, il paſſe plus promptement par le canal des inteſtins, & il en entre moins dans le ſang, que ſi on n'en prenoit qu'une petite quantité. Un Médecin nommé M. le Duc, qui a fait le voyage du Levant, dit qu'à Smirne les femmes ſont dans l'uſage de prendre deux gros de mercure crud tous les jours, pour devenir graſſes & fraîches, & pour ſe donner de belles couleurs naturelles.

Une once de mercure coulant, avalé tous les matins, eſt un bon remede, ſelon le Médecin *Dovart*, *obſervat. d'Edimbourg*, *Tome II. page* 510, pour les maladies du poumon, la néphrétique, la gravelle, la ſtérilité des femmes, les pâles couleurs des filles, &c.

On le donne aux enfans pour les vers; on leur en fait prendre environ cinq grains, pour chaque année de leur âge : par exemple, à un enfant de quatre ans, on en donne vingt grains, qu'on broye avec quarante grains de ſucre, en y ajoutant quelques goutes d'huile, comme d'amandes douces, d'abſynthe, ou autre.

Baillou, Médecin de Paris, croyoit que le mercure avoit la propriété de guérir de la fievre quarte : il dit, Liv. II. de ses Epidémies, que quelqu'un avoit eu long-temps la fiévre quarte, qu'il lui étoit venu aux jambes des ulceres malins, la fiévre continuant, & que les remedes ordinaires y furent inutiles, ce qui fit soupçonner la vérole. Après un mûr examen, où l'on mit en question si la maladie venoit de virus vénérien, on crut trouver que ce n'étoit point la vérole ; cependant les Médecins persisterent dans le sentiment d'user du mercure : on appliqua à la plante des pieds, & aux cuisses, des emplâtres mercuriels, comme est l'emplâtre de Vigo quadruplé, ce qui excita la salivation, sécha les ulceres, & guérit la fiévre. CH. XXVII.

Il reste à sçavoir si cela autorise à tenir la même conduite dans les fiévres quartes ordinaires, lorsqu'elles sont opiniâtres. Fernel, Médecin de la même Faculté, fait dans le Chapitre XIII. *de Abditis rerum causis*, l'histoire d'un malade de la fiévre quarte, & de la vérole avec de vilains ulceres : il dit que ce malade ayant usé de la tisanne sudorifique, & ayant eu des frictions

CH. XXVII. mercurielles, avoit été guéri de la vérole, & que la fiévre quarte avoit continué. Mais on peut dire ſur cela, qu'il n'y a aucun remede qui guériſſe tous les malades, même de la maladie pour laquelle il eſt ſpécifique, comme le kinkina ne guérit pas tous les malades de la fiévre : d'ailleurs, le malade de Fernel n'a pas été traité préciſément comme celui de Baillou : celui de Fernel n'a pas eu de ſalivation, & il a fait uſage des ſudorifiques.

Au reſte, le mercure n'eſt pas, ſelon moi, le remede auquel il faut avoir recours pour guérir la fiévre quarte ſimple, quelqu'opiniâtre qu'elle ſoit; le mercure n'y ſeroit bon, qu'au cas que cette fiévre fût avec quelqu'accident vérolique, ou du moins avec quelqu'engorgement de glandes, par une limphe épaiſſe & de mauvaiſe qualité : je crois que c'eſt-là le cas où étoit le malade dont parle Baillou; les Médecins dirent qu'il n'avoit pas la vérole, parce qu'ils ne pouvoient dire autrement, mais ils le traiterent comme ayant la vérole, parce qu'apparemment ils penſoient qu'il l'avoit; & l'événement juſtifia leur conduite.

Souvent les Médecins ſe trouvent

fort embarrassés dans ces occasions, ils ne peuvent pas toujours dire ce qu'ils pensent des maladies ou de leurs causes, & lorsqu'ils sont interrogés, ils répondent indéfiniment, ou différemment les uns des autres, parce qu'ils ne peuvent dire la chose telle qu'elle est. Alors on dit des Médecins, qu'ils n'y connoissent rien, ou qu'ils disent d'une façon, & agissent d'une autre. Lorsque les Médecins paroissent n'y rien connoître, c'est qu'il n'est pas à propos qu'ils déclarent ce qu'ils connoissent. Les Médecins sont d'autant plus à plaindre dans ces occasions, qu'ils ne peuvent se justifier. Il faut penser qu'ils font pour le mieux, & qu'ils font mieux que ne feroient d'autres, qui, n'étant pas Médecins, en sçavent beaucoup moins. CH. XXVII.

Tout le monde s'imagine que le mercure est contraire aux dents. On croit que les pomades dans lesquelles on faisoit entrer du mercure, & que le cinnabre, qui étoit le rouge dont se servoient autrefois les Dames, gâtent les dents; & on est persuadé que ce seroit une chose pernicieuse pour les dents, que de tenir du mercure dans sa bouche. Cependant je puis assurer

CH. XXVII. que le mercure par lui-même n'est point du tout contraire aux dents. Les raisons & l'expérience que je rapporte plus bas contre ce préjugé, reçu depuis qu'on fait usage du mercure, sont si naturelles, qu'on croiroit les avoir toujours sçûes, en les apprenant. Si on les a sçûes, on n'a pas raisonné & jugé en conséquence; on a pensé le contraire; on a toujours cru, & tout le monde croit encore qu'il gâte les dents.

Il y a eu un Médecin Anglois, qui, au rapport, je crois, de Cheyne, incorporoit le mercure dans du beurre, & le faisoit prendre comme un préservatif de l'apoplexie; il appelloit ce remede son *Manteca*; ce Médecin pensoit comme Paracelse, qui dit: *Chirurgiæ magnæ part. IV. lib. VII. cap.* 11. *page* 132, que le mercure est un poison, si on le prend autrement qu'avec les alimens; *& comme la viande*, ajoute-t'il, *doit être mangée, la fumée ne suffisant pas, de même le mercure doit être préparé en aliment, & il ne faut pas l'employer en fumigation.* Il paroît par ce que dit Paracelse, que le plus grand usage qu'on faisoit du mercure dans le temps de Paracelse, étoit en fumigation.

Lorſqu'on employe les ſondes de plomb dans les ſuppreſſions d'urine, il eſt bon, comme je l'ai déja dit, de mettre le bout de ces ſondes à tremper dans du mercure, avant que de les introduire dans l'uretre, parce que le mercure convient bien pour fondre les empêchemens de l'urine : d'ailleurs le mercure rend la ſurface de ces ſondes, plus molle & plus gliſſante, ce qui n'empêche pas de les graiſſer, outre cela, avec de l'huile. *Voyez* le Chapitre du plomb.

On ſe ſert aujourd'hui plus communément, pour les difficultés d'uriner, de bougies de différentes groſſeurs, & de différentes matieres, comme de cire & de fil, de taffetas, &c. au bout deſquelles on met ſouvent de l'onguent mercuriel. *V.* Tome II. Chap. XXXIII.

Le mercure uni au plomb & appliqué ſur certains ulceres, eſt d'un bon uſage. *Voyez* le Chapitre du plomb.

Le mercure porte naturellement aux glandes ſalivaires l'humeur dans laquelle eſt la cauſe de la maladie pour laquelle on le donne, comme quelques remedes portent naturellement aux inteſtins, & d'autres à la peau. Les Anciens ne ſçavoient point exci-

CH. XXVII. ter la ſalivation, cette purgation eſt aujourd'hui un des moyens que la Médecine employe le plus ſouvent pour la guériſon des maladies vénériennes.

Dans certaines douleurs de coliques, ou ſi l'on ſouffre parce qu'on ne peut aller à la garde robe, le mercure calme ces douleurs : il faut en avaller dans ces cas-là, trois ou quatre onces à la fois ; je connois un Anglois à Paris, qui le prend de cette façon, comme un autre prendroit un lavement.

Quelques perſonnes ſont dans l'uſage de prendre par précaution, comme font les femmes en Aſie, deux ou trois gros de mercure, le matin, ou le ſoir en ſe couchant. J'en ai fait uſer ainſi à pluſieurs perſonnes ſujettes à des maux de gorge, ſuſpects de virus : & dans ce cas ils le gardoient dans la bouche le plus long-temps qu'ils le pouvoient, ne l'avalant qu'à meſure qu'il s'en échappoit par l'œſophage. J'ai obſervé que tant que l'uſage du mercure pris ainſi par la bouche, n'eſt pas continué aſſez long-temps pour exciter la ſalivation, les dents, les gencives, & toute la bouche, non-ſeulement n'en ſouffrent point, mais qu'au contraire, la bouche devenoit par-là, plus nette

qu'avant l'uſage du mercure, ce qui prouve qu'il n'eſt pas contraire aux dents. Ch. XXVII.

Les humeurs qui cauſent les maladies pour leſquelles ont fait prendre le plus ſouvent le mercure, ſont âcres, & le mercure en faiſant ſortir ces humeurs, augmente l'effet de leur acrimonie, en les appéſantiſſant ; ce qui occaſionne la ſenſibilité, enſuite la chaleur & l'inflammation, & enfin la déchirure des tuyaux excrétoires, d'où naiſſent des ulceres, qui rongent les gencives, & les parties internes de la bouche, & même ces humeurs ſont quelquefois ſi âcres, qu'elles attaquent l'émail des dents. Et plus les humeurs ſont vicieuſes, comme lorſque la maladie eſt compliquée de ſcorbut, plus ces déſordres ſont grands, c'eſt pourquoi l ulcération de la bouche par la ſalivation eſt plus à craindre dans les ſcorbutiques.

L'humeur purgée par le mercure n'eſt pas ſeulement corroſive pour les dents, elle l'eſt auſſi pour toutes les parties ſur leſquelles elle ſe dépoſe : elle y cauſe ſouvent de grands déſordres ; ces dépôts ſont fort à craindre : il eſt aſſez ordinaire que l'humeur fondue, &

CH. XXVII. ſéparée par le mercure, ſe porte ſur les inteſtins, lorſqu'elle ne monte pas à la bouche, & ſouvent elle y cauſe des coliques, & la dyſenterie.

C'eſt cette âcreté corroſive des humeurs ſéparées par le mercure, & portées le plus ſouvent à la bouche, qui gâte les dents. En un mot, lorſque le mercure a gâté les dents, ou il étoit uni à quelqu'acide corroſif, comme il l'eſt dans les préparations mercurielles qu'on fait prendre par la bouche, ou il avoit excité la ſalivation, comme il le fait le plus ſouvent, lorſqu'on l'employe par la friction ordinaire. *Le mercure pur, tenu auſſi long-temps qu'on le voudra dans la bouche, ne gâtera point les dents, au contraire il nettoyera la bouche*; ce qui eſt tout-à-fait contraire à ce qu'on en a cru juſqu'à préſent; c'eſt ce qu'une longue expérience m'a appris, & ce que tout le monde peut confirmer facilement, & ſans inconvénient.

J'ai obſervé que le mercure produit quelquefois des fontes ſubites, même long-temps après qu'on en a ceſſé l'uſage, & long-temps après que ce remede a en apparence ceſſé d'agir, ſoit par la ſalivation, ſoit par les ſelles.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Le Mercure pour la Vérole.

ON employe de différentes façons, le mercure, pour la guérison des maladies vénériennes, selon les différens accidens de ces maladies : on donne le mercure ou préparé, ou tout crud ; & on le fait prendre, ou intérieurement, ou extérieurement.

Pour faire prendre le mercure, soit crud, soit préparé, on suit différentes méthodes, selon les différentes situations des Malades ; ou bien on le donne de maniere qu'il excite la salivation, ou l'on fait ensorte que le mercure n'excite aucune évacuation sensible : c'est ce qu'on entend ordinairement, lorsqu'on dit, guérir par extinction : Feu M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, est Auteur de cette méthode, ou du moins c'est lui qui a donné le plus de crédit à ce traitement.

Les préparations du mercure ne rendent pas ce remede plus propre, en général, à guérir la vérole, considérée simplement ; comme les préparations de kinkina ne rendent pas ce remede plus

CH. XXVIII spécifique contre la fiévre en général, & comme les préparations d'opion ne le rendent pas plus efficace, lorsqu'il s'agit seulement de faire dormir. Mais les maladies sont le plus souvent compliquées, c'est pourquoi on est souvent obligé d'employer l'opion différemment préparé dans les maladies de douleur, & d'insomnie. De même, il est des fiévres compliquées dans leurs causes, ou dans leurs accidens, que le kinkina simple ne peut guérir, & il les enleve lorsqu'il est préparé. On peut dire les mêmes choses du mercure par rapport aux véroles, qui étant souvent différentes & compliquées de différens accidens, doivent être traitées différemment, comme on traite différemment les différentes fiévres, & les différentes insomnies, dans différens tempéramens.

Le mercure vuide l'humeur, qu'il corrige, ou par les selles, ou par les urines, ou par la transpiration, ou, ce qui lui est plus ordinaire, par la salivation; & ces évacuations sont, ou sensibles, ou insensibles, selon les tempéramens de ceux qui le prennent, selon la préparation de ce remede, & selon la différente méthode de l'employer.

Lorsque le mercure porte à la bouche, le ventre est ordinairement resserré ; & au contraire, lorsqu'il excite les selles, il n'y a point de salivation. CH. XXVIII.

Si on veut que le mercure agisse par les urines, il faut beaucoup boire d'eau de chiendent, quatre ou cinq pintes en vingt-quatre heures.

Lorsque le malade qui est dans l'usage du mercure, prend des alimens solides à l'ordinaire, mais avec choix, le mercure porte aux intestins ; si au contraire il vit de bouillons ou de lait, il sera plus sujet à saliver : c'est-à-dire, que pour n'avoir point de salivation, il il ne faut pas prendre de bouillon, ni manger plus de soupe qu'à l'ordinaire, il faut prendre des nourritures solides sans assaisonnement, mais il faut être sobre, & bien préparé avant que d'user du remede & de ce régime.

Il faut aussi être sur ses gardes les premiers jours, & aller doucement dans l'usage du mercure, pour que la bouche ne s'échauffe point, mais lorsqu'une fois on a passé les premiers jours, & qu'on a soutenu les premieres frictions sans salivation, il n'y a plus rien à en craindre, les organes sont, pour ainsi dire, accoutumés au mercure qui

CH. XXVIII. a pris ses routes par les voyes urinaires, & par celles de la transpiration; souvent ces personnes-là ont une espece de dévoyement, qui même est quelquefois ensanglanté.

Certains malades ont été guéris de la vérole par le mercure, sans saliver, & sans avoir eu aucune évacuation sensible, & ceux-là sont souvent les mieux guéris. Il y a apparence que le mercure est d'une qualité opposée à celle du virus de la vérole; le mercure peut détruire ce virus sans évacuation sensible, comme les liqueurs du corps ont pû être infectées sans admission sensible du virus vérolique, qui a beaucoup de puissance pour infecter toutes les humeurs; quelquefois il n'en faut pas beaucoup pour donner la vérole; & on conçoit évidemment qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un remede aussi efficace pour guérir la vérole, que le virus l'est, pour infecter les humeurs de la vérole.

Enfin le mercure, comme le kinkina, doit être regardé comme correctif, & non pas comme évacuatif. Il est vrai que le virus de la vérole, & le levain de la fievre, ayant changé de nature par leurs correctifs, s'écou-

lent après cela insensiblement par l'é- CH. XXVIII.
puration des humeurs, au travers des couloirs du corps, destinés naturellement à la sortie des choses inutiles.

Il est des véroles & des malades ausquels le mercure ne convient point; ceux que Fernel a guéri par le gayac, étoient vraisemblablement de ce nombre. Il ne faut pas s'opiniâtrer à vouloir guérir ces gens-là par le mercure, ou du moins il ne faut pas le leur redonner par la méthode qui leur a déjà été infructueuse, & il faut les y représentér tout de nouveau.

Les véroles sont quelquefois jointes à d'autres maladies; ou si elles sont invétérées, elles ont pû dégénérer en d'autres especes de maladies, ou bien elles viennent de naissance; & dans ces cas, le virus peut n'être plus soumis au mercure, ou du moins ces maladies exigent alors qu'on prépare extraordinairement le malade, avant que de lui donner le mercure, qui autrement fondroit inutilement le sang, & en troubleroit l'épuration, loin de procurer la séparation du virus.

Dans ces cas, il faut chercher à procurer la guérison aux malades, par

CH. XXVIII. d'autres remedes, tels que ſont les plantes douces; enſuite les ameres, & enfin les antiſcorbutiques, dont on doit continuer long-temps l'uſage; & il en faut ſoutenir l'effet par des purgations réïtérées, & ſur-tout par un grand régime, qui, pour la nourriture, doit conſiſter dans l'uſage des farines. Enfin on acheve leur guériſon par le moyen d'une tiſanne ſudorifique, de l'éthiops antimonial, & des pilules mercurielles, dont je donne la compoſition dans la ſuite de ce Livre.

Il faut que le Médecin ſoit fort circonſpect dans le jugement qu'il porte de la vérole, parce que perſonne ne convient volontiers qu'il l'a; & lorſqu'on n'en eſt pas guéri par le mercure, on croit communément que c'eſt qu'on n'avoit pas la vérole, quoiqu'il fût plus juſte de penſer que ce n'étoit pas par le mercure qu'on devoit en être traité, ou qu'il falloit y employer ce remede autrement qu'on n'a fait; c'eſt ce que l'expérience confirme ſouvent, parce que ces cas ſont communs, & le feront tant qu'on ne croira pas avoir de la vérole, parce qu'on n'en a pas été guéri par le mercure, & tant

qu'on voudra guérir toutes les véroles CH. XXVIII.
différentes, par le mercure & par la même méthode de l'employer.

Un Médecin doit encore faire bien attention à une chose, par rapport aux maladies vénériennes; c'est de ne se charger que de donner un conseil sage, laissant entiere liberté d'en profiter, & ne cherchant point à persuader absolument les malades de leur état, lorsqu'ils n'en veulent pas convenir, parce que si forcément ils s'en laissent traiter, leur résignation, qui leur a beaucoup coûté, fera partie de leurs reconnoissance envers le Médecin; & si on ne réussit pas à les guérir de tous les accidens, parce que cela est quelquefois impossible, ils auront envers le Médecin une conduite très-injuste.

Il ne faut pas non plus qu'un Médecin traite un Malade de la vérole malgré lui, ou sans qu'il le sçache, parce qu'un Médecin ne doit pas disposer d'un Malade, comme d'une chose à lui, comme il disposeroit de son enfant, ou de son esclave. Le Médecin n'est point le maître de son Malade, même pour ce qui regarde sa santé : il doit seulement lui donner des conseils avec sagesse & dignité : le Médecin n'ordonne qu'à

CH. XXVIII. ceux qui adminiſtrent aux Malades ce qu'il leur conſeille pour leur guériſon, ou pour leur ſoulagement, & non pas aux Malades même. Suivant cette conduite, un Médecin ſage & habile, qui eſt dans la bonne foi, n'eſt garant que de ſes ſoins & de ſon attention.

Si au contraire le Médecin a l'imprudence de ſe comporter autrement, ſi il traite le Malade malgré lui, ou ſans qu'il le ſçache, il devient reſponſable des accidens, auſquels il faut avoir néceſſairement égard dans toutes les choſes de la vie ; & quand bien même il guériroit ainſi heureuſement ſon Malade, il ne lui en ſçauroit pas bon gré, s'il venoit à apprendre qu'on l'eût traité pour la vérole ; & il ne conviendroit pas d'avoir été guéri de cette maladie, qu'il ſeroit toujours perſuadé ne l'avoir point eue. En un mot, cette conduite eſt une tromperie, une eſpece de menſonge condamnable dans une profeſſion publique, comme eſt celle du Médecin, qui a pour objet ce qu'on a de plus cher, & dont il ne doit pas diſpoſer : il faut qu'il ſe borne au conſeil, ſans rien prendre ſur lui, que de le donner avec aſſiduité & connoiſſance.

Autant le Médecin doit déclarer ſin-

cerement, quoiqu'avec ménagement, au Malade de la vérole, la nature de sa maladie, autant il doit être discret, pour ne pas l'apprendre, ni le faire soupçonner à tout autre qu'à son Malade. Au reste, la vérole est une maladie trop commune pour être honteuse, elle n'est que fâcheuse. CH. XXVIII.

Le Médecin tient à toute la Société : ses actions doivent y être relatives ; il est du bien public qu'il y ait égard, ne s'attachant pas seulement au physique des choses. Il est bon que le Médecin employe le mercure dans tous les cas où il est salutaire, dans ceux-même où il n'y a point de vérole, parce qu'il fera bien à la Société de choisir le mercure entre les autres remédes, pour que l'opinion ne soit pas, que ceux à qui on donne du mercure, ont la vérole ; de-sorte qu'on pourra user du mercure pour la vérole, sans qu'on sçache que c'est pour cela, ce qui sera fort utile au Public, parce qu'il meurt beaucoup de personnes de la vérole, qui ne pouvoient s'en faire traiter sans en être soupçonnées, ce qu'ils ne vouloient pas.

Les maladies vénériennes demandent toute la capacité d'un bon Médecin ;

CH. XXVIII. elles paroiſſent ſous toutes ſortes de formes, comme la fable nous le dit de Prothée; dans les uns, ce ſont des douleurs vagues de rhumatiſme dans les jointures, ſur-tout aux bras & aux pieds; dans d'autres, ce ſont des douleurs de reins; la plûpart ont des douleurs de tête, & le plus ſouvent ces douleurs ſont plus fortes la nuit que le jour. Il n'eſt pas rare de voir de vieilles véroles paroître ſous la forme d'hydropiſie, de ſquinancie, de dyſenterie, d'hémorrhoïdes, de panaris, &c. La vérole eſt quelquefois ſi peu diſtinguée de ces maladies ordinaires, qu'on ne pourroit l'y reconnoître, ſi on ne ſçavoit pas que ceux qui en ſont malades, ont couché avec des perſonnes vérolées, & ſi ces maladies ne réſiſtoient pas conſtamment aux remedes par leſquels on les guérit ordinairement, lorſqu'elles n'ont pas cette cauſe particuliere.

Thuilier, dans ſon Traité de la Vérole, & pluſieurs autres Médecins, aſſurent qu'on peut gagner la vérole, ſi on en eſt bien ſuſceptible, en buvant dans les mêmes vaſes que les vérolés, ſi ils en ſont bien affectés, & en couchant dans un même lit auprès d'eux, ou même après eux.

Il faut sçavoir aussi, que lorsqu'on a la vérole, on n'est pas exempt d'en gagner une plus forte; il y a eu des Vérolés assez scélerats, pour chercher à avoir affaire avec toutes sortes de femmes, n'ayant plus rien à craindre, & avant que de se faire traiter. CH. XXVIII.

On a quelquefois vu la vérole causer les accidens dans lesquels on tombe par l'apoplexie; & dans ce cas, il est rare qu'on envisage autre chose que l'apoplexie; mais la méprise ne fait aucun tort au Malade, parce que quand bien même on en reconnoîtroit la véritable cause, il faudroit toujours le traiter d'abord comme d'une apoplexie ordinaire; cependant lorsque le Malade est revenu des premiers accidens de l'apoplexie, il faut penser à lui faire un traitement particulier pour la cause de son mal, après l'avoir bien connu.

Il est souvent arrivé que cette cause n'étant pas connue, on a envoyé les Malades à Bourbon-l'Archambault pour les suites d'apoplexie, & quelquefois ces eaux minérales ont manifesté ce qu'on n'avoit pas eu l'intelligence de voir; mais cette méprise n'est pas encore dangereuse aux Malades, parce que ce qu'ils ont fait pour prendre ces eaux, & les

CH. XXVIII. bains de ces eaux, & ce qu'ils en ont bû, tout cela leur sert de préparation pour prendre le reméde spécifique de la vérole.

M. Prevrault, qui a été Médecin de ces eaux pendant plus de quarante ans, dit avoir vu plusieurs fois d'autres Malades, comme de l'estomac, ou de blessures ausquels les eaux de Bourbon déclaroient la vérole, qu'ils avoient peut-être depuis long-temps, sans s'en douter.

J'ai vu plusieurs Malades ausquels les eaux chaudes de Plombieres ont produit cet effet : ces Malades avoient été prendre les eaux de Plombieres pour des maux d'estomac, pour la guérison desquels elles sont merveilleuses ; d'autres y avoient été pour des tumeurs lymphatiques, & qui n'avoient pas voulu croire que ces maladies avoient un principe vérolique, revenir avec des accidens de vérole assez certains pour les persuader eux-mêmes ; mais j'ai observé que c'est de les prendre en boisson, qui déclare la vérole, plutôt que de s'y baigner ou doucher ; ce qui mérite être confirmé par un grand nombre d'observations.

Il est nécessaire de faire remarquer

ici, que quoique souvent certaines eaux chaudes minérales ayent déclaré la vérole qui n'étoit pas apparente, elles ne l'ont pas toujours manifestée, desorte qu'on ne peut pas conclure qu'on n'a pas la vérole, parce qu'ayant pris ces eaux, elles n'ont fait paroître aucun symptome de virus vénérien.

La vérole dans l'Armée de Charles VIII. qui assiégeoit Naples, se déclaroit principalement par des boutons semblables à ceux d'une grosse maligne, un sçavant Médecin nommé *Berengarius* de Carpi, refléchissant sur ce que le mercure guérissoit les galles, conçut le dessein de l'employer aussi pour la guérison de la vérole, qui étoit une maladie nouvelle de son temps, & pour laquelle il avoit employé inutilement les remedes ordinaires : sa tentative eut tout le succès qu'il desiroit.

CHAPITRE XXIX.

Préparation du Malade avant le traitement.

AVANT que d'entreprendre le traitement d'une maladie vénérienne,

il faut y préparer convenablement le malade ; le ſuccès du traitement dépend beaucoup de cette préparation, & du régime du malade.

Cette préparation conſiſte ſur-tout, à ôter la plénitude des vaiſſeaux, parce que le mercure y agiſſant, augmente encore le volume du ſang & des humeurs, ce qui pourroit cauſer des engorgemens & des étranglemens dans les viſceres, où il ſe formeroit des inflammations & des ulceres ; c'eſt pourquoi on doit faire ſaigner le malade, plus ou moins, ſelon ſon état. Il faut ſur-tout le bien purger, pour emporter la matiere de la cacochymie, qu'on ſépare de la maſſe du ſang, par des bouillons médicinaux, & par le petit-lait, comme je viens de le dire.

Il faut auſſi donner de la fluidité aux liqueurs, & de la ſoupleſſe aux fibres, pour rendre les couloirs des glandes, libres, afin qu'ils reçoivent plus aiſément le produit de l'épuration du ſang, lorſque le mercure augmentera les ſécrétions des humeurs.

Les bains contribueront encore beaucoup à cela : ils ſont même indiſpenſables lorſqu'on ſe propoſe de faire employer le mercure en onguent pour la

friction; il eſt néceſſaire d'ouvrir au- paravant les pores de la peau, après l'a- voir décraſſée & amollie par les bains.

Les femmes groſſes demandent plus de précautions que les autres perſonnes, au ſujet des bains : elles doivent être beaucoup moins baignées, & même ſi elles ont le tempérament humide, ou des tumeurs lymphatiques, ou que naturellement le bain les émouve trop, il ne faut point du tout les baigner.

Il faut auſſi, pour ſe préparer à prendre du mercure, pour guérir de la vérole, obſerver un régime convenable, qui doit conſiſter en un exercice modéré, à ſe coucher, & à ſe lever de bonne heure, à manger ſobrement, & ſans aſſaiſonnement, & peu de viande; il faut auſſi avoir l'eſprit libre d'inquiétudes.

Le virus de la vérole peut être joint dans le ſang à quelqu'autre humeur vicieuſe, dont il eſt à propos de le ſéparer avant que d'entreprendre la guériſon de la vérole, ſur-tout ſi cette humeur vicieuſe eſt ſcorbutique : on donne pour cela des bouillons rafraîchiſſans, & des bouillons antiſcorbutiques, les purgatifs réitérés, & le petit-lait, avec la fumeterre.

CHAP. XXXI. Le ſcorbut ne ſe guérit point parfaitement d'abord dans un ſujet qui a en même-temps la vérole ; & la vérole ne ſe guérit point bien lorſqu'on a en même-temps le ſcorbut. Il faut commencer par traiter méthodiquement le ſcorbut auſſi bien qu'on le peut, & enſuite paſſer à la cure de la vérole, pour revenir au ſcorbut, que l'état vérolique du malade avoit empêché de guérir parfaitement ; alors on acheve aiſément la guériſon du ſcorbut. Enſuite il faut gouverner le Malade encore relativement à la vérole dont on l'a traité.

Il m'eſt ſouvent arrivé de n'avoir pû diſſiper les accidens extérieurs du ſcorbut dans les vérolés, quoique j'y euſſe employé tous les remedes qui y étoient le mieux indiqués ; enfin m'étant déterminé à paſſer au traitement de la vérole, j'ai vû, avec ſurpriſe les premieres fois, que le mercure qui manifeſte les accidens du ſcorbut, lorſque cette maladie n'a point été traitée, avant que d'uſer de ce remede, faiſoit diſparoître dès les premiers jours tous les accidens ſcorbutiques. Sur le traitement des maladies ſcorbutiques, liſez dans le premier Tome, le Cha-

pitre XVI, pape 318, & 410 Chapitre XXIX. CHAP. XXIX.

Une des précautions qu'il faut avoir pour le traitement des maladies vénériennes par le mercure, lorsqu'on a dessein de donner cours à la salivation, c'est d'avoir soin de visiter la bouche, pour pourvoir à certains défauts des dents.

Lorsqu'on veut employer le mercure par les frictions, il faut se pourvoir d'un onguent mercuriel, dont on connoisse la composition par rapport à la quantité du mercure qui y entre; ce qui est fort facile présentement, parce qu'on a le bonheur que tous les Apothicaires le préparent fort bien, & de la même façon, ce qui est un grand avantage pour le Public. L'onguent mercuriel des boutiques est fait à parties égales de mercure & de graisse, de sorte qu'en usant de cet onguent, la quantité du mercure que le malade reçoit, est la moitié de celle de l'ongent dont il est frotté. On est toujours plus sûr de la quantité de mercure que le malade a prise, lorsqu'il s'est frotté lui-même, que lorsqu'il a été frotté par un autre. *Voyez* le Chapitre de l'onguent mercuriel.

CHAPITRE XXX.

Traitement de la Verole par la friction.

LE malade étant bien préparé, il faut le faire resaigner la veille du jour de la premiere friction, s'il est sanguin, pour que le mercure ait plus de liberté à agir dans les vaisseaux. Le lendemain de la saignée, il est nécessaire de le purger; & le soir de cette purgation il commencera les frictions avant que de se coucher.

Il faudra que le malade se pourvoye de bas de fil; il lui faut aussi des caleçons de toile, & il prendra une chemise, qu'il ne quittera que lorsque le traitement sera fini. Il lui faut aussi à un homme une piece d'estomac, & un suspensoir des bourses.

Il commencera à faire les frictions par les parties les plus éloignées de son corps : la premiere friction se fait ordinairement aux pieds, & sur-tout à la plante des pieds; la plante des pieds, & la paume des mains, sont les parties par lesquelles le mercure pénétre plus facilement. Il y a apparence qu'il entre aisément aussi par les par-

ties glanduleuſes, comme ſont les aiſſelles & les aines.

Il eſt à propos que ce ſoit le malade lui-même qui ſe frotte, autrement on n'eſt pas ſûr de la quantité de mercure qu'il reçoit, parce qu'il en pénétre beaucoup par la main qui frotte; au point que j'ai pluſieurs fois vû ceux qui avoient fait des frictions mercurielles à des malades, avoir la ſalivation. Il n'y a que ſur le dos que le malade ne peut ſe frotter lui-même, mais il n'eſt pas toujours néceſſaire de frotter-là; il n'importe par où paſſe le mercure pour guérir, pourvû qu'il ſoit reçu méthodiquement dans le ſang; & même cette friction entre les deux épaules, peut être ſuſpecte pour ceux qui ont la poitrine délicate. M. Vieuſſens, Médecin de Montpellier, guériſſoit la vérole en faiſant entrer le mercure ſeulement par les paumes des mains; cependant lorſqu'il y a une partie du corps plus particulierement affectée du virus, il faut frotter cette partie, & la frotter plus que le reſte du corps.

Il ne faut pas, pour frotter, avoir autant de force que quelques-uns ſe l'imaginent; on fait mal de frotter fortement & long-temps la même partie,

CHAP. XXX. parce que cela l'échauffe, & la partie échauffée se gonfle, rougit, & reçoit d'autant moins de mercure, qu'elle est par le frottement, dans un état plus prochain de l'inflammation. Il faut frotter pendant environ cinq minutes; & pour consommer la dose du mercure, & faire que la partie frottée soit séche, il faut l'étendre suffisamment: l'effet des frictions est proportionné, & à l'étendue de la surface de la partie frottée, & à l'ouverture de ses pores, & à la quantité d'onguent qu'on a employée.

La premiere friction s'étend ordinairement jusqu'au dessous du gras des jambes, la seconde friction jusques sur les genoux, & la troisiéme comprend les cuisses, le périné, & les aînes. Il ne faut pas que les hommes se frottent les bourses avec l'onguent mercuriel, parce qu'il a la qualité de les échauffer quelquefois, comme si elles étoient enflammées; d'ailleurs, cette partie n'est pas facile à frotter, & il ne faut pas l'appesantir par le mercure. L'on se fait la quatriéme friction, depuis les poignets jusqu'aux coudes, la cinquiéme depuis les coudes & les aisselles, jusqu'aux épaules, & enfin la sixiéme sur

ſe dos & les reins ; & on recommence en donnant à chaque friction le double d'étendue des premieres frictions.

On fait ordinairement huit à dix frictions, pour guérir un homme de la vérole ; ce qui doit différer, ſuivant les différens cas : il y en a pour qui il ne faut que ſept frictions ; il y en a au contraire qui en ont beſoin de douze.

La doſe de l'onguent mercuriel pour chaque friction, differe auſſi ſelon les différens malades. Il y en a à qui il ne faut donner qu'un gros, ou un gros & demi d'onguent ; & d'autres en ont beſoin de trois gros & demi, & même de quatre gros. La doſe la plus ordinaire pour chaque friction, c'eſt deux gros & demi, ou trois gros d'onguent mercuriel.

Il faut commencer par la plus petite doſe, & augmenter d'un demi gros à chaque friction, juſqu'à ce que le mercure agiſſe ſenſiblement ; alors il faut en reſter à la derniere doſe, qu'on doit continuer juſqu'à ce que ſon opération diminue. Dans ce cas, on recommence à l'augmenter, juſqu'à ce qu'il ait un effet ſuffiſant ; après cela on continue cette même doſe, quand même ſon effet diminueroit : il n'y a

CHAP. XXX. que la derniere friction que l'on donne ordinairement plus forte que les autres, & la premiere la plus petite.

Si on avoit augmenté trop précipitamment la dose de l'onguent mercuriel, il faudroit la diminuer pour les frictions suivantes, parce qu'il ne faut pas forcer à contre-temps & trop brusquement l'épuration du virus vénérien.

Quelquefois dans les premiers jours du traitement, avant que le mercure agisse, & même dans quelques-uns, pendant qu'il agit, il faut faire prendre des bouillons amers ou anti-scorbutiques, pour animer le sang, & empêcher qu'il ne croupisse en quelques endroits, ce qui est assez ordinairement l'effet de la vérole; mais ce n'est que dans ce cas-là seulement, parce qu'il faut, autant qu'on le peut, laisser agir librement le mercure, sans le distraire par d'autres remedes.

C'est pourquoi il ne faut pas purger dans les premiers jours de l'usage du mercure, pour n'en pas troubler l'effet; mais lorsque la salivation diminue, & que le malade est rempli d'humeurs, il est à propos de purger les humeurs que le mercure a fondues;

ensuite on recommence les frictions, CHAP. XXX.
en augmentant la dose; & alors rarement la salivation se rétablit aussi forte, qu'elle étoit auparavant.

A ces personnes-là, après avoir donné ainsi quelques frictions, il est bon de faire prendre dans les jours d'intervalle des frictions suivantes, une tisanne sudorifique & purgative, lorsqu'il y a soupçon d'humeurs froides, ou de scorbut.

Le succès de la guérison dépend du premier effet du mercure; selon que ce remede prend plus ou moins à propos dans le sang les premiers jours, le reste du traitement réussit, ou il manque de guérir : c'est pourquoi il faut conduire la chose avec sagesse & connoissance, sur-tout les premiers jours; & le malade doit être fort scrupuleux, pour ne pas faire la moindre faute dans son régime de vivre.

J'ai vû deux malades de la vérole, qui après avoir été préparés pour recevoir les frictions mercurielles, furent souper en ville avant la premiere friction, pour se consoler en partie de ce qu'ils seroient long-temps sans y aller; on donna cette friction à l'un à minuit, lorsqu'il fut rentré chez lui, & à l'au-

CHAP. XXX. tre le lendemain matin, n'ayant pas dit à celui qui les traitoit, qu'ils avoient ſoupé la veille en ville; tous les deux tomberent, vingt-quatre heures après avoir reçu la friction, dans un état effrayant & fort douloureux; je les trouvai ayant les bras, les cuiſſes & les jambes retirés contre le corps, ſans qu'on pût les étendre.

Lorſqu'il arrive quelqu'accident pareil dans les premiers jours, on peut regarder ces gens-là comme manqués; il ne faut pas continuer l'uſage du mercure, il faut les y repréparer de nouveau, en laiſſant écouler quelque temps.

Je crois que lorſqu'on manque d'abord la guériſon des maladies vénériennes par le mercure, cela vient de ce que les ſecrétions ſont troublées, du moins quelques-unes; au lieu qu'il ne faut que les augmenter par l'action du mercure.

Lorſque le mercure a troublé les ſecrétions, en faiſant paſſer par quelques couloirs, des humeurs qui ne devoient pas y paſſer, cela continue encore quelque temps ſur le même ton, quand même on ceſſeroit de donner du mercure; mais cela dure encore plus long-temps, lorſqu'on continue l'uſage du mercure: c'eſt

c'eſt pourquoi il eſt bon de ſuſpendre, & de laiſſer reprendre aux humeurs leurs cours naturels, & même les aider à les reprendre par un bon régime, & par des bouillons avec différentes herbes, ſelon les différens âcres qui dominent dans le corps : la fumeterre eſt la meilleure plante pour les vieilles véroles. En général, il faut pour la guériſon des maladies rechercher des remedes qui aident les fonctions de la vie, & qui donnent la force de pouſſer aux couloirs du corps, la cauſe de la maladie.

Lorſque le Malade eſt remis dans l'état ordinaire, il commence les frictions : il doit les faire plutôt le ſoir, que le matin, parce que la nuit on eſt plus tranquille & plus chaudement que le jour, ce qui convient après les frictions. Il faut ſçavoir auſſi que l'effet d'une friction ſe manifeſte ordinairement vingt-quatre heures, & plus, après qu'elle a été donnée ; c'eſt pourquoi les premieres frictions doivent ſe faire en très-petite doſe, juſqu'à ce qu'on connoiſſe le tempérament du Malade, par rapport au mercure, parce qu'il y a des perſonnes, même très-fortes, qui y ſont extraordinairement ſenſibles, & qu'une

CHAP. XXX. petite doſe de mercure jette dans des états violens. C'eſt pourquoi auſſi les frictions doivent ſe faire dans le commencement du traitement, de trois jours l'un, & dans la ſuite de deux jours l'un, & enfin quelquefois tous les jours; cela doit être réglé, ſelon l'état de la bouche : lorſque la bouche eſt ulcerée, & que la ſalivation eſt abondante, il faut mettre trois jours d'intervalle, & même quatre entre les frictions; mais lorſque la ſalivation eſt modérée, & qu'il n'y a pas d'ulceres profonds dans la bouche, il ne faut mettre que deux jours, ou même faire une friction tous les jours, ce qui ne doit être décidé que ſur le champ, & ſelon les circonſtances.

J'ai obſervé qu'on manque ordinairement de guerir les malades de la vérole, traités par la friction, ſi on les ménage trop, lorſque l'effet du mercure eſt établi; il y en a qui ſalivent fort aiſément, & d'autres ne peuvent ſaviler. J'ai remarqué que ceux qui ne peuvent ſaliver, guériſſent plus ſûrement, parce qu'on leur donne de fortes doſes de mercure, ne craignant pas qu'ils ſalivent trop; au lieu qu'on ne donne point aſſez de mercure à ceux qui ſalivent

trop facilement; c'eſt pourquoi ce ſont ordinairement ceux à qui il arrive de grands accidens par la ſalivation, qu'on manque de guerir. Cela dépend comme je l'ai dit, des premiers jours où l'on fait prendre le mercure.

Quand les ſymptomes de la vérole ſont diſſipés après avoir pris une quantité de mercure, proportionnée à ces accidens, & au tempérament du malade, on le doit croire guéri, quand même il n'auroit pas ſalivé, ſur-tout s'il n'a rien pris, ni rien fait pour ſe garantir de la ſalivation.

Lorſque je dis que la plûpart de ceux des vérolés, qui traités par la friction, ſont manqués, ne le ſont que parce qu'ils ſont trop ménagés, je n'ai pas en vue d'exciter trop de hardieſſe dans ceux qui traitent, je veux ſeulement animer leur attention, & les exciter à ſe fortifier dans la connoiſſance de ce qu'ils font. Au reſte, le Médecin, & je crois tout homme, doit avoir pour maxime, que le premier bien qu'il a à faire, c'eſt de ne point riſquer de faire de mal.

Quand on a un Malade dans l'uſage du mercure, il faut examiner attentivement, chaque viſite qu'on lui fait,

CHAP. XXX. l'état de sa bouche, sur-tout celui des gencives & des glandes salivaires; lorsque les gencives sont gonflées, & que la bouche paroît être échauffée, il faut que le Malade se gargarise avec du lait, pour adoucir l'âcreté de l'humeur, & avec de la décoction de guimauve, pour adoucir & pour amollir les escarres de la bouche, & pour en faciliter la chûte.

On connoît que la bouche commence à s'ulcérer, lorsque l'haleine est fort puante; dans ce cas, pour rafraîchir, & pour s'opposer à cette corruption, il faut faire gargariser avec de l'esprit de vin & de l'eau, environ six gouttes d'esprit de vin dans un gobelet d'eau; & lorsque l'ulcération de la bouche est sensible, même à la vûe, il faut employer outre les gargarismes que je viens d'indiquer, le collyre de Lanfranc. On attache un très-petit morceau de linge propre au bout d'un petit bâton, qu'on met dans la phiole où est le collyre de Lanfranc, & on touche deux ou trois fois le jour les ulceres de la bouche, avec ce linge trempé dans le collyre. *Voyez* Tome I. p. 439.

Il faut que le malade qui a la salivation, se gargarise avec de l'eau de guimauve chaque fois qu'il boit de la

tisanne, ou du bouillon, auparavant, & il faut qu'il crache toutes les fois qu'il a bû, ou qu'il a pris du bouillon. Il faut aussi que ces malades prennent garde à ne pas se coucher sur le dos, il faut qu'ils se couchent sur les côtés, ou sur le nez, parce que s'ils avaloient de l'humeur qu'ils rendent par la salivation, leur sang en seroit infecté; ou si cette humeur couloit le long des intestins, elle pourroit y causer des douleurs de colique, & une espéce de dysenterie.

CHAPITRE XXXI.

Traitement de la Vérole par extinction.

LORSQU'ON veut guérir la vérole par l'extinction, on met plus d'intervalle entre les frictions, pour qu'il ne fasse point de salivation sensible, & on est dans l'usage de purger souvent; quelques-uns veulent que les purgations soient aussi fréquentes que les frictions, mais il faut prendre garde à ne pas employer les purgatifs pendant que le mercure agit naturellement, mais seulement à mesure qu'il a agi, pour emporter les humeurs qu'il a dé-

CH. XXXI. posées, en procurant leur épuration, après les avoir corrigées. On doit purger beaucoup avant que de commencer l'usage du mercure, mais en général, il ne faut pas chercher à faire passer le mercure par les selles, ni par la salivation, après l'avoir introduit dans le corps, c'est ce qu'on fait en éteignant la salivation par la purgation, il vaudroit mieux le faire par la sueur, & ne donner que de petites quantités de mercure. L'évacuation par la sueur est un des meilleurs moyens de guérir la vérole, c'est pourquoi il faut autant qu'on le peut, entretenir la transpiration, quelquefois même il faut l'exciter.

Ceux qui sont dans le fort du traitement de la vérole, par quelque méthode que ce soit, doivent se tenir chaudement pour ne pas gagner de maladie de poitrine, ou des rhumatismes, ou des tremblemens de membre. Il faut cependant qu'on renouvelle l'air de leur chambre, sur-tout si ils salivent; il faut laisser sortir l'air puant, & laisser entrer un air pur, qui ne soit pas froid.

Il faut prendre garde à ne pas mettre trop de distance d'une prise à une

autre, ou d'une friction à une autre; il suffit que l'action du mercure n'ait pas des effets sensibles à l'extérieur, & que le malade puisse vacquer à ses affaires : mais cela posé, il faut soutenir l'effet intérieur d'une friction par une autre, pour guérir plus promptement & plus sûrement. Il en est du mercure pour la guérison des maladies vénériennes, comme du kinkina pour la guérison des fiévres. Si on donnoit la même quantité de kinkina dans de très-grands intervalles de temps, on ne guériroit pas si sûrement la fiévre, qu'en la donnant dans un plus court intervalle.

Le lendemain de la derniere friction, on purge le malade; & le jour suivant celui de la purgation, on le change de linge. Tous les malades sont fort pressés de faire ce changement, cependant il est à propos de ne le pas faire tout d'un coup.

Le malade, après avoir changé de linge, doit se dégraisser en se lavant : on met du savon & de l'eau-de-vie dans de l'eau, & on s'en lave tout le corps par le moyen d'une éponge, devant un feu clair.

Il arrive quelquefois que cette opé-

CHAP. XXXI. ration redonne de la ſalivation : une Dame qui avoit eu quatorze gros d'onguent mercuriel, en dix frictions, dans l'eſpace de dix-huit jours, & qui n'avoit point ſalivé, mais avoit eu la bouche ſeulement échauffée, fut priſe d'une ſalivation abondante avec un retreciſſement de la bouche, après s'être lavé le corps avec du ſavon & de l'eau-de-vie dans de l'eau. Cela prouve encore l'utilité des bains avant les frictions, pour donner plus de ſoupleſſe aux fibres de la peau, & pour que le mercure la pénétre mieux.

Une Dame venoit d'être guérie de la vérole, & portoit encore ſur le croupion un emplâtre de Vigo quadruplé, pour le reſſentiment qu'elle avoit encore d'une tumeur qu'elle avoit eue à cette partie, lorſqu'elle fut priſe de la petite vérole : elle ôta auſſi-tôt ſon emplâtre ; tout ſon corps fut couvert de petite vérole, à l'exception de la place qu'avoit occupé l'emplâtre mercuriel. Quoiqu'on ſoit plus en danger de la petite vérole lorſqu'on en eſt attaqué ayant la groſſe vérole, cependant il eſt certain que ceux qui ſont pris de la petite vérole pendant le traitement de la groſſe, ou pendant la préparation à

ce traitement, ſont moins malades que les autres en général, parce qu'ayant été bien préparés, ils ſont bien purgés, leurs vaiſſeaux ſont déſemplis, leur ſang a plus de fluidité, & leurs fibres plus de ſoupleſſe par la boiſſon abondante & par les bains; ils ne ſont point échauffés ni fatigués étant dans le régime, & ſe couchant de bonne heure; dans cet état ils ont la petite vérole comme ils l'auroient par inſertion, la préparation étant le principal avantage de la méthode de donner la petite vérole par inſertion. CH. XXXI.

Ceux qui ſont pris de la petite vérole pendant le traitement de la groſſe, ne ſont pas dans l'incertitude où l'on eſt pour les autres, ſçavoir ſi ils l'auroient jamais eue; & ils ſont ſûrs de l'avoir poſitivement dans le temps de la maturité de l'humeur qui produit la petite vérole, puiſqu'ils l'ont naturellement.

Si on eſt pris de la petite vérole, ayant la groſſe ſans y avoir rien fait, ou y ayant peu fait, on eſt plus en danger que ſi on n'avoit que la petite vérole, parce que la groſſe vérole eſt une dangereuſe complication.

CHAPITRE XXXII.

Traitement de la Verole par la Fumigation.

LA plûpart des Auteurs qui ont écrit du traitement des maladies vénériennes, ont rapporté des obſervations de véroles guéries par la fumigation, quoiqu'elles euſſent réſiſté aux frictions & aux autres méthodes de prendre le mercure. Ils rapportent auſſi des obſervations de déſordres cauſés par la fumigation. Je dois faire remarquer à cette occaſion que les matieres dont on s'eſt ſervi autrefois pour faire ces fumigations, étoient très-dangereuſes, on y a employé du ſublimé corroſif, ou du précipité, ou de la ſandaraque des Grecs, ou de l'orpiment; il y en a eu qui ont eu la témérité d'y faire entrer de l'arſenic. Il n'eſt pas étonnant que la fumigation faite avec de ſemblables matieres, ait fait du mal.

Ce dont on doit ſe ſervir pour guérir les maladies vénériennes par la fumigation, c'eſt du cinnabre, c'eſt-à-dire, du mercure allié avec du ſoufre. On

en peut faire des pastilles, en l'alliant avec d'autres matieres, telle qu'est le succin, comme on faisoit l'onguent mercuriel, en joignant au mercure d'autres matieres que la graisse; mais la maniere la plus simple est la meilleure : c'est le mercure qui guérit, c'est pourquoi le cinnabre, ou l'éthiops fait par le feu suffisent. CH. XXXII.

La fumigation fait excessivement suer: cette méthode est bonne pour ceux qui ont la vérole en boutons, & pour qui les sueurs sont bonnes : les pustules véroliques & les poireaux disparoissent fort promptement par ce moyen. Mais cette méthode ne vaut rien pour ceux qui ne suent pas aisément, & dont la vérole est seche, & qui attaque les nerfs & les os; la friction est meilleure pour ceux-ci.

Pour les chaude-pisses & pour les fleurs blanches, la fumigation est à préférer à la friction : Hippocrate, dans son Livre des maladies des femmes, recommande la fumigation pour guérir les fleurs blanches. Il ne faut pas employer une fumigation mercurielle pour la guérison des fleurs blanches qui ne viennent pas de vice vénérien.

On doit préparer les malades, pour

CH XXXII. la guériſon deſquels on veut employer la fumigation, à-peu-près comme il faut préparer ceux qu'on traite par les frictions, & ces malades doivent obſerver le même régime : le caffé eſt pernicieux pour les uns & pour les autres, & long-temps après, parce qu'il met le ſang dans un trop grand mouvement, qu'il irrite les nerfs, &c.

Pour donner la fumigation, il faut faire placer le malade ſur une chaiſe ; ou ſur un tabouret élevé & percé, le malade ayant auſſi les pieds élevés : il doit y être nud ſans chemiſe, coúvert d'un drap de lit, & par-deſſus cela une couverture : on place en bas ſous le malade, un petit réchaut, dans lequel il y a de la céndre chaude & un peu de braiſe, enſuite on y jette un gros & demi ou deux gros de cinnabre, ou d'éthiops fait par le feu ; environ un quart-d'heure après, on y en met une ſeconde priſe, & enfin une troiſiéme.

Enſuite le malade ſe jette dans un lit chaud, étant enveloppé dans le drap ; une heure & demie ou deux heures après, il prend un bouillon chaud, il reſte bien couvert pendant encore environ une heure ; enfin il change

de linge, & il peut s'habiller, & même sortir. CH. XXXII.

On réïtere cette opération quatre, cinq, six, & sept fois; & on se sert toujours du même drap.

M. Marteau, Médecin de la Faculté, qui s'est appliqué particulierement à guérir les maladies vénériennes, m'a dit qu'ayant fait évaporer par le feu, pendant plusieurs jours, du mercure crud dans une chambre où étoit une ouvriere qui avoit des ulceres vénériens, cette femme s'est trouvée parfaitement guérie par ce moyen.

Le mercure s'éleve à une certaine distance proportionnée à la chaleur qui en fait la division en parties si fines, qu'elles sont soutenues dans l'air, lors même qu'il est refroidi long-temps, comme une heure & demie après l'entiere évaporation du mercure, l'argent ou l'or exposés dans le lieu où il a été évaporé, l'un blanchit & l'autre noircit.

Les Ouvriers, Orfévres, Doreurs, Metteurs au teint, &c. sont sujets à trembler, parce qu'ils sont exposés à un mercure plus chauffé, qu'il n'est nécessaire pour la guérison des maladies, parce qu'ils emploient souvent un mercure qui n'est pas exempt de plomb, & parce que

ces hommes là ne ſe ménagent pas, ils s'expoſent au vent ſans précaution, lors même qu'il eſt froid : J'ai appris de ces gens chez qui j'ai été chercher des connoiſſances ſur cette matiere, qu'ils ne ſont point ſujets aux maladies vénériennes.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Onguent Mercuriel.

POUR faire l'onguent mercuriel, prenez de la graiſſe de cochon, & du mercure, autant de l'un que de l'autre ; broyez enſemble, juſqu'à ce que le mercure ait entierement diſparu, c'eſt ce qu'on appelle *mercure éteint.*

Pour éteindre plus facilement le mercure, il faut prendre du vieux onguent mercuriel, environ la cinquiéme partie de ce qu'on ſe propoſe de faire d'onguent. On verſe peu à peu le mercure ſur ce vieux onguent, & on le broye juſqu'à ce qu'il ſoit éteint ; enſuite on y met la graiſſe nouvelle, & ſi l'on veut, un peu d'eſſence de citron ; on mêle bien le tout enſemble en broyant du même ſens. Çette façon de faire l'onguent

mercuriel, a long-temps été un ſecret, Ch. XXXIII.
& on en fait encore myſtere.

Pour que l'onguent mercuriel ne ſoit pas huileux, & qu'il ait une conſiſtance convenable, il faut choiſir de la graiſſe ferme; la panne de cochon mâle eſt ordinairement la plus ferme & la plus blanche. On la coupe en petits morceaux, & on la fait tremper dans de l'eau, pendant vingt-quatre heures en Eté, pendant deux jours en Hyver, épluchant les filets & les peaux, & changeant ſouvent d'eau; enſuite on la fait fondre au bain-marie; lorſqu'elle eſt fondue, on la paſſe, & en la paſſant, on la fait tomber dans de l'eau fraîche, où elle ſe congele; enſuite on la ramaſſe, & on la fait égoutter, pour en ſéparer toute l'eau. Pour donner plus de conſiſtance à la graiſſe, on peut y mettre un peu de cire blanche, ou du ſuif, pendant qu'elle eſt à fondre.

On employoit autrefois différens moyens pour éteindre le mercure, avant que de le mêler avec la graiſſe; on ſe ſervoit de térébenthine, d'huile de laurier, &c. Les Anciens choiſiſſoient ſurtout des choſes chaudes pour éteindre le mercure, parce qu'ils le croyoient froid; il faut, autant qu'on le peut,

CH. XXXIII. s'abstenir de matieres qui ayent de l'odeur, dans la composition de l'onguent mercuriel pour les frictions, parce que s'il a de l'odeur, le malade en est fort incommodé, lorsque presque tout son corps en est couvert, & qu'il est chaudement dans son lit.

Il y en a qui font l'onguent mercuriel avec du beurre de Cacao, en broyant le mercure avec le beurre de Cacao, comme on le broie avec la graisse de porc, pour faire l'onguent mercuriel ordinaire; ou bien on ajoûte à la graisse, du beurre de Cacao, comme du suif.

L'onguent *martiatum* éteint fort bien aussi le mercure; on s'en sert dans certains cas d'enflures des jointures, on peut aussi se servir de l'ongent *populeum*, pour éteindre le mercure dans des cas de rhumatisme.

Pour guerir les carcinome, les tumeurs chancreuses, & certains ulceres qui viennent de virus vénérien, le mercure mis en onguent avec la térébenthine seule, vaut mieux que celui fait avec la graisse.

Les Chinois font un onguent mercuriel pour la vérole avec du mercure & du *tan san*, de chacun trois gros & demi; ils broyent, jusqu'à ce que dans la mix-

tion il ne paroiſſe plus aucune étoile, diſent-ils. Ils broyent de nouveau avec un peu de ſalive & d'huile, pour bien incorporer le tout. Le Traducteur explique ces mots Chinois *tan fan*, par le François, *alun bleu*.

» Mettez le malade, dit l'Auteur » Chinois, dans un lieu bien fermé, & » même entouré de rideaux; appliquez-» lui de cette mixtion au milieu de la » plante des pieds, & avec la paulme de » la main frottez long-temps au même » endroit, remettez de la mixtion & » refrottez. Quand vous aurez em-» ployez le tout, faites coucher le ma-» lade; s'il ſue, bave & rend des ex-» crémens puans, le remede opere bien. » Il faut continuer trois jours de ſuite, » en augmentant & en diminuant la do-» ſe ſuivant la portée du ſujet ».

CHAPITRE XXXIV.

De l'Ethiops minéral.

L'ETHIOPS minéral eſt un composé de mercure & de ſoufre minéral, qui mêlés enſemble, font une matiere noire, qu'on a nommée pour cette couleur, *Ethiops*.

CH. XXXIV. Pour faire l'éthiops minéral, faites fondre du soufre dans un vaisseau de terre qui ne soit point vernissé, & dont le fond soit large & plat; faites tomber dans le soufre fondu autant de mercure, en l'exprimant d'une peau de chamois; & pendant ce temps, agitez la matiere avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure coulant.

Il faut prendre garde à ne pas avoir le nez sur l'opération; il faut, pendant qu'on la fait, tourner la tête.

Lorsqu'on a fait fondre le soufre pour faire l'éthiops minéral, il faut faire un feu suffisant pour le tenir en fusion, & ne pas le faire assez fort pour l'enflammer. Si cet accident arrivoit, on y remédieroit aisément, en couvrant le vaisseau d'un linge mouillé, ou autrement.

Il est à propos que le fond du vaisseau soit plat, pour que les globules de mercure ne se rassemblent pas au fond. Si on se sert de ces pots de terre, qu'on nomme *camions*, il faut auparavant les faire recuire. *Voyez* Tome I. page 23, des vaisseaux.

On ne doit pas y mettre le mercure autrement, qu'en le faisant tomber en une espece de pluie, pour que le mer-

cure ſe mêle mieux avec le ſoufre. CH. XXXIV.

Il faut attendre que la matiere ſoit refroidie, pour la détacher du pot; enſuite on la broye en poudre fine.

Il y en a qui mettent le feu au mêlange du mercure & du ſoufre, mais par cette méthode on n'eſt pas ſûr de la quantité de ſoufre qui entre dans la compoſition de la maſſe qui reſte.

Si c'eſt pour faire une union plus intime du mercure avec le ſoufre, on y réuſſiroit mieux, en laiſſant le mêlange dans des vaiſſeaux couverts ſur un feu doux, qui fît une eſpece de digeſtion, & qui ne fût pas aſſez fort pour diſſiper ni mercure, ni ſoufre. Si c'eſt pour brûler le ſoufre excédent, qu'on y met le feu, il vaut beaucoup mieux n'y faire entrer que ce qu'il faut de ſoufre; parties égales de ſoufre & de mercure, y ſont en proportion convenable.

L'éthiops fait ſans feu.

Il y a auſſi l'éthiops fait ſans feu, par le ſeul broyement. Harris, Médecin Anglois, eſt le premier qui ait fait faire l'éthiops ſans feu; il en donne la préparation dans ſon Traité, *de morbis acutis infantum*: & M. Hecquet fut le premier qui applaudit à cette compoſition, parce qu'elle ſe faiſoit ſans feu. On broye dans un mortier de marbre,

CH. XXXIV. ou de verre, une partie de fleurs de soufre, & deux de mercure coulant; le mercure s'éteint par ce moyen, & il en résulte un éthiops qui est brun-noir.

Quelques-uns prennent pour faire l'éthiops sans feu, trois parties de fleurs de soufre, & quatre de mercure. D'autres enfin le veulent préparé, avec quatre parties de mercure, & une de fleurs de soufre; ils croyent qu'il est inutile d'y mettre une plus grande quantité de soufre, puisqu'il ne faut pas plus d'un cinquiéme de soufre pour éteindre le mercure; mais si l'on n'avoit que cela en vue, il seroit mieux de donner le mercure avec du sucre, ou dans quelque conserve: le soufre dans l'éthiops minéral ne sert pas seulement à arrêter le mercure, il a des vertus qui le rendent utile pour soutenir & pour augmenter les effets du mercure. Le soufre est très-bon pour les maladies de la peau: c'est sur-tout du soufre que l'éthiops tient la qualité de pousser par les pores de la peau. *Voyez* le Chapitre du Soufre.

L'éthiops fait sans feu se décompose le plus souvent dans l'estomac & dans les intestins; le mercure s'y détache du soufre, auquel il n'est que foiblement uni par le broyement. Lorsqu'on a mis

de l'éthiops fait ſans feu dans une com- CH. XXXIV.
poſition d'électuaire, on voit quelquefois le mercure coulant ſortir de la compoſition, en y mêlant le ſyrop; deſorte que le Médecin eſt trompé dans ſon eſpérance, qui eſt de faire prendre de l'éthiops dans l'opiate; ce qui n'arriveroit pas, ſi l'on employoit l'éthiops fait par le feu, par la fuſion.

On ne doit pas croire que ce qui eſt préparé ſans feu, eſt toujours à préférer à ce qui eſt préparé avec le feu. Pourquoi s'imaginer que cet élément eſt contraire dans la compoſition des médicamens, puiſque la nature l'employe comme un inſtrument néceſſaire pour la production, la nourriture & l'accroiſſement de toutes les choſes? Que deviendroient toutes les productions de la terre, ſans la chaleur du Soleil?

L'éthiops fait par le feu rend le mercure plus fortement joint au ſoufre, qu'il ne l'eſt dans l'éthiops fait ſans feu: l'éthiops minéral fait par le feu, ne blanchit jamais l'or par le frottement, au lieu que l'éthiops fait ſans feu, & dans la même proportion du mercure & du ſoufre, le blanchit ordinairement.

Il n'eſt pas étonnant que les Méde-

CH. XXXIV. cins ne trouvent pas une efficacité sensible dans l'éthiops qu'ils employent, parce qu'on ne donne plus présentement que de l'éthiops fait sans feu; desorte qu'on peut dire que l'éthiops minéral est un remede aboli en Médecine. Cependant ce remede est d'une grande utilité dans les maladies où on a besoin de corriger la lymphe, en la divisant, & de pousser par la transpiration; c'est

Vertus

pourquoi on l'employe pour fondre des tumeurs, pour les écrouelles, pour les rhumatismes, pour la paralysie & l'épilepsie, & pour tuer les vers. Il est surtout en usage dans les maladies de la peau, telles que sont la galle, les dartres, la teigne, les érésipeles, &c.

Il y en a qui regardent l'éthiops comme un préservatif de la petite verole. Boerhaave étoit du sentiment de ceux qui croyent qu'on peut prévenir la petite vérole; j'ai plusieurs observations qui le prouvent.

L'éthiops minéral est regardé comme un bon remede dans les maladies pestilentielles; on y donne jusqu'à vingt-quatre grains d'éthiops, vingt-quatre grains de diaphorétique, deux grains de camphre & trois grains de myrrhe mêlés ensemble, pour une prise. MM.

le Moine & Bailly, Médecins de la Faculté de Paris, que le Roi envoya en Gevaudan dans le temps de la peste, y employerent l'éthiops minéral avec succès, principalement pour fondre les tumeurs qui se formoient au-dessous des bubons, quand la supuration diminuoit. CH. XXXIV.

Il ne faut pas dire, comme quelques-uns ont fait, que l'éthiops ne passe point dans le sang; une preuve qu'il y passe, c'est qu'il donne quelquefois la salivation, lorsqu'on le continue long-temps, & qu'on en prend beaucoup. Il est vrai qu'il ne passe pas toujours par les veines lactées, & qu'il sort quelquefois du corps par le canal des intestins, sans y avoir produit d'effet; il faut que le Medecin fasse regarder dans les selles du malade qui prend de l'éthiops, pour sçavoir s'il ne s'y trouve pas au fond une matiere noirâtre, qui viendroit de l'éthiops qui n'auroit pas passé dans le sang.

Pour remedier à cet inconvénient, il faut faire mettre l'éthiops en poudre extrêmement fine, le faire prendre en mangeant, & en petite dose, qu'on peut réiterer plusieurs fois dans un même jour, comme de trois heures en trois heures.

CH. XXXIV. Dose.

La dose de l'éthiops est depuis un grain, jusqu'à un demi-gros; il est à propos de commencer par une petite dose, & de l'augmenter chaque jour.

On donne aussi le nom d'*éthiops* à un mêlange de mercure & de baume du Perou, & on l'appelle *Ethiops Peruvien*, qui est bon dans la pulmonie vérolique.

On nomme aussi *éthiops blanc*, le mercure & les yeux d'écrevisses broyés ensemble. Mais c'est improprement qu'on donne à ces préparations le nom d'*ethiops*, parce qu'à proprement parler, le mercure doit être joint à une matiere de la nature du soufre minéral, & ce qui en résulte doit avoir une couleur noire, pour pouvoir être appellé *éthiops*.

C'est pourquoi ce qui résulte de l'alliage du mercure & de l'antimoine crud, peut, à juste titre, être appellé *éthiops*, parce qu'il y a dans l'antimoine environ la moitié de soufre minéral.

Ce seroit mal-à-propos aussi, qu'on donneroit le nom d'éthiops au mêlange du mercure & du soufre doré d'antimoine.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXV.

De l'Ethiops Antimonial.

L'ANTIMOINE contient beaucoup de ſoufre, cependant il eſt très-difficile de l'unir au mercure, qui ſe lie ſi aiſément au ſoufre : le ſoufre s'attache encore plutôt au régule d'antimoine, qu'au mercure même. On ſçait que le régule d'antimoine eſt un des plus forts moyens qu'on puiſſe employer pour retirer le mercure du cinnabre ; & c'eſt ſuivant ce principe, que pour faire le cinnabre d'antimoine, on enleve premierement la partie réguline de l'antimoine, pour que ſon ſoufre ait la liberté de ſe joindre au mercure.

Cependant, dans la vue d'unir enſemble le mercure & l'antimoine, qui ſont d'une ſi grande importance en Médecine & en Chimie, j'ai fait pluſieurs expériences, & après avoir tenté inutilement différens moyens difficiles & compliqués, dont je ne parlerai point ici, j'ai réuſſi par d'autres, qui ſont plus naturels & plus ſimples, dont j'ai rendu compte à l'Académie en 1740.

CH. XXXV.

Ethiops antimonial sans feu.

J'ai fait avec le mercure & l'antimoine crud, un éthiops, comme on le fait ordinairement avec le mercure & le soufre minéral, & je l'ai fait par deux voies différentes, comme on fait l'éthiops ordinaire sans feu, & par le feu.

J'ai fait broyer ensemble deux parties d'antimoine crud, & une partie de mercure coulant; le mercure a disparu après trois heures de trituration, & j'ai eu par ce moyen une poudre semblable à l'éthiops ordinaire fait sans feu.

Ayant vu que cela m'avoit réussi, j'ai tâché de faire la même opération, en faisant broyer ensemble parties égales d'antimoine & de mercure; mais je ne suis venu à bout de les unir ensemble, qu'après deux jours de trituration.

Ces opérations étant très-simples par elles mêmes, on n'auroit pas cru qu'elles eussent pû varier; cependant ayant un jour voulu faire l'éthiops antimonial, pour essayer d'en tirer un cinnabre, j'ai pris un quarteron d'antimoine crud pulvérisé, & un quarteron de mercure coulant: je ne versai pas tout d'un coup le mercure sur l'antimoine, comme j'avois toujours fait jusqu'alors; je le

versai cette fois-là peu à peu en broyant, & je vis que l'union s'en fit en moins de cinq heures. CH. XXXV.

Après avoir fait ainsi un éthiops antimonial sans feu, j'ai cherché à en faire un par le feu, ce qui est facile, après en avoir trouvé la pratique.

Ethiops antimonial par le feu.

Pour faire l'éthiops antimonial par le feu, il faut mettre un creuset au feu, & lorsqu'il est chaud, on le graisse en dedans avec une chandelle, & on le couvre aussi-tôt : ensuite on augmente le feu, & lorsque le creuset est rouge, on jette dedans de l'antimoine cassé en poudre grossiere ; on recouvre le creuset, & on en rapproche les charbons.

Lorsque l'antimoine est fondu, on retire le creuset du feu, on y jette un petit morceau de suif, & on y verse autant de mercure qu'on y a mis d'antimoine ; on recouvre aussi-tôt le creuset, & un instant après on verse ce mêlange en fusion, dans un mortier sec & un peu chauffé.

La matiere étant refroidie, il faut la réduire en poudre, & la porphyriser, ensuite on met cette poudre noire, qui est l'éthiops antimonial, dans une assiette, ou dans un plat : on verse de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce que

CH. XXXV. l'éthiops en ſoit couvert de la hauteur d'un doigt : on remue l'éthiops dans l'eſprit de vin, enſuite on y met le feu, & lorſque l'eſprit de vin eſt brûlé, on fait ſécher bien doucement l'éthiops ; enſuite on le remue encore, & on y reverſe de nouvel eſprit de vin, qu'on brûle comme la premiere fois : enfin on réïtere une troiſiéme fois cette manœuvre.

Il eſt à propos de brûler de l'eſprit de vin ſur l'éthiops antimonial, comme on en brûle ſur le cinnabre, pour en faire la panacée d'Allemagne, connue ſous le nom de *Panacæa Anhaldina*, dont il ſera parlé dans le Chapitre ſuivant.

Ce n'eſt pas en broyant l'éthiops antimonial, qu'il faut y verſer l'eſprit de vin. Il ne faut broyer l'éthiops antimonial avec rien, il faut ſeulement le mêler dans les opiats, lorſqu'ils ſont faits.

On ne réuſſit pas toujours également à faire l'opération de l'éthiops antimonial par le feu, elle demande de la préciſion ; il faut, pour ne la pas manquer, que l'antimoine fondu ne ſoit pas trop chaud, lorſqu'on y verſe le mercure, & il faut un peu chauffer le mercure auparavant, & ne pas le verſer pré-

cipitamment ſur le même point de la ſurface de l'antimoine en fuſion. Ch. XXXV.

Lorſqu'on ne ſçait point la manipulation de cette opération, & qu'on jette ſeulement, ſans autre précaution, du mercure dans de l'antimoine fondu, on trouve, après que l'opération eſt finie, une pouſſiere blanche, attachée au haut du creuſet, & à ſon couvercle; cette pouſſiere raſſemblée donne un mercure coulant, bien blanc & bien pur.

M.r Habert, premier Apothicaire du Roi, a préparé en public l'éthiops antimonial, dans le Cours de Pharmacie qu'il a fait en 1749 dans les Ecoles de la Faculté.

Si on retire le mercure de l'éthiops antimonial, on a le mercure le plus pur qu'on puiſſe avoir. *Voyez* le Chapitre du Mercure purifié.

L'éthiops antimonial eſt le remede le plus efficace, & le plus général, dans les maladies qui viennent de la corruption des humeurs, ſur-tout dans celles qui ſont cauſées par une humeur mélancolique, propre à former des ſquirrhes & des ulceres chancreux; dans ces cas, on fait prendre l'éthiops antimonial avec l'aigremoine, la bourrache, la bugloſe, &c. L'éthiops antimonial eſt

CH. XXXV. aussi un fort bon remede pour guérir les vieilles affections scorbutiques, & les rhumatismes invétérés, étant donné avec la racine de bardane, le cresson de fontaine, le chardon-benit, &c. On le fait prendre avec une tisane de salse-pareille, de squine, de coquilles de noix, &c. pour les écrouëlles, & pour les maladies qui viennent d'un virus vénérien. L'éthiops antimonial réussit, sur-tout dans les maladies de la peau, étant donné avec la racine de patience sauvage, la fumeterre, la scalcieuse, &c.

J'apprends que les Médecins font un grand usage en Ecosse de cet éthiops antimonial pour les maladies de la peau, particulierement pour une espece de galle, qui dans quelques-uns tient de la lépre : cette galle est fort commune en Ecosse, où l'on mange beaucoup de poisson salé; & il y a apparence que l'air de ce Pays y contribue aussi, comme en France, dans la Province de Bretagne. Les Médecins d'Edimbourg employent aussi l'éthiops antimonial extérieurement, en même-temps qu'ils le font prendre intérieurement, pour la teigne : ils font appliquer sur la tête un emplâtre composé d'éthiops antimonial,

mêlé avec de la poix. Le ſuffrage de ces Médecins eſt fort avantageux pour ce remede; les Journaux de Médecine publiés par leur Société d'Edimbourg, font connoître leur application & leur capacité pour la conſervation de la ſanté, & la guériſon des maladies des hommes en général, & de leurs compatriotes en particulier. Ch. XXVX.

Je vais parler à cette occaſion de la méthode qui m'a réuſſi pour la guériſon des teigneux; c'eſt de leur faire appliquer ſur la tête un emplâtre, que je fais préparer avec une pinte de bon vinaigre blanc, dans lequel on délaye un quarteron de farine de ſeigle: on met le tout ſur le feu, & on remue continuellement; on y ajoûte une demi-once de verd de gris en poudre, on fait bouillir doucement pendant une heure; enſuite on y met de la poix noire & de la réſine, de chaque un quarteron; de la poix de Bourgogne, ſix onces: lorſque le tout eſt fondu, on retire du feu, & on jette auſſi-tôt dans l'emplâtre ſix onces d'éthiops antimonial en poudre fine; on mêle exactement enſemble, juſqu'à ce que le tout ſoit congelé enſemble.

Pour avoir cet emplâtre frais, il faut

CH. XXXV. le garder enveloppé dans un linge mouillé de vinaigre.

Il faut que la farine de ſeigle ſoit fine ; celle qui s'attache au mur & aux meules du moulin, y eſt bonne ; la farine du ſeigle ergoté, qui pris intérieurement donne la gangrene ſéche, eſt le meilleur pour l'extérieur dans la compoſition de cet emplâtre. Si on ne pouvoit pas avoir de farine de ſeigle, il faudroit ſe ſervir de celle de féves.

La maniere de ſe ſervir de cet emplâtre, c'eſt d'abord de laver la tête du teigneux avec de l'urine de vache, après l'avoir fait un peu chauffer ; enſuite on y applique l'emplâtre, qu'on y laiſſe pendant trois jours ; il faut lever cet emplâtre à contre-poil, & l'arracher le plus promptement qu'on le peut. On relave la tête avec de l'urine de vache, & on y met un nouvel emplâtre, qu'on arrache deux jours après ; & dans la ſuite il faut la renouveller ainſi de deux jours en deux jours, lavant chaque fois avec de l'urine de vache. On continue ces panſemens juſqu'à ce que la tête ſoit nette & blanche, & que les cheveux y repouſſent ; l'emplâtre ne les arrache pas dans cet état, ce qui eſt digne de remarque.

Sur la fin de ce traitement, il vient quelquefois des boutons à la tête, mais ils ne sont d'aucune conséquence, & lorsqu'ils viennent à suppurer, le pus n'en creuse point, comme fait le pus de la teigne, & l'emplâtre n'attire point la matiere de ces boutons simples. CH. XXXV.

J'ai observé qu'il y a deux sortes de teignes; l'une, qui est en boutons qui ont un cercle noirâtre, & qui sont livides dans le milieu; & l'autre espece de teigne est en croute séreuse, & j'ai trouvé celle-ci beaucoup plus facile à guérir que l'autre.

Pendant tout ce temps, il faut faire prendre intérieurement l'éthiops antimonial. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il faut commencer par saigner & purger le malade, & par lui faire prendre quelques tisannes; ce qu'on continue pendant le traitement, & quelque temps après la guérison, sur-tout pour la premiere espece de teigne, qui demande l'usage des plantes anti-scorbutiques, sur-tout de la racine de patience & de la fumeterre, purgeant très-souvent, & faisant observer un régime de vivre doux.

On prend l'éthiops antimonial ré-

CH. XXXV. duit en poudre extrêmement fine; on peut l'allier avec le ſyrop ou l'extrait de fumeterre, de chicorée, de chardon beni, &c. pour en faire des pilules.

La méthode d'uſer de cet éthiops, eſt d'en prendre au moins huit jours, au plus quarante jours : au moins une priſe chaque jour, & au plus trois priſes.

Doſe

La doſe de l'éthiops antimonial, eſt depuis un grain juſqu'à vingt grains, pour chaque priſe, c'eſt-à-dire, depuis un grain juſqu'à ſoixante grains chaque jour.

Il eſt à propos d'en commencer l'uſage, par n'en faire prendre qu'un grain pour chaque priſe; il faut chaque jour augmenter chaque priſe, d'un grain, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la moitié du temps qu'on ſe propoſe de faire uſage de cet éthiops : alors on commence à diminuer d'un grain chaque priſe, & on continue de diminuer dans le même ordre qu'on avoit augmenté; c'eſt-à-dire, que chaque priſe doit être d'un grain plus forte qu'elle n'étoit le jour précédent, en commençant l'uſage de l'éthiops antimonial; & qu'elle doit au contraire être plus

foible d'un grain que le jour précédent, en le finiſſant ; de ſorte que l'on commence par en prendre un grain, & que l'on finiſſe de même par un grain. On peut prendre pluſieurs jours la même doſe, avant que de diminuer. CH. XXXV.

Cet uſage de l'éthiops antimonial doit différer, ſuivant les différens âges, & les différentes forces des maladies & des malades. Il y en a qui en prendroient un gros, ſans en avoir d'effet ſenſible ; d'autres en ſont émus par ſix grains : il ne faut pas en augmenter la doſe dans ce dernier cas, ou il faut pour ceux-là le mêler avec les yeux d'écreviſſes, le corail, la nacre de perles, le mars, les écailles de moules nettoyées & porphyriſées, &c. lorſque l'antimoine crud qui entre dans la compoſition de l'éthiops antimonial, trouve des acides dans les liqueurs du corps, il prend une qualité fatiguante, par les nauſées ou langueurs qu'il cauſe.

Il y en a qui ſe trouvent mieux de le prendre en mangeant ; ordinairement on le prend immédiatement avant la tiſanne, l'apozême, ou le bouillon médicinal.

Il agit le plus ſouvent par les urines, & par la tranſpiration ; rarement il ex-

CH. XXXV. cite les ſelles, ou bien il occaſionneroit en même-temps quelques legeres nauſées.

L'éthiops antimonial débarraſſe les glandes engorgées, en fondant les humeurs; c'eſt pourquoi il faut avoir ſoin de purger, à meſure que ce remede a fondu. Il faut auſſi purger ſuffiſamment avant que d'en commencer l'uſage, & quelque temps après l'avoir fini. En général la purgation convient dans les maladies où convient l'éthiops antimonial.

Il faut, avec cela, obſerver un régime de vivre raiſonnable, pour la quantité des alimens, & pour leur qualité, il faut manger aſſez de pain, & peu de viande; la viande doit être bonne, mais ſans aſſaiſonnement, & point trop cuite: les alimens farineux, comme ſont les gruaux, ris, ſemoulle, &c. ſont les alimens les plus convenables; il faut ſur-tout éviter les acides pendant l'uſage de l'éthiops antimonial; il ne faut pas le prendre dans du vin.

On ne doit pas regarder comme un éthiops antimonial, la compoſition qui réſulte du mêlange du ſoufre doré d'antimoine, avec du ſublimé doux, broyés enſemble; on ne doit pas mê-

me la mettre au nombre des éthiops, parce qu'à proprement parler, pour qu'une composition puisse être appellée *ethiops*, il faut qu'elle soit noire, & composée avec une matiere de la nature du soufre minéral, & jointe au mercure. *Voyez* le Chapitre précédent. CH. XXXV.

L'héthio Chinois.

L'Auteur Chinois parle d'une opération qui tient de l'éthiops & du cinnabre; il l'appelle *linq cha*, qui veut dire espece de mercure précipité rouge. Placez, dit-il, sur un fourneau portatif, un bassin de fer neuf; frottez le fond du bassin d'un peu de miel, donnez un petit feu; mettez dans ce bassin deux onces de bon soufre: quand il sera fondu, mettez-y une demi-livre de mercure, remuant sans cesse avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il se forme de ce mêlange divers morceaux tirans sur le bleu. Si la fumée en s'élevant vous incommodoit, dit-il, vous y pouvez remédier, en tenant dans votre bouche du vinaigre, que vous soufflerez de temps en temps, en forme de petite pluye; continuez à remuer jusqu'à ce que le mercure ne laisse plus paroître aucune étoile; alors retirez de dessus le feu cette matiere, broyez-la en poudre fine, & la mettez dans un vais-

ſeau exactement luté, avec un lut dans lequel il entre du ſel : placez ce vaiſſeau dans un autre où il y ait de l'eau, c'eſt-à-dire, au bain-marie ; laiſſez bouillir l'eau juſqu'à la diminution de douze livres ; alors délutez le vaiſſeau. S'il paroît ſur votre matiere quantité de lignes, comme autant d'aiguilles réunies, c'eſt ſigne que votre opération a bien réuſſi.

CHAPITRE XXXVI.

Du cinnabre.

LE cinnabre eſt ou naturel, ou artificiel ; c'eſt-à-dire, il eſt, ou une production de la nature, ou il eſt l'ouvrage des hommes. La préparation du cinnabre mérite qu'on y faſſe une attention particuliere : c'eſt une choſe admirable que l'art puiſſe imiter auſſi parfaitement la nature, qu'elle fait dans cette production, qui eſt ſi belle. La compoſition artificielle du ſoufre, celle des vitriols, &c. ſont ſi ſemblables aux naturelles, qu'elles ſont la même choſe. C'eſt un des plus forts argumens en faveur de ceux qui penſent qu'on peut imiter la nature, & faire de l'or.

Il faut ſçavoir, pour l'intelligence des livres anciens, qu'on appelloit autrefois *cinnabre*, le ſang de dragon. CH. XXXVI.

La compoſition du cinnabre & ſa décompoſition, prouvent bien qu'il eſt un compoſé de ſoufre & de mercure, ſublimés enſemble.

Pour faire le cinnabre, il faut d'abord faire un éthiops; on peut pour cela prendre l'éthiops fait ſans feu, c'eſt-à-dire, par la ſeule trituration; mais il vaut mieux employer l'éthiops fait par le feu, & même il le faut faire exprès; parce qu'on ne doit pas y faire entrer autant de ſoufre, pour faire le cinnabre, que pour faire l'éthiops ordinaire.

Pour faire le cinnabre, il faut faire fondre trois onces de fleurs de ſoufre, & y faire tomber une livre de mercure en une eſpece de pluye, en le paſſant par une peau de chamois, & remuant continuellement avec une ſpatule de fer.

Lorſque ce mêlange eſt refroidi, on le réduit en poudre fine, & on le met dans un vaiſſeau ſublimatoire ſur un feu vif, il s'y formera deſſus une croute noire, qu'il faut détacher & rejetter : on trouvera deſſous une eſpece

CH. XXXVI. de cinnabre, qu'il faut pulvériser, ensuite le mettre dans un vaisseau sublimatoire sur un feu très-vif tout d'abord; il se formera promptement un beau cinnabre. Si on ne trouve pas le cinnabre assez beau, assez aiguillé, & assez rouge, il faut le rectifier, en le resublimant.

Rectification du cinnabre.

On manque ordinairement cette opération, parce qu'on y met trop de soufre; il y en a qui ne mettent qu'une partie de soufre avec six parties de mercure. Pour avoir un cinnabre plus parfait, il faut préférer les fleurs de soufre au soufre; on voit que dans la sublimation des fleurs de soufre, il reste une matiere grossiere, qui pourroit gâter le cinnabre, si pour le faire on employoit le soufre, au lieu de ses fleurs, qui d'ailleurs ne coûtent pas beaucoup.

Lorsqu'on fait sublimer l'éthiops en cinnabre, il faut que se soit dans des vaisseaux clos; autrement il ne se sublimeroit pas, le feu y prendroit, & le mercure se dissiperoit.

Il est nécessaire que les Médecins & les Apothicaires sçachent qu'on frelate le cinnabre avec du minium, ce qui peut convenir aux Peintres, mais cela

est extrêmement dangereux pour les malades. Il ne faut jamais acheter le cinnabre en poudre, il faut le choisir en morceaux bien aiguillés.

CH. XXXVI.

Cinnabre naturel.

Il y en a qui aiment mieux se servir du cinnabre naturel, que de l'artificiel, parce qu'ils préferent les productions de la nature à celles de l'art; d'autres au contraire croyent qu'il vaut mieux employer le cinnabre artificiel, que le naturel, parce que, disent-ils, le cinnabre naturel peut contenir de l'arsénic; mais cette appréhension n'est pas mieux fondée par rapport au cinnabre, que par rapport au soufre: il ne faudroit pas, par la même raison, employer le soufre naturel, il faudroit faire le soufre qu'on voudroit employer pour l'usage intérieur.

Ni l'expérience médicinale, ni la Chimie, n'ont fait connoître qu'il y eût dans le cinnabre naturel, de l'arsénic; il n'y a point d'Auteur qui dise avoir éprouvé aucun mauvais effet du cinnabre; quelques-uns disent seulement qu'il seroit possible qu'il y en eût. On conçoit aisément, & quelquefois trop légerement, le soupçon de l'arsénic dans les minéraux; mais on ne peut

point soupçonner que le cinnabre na-turel purifié contienne de l'arsénic, parce qu'il faut sçavoir que l'arsénic se fond dans l'eau, comme s'y fond un sel, & par conséquent il ne reste point d'arsénic dans le cinnabre préparé, puisqu'on le purifie par l'eau.

CHAPITRE XXXVII.

Du Cinnabre preparé ou purifié.

Purification du cinnabre naturel.

POUR purifier le cinnabre naturel, il faut d'abord le choisir bien pesant & bien rouge, qu'il n'y paroisse ni terre, ni pierre : on l'épluche encore en le cassant, on le met en poudre, & on le fait bouillir dans de l'eau, qu'on renouvelle sept ou huit fois, comme pour faire le soufre lavé.

Ensuite on fait sécher ce cinnabre dans une étuve, ou au four, & après l'avoir porphirisé, en y laissant tomber quelques goutes d'esprit de vin, on brûle dessus de l'esprit de vin bien rectifié : c'est le cinnabre naturel purifié.

Il y en a qui purifient le cinnabre en le broyant dans un mortier avec de l'eau, & qui renversent l'eau. Ils re-

versent de l'eau sur le cinnabre qui reste dans le mortier, & ils broyer, puis renversent cette eau comme la premiere; ce qu'ils continuent de faire, tant qu'il y a du cinnabre à broyer. Ces eaux étant reposées, on les jette après qu'elles ont déposé le cinnabre, qui est le plus fin qu'on puisse avoir, & qui dans cet état est très-propre à passer dans le sang. CH.XXXVII.

Quelques-uns, pour purifier le cinnabre naturel, le lavent, comme on lave les mines; l'eau emporte la terre & la pierre divisée; le cinnabre plus pesant reste, mais il y a beaucoup à perdre de cinnabre en le lavant comme les mines. Lorsqu'on lave les mines bocardées, on va jusques dans le troisiéme réservoir pour relaver la terre, où il se trouve encore du minéral; l'eau en emporte toujours plus ou moins, & quelquefois jusqu'à une demi-lieue; les rivieres qui charient de l'or, sont encore une preuve bien sensible de cela.

Il y auroit un autre moyen de purifier le cinnabre, ce seroit de verser sur le cinnabre en poudre de l'eau forte qui dissoudroit les parties métalliques, terreuses & pierreuses, & ne prendroit

CH. XXXVII. point ſur le cinnabre, l'acide du nitre ne prenant point, ou peu, ſur le cinnabre : il faudroit après cela bien laver le cinnabre. Je ne conſeille point cette façon de purifier le cinnabre, qui, d'ailleurs, n'eſt pas avantageuſe, parce que l'eſprit de nitre diſſout du mercure malgré le ſoufre, comme l'eau régale diſſout dans l'antimoine la partie réguline, malgré le ſoufre.

On pourroit fondre le cinnabre pour le raſſembler, & lui faire abandonner ce qu'il a de terreux & de pierreux ; mais il faudroit, pour le bien raſſembler ainſi, lui donner une fuſion parfaite, & le feu qu'on feroit pour cela, le ſublimeroit. Je penſe que ce ne ſeroit pas une bonne façon de purifier le cinnabre naturel, que de le ſublimer. Les Chinois ne veulent pas non plus qu'on ſublime le cinnabre naturel pour le purifier ; ils croyent même que le feu gâte les qualités naturelles du cinnabre.

Il a des Médecins Chinois, qui, pour purifier le cinnabre naturel, le mettent dans un ſac de *kiven*, qui eſt une étoffe légere de ſoye ; ils font une leſſive de bled noir, ou ſarraſin ; ils font bouillir dans cette leſſive ce ſac

de cinnabre, & après quelque temps ils l'en retirent; enſuite ils le font tremper dans de l'eau de ruiſſeau; ils le lavent, le font ſécher, & le réduiſent en poudre pour l'uſage. CH. XXXVII.

Vertus.

Le cinnabre eſt calmant, céphalique, & diaphorétique; il eſt bon dans les maladies où les nerfs ſont affectés, comme dans l'épilepſie : on le donne ſeul, ou on le joint à des remedes qui ont auſſi la propriété de calmer, comme avec le ſuccin, le caſtoreum, le ſafran oriental. On le joint au diaphorétique minéral, à la poudre de cloportes, & à l'extrait de fumeterre, dans les maladies de la peau.

Le cinnabre entre dans la compoſition de la poudre antiſpaſmodique, de la poudre tempérante, de la poudre abſorbante, & de la poudre de Zelles.

Il y a en Allemagne un remede céphalique en grande réputation, ſous le nom de *Panacæa anhaldina*, dont on fait un ſecret; on m'a appris qu'elle eſt compoſée de cinnabre naturel, broyé en poudre fine, qu'on fait bouillir dans de l'eau, qu'on renouvelle ſept fois; enſuite on fait ſécher cette poudre, & on brûle deſſus de l'eſprit de

CH.XXXVII. vin rectifié. Il y en a qui ont la mauvaise foi de donner cette panacée, au lieu du précipité *per se*.

Il faut faire prendre le cinnabre en petite dose d'abord, augmenter d'un grain chaque prise, & en donner plusieurs prises chaque jour; on le donne depuis un grain jusqu'à un demi-gros.

Dose.

On doit user du cinnabre purifié, & le faire prendre, autant qu'il est possible, avec les alimens, pour qu'il passe par les veines lactées dans le sang, parce qu'il est sujet à sortir du corps avec les excrémens; & dans ce cas, il est de nul effet: c'est pourquoi le Médecin doit faire regarder dans le fond du bassin du Malade, pour sçavoir, si on n'y verra pas une petite poudre rouge, ou une matiere rougeâtre, qui viendroit du cinnabre.

L'Auteur Chinois, que j'ai déjà cité plusieurs fois, dit: » Voici ce qu'on lit dans quelques Livres sur la maniere de » préparer le cinnabre, & sur les effets » prodigieux de son usage habituel. Prenez une livre de bon cinnabre, mettez-» le en poudre, passez par le tamis, & » avec de bon vin, faites en une espéce » de pâte, que vous mettrez à sécher dans » un plat de cuivre, en quelqu'endroit

» élevé....... Quand il ſera ſec, dé- Ch. XXXVII.
» trempez-le de nouveau dans du vin ;
» expoſez-le un inſtant au vent, mais à
» l'ombre, & auſſi-tôt le retirant, met-
» tez-le dans trois chopines de vin, &
» l'y laiſſez trois cens jours. Alors il ſe-
» ra d'une couleur purpurine ; formez-
» en des pilules de la groſſeur d'un petit
» pois, & choiſiſſant un appartement
» tranquille, prenez trois de ces pilules
» tous les matins : au bout d'un mois
» vous ſerez délivré de toutes ſortes de
» vers ; en ſix mois vous ſerez gueri de
» toutes autres maladies ; en un an, les
» cheveux & la barbe, fuſſent-ils tout
» blancs, redeviendront noirs ; & dans
» trois ans vous deviendrez un homme
» tout ſpiritualiſé ».

Je n'ai point rapporté ce procédé ſuperſtitieux pourtourner en ridicule l'Auteur que je cite ; il le rapporte d'un autre ; & on peut juger de la ſageſſe de notre Auteur parce qu'il dit, après avoir rapporté les différens ſentimens des Médecins Chinois ſur le cinnabre. » Ce qu'il
» faut conclure de ceci, dit-il, eſt que
» les tempéramens ne ſont pas toujours
» les mêmes, qu'il y a encore plus de
» différentes maladies, que de différens
» tempéramens ; que la même maladie

CH.XXXVII. » n'a pas toujours la même cauſe, & » que c'eſt à un habile & ſage Médecin » de bien examiner & diſtinguer tout » cela, par le pouls & par les autres in- » dices, pour bien prendre enſuite ſon » parti, ſans prendre pour regle ce qui » eſt arrivé quelquefois; mais il faut » pour cela être véritablement Mede- » cin ».

Les Chinois connoiſſent la méthode de donner le cinnabre, en commençant par de petites doſes, & en les augmentant inſenſiblement.

L'Auteur Chinois dit que le cinnabre pris dans de l'eau miellée, avant que la petite vérole ſorte, fera que celui qui devoit en avoir beaucoup, en aura peu, & que celui qui en devoit avoir peu, n'en aura point du tout. Les propriétés du cinnabre & de l'éthiops ſont à-peu-près les mêmes; j'ai rapporté dans le Chapitre de l'Ethiops le ſentiment de ceux qui,avec Boerhaave, penſent qu'on peut ſe garantir de la petite vérole, & j'ai rapporté auſſi le ſentiment de ceux qui croyent que l'éthiops a cette propriété.

L'uſage du cinnabre fait en partie ma méthode de guérir les petites véroles. Je fais prendre la nuit du cinnabre purifié,

purifié, qui a la qualité de calmer sans suspendre les fonctions du corps, comme font les narcotiques. CH. XXXVII.

L'Auteur Chinois recommande de faire prendre dans du bouillon chaud, du cinnabre & de l'alun calciné, autant de l'un que de l'autre, pour guérir les cardialgies. Nous connoissons en Europe l'usage de l'alun pour les hémorragies, & pour certaines fiévres; mais il ne faut pas le faire calciner pour cela.

Le même Auteur conseille un gros de cinnabre mêlé avec autant de farine de coquillage, pour les crachemens & vomissemens de sang; je crois que le cinnabre agit là, sur-tout en calmant. J'ai d'autant plus fait d'attention à ce passage du Livre Chinois, que j'avois trouvé que le cinnabre joint à l'alun de roche, donné suivant la méthode de M. Helvetius, étoit un excellent remede aux pertes de sang; mais je ne fais pas prendre le cinnabre en aussi grande quantité que le Médecin Chinois: je n'en fais jamais prendre plus d'un scrupule en vingt-quatre heures, & ce n'est même que dans les hémorragies violentes, dans lesquelles je fais prendre nuit & jour, de deux heures, ou de trois heures en trois heures, une prise d'alun,

CH. XXXVII. avec trois grains de cinnabre : ordinairement je ne fais mettre qu'un grain de cinnabre dans chaque prise d'alun.

Le Médecin Chinois dit que le cinnabre est un préservatif en temps de maladies contagieuses ; il recommande de prendre dans ce cas, avec de la décoction de miel, trente grains de cinnabre bien pulvérisé & lavé, c'est-à-dire, purifié. J'ai déjà rapporté l'observation de Boyle, qui dit que ceux qui demeurent proche les mines de mercure, ne sont point attaqués de la peste : le cinnabre naturel est la mine du mercure.

J'ai aussi exposé le sentiment de plusieurs grands Médecins, qui ont employé utilement l'éthiops minéral pour la guérison de la peste ; le cinnabre est réputé être aussi un bon remede contre cette cruelle maladie. Les vertus du cinnabre, & celles de l'éthiops, sont à peu-près les mêmes ; le cinnabre est plus calmant que l'éthiops ; l'éthiops porte plus par la transpiration, que ne fait le cinnabre : l'éthiops, qui contient beaucoup plus de soufre que le cinnabre, vaut mieux pour l'asthme humoral, & pour les maladies de la peau. Le cinnabre est à préferer à l'éthiops, lorsqu'il s'agit de tempérer & de rafraîchir.

On fait auſſi un cinnabre avec le ſublimé corroſif, & l'antimoine. *Voyez* le Chapitre du Cinnabre d'antimoine.

CHAPITRE XXXVIII.

Révivification du Mercure de ſon Cinnabre.

RÉVIVIFIER le mercure de ſon cinnabre, c'eſt retirer le mercure coulant qui étoit lié par le ſoufre, & qui formoit avec lui un corps dur & rouge, qu'on nomme *cinnabre.*

Pour retirer le mercure du cinnabre, il faut ſe ſervir de quelque matiere qui s'attache au ſoufre, pendant que le feu en enlevera le mercure; on prend ordinairement parties égales de cinnabre & de limaille de fer, ou de cendres gravelées; ou bien on emploie trois parties de chaux vive avec une partie de cinnabre : ſi on fait cette opération avec le régule d'antimoine, il en faut une partie pour ſix parties de cinnabre. On met le tout dans une cornue, à feu nud, qu'on fait doux d'abord, & qu'on augmente enſuite par degrés, juſqu'à ce qu'il ne paſſe plus rien dans le récipient qu'on a ajuſté au bec de la cornue.

CHAP. XXXVIII.

Il n'eſt pas néceſſaire de luter les jointures du récipient & de la cornue : on ne doit point craindre qu'il ſe diſſipe du mercure par les jointures, parce que l'eau qui eſt dans le récipient attire les vapeurs du mercure. Le mercure cherche l'humidité : ſi on met de l'eau dans un vaiſſeau découvert, au coin d'une chambre, & qu'à un autre coin de la chambre on faſſe évaporer du mercure par le feu, l'eau attire les vapeurs du mercure ; on en trouve en globules ſenſibles dans le vaiſſeau qui contient l'eau. J'ai rapporté dans le Chapitre du mercure, une expérience qui eſt différente de celle-ci, mais qui y a rapport, ſçavoir, l'expérience de M. Marteau, qui a guéri de la vérole une perſonne qui étoit dans la chambre où il faiſoit évaporer du mercure.

Il faut qu'il y ait un tiers de la cornue qui ſoit vuide, & il faut emplir d'eau à moitié le récipient, pour congeler le mercure qui paſſe en vapeurs, de la cornue dans le récipient.

On doit faire mettre une diſtance du bec de la cornue, à l'eau du récipient. Si vous faites tremper le bec de la cornue dans l'eau du récipient, vous ne tirerez que dix onces de mercure cou-

lant d'une livre de cinnabre, dont vous retirerez treize onces, le bec de la cornue étant à une certaine diſtance de l'eau. M. le Brecq m'a dit qu'il avoit tiré quatorze onces de mercure d'une livre de cinnabre, ce qui prouve qu'il faut peu de ſoufre pour mettre le mercure en cinnabre; c'eſt pourquoi une demi-partie de cendres gravelées, ou de limaille de fer, ſuffiroit pour deux parties de cinnabre. CHAP. XXXVIII.

L'opération finie, on jette l'eau du récipient, & on lave le mercure dans pluſieurs eaux, pour le nettoyer de quelque terre, ſi c'eſt la chaux ou l'alkali qu'on a employé; il emporte avec lui du bitumineux, ſi on s'eſt ſervi du fer pour l'opération. Enſuite on fait ſécher le mercure, qu'on doit regarder comme très-pur; il ne peut alors contenir de biſmuth, ni de plomb. Pour avoir un mercure parfaitement pur, que les Alchimiſtes nomment *mercure animé*, *voyez* le Chapitre du Mercure purifié, & celui de l'Ethiops antimonial.

Le ſoufre, qui avec le mercure formoit le cinnabre, reſte dans la cornue avec ce qu'on a employé pour l'en détacher; ſi c'eſt le fer, il forme une eſpece de ſafran de Mars; ſi c'eſt avec le

régule, il rétablit l'antimoine ; & avec les alkalis, il forme un foie de ſoufre.

CHAPITRE XXXIX.

Diſſolution du Mercure, Eau Mercurielle.

POUR faire la diſſolution de mercure, mettez enſemble dans un matras, ou dans une cucurbite de verre, du mercure & de l'eſprit de nitre, il en faut parties égales, ſi l'acide eſt bien fort ; il faut mettre plus d'acide de nitre, que de mercure, à proportion que cet acide eſt plus foible. On doit éviter ſoigneuſement de reſpirer les vapeurs rouges qui s'élevent du mêlange pendant la diſſolution du mercure, par l'eſprit de nitre.

On emploie quelquefois la diſſolution de mercure ſur certains ulceres, avec une fauſſe tente, & quelquefois on affoiblit pour cela, avec de l'eau, la diſſolution mercurielle.

On peut faire une pommade avec une once de mercure, qu'on met dans une capſule de verre, ou dans une écuelle de fayance ; on verſe deſſus une once de bon eſprit de nitre, & on y ajoûte

une once d'huile d'olives : enſuite on Ch. XXXIX.
place le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, pour faire la diſſolution du mercure. Il ſe fait du tout une pommade qu'on lave dans pluſieurs eaux ; cette pommade eſt d'une grande efficacité dans pluſieurs maladies de la peau, même très-rebelles, comme ſont certaines dartres.

M. de Solyſel, dans ſon Livre intitulé, *le Parfait Maréchal*, donne la préparation d'un cauſtique pour laver les ulceres dans leſquels il y a des chairs baveuſes, ou lorſqu'ils ſont avec une démangeaiſon violente, cette diſſolution ſe fait avec une once d'eſprit de nitre, & autant d'eſprit de ſel, qu'on mêle enſemble dans un matras ; on y ajoûte une once de mercure, on met le matras ſur les cendres chaudes ou ſur le ſable, & lorſque le mercure eſt totalement diſſous, on y jette un gros d'opion.

M. de Solyſel fait laver l'ulcere avec cette diſſolution, & il fait mettre pardeſſus un onguent convenable, ſelon l'état de l'ulcere. Pour ce qui eſt de la démangeaiſon qui arrive à certains ulceres, ſur la fin de la guériſon, il les fait laver tous les deux jours avec cette

CH. XXXIX dissolution ; ensuite il fait jetter dessus de la poudre de vieille corde.

Eau mercurielle pour l'extérieur.

On fait l'eau mercurielle, en versant sur la dissolution de mercure, huit fois autant d'eau pure.

On ne se sert de cette eau mercurielle, que pour l'extérieur; il y en a qui ont la hardiesse de faire aussi une eau mercurielle pour l'usage intérieur, en mettant une once d'eau mercurielle faite pour l'extérieur, avec deux livres, ou une pinte de bonne eau commune, & ils font prendre dans une pinte de tisane, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros de cette eau mercurielle préparée pour l'intérieur.

Je n'ai jamais fait prendre intérieurement d'eau mercurielle, je ne la rapporte ici que pour avoir occasion de dire que son usage est dangereux, & pour ne point omettre les moyens extrêmes de guérir dans des cas extrêmes, suivant la maxime d'Hippocrate, qui recommande les remédes extrêmes dans les maladies extrêmes.

Les remedes extrêmes sont dangereux par eux-mêmes, c'est pourquoi il n'en faut user que par le conseil d'un Médecin, & il ne les faut prendre que chez l'Apothicaire. Il n'est pas sûr de

prendre les remedes de celui qui les conseille, parce qu'alors on n'est pas sûr de ce qu'on prend; on n'est sûr de ce qu'on prend, que lorsqu'on le tient d'une seconde personne, suivant le conseil de l'autre; autrement c'est confier sa santé & sa vie à un Charlatant, parce que celui-là est vrai Charlatan, qui fait auprès des malades ce qui n'est pas de son office; celui de vendre des drogues appartient à l'Apothicaire, comme la fonction de les conseiller aux malades, & de les diriger, est l'office d'un Médecin; & un Apothicaire qui visiteroit les malades, & leur donneroit des avis; en un mot qui feroit le Médecin, seroit de même un Charlatan. CH. XXXIX.

Quelqu'un à Paris a gagné beaucoup de bien & de réputation à traiter les chaudes-pisses avec une eau qui n'est autre chose qu'une dissolution de mercure, qu'il jette dans de l'eau de puits; ensuite il l'expose à l'air pendant longtemps dans une terrine; enfin il fait passer cette eau d'une terrine dans une autre, par le moyen d'un petit morceau de drap verd, placé en siphon sur le bord des deux terrines.

Il faisoit prendre quelques gouttes de cette eau mercurielle tous les ma-

Ch. XXXIX. tins à jeun, & autant le ſoir en ſe couchant ; & dès le commencement du traitement, il faiſoit outre cela injecter une autre eau, dont je ne connois point aſſez la compoſition pour la donner ici. Je crois devoir dire à cette occaſion, qu'on ne ſçauroit être trop circonſpect ſur la nature des injections dont on ſe ſert, ſur-tout dans les commencemens de cette maladie ; il ne faut pas qu'elles ſoient dans ce temps trop reſſerrantes, parce qu'en empêchant l'évacuation du virus qui fait la chaude-piſſe, il ſe porte aux aînes, & lorſqu'il eſt ainſi retenu dans le ſang, il y produit la vérole. Mais il ne faut pas pour cela exclure, comme on fait communément aujourd'hui, l'uſage des injections dans le commencement de la chaude-piſſe : en les choiſiſſant telles qu'elles doivent être, elles ſont très-propres à adoucir & à arrêter le progrès de l'inflammation, dont les ſuites ſont des maladies redoutables de veſſie & d'uretre.

Communément auſſi on ne ſaigne pas autant qu'on le devroit faire dans le commencement de la chaude-piſſe, pour en diminuer cette inflammation ; & au contraire on ſaigne ordinairement

trop dans la préparation, pour le traitement de la vérole : c'eſt ce que j'ai obſervé bien des fois. *Voyez* dans le premier Tome, le traitement de la chaude-piſſe.

CHAPITRE XL.

Du Précipité blanc.

POUR faire le précipité blanc, mettez dans une cucurbite, ou dans un mattas, un quarteron de mercure, & un quarteron de bon eſprit de nitre.

D'un autre côté faites fondre un demi-quarteron de ſel marin dans une chopine d'eau chaude; filtrez-la, & la verſez ſur le mercure, lorſqu'il ſera entierement diſſous.

Quand on verſe cette eau ſalée ſur la diſſolution du mercure, il ſe précipite au fond du vaiſſeau une petite poudre blanche; pour achever cette précipitation, on y ajoûte encore peu à peu une chopine d'eau commune, dans laquelle on a mis deux gros d'eſprit volatil de ſel ammoniac.

Enſuite on verſe par inclination la liqueur qui ſurnage, & on lave dans

 plusieurs eaux la poudre restante, jusqu'à ce qu'elle ne donne plus aucun goût; enfin on la met sécher à l'ombre sur un papier à filtre.

Si l'esprit de nitre n'est pas bien fort, il en faut plus que de mercure pour le dissoudre; mais il faut remarquer que la précipitation se fait plus difficilement, si on n'a pas donné à l'esprit de nitre autant de mercure qu'il en peut dissoudre. Il faut, pour faire une forte dissolution de mercure, y mettre beaucoup de temps, parce que quoique l'esprit de nitre paroisse ne pouvoir plus se charger de mercure, il en dissout encore dans la suite. Lorsqu'il reste du mercure qui n'est point dissous, il n'y a qu'à verser dessus de nouvel esprit de nitre. Si pour faire les opérations on met assez de temps, on réussit presque toujours, & si on manque de patience, on les manque presque toujours.

Si la dissolution du mercure par l'esprit de nitre se trouble, avant qu'on y ait ajoûté de l'eau salée, c'est une marque que le salpêtre duquel a été tiré l'eprit de nitre, contenoit du sel marin, c'est une précipitation commencée qui n'est point mauvaise; c'est

pourquoi il n'eſt pas néceſſaire dans cette opération de chercher un eſprit de nitre, pur d'eſprit de ſel : & lorſque je recommande de prendre de bon eſprit de nitre, je n'entends pas ici parler de l'eſprit de nitre pur ; je demande de l'eſprit de nitre fort, c'eſt-à-dire, qui ait peu d'eau, pour qu'il puiſſe diſſoudre le mercure à parties égales. CHAP. XL.

Si pour laver le précipité on ſe ſert d'eaux chaudes, cela fait ce que *Mayerne* appelloit *la manne de Mercure*.

La manne de Mercure.

Si dans la préparation du précipité blanc on employe de l'eau froide & pure, le précipité eſt très-blanc; c'eſt pour cette blancheur que quelques-uns le nomment *coſmétique*.

En Angleterre, pour faire le précipité blanc, on met un chapiteau ſur le matras, dans lequel on fait le ſublimé, & on reçoit l'acide qui en diſtile. On diſſout le mercure dans cet acide, & on en fait la précipitation par un alkali.

L'alkali dont on ſe ſert dans l'opération du précipité blanc, doit toujours être volatil urineux ; ſi on y employoit un alkali fixe, le précipité ne ſeroit pas blanc, il auroit une couleur jaune, tirant ſur le rouge.

Au reste, il faut toujours employer un alkali pour faire le précipité, autrement on ne précipite pas le quart du mercure dissous, & même si on laisse quelque temps avec son eau dans un lieu chaud, le précipité fait par la seule eau salée, le précipité se redissout & disparoît. On se trompe de croire, comme on fait, que l'eau régale ne dissout pas le mercure; elle le dissout : il s'y fait à la vérité un précipité au fond du vaisseau, mais par une petite digestion, la dissolution du mercure par l'eau régale devient dans la suite aussi claire, que celle faite par l'esprit de nitre.

On peut faire sur le champ un précipité blanc, en faisant fondre dans de l'eau du sublimé corrosif, & versant de l'esprit volatil de sel ammoniac dans cette dissolution.

Le précipité blanc purge violemment, & il excite le flux de bouche. On ne devroit jamais le donner intérieurement, parce que le mercure dans cet état est chargé de beaucoup d'acides, ce que démontre l'augmentation du poids du mercure dans le précipité : cette augmentation de poids dans cette opération, ne peut venir que des aci-

des qui ont pénétré le mercure : on peut avoir vingt-deux onces de précipité blanc, d'une livre de mercure ; ces ſix onces d'augmentation ne peuvent venir que de l'acide nitreux. Chap. XL.

Il y en a qui dulcifient le précipité avec l'eſprit de vin : lorſqu'il eſt ainſi préparé, on lui trouve une odeur agréable d'éther ; d'autres y ajoûtent du blanc d'œuf. Fioraventi, Médecin de Boulogne, adouciſſoit le précipité avec le ſucre diſſous dans l'eau roſe, & il y ajoûtoit du muſc : le précipité étant bien adouci, peut être pris intérieurement, mais avec diſcernement.

L'uſage du précipité pour l'extérieur, eſt fort bon & fort étendu, lorſqu'il eſt employé avec diſcrétion ; on s'en ſert pour eſcarrotique, ſur-tout dans les cas de chancres vénériens. Il eſt utile pour guérir la galle, les vieilles dartres, & en général les ulceres de la peau ; on le mêle pour cela avec du ſaindoux, ou de la pommade blanche : on en met plus ou moins, ſelon la force du mal ; j'en fais mettre ordinairement un quart, avec trois quarts de pommade, ou d'onguent roſat. On fait auſſi un onguent du précipité, en l'incorporant avec du miel. *Voyez*

le Chapitre précédent de l'eau mercurielle.

CHAPITRE XLI.

Du Précipité rouge.

POUR faire le précipité rouge, mettez dans un matras ou dans une phiole, parties égales de mercure & d'esprit de nitre; lorsque la dissolution sera faite, mettez-la dans une petite cornue que vous placerez dans un bain de sable, & à laquelle vous ajusterez un récipient; vous en luterez les jointures.

Ensuite distillez jusqu'à sec; & reversez dans la cornue ce qui aura distillé dans le récipient; faites redistiller, & remettez dans la cornue ce qui sera passé dans le récipient : réitérez ainsi cette opération jusqu'à cinq fois, vous aurez par ce moyen un beau précipité rouge qui sera en feuillets comme du talc. Il faut à la derniere distillation augmenter le feu jusqu'à faire rougir la cornue.

Il y en a qui, au lieu de faire le précipité rouge par la distillation, comme je viens de le dire, le font par l'é-

vaporation : ils mettent dans une phiole, ou dans un matras à col court, parties égales de mercure & d'esprit de nitre ; ensuite ils mettent le vaisseau dans un bain de sable à feu très-doux ; lorsque la dissolution du mercure est achevée, ils augmentent doucement le feu, pour dissiper le liquide & toute l'humidité, ce qui donne un précipité blanc, qui devient jaune lorsqu'on a augmenté le feu ; ensuite on met ce précipité dans un creuset qu'on place au milieu des charbons ardens : le précipité devient rouge par ce feu ; cependant il n'est jamais si rouge que celui dont j'ai donné la composition ; il est vrai que par la force du feu on peut le rendre à peu près aussi rouge, mais il est moins fort, parce qu'on dissipe ainsi de l'acide ; & même on retablit par-là une partie du précipité en mercure coulant, dont on verra des globules au couvercle du creuset. Le précipité rouge fait par la distillation est d'autant plus fort, qu'il devient plus rouge, parce qu'il devient plus rouge par la cohobation, qui y concentre plus d'acide. Au lieu que celui fait par évaporation est d'autant plus foible qu'il est plus rouge.

CHAP. XLI. Il y en a qui font le précipité rouge dans un vaiſſeau de cuivre, & ils le remuent avec une ſpatule de cuivre pendant qu'ils le calcinent; on ſçait que le verdet eſt eſcarrotique & mondificatif; c'eſt pourquoi on ne fait cette manipulation, que lorſqu'on deſtine le précipité rouge pour l'uſage extérieur, pour ſervir de cauſtique.

Vertus. Le précipité rouge eſt un bon eſcarrotique pour les chancres ulcérés, & pour ronger les chairs baveuſes des vieux ulceres, ſur-tout s'ils ſont cauſés par un virus vénérien.

Dans certaines occaſions, on joint le précipité rouge à l'alun calciné, ou au contraire à de la céruſe; & quelquefois on le mêle avec un digeſtif composé de l'onguent ſuppuratif, du baume d'Arcæus, & de l'huile de millepertuis. Le plus ſouvent on le broye avec de l'onguent ſuppuratif qui eſt noir, & qui par ſon mêlange avec le précipité rouge devient brun, c'eſt pourquoi on l'appelle alors l'*onguent brun*. Il faut faire mêler exactement le précipité avec l'onguent, pour qu'il ne ſe trouve pas plus de précipité dans une partie de l'onguent que dans une autre, & pour qu'il agiſſe également. On

met ordinairement un gros de précipité rouge, avec une once ou ſix gros d'onguent ſuppuratif. CHAP. XLI.

On ſe ſert dans certaines circonſtances de cet onguent brun, au lieu de la pierre infernale; on l'employe auſſi pour faire tomber les eſcarres de certaines playes.

Il y en a qui vendent du minium, au lieu de précipité rouge : un des moyens de diſtinguer l'un de l'autre, c'eſt de verſer deſſus de l'eſprit de nitre, qui diſſout le minium, & n'agit point ſur le précipité. Le plus sûr pour éprouver le précipité, c'eſt d'en mêler trois parties avec deux de tartre crud, & une de ſalpêtre, qu'on fond enſemble dans un creuſet; s'il y a du minium avec le précipité, on trouve après cette opération, du plomb dans le fond du creuſet.

Dès le temps de Mathiole, on ſe ſervoit du précipité rouge, même intérieurement : cet illuſtre Médecin le faiſoit prendre à la doſe de cinq grains, Doſe. il le faiſoit laver dans des eaux diſtillées de plantain & d'oſeille; enſuite il le faiſoit bien ſécher.

On ne doit point employer intérieurement le précipité rouge, qu'on n'en ait fait l'arcane corallin.

CHAPITRE XLII.

De l'Arcane Corallin.

POUR faire l'arcane corallin, il faut verser sur le précipité rouge, fait comme je l'ait décrit, de l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'il en soit couvert. Il faut employer un esprit de vin bien rectifié, & y mettre le feu; ce qu'il faut réïtérer jusqu'à quatre fois; & selon quelques Chimistes, jusqu'à sept fois.

L'arcane corallin est fort différent du précipité rouge; l'esprit de vin y apporte un grand changement : il y a autant de différence entre l'arcane corallin & le précipité rouge, qu'il y en a entre l'esprit de nitre ou l'eau forte, & l'esprit de nitre dulcifié.

On fait peu d'usage de l'arcane corallin; cependant il est fort efficace, & il seroit bon de s'en servir dans des cas de maladies opiniâtres qui résistent aux remedes ordinaires. Il est très-bon de simplifier la pratique de la Médecine, c'est-à-dire, de ne pas donner plus de remedes qu'il n'en est nécessaire, & de les donner les plus faciles &

les plus ſimples qu'il eſt poſſible ; mais
il eſt des maladies qui exigent plus de remedes, & des remedes plus forts, ſans leſquels ces maladies reſtent incurables : & ce que fait un Médecin qui a traité par les remedes ſimples & ordinaires, ne ſert ſouvent que de préparation pour un remede plus efficace : le malade ennuyé de ne pas guérir, reçoit quelquefois ce remede d'un Charlatan, qui le donne ſans connoiſſance, au lieu que le Médecin pourroit le donner méthodiquement, ſi dans les cas extraordinaires il vouloit employer les remedes extraordinaires. Si le Médecin ſe conduiſoit ainſi, il ne feroit que ſuivre le ſentiment d'Hippocrate, qui dit, *meliùs eſt anceps adhibere remedium, quam nullum.*

On peut regarder l'arcane corallin comme un des plus grands fondans des humeurs froides, ou véroliques, qui font des tumeurs ou des ulceres chancreux. Il produit auſſi de bons effets dans certaines hydropiſies, & dans de vieilles maladies de la peau, comme ſont certaines dartres.

L'arcane corallin eſt un bon remede pour les vieilles véroles, dont le dépôt eſt dans les parties ſolides du corps,

CHAP. XLII. comme dans les os. Il ne réuſſit pas ſi bien pour les véroles qui ne ſont ſenſibles que dans les humeurs, ſur-tout ſi elles ſont nouvelles; pour celles-là, le mercure crud, pris en friction, ou autrement, vaut mieux.

On fait prendre l'arcane corallin, ou comme évacuant, ou comme purifiant. Lorſqu'on le donne comme évacuant, on le fait prendre à la doſe de trois grains; aux perſonnes délicates, on n'en donne qu'un grain; & aux perſonnes robuſtes, on en fait prendre juſqu'à cinq, & même dans des cas extraordinaires, juſqu'à ſix grains.

Doſe.

Lorſqu'on veut fondre les humeurs, & les purifier, on en fait prendre matin & ſoir une priſe d'un demi-grain, ou d'un grain.

Pour purifier & vuider les humeurs, on peut en faire prendre trois priſes le matin, à une heure de diſtance l'une de l'autre; d'un demi-grain, ou d'un grain chaque priſe. On prend une taſſe d'eau tiéde, ou de tiſane, une demi-heure après chaque priſe, & un bouillon une heure après la derniere priſe.

On peut auſſi ſe ſervir de l'arcane corallin pour l'extérieur; on l'allie avec de la pommade, pour en frotter de vieilles dartres.

CHAPITRE XLIII.

Mercure précipité per ſe.

LE précipité *per ſe* eſt une eſpece de précipité rouge. Pour le faire, il faut mettre du mercure purifié dans une eſpece de matras, dont le fond ſoit large & plat ; enſuite on le place ſur le ſable, deſorte qu'il ſoit de niveau, pour que la quantité de mercure ſoit égale partout, & qu'elle ait plus de ſurface.

On ferme l'ouverture du vaiſſeau avec un bouchon de papier, & on donne un feu aſſez fort pour faire bouillir de l'eau. On peut diſcontinuer le feu ; l'opération en ſera ſeulement plus longue : on peut y entretenir le feu, les jours & les nuits ſans interruption, on en aura plutôt achevé l'opération ; pour la hâter, il faut ôter le précipité, à meſure qu'il ſe forme. On verſe le mercure coulant, & on retient la poudre rouge qui eſt le précipité ; enſuite on remet le mercure dans le vaiſſeau ſur le ſable. Cette opération ne convient pas aux perſonnes qui veulent faire tout promptement ; mais lorſqu'on veut réuſſir dans les opérations de Chimie, il faut

CHAP. XLIII. imiter la nature : on doit ſaiſir le temps de faire les choſes, mais il faut attendre ce temps pour y réuſſir.

On peut rétablir le précipité *per ſe* en mercure coulant, il ſuffit de le mettre dans une cornue au feu ; il diſtille en globules : on n'a pas beſoin d'y joindre une matiere graſſe pour le révivifier, & j'ai obſervé que le mercure revivifié du précipité *per ſe* eſt très-pur, & qu'il pénétre bien l'or.

Il y a une eſpece de mercure précipité, qui tient de la nature de celui-ci, & qui ſe fait plus promptement : on prend une once d'or pur, en lames fines, qu'on fait chauffer, & qu'on jette en cet état dans huit onces de mercure qu'on fait chauffer auſſi, juſqu'au point de faire du bruit ſur le feu ; on mêle bien le tout enſemble avec une verge de fer, & on retire du feu avant que le mercure s'en aille en fumée, & on jette cet amalgame dans de l'eau chaude ; enſuite on le lave dans du vinaigre où on a mis du ſel ; on continue de laver ainſi cet amalgame, juſqu'à ce qu'il ne donne plus de couleur noire au vinaigre.

L'amalgame étant dans cet état, on le broye ſur le porphyre, ou dans un mortier de verre, pour le mettre en poudre aſſez

assez fine, pour pouvoir passer entiérement au travers d'un linge. Enfin on met cette poudre dans un vaisseau de verre, dont le fond soit plat, & on le met en digestion dans un bain de sable, où il prend une couleur rouge, semblable à celle de l'horizon; c'est pourquoi on appelle ce précipité, *or horizontal*: quelques Chimistes l'appellent aussi *Azoth*. CHAP. XLIII. Or horizontal. Azoth.

On dit que le mercure précipité sans addition, est un sudorifique certain; on le vante pour un bon remede contre les vers & contre plusieurs maladies, sur-tout pour la vérole, & pour ses suites. Il est, ou cordial, ou purgatif, selon les cas ou les dispositions dans lesquelles on le donne. Vertus.

On donne le mercure précipité sans addition, depuis un grain jusqu'à huit, dans quelque conserve, ou dans un extrait cordial.

Au reste, je n'ai jamais fait prendre de ce remede; c'est pourquoi je ne puis pas parler positivement de son usage, mais bien de sa préparation, parce que je l'ai faite des deux façons. Elles m'ont confirmé dans ce que j'avois déjà apperçu, que le mercure abonde en un principe huileux, qui se dissipe ici par la calcination.

CHAPITRE XLIV.

Du Turbith minéral.

POUR faire le turbith minéral, prenez parties égales de mercure & d'huile de vitriol; mettez dans une capsule de verre sur le feu de sable, pour faire la dissolution du mercure: on laisse au feu, non-seulement jusqu'à ce que cette dissolution soit faite, mais même jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'une matiere séche & blanche, qu'on broye dans un mortier de verre ou de marbre; ensuite on y verse de l'eau chaude, qui donne à la poudre une couleur jaune: après l'avoir laissé rasseoir, on verse l'eau par inclination, & on y reverse de nouvelle eau pour la laver; ce qu'on réitere neuf ou dix fois, ou jusqu'à ce que l'eau n'y prenne plus de goût sensible. Il est vrai que le turbith minéral est dissoluble dans l'eau, & que par conséquent on en diminue la quantité en le lavant; mais l'eau, sur-tout les premieres fois qu'on lave le turbith, emporte d'abord l'acide vitriolique excédent, mais il ne faut pas

regarder à la perte qu'on fait de ce qu'on rejette, il faut s'attacher sur-tout à la perfection de ce qui reste pour l'usage. CHAP. XLIV.

Après avoir fait sécher le turbith restant, il faut le broyer avec de bon esprit de vin rectifié, & il faut mettre assez d'esprit de vin, pour qu'ayant laissé tomber au fond le turbith, il surnage, & pour qu'on y puisse mettre le feu : on réitere trois fois cette manœuvre.

Au lieu de faire la dissolution du mercure par l'acide vitriolique dans un vaisseau ouvert, on pourroit la faire dans une cornue ; & au lieu d'en faire l'évaporation, on pourroit en faire la distillation, en recevant la liqueur dans une bouteille ; alors il en distilleroit un esprit sulphureux.

Cet esprit sulphureux que donne l'opération par laquelle on fait le turbith minéral, lorsqu'on se sert pour cela d'une cornue, est une preuve qu'il se fait une séparation d'une partie du principe huileux du mercure qui se volatilise avec l'acide vitriolique, & par conséquent le turbith contient un mercure, purifié de sa partie huileuse excédente, dont j'ai parlé dans le Cha-

CHAP. XLIV. pitre de l'Ethiops antimonial, & dans celui du Précipité *per se*.

Il est nécessaire de brûler sur le turbith minéral de l'esprit de vin, ce qu'ordinairement on néglige de faire ; & cependant ceux-mêmes qui n'adoucissent point le turbith minéral par l'esprit de vin, disent qu'il est trop violent pour en user en Médecine. Il seroit bien plus juste de l'adoucir, comme l'ont prescrit les Auteurs de ce remede, que de le blâmer parce qu'il n'est pas un remede doux. Il est vrai que lorsqu'on ne l'a pas adouci & perfectionné par l'esprit de vin, il est trop violent ; le turbith dans cet état est aussi différent du turbith adouci par l'esprit de vin, que l'huile de vitriol est différente de l'eau de Rabel. Et une preuve que la violence du turbith vient de la partie de l'acide vitriolique qui n'y est point adoucie, & non pas du mercure, c'est qu'en ajoûtant du mercure au sublimé corrosif, on en fait un mercure doux.

Si dans une dissolution de mercure par l'esprit de nitre, on verse de l'huile de vitriol, l'acide vitriolique fera sortir l'acide nitreux des parties du mercure dissous, qui restera pénétré de

l'acide vitriolique, & ſera un turbith minéral. Le turbith minéral n'étant que le mercure pénétré & diviſé par l'acide vitriolique, il ſuit qu'on le peut faire avec toute matiere qui contient un acide de la nature de celui du vitriol ; c'eſt pourquoi on peut faire le turbith minéral avec l'eſprit de ſoufre, & même pluſieurs Médecins, avec Crollius, préferent l'eſprit à l'huile de vitriol pour faire le turbith minéral. CHAP. XLIV.

Beguin prenoit une partie de mercure avec deux parties d'huile de ſoufre faite par la cloche, qu'il mettoit dans une cornue au bain de ſable ; il laiſſoit en digeſtion pendant deux jours, enſuite il augmentoit le feu juſqu'à faire rougir la cornue, pour diſtiller juſqu'à ſiccité, enſuite il lavoit ce qui reſtoit dans la cornue pour le deſſaler, & il achevoit d'adoucir par le moyen de l'eſprit de vin. Cette maniere de Beguin pour faire le turbith, eſt bonne.

Il y en a qui vantent, & qui font ſecret d'une eſpece de turbith minéral, qu'ils préparent en verſant de l'huile de vitriol ſur du précipité blanc ; enſuite ils font évaporer ſur le feu toute l'humidité, & ils lavent dans de l'eau chaude la matiere reſtante, qui de blanche

CHAP. XLIV. qu'elle étoit, devient jaune. Pour sçavoir ce que c'eſt que le précipité blanc, *voyez* le Chapitre XL. page 203.

Il y en a qui croyent qu'en cohobant pluſieurs fois l'huile de vitriol ſur le turbith, on fait le remede de *Knoffel*, qui l'appelloit *Antipodagricum & diaphoreticum ſecretum.*

Vertus. Le turbith minéral n'eſt point un remede à rejetter de la pratique de la Médecine; il eſt propre à guérir des maladies qui réſiſtent aux remedes ordinaires : il eſt d'un bon uſage dans les maladies vénériennes, ſur-tout pour la chaude-piſſe. Quelques Auteurs le vantent pour l'hydropiſie, pour la goutte, & pour les cancers : on dit qu'il a guéri des perſonnes menacées de cataracte. M. de Juſſieu m'a dit qu'il a vu deux guériſons d'épilepſie par le turbith minéral.

Turbith minerale, cum pilulis de duobus, & camphorâ remixtum, ex evacuante in alterans mutatur. Obſervations d'Edimbourg, Vol. IV. page 32.

Les pilules de *duobus* dont il eſt ici parlé, ſont compoſées de coloquinte & de ſcammonée, en quantités égales; on en fait l'alliage avec de l'huile de girofles & du ſyrop de nerprun, à peu-

près autant de l'un que de l'autre. Ce sont les pilules de coloquinte ſimples de la Pharmacopée de Londres : on les recommande pour purger dans les maladies vénériennes, & dans la plûpart des maladies chroniques, comme eſt la goutte. On en prend depuis douze grains juſqu'à trente, même trente-ſix grains, lorſqu'on eſt difficile à émouvoir, & robuſte. Chap. XLIV.

Paracelſe faiſoit prendre le turbith minéral dans de la thériaque. Je conſeille de le faire prendre après l'avoir broyé avec le camphre, un grain de l'un, un grain de l'autre; le camphre adoucit les préparations corroſives du mercure, & il augmente l'efficacité de toute compoſition mercurielle, en rendant le mercure encore plus pénétrant, & en prévenant l'irritation qui en pourroit réſulter, parce que le camphre porte le calme dans tous les nerfs.

Lorſqu'il le faut faire prendre comme évacuant, je conſeille de le donner ſeul, & le plus ſouvent de le faire prendre grain à grain, d'heure en heure, juſqu'à ce qu'il opere ſuffiſamment, ce qui arrive ordinairement au troiſiéme grain; quelquefois le ſecond grain ſuffit : & au contraire, on eſt obligé pour certai- Doſe.

nes perſonnes d'aller juſqu'au ſixiéme grain. Il y a des cas où il faut en donner tout d'un coup trois ou quatre grains.

Il faut former des pilules d'un grain de turbith, pour chaque pilule, & il faut incorporer le turbith, pour en faire des pilules avec un peu de farine de froment, de ris, ou d'amidon, délayés dans de l'eau.

CHAPITRE XLV.

Du Sublimé Corroſif.

POUR faire le ſublimé corroſif, on prend une livre de mercure; on le diſſout ſur un feu de ſable doux, dans une livre d'eſprit de nitre qui ſoit fort, & on fait évaporer l'humidité; enſuite on joint à la maſſe cryſtalline qui reſte, une livre de ſel ſéché au feu, & une livre de vitriol calciné, juſqu'à ce qu'il ſoit rouge, le tout réduit en poudre, & mêlé enſemble. On met le mêlange dans un matras aſſez grand, pour que les deux tiers en reſtent vuides : on place le matras dans un bain de ſable, & on le couvre de ſable juſqu'auprès du col : on fait un feu très-doux d'abord,

& on l'augmente ensuite peu-à-peu, pendant neuf à dix heures, jusqu'à la derniere violence; on entretient le feu dans ce dernier degré pendant deux heures, c'est-à-dire, jusqu'à ce que tout le mercure soit sublimé; alors on éteint le feu, & lorsque le matras est refroidi, on le casse, & on y trouve le sublimé corrosif, partie en une poudre blanche, & partie en une matiere crystalline. Si on veut l'avoir plus compact, on le remet dans un matras, & on en fait la sublimation sans addition.

Dans le commencement de cette opération, il s'éleve des vapeurs rouges qui viennent du nitre; il faut que le col du matras ne soit point trop long, pour que l'esprit de nitre se dissipe plus aisément.

Ensuite il monte des vapeurs blanches, qui sont le mercure & l'esprit de sel, qui commencent à se sublimer.

Suivant la méthode des Médecins de Berlin, qui sont versés, sur-tout dans la Chimie, on présente à l'ouverture du matras, une lame de couteau polie, & s'il n'y paroît aucune humidité, on met un bouchon de papier à cette ouverture, & on augmente un peu le feu; ensuite on examine le bouchon, & lors-

 qu'on apperçoit à sa pointe une espece de fleurs blanches, il faut augmenter tout d'un coup le feu, comme pour sublimer le cinnabre : à mesure que la sublimation se fait, il faut abbatre le sable, & découvrir le matras.

Il faut faire sécher seulement le sel marin, & non pas le faire décrépiter, parce qu'en décrépitant, il perd de son acide ; le sel marin donne seul par le feu une partie de son esprit, & il faut sur-tout conserver l'acide du sel dans cette opération.

Il est à propos de calciner le vitriol jusqu'à ce qu'il soit rouge, parcequ'alors son acide agit avec plus de force & de célérité.

On ne doit boucher que légerement le matras, pour qu'il ne casse point.

La dissolution du mercure par l'esprit de nitre, sert ici, sur-tout pour séparer les parties du mercure, & pour le mêler plus aisément : il n'est pas nécessaire pour cette opération que l'esprit de nitre soit pur d'acide du sel marin.

Il ne doit point y avoir d'esprit de nitre dans le sublimé corrosif, puisqu'on le peut faire, comme on le fait en Hollande, à meilleur marché, avec

parties égales de mercure coulant, de sel séché, & de vitriol calciné, le tout réduit en poudre. On les broye ensemble pour en faire le mêlange, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure; on peut y employer le bol ou l'argile, pour éteindre plus facilement le mercure, que ne le fait le vitriol: on pourroit aussi employer l'alun, au lieu du vitriol; mais il n'éteindroit pas plus facilement le mercure, & il a l'inconvénient de donner son acide plus difficilement, que ne le donne le vitriol. CHAP. XLV.

Pour faciliter ce mêlange, & pour empêcher qu'il ne s'en éleve une poussiere dangereuse pour l'Artiste, il faut y verser goutte à goutte de l'esprit qui est distillé du sublimé qu'on a fait autrefois; & si on n'a pas fait distiller cet esprit, ou si on ne l'a pas reçu, il faut se servir du vinaigre dans lequel on a fondu du sel, pour y purifier le mercure; & on ne se sert de ce vinaigre, qu'après l'avoir filtré.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait de l'acide vitriolique dans le sublimé corrosif, on le peut préparer sans vitriol.

Si on broye du mercure & du sel marin ensemble, & qu'on mette le tout à la distillation, il passera d'abord du

CHAP. XLV. mercure dans le récipient, & enfin il ſe fera une ſublimation d'un ſublimé corroſif bien formé.

Il n'entre point d'acide du nitre dans la compoſition du ſublimé corroſif, l'acide du vitriol n'y eſt pas néceſſaire ; le ſublimé corroſif ne doit donc être compoſé que du mercure, & de l'acide du ſel commun.

Cet acide n'y entre pas en très-grande quantité, il ne fait que la quatriéme partie du ſublimé corroſif. Pour rendre corroſives ſept onces de mercure, par exemple, il ne faut qu'environ deux onces d'acide du ſel commun. Lorſque le ſublimé corroſif eſt extraordinairement chargé d'acide, il ſe fond étant expoſé à l'air. On peut charger d'acide le ſublimé corroſif, en le mêlant avec de nouveau ſel marin, & le reſublimant ; il faut ajoûter auſſi pour cela du vitriol au ſel.

Lorſque je dis que l'acide du ſel marin ſuffit, pour faire avec du mercure un ſublimé corroſif, & que l'acide du nitre, ni celui du vitriol n'y ſont pas néceſſaires, je ne prétends pas donner à penſer que cette compoſition ne participe pas de tous les acides qui ont été employés dans ſa compoſition ; au con-

traire; je crois avec MM. Lemery & Cartheuser, qu'il y a des différences entre les sublimés corrosifs faits, ou avec le mercure, le nitre, le vitriol & le sel marin, ou avec le mercure, le vitriol & le sel marin, ou avec le mercure & le sel marin seulement. Il est beaucoup de combinaisons & de différences si fines, que nous ne pouvons en appercevoir le comment, & notre amour propre nous porte à les nier.

La Brune, qui est l'Auteur de la panacée mercurielle, sublimoit une seconde fois son sublimé corrosif, avec autant de sel marin décrépité, & la moitié de vitriol calciné; ensuite il mêloit ce mercure sublimé deux fois avec autant de sel, & il en faisoit une troisiéme sublimation : il en réïtéroit la sublimation jusqu'à sept fois; y mêlant toujours de nouveau sel marin bien sec : enfin il en faisoit une huitiéme sublimation, sans y avoir ajoûté cette fois-là de sel. Mais il faut remarquer qu'avant que cette huitiéme sublimation se fît, la matiere se fondoit & bouilloit au fond du matras pendant plusieurs heures : il a quelquefois eu le chagrin de voir bouillir ainsi sa matiere pendant plus de quatre heures, sans qu'il s'en

CHAP. XLV. ſublimât un atome, & lorſque croyant déterminer la ſublimation, il augmentoit le feu, le vaiſſeau caſſoit. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, il faut, loin d'augmenter le feu; ceſſer de l'entretenir; il ne faut pas le retirer, mais il faut ſeulement, lorſqu'on voit la matiere ainſi fondue dans le matras, laiſſer le tout dans l'état où il eſt, après avoir bouché les ouvertures du fourneau: le ſublimé monte; & lorſque le tout eſt refroidi, on trouve un ſublimé, qui alors n'eſt plus blanc, il eſt tranſparent comme du verre. C'eſt ce que l'expérience m'a appris: ayant un ſoir abandonné avec chagrin mon opération dans cet état de fuſion, le lendemain j'en fus conſolé par la ſublimation qui s'en étoit faite pendant la nuit.

On peut faire le ſublimé corroſif en un nombre infini de manieres différentes, en autant de manieres, qu'on peut unir enſemble, & ſublimer le mercure & l'eſprit de ſel; deſorte, bien entendu, que cet acide y ſoit ſurabondant. De toutes les différentes manieres de faire le ſublimé corroſif, la plus ſuccinte eſt de prendre du turbith minéral, & du ſel bien deſſéché, autant de l'un que de l'autre, qu'on mêle enſemble, & en-

ſuite on les ſublime. On a de cette façon un ſublimé bien blanc, avec peu de feu, en peu de temps, & ſans riſques pour les Artiſtes & pour les vaiſſeaux, & enfin le réſidu donne un ſel composé de la baſe du ſel marin & de l'acide du vitriol : c'eſt le ſel de Glauber, qui eſt fort en uſage. *Voyez* le Chapitre du Sel de Glauber.

Pour qu'il n'y ait point de turbith, ni de ſublimé dans ce qui reſte, il faut le mettre dans un creuſet, & le calciner, juſqu'à ce qu'il ſoit prêt à fondre; enſuite on le diſſout dans de l'eau, & après avoir filtré, on laiſſe cryſtalliſer.

Si en préparant le ſublimé avec le turbith & le ſel, on fait plus de feu qu'il ne faut, le ſublimé qui étoit formé, ſe fond & retombe au fond du matras; mais il ne faut pas s'en mettre en peine, il n'y a alors, qu'à laiſſer éteindre le feu, après avoir bouché les ouvertures du fourneau : on trouve le lendemain le ſublimé comme il doit être.

Il ne faut peſer le ſel marin qu'on prend, pour faire ainſi le ſublimé, qu'après l'avoir fait ſécher; ou bien, il faut en prendre un huitiéme plus que de turbith.

Chap. XLV. On fait à la Chine le ſublimé corroſif avec une once de mercure crud, deux onces d'alun, & une once de ſel marin ; on réduit le tout en poudre, on en fait le mêlange, & on le met dans un vaiſſeau de fer, qu'on couvre d'un autre vaiſſeau de fer : on bouche exactement les jointures de ces vaiſſeaux avec un lut composé de cendres & de ſel commun, on fait du feu deſſous pendant trois heures, ce qui ſe ſublime en haut, eſt le *ken fen*, ou le mercure ſublimé.

Il y a d'autres Chinois qui aiment mieux le préparer avec une once de mercure crud, ſept gros de vitriol verd, & cinq gros de ſel marin.

Quelques-uns enfin prennent quatre onces de vitriol crud, une once de ſel marin, & cinq gros de nitre purifié ; ils mêlent le tout enſemble, & ils mettent le mêlange au feu, juſqu'à qu'il jauniſſe : alors ils en font de petites boules, dont ils prennent deux onces, qu'ils joignent à une once de mercure crud, & à un gros d'alun, & ils en font enſuite la ſublimation.

Le ſublimé corroſif eſt un poiſon très-prompt, & un des plus forts ; les accidens qu'il cauſe ſont de grandes douleurs dans les entrailles, particuliere-

ment dans l'eſtomac, & ces douleurs
ſont quelquefois accompagnées de convulſions, &c.

Pour remédier à ces accidens, il faut faire prendre un ſel alkali, comme celui du tartre, dans de l'eau, & en attendant qu'on ait apporté de chez l'Apothicaire le ſel alkali, il faut faire avaler au malade de l'huile, du lait, du bouillon bien gras.

Il ne faut pas lui faire prendre de l'eau chaude ſeule, parce que plus le ſublimé eſt diſſous, & plus il agit & porte plus loin par les vaiſſeaux l'irritation dans les viſceres.

Il faut mettre dans l'eau du ſel alkali, qui abſorbera l'acide, qui fait toute la corroſion du ſublimé : on en met environ deux gros dans chaque pinte ; mais dans ces occaſions il ne faut pas s'amuſer à peſer, il faut d'abord en jetter une demi-poignée dans environ une pinte d'eau, qu'on fait tiédir. Si on étoit à la Campagne, & qu'on ne pût pas avoir ſur le champ d'alkali, ſoit celui du tartre, ſoit la ſoude, ſoit la potaſſe, ſoit les cendres gravelées, il faudroit jetter dans l'eau des cendres du feu, & faire boire cette leſſive : ceux qui travaillent aux mines d'arſenic, ſe

CHAP. XLV. servent de ce moyen, lorsqu'ils sont attaqués de la colique par leur travail. On pourroit aussi se servir pour cela de craie ou de marne, dans les Pays où il y en a.

Il faut outre cela exciter le malade à vomir, en se mettant le doigt, ou une plume, dans le fond de la bouche; il faut aussi le vuider par bas, en lui faisant prendre des lavemens, ne le nourrir que de lait les jours suivans, si son tempérament s'en accommode.

Le sublimé corrosif est la base du mercure doux, & de la panacée mercurielle; il faut nécessairement l'adoucir, comme on le fait par ces préparations, pour qu'on puisse en faire usage intérieurement. Il y en a cependant qui ont la hardiesse d'en faire prendre pour guérir de vieilles véroles qui ont résisté à tous les autres remedes; c'est ce qu'on appelle *le remede du Cavalier*, parce que ç'a été un Cavalier qui le premier l'a fait prendre; ce fut dans le temps que Louis XIV. faisoit le Siége de Namur. Je ne rapporte point la façon dont il faisoit prendre ce remede, parce que je ne le conseille point.

On m'a dit qu'un des plus grands Médecins de l'Allemagne avoit depuis

peu rendu publique une méthode qu'il a employée pour guérir la verole : elle consiste à faire prendre du sublimé corrosif dans de l'eau-de-vie ; il fait mettre douze grains de sublimé corrosif dans une pinte d'eau-de-vie de grain, rectifiée, & il en donne matin & soir une cuillerée au malade ; il lui fait boire pendant l'usage de ce remede, de l'eau de guimauve, ou celle de graine de lin.

Dans ces derniers temps, la Médecine s'étoit tellement adoucie, qu'elle étoit devenue foible du côté des remedes ; elle ne vouloit employer que des remedes qui ne pouvoient pas faire de mal, desorte qu'elle s'est trouvée souvent dans le cas de ne pouvoir pas faire de bien. Il ne faut pas être habile pour employer un remede qui ne peut pas faire de mal ; mais ce qui constitue le Médecin, c'est de sçavoir employer à propos un remede qui pourroit faire du mal, si il n'étoit pas employé habilement.

Des remedes trop doux, je vois qu'on va passer aux remedes trop violens : on passe tout d'un coup au sublimé corrosif, qui est un poison, & un poison très-violent. Il y a bien de vieilles véroles qui résistent aux traitemens ordinaires ; mais ces traitemens ordinaires ne manquent

 de réussir, que parce qu'on n'y prépare pas assez les malades; qu'on ne leur fait point observer assez de régime pendant le traitement, & que ce traitement ne se fait pas toujours des remedes assez forts. Il en est pour lesquels l'onguent mercuriel & la panacée sont des remedes trop doux, il faut souvent employer l'arcane corallin, ou le turbith minéral.

Les maladies vénériennes sont le plus souvent compliquées, elles demandent beaucoup d'habileté pour être traitées à propos.

On ne sçauroit trop répéter dans ces circonstances, qu'il est autant de différentes especes de maladies vénériennes, qu'il est d'espéces de fiévres. Comme le kinkina ne convient pas à toutes les fiévres, le mercure ne convient pas à toutes les maladies vénériennes, & comme à toutes celles même des fiévres ausquelles le kinkina convient, il ne convient pas donné de la même façon: il ne faut pas non plus employer le mercure de la même façon dans toutes celles des maladies vénériennes ausquelles il convient en général; il faut le préparer & l'administrer différemment dans les différentes véroles.

Le sublimé corrosif est d'un grand

usage extérieurement, c'est un escarrotique très-efficace pour manger les chairs baveuses, & pour consumer les callosités des ulceres; il détruit les glandes squirrheuses, ou endurcies, & il emporte les verrues.

On fait avec le sublimé corrosif dissous dans l'esprit de vin, une espece d'huile propre pour les chancres vénériens, menacés de gangrene.

Eau phagédenique.

L'eau phagédenique se compose avec un demi-gros de sublimé corrosif, qu'on fond dans quatre onces d'eau de chaux; il faut employer pour cela la premiere eau de chaux. On peut faire une eau phagédenique, plus forte, ou plus foible, selon les cas où on veut l'employer; on peut en mettre un gros, au lieu d'un demi-gros, dans quatre onces d'eau: on peut au contraire mettre le demi-gros dans une pinte d'eau, & ne prendre que de la seconde ou de la troisiéme eau de chaux: on peut même n'employer que de l'eau simple; & dans certaines occasions, on n'y met que dix-huit grains de sublimé corrosif dans un verre d'eau. On se sert des eaux phagédeniques pour nettoyer les vieux ulceres: j'ai remarqué que par l'usage de ces eaux, les ulceres suppuroient

mieux enſuite, qu'après l'uſage des leſſives déterſives.

Fernel, dans ſon Traité de la Vérole, donne la compoſition d'une eau propre pour les ulceres vénériens ; il fait mettre douze grains de ſublimé corroſif dans ſix onces d'eau diſtillée de plantain, & fait bouillir doucement ſur les cendres dans une phiole de verre, juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à moitié.

Sur l'uſage extérieur du ſublimé corroſif, *voyez* le Chapitre du Traitement des Ecrouëlles.

CHAPITRE XLVI.

Mercure doux, ou Aquila alba.

POUR faire le mercure doux, prenez quatre parties de ſublimé corroſif, & trois parties de mercure coulant ; broyez en poudre fine dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y verſant peu à peu le mercure, enſuite mettez ce mêlange dans pluſieurs phioles, dont vous n'emplirez que le tiers, & vous les mettrez au bain de ſable, donnant un feu doux d'abord, qu'on augmente juſqu'à ce que la ſublimation ſoit faite : alors on laiſſe

éteindre le feu, & refroidir les phioles; ensuite on les casse. On met en poudre le sublimé qu'on y trouve, & on y verse peu à peu en broyant, une partie de mercure coulant, qui, avec les trois parties qu'on a employées pour la premiere sublimation, fera parties égales de sublimé corrosif & de mercure coulant; ensuite on fait resublimer comme la premiere fois: on réïtere la sublimation une troisiéme fois. Enfin on le met en poudre, & on le porphyrise, en le mouillant entiérement avec un peu d'esprit de vin rectifié; on le laisse dans un lieu chaud, & lorsqu'il est sec, on l'enferme.

Il faut rejetter ce qui reste au fond des phioles, après chaque sublimation.

On doit appeller cette préparation, *mercure doux*, ou *aquila alba*, & non pas sublimé doux, parce qu'on pourroit dire simplement, sublimé, ce qui pourroit être pris pour sublimé corrosif; il faut se garantir, autant qu'on le peut, de toute équivoque dans une chose dans laquelle l'erreur seroit de la plus grande conséquence qu'il est possible.

Lorsqu'on fait le sublimé doux dans des phioles, on est moins long-temps à

 faire l'opération, & par conséquent il s'en dissipe moins; les phioles s'échauffent plus facilement, & elles contiennent une moindre quantité de sublimé. La durée des opérations est, en général, proportionnée à la quantité de la matiere sur laquelle on opere, le reste étant égal.

Il faut dans le commencement de l'opération donner un feu doux, jusqu'à ce que la sublimation commence à se faire; alors il faut l'augmenter & le pousser vivement, pour avoir un mercure doux, plus ferme, & qui soit plus sonore. On fait le feu doux d'abord, & on réïtere la sublimation, pour partager plus parfaitement l'acide, & pour le concentrer dans le mercure.

Lorsqu'on opere bien, il n'est pas nécessaire de faire plus de trois sublimations, pour avoir un bon mercure doux; il ne doit plus être corrosif, mais il doit être purgatif; plus il a été sublimé de fois, moins il est purgatif & dissoluble; il ne faut pas qu'il agisse comme la panacée, car alors il feroit saliver. Il y a un juste milieu à garder: je l'indique en expliquant les précautions avec lesquelles on en doit faire les trois sublimations; & ce qui doit lever

ver tout ſcrupule, c'eſt l'eſprit de vin que je fais mettre deſſus. Une preuve ſenſible du bon effet qu'y produit l'eſprit de vin, c'eſt qu'il donne au mercure une odeur agréable d'éther : l'eſprit de vin adoucit les acides les plus corroſifs. Il ne faut pas faire évaporer par le feu, ni diſtiller l'eſprit de vin de deſſus, il faut le laiſſer diſſiper à l'air dans un lieu ſec, & exempt de pouſſiere. *Voyez* le Chapitre ſuivant des pilules d'*aquila alba*. CHAP. XLVI.

Vertus. Le mercure doux eſt un bon fondant & purgatif, ſur-tout pour les maladies vénériennes; on le fait entrer dans les pilules purgatives, depuis quatre grains juſqu'à trente; on le joint ordinairement aux hydragogues : on en met, par exemple, dix-huit & à vingt grains, avec douze grains de jalap, & ſix ou huit grains de diagrede, alliés avec le ſyrop de roſes purgatif: on peut y ajoûter quelquefois deux ou trois grains de trochiſques alhandal.

Doſe.

Il eſt des vieilles véroles, ou des accidens & des reſtes de vérole, qu'on ne peut guérir que par des tiſannes ſudorifiques, qu'on compoſe différemment, ſelon les différens cas & les différens malades; le mercure doux

est fort utile pendant l'usage de ces tisannes : on en fait prendre tous les matins, ou tous les soirs, un bol, composé d'agaric trochisqué & d'*aquila alba*, de chaque neuf grains, incorporés avec un peu de casse mondée, ou de diaprun purgatif.

Lorsqu'il n'est pas nécessaire d'aide pour tenir le ventre libre, ou lorsque ce bol ne produit pas cet effet, & qu'on peut s'en tenir à purifier les humeurs, sauf à purger souvent, selon le besoin, on prend avec ces tisannes l'éthiops antimonial.

L'usage du mercure doux pour l'extérieur n'est pas à négliger : on ne s'en sert pas extérieurement autant qu'on pourroit le faire; le mercure doux mis en poudre fine, & mêlé avec un peu d'onguent suppuratif, est d'un bon usage pour les chancres du gland, ou du prépuce. Lorsque les chancres ou les ulceres vénériens sont avec douleur, on mêle du mercure doux & du sel de Saturne avec de l'onguent rosat.

L'usage du mercure doux dissous dans une eau, ou de guimauve pour adoucir, ou d'orge pour rafraîchir & déterger, ou de plantain pour rafraîchir & raffermir, ou de chaux pour dessé-

cher, &c. eſt fort utile en injections dans les chaude-piſſes. On a trop décrié l'uſage des injections dans le traitement des chaude-piſſes; ce qui y a donné occaſion, c'eſt que des perſonnes, que je ne puis croire capables de mauvaiſe foi, mais qui étoient malhabiles, ou qui, mal-à-propos, avoient la complaiſance de ſe prêter aux inſtances de jeunes imprudens, qui demandent qu'on ſuſpende leur chaude-piſſe, pour faire la campagne, ou pour vacquer à quelqu'autre affaire, projettant de ſe faire traiter après cela méthodiquement, comme on le jugeroit à propos, donnoient la vérole, en empêchant l'écoulement du virus, par des injections aſtringentes employées dès les premiers jours, ſans avoir ſaigné, rafraîchi, ni purgé le malade. Mais on peut aſſurer que les injections habilement employées, préviendroient bien des ulceres & d'autres maladies de l'uretre & de la veſſie. Charles *Muſitanus* employoit avec ſuccès pour la guériſon des chaude-piſſes, une injection compoſée de huit onces d'eau de plantain, dans leſquelles il faiſoit diſſoudre deux gros de mercure doux bien porphyriſé : on agite & on fait

CHAP. XLVI.

De morb. vener. l. 3. c. 2.

CHAP. XLVI. chauffer cette liqueur, avant que de s'en servir. Mayern, après avoir fait les remedes généraux, achevoit ordinairement en cinq jours de guérir les chaude-pisses, par une injection composée de six onces d'eau de chaux, d'un gros de mercure doux réduit en poudre fine, & de deux gros de miel rosat. *Voyez* dans le premier Tome le Chapitre du traitement de la chaude-pisse.

Trac. 2. de vener. c. 3.

Les Chinois employent extérieurement le mercure doux; ils l'appellent *ken fen*. Le leur est très-semblable à des fleurs de benjoin; il est blanc comme neige, & on y voit de petits brillans luisans. L'emplâtre mercurielle dont les Chinois se servent pour les ulceres vénériens, est composée d'encens dont on a exprimé l'huile, de myrrhe, d'orpiment, & de sang-dragon, de chaque soixante-quatre grains, & quatre cinquiémes de grain; de camphre, dix-neuf grains & onze vingt-cinquiémes de grain; de mercure doux, trois gros quarante trois grains & un cinquiéme de grain; de cire, deux gros cinquante grains & deux cinquiémes de grain; de sain-doux, trois gros quarante-trois grains & un cinquiéme de grain.

Je ne comprens point pourquoi il y a dans les doſes des drogues pour la compoſition de cette emplâtre, une telle diviſion en parties de grain ; je ſoupçonne que l'Auteur Chinois rapporte ceci d'après une recepte qui eſt pour faire une plus grande quantité de l'emplâtre, & qu'il a diminué de chacune de toutes les drogues, en ſuivant leurs proportions ; cependant ils preſcrivent auſſi une diviſion de grain, pour la doſe de leurs pilules mercurielles, qui ſont compoſées de mercure doux, un gros cinquante-ſept grains & trois cinquiémes de grain ; de chacun deux gros, cinquante grains, & deux cinquiémes de grain ; de fleurs de geneſt grillées, & d'écaille de tortue brûlée, de chaque une demi-once & trente-ſix grains, le tout réduit en poudre ; on y mêle trois onces & trois gros de farine de froment, & avec de l'eau on en fait une pâte qu'on partage en pilules, dont la doſe eſt deux gros cinquante grains & deux cinquiémes de grain, qu'on prend matin & ſoir pendant ſix ou ſept jours, & quelquefois douze jours, ce qui donne ordinairement la ſalivation, avec puanteur de bouche, & douleur de dents, dit l'Auteur.

CHAPITRE XLVII.

Pilules d'Aquila alba.

POUR faire les pilules d'*aquila alba*, prenez de l'*aquila alba* de la seconde ſublimation, broyez-le en y verſant peu à peu de bon eſprit de vin juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſurnage de trois doigts : gardez le mêlange dans un vaiſſeau bouché.

Lorſqu'on a affaire de pilules d'*aquila alba*, on retire de dedans l'eſprit de vin, de l'*aquila alba*, on le fait ſecher, enſuite on le péſe, & on l'incorpore avec du mucilage de gomme ammoniac, fait avec de bonne eau de fumeterre diſtillée au bain-marie, ſuivant ma méthode, ſans addition d'eau commune.

Enſuite partagez en petites pilules, d'un grain d'*aquila alba*, chaque pilule.

On pourroit, pour faire ces pilules, employer l'*aquila alba* de la troiſiéme ſublimation, décrit dans le Chapitre précédent. Mais plus il eſt ſublimé, moins il eſt efficace pour la guériſon des maladies vénériennes : le ſublimé

corrosif, qu'on repropose aujourd'hui pour le traitement de ces maladies est trop violent, & au contraire ce sublimé adouci par les sublimations trop réïtérées, devient moins actif & peu efficace. CH. XLVII.

Le mercure doux, ou *aquila alba*, n'est pas seulement plus purgatif que la panacée mercurielle, il est aussi plus efficace. L'*aquila alba*, & la panacée, sont moins en usage aujourd'hui, surtout parce qu'on ne les prépare pas comme autrefois; on fait communément trop de sublimations de l'*aquila alba*, de sorte qu'il n'est presque plus purgatif, & lorsqu'on en continue l'usage dans des bols fondans, il donne la salivation, ce qui est ordinairement fort mal-à-propos.

L'esprit de vin agit encore plus sur l'*aquila alba*, que sur la panacée. L'acide du sel n'est pas absolument concentré ou totalement couvert dans l'*aquila alba*, puisque des sublimations réïtérées, & même de nouveau mercure coulant l'adoucissent encore: l'esprit de vin agit sur la partie d'*aquila alba*, qui s'adoucit par les sublimations répetées.

Lorsqu'on n'a pas de pilules d'*aquila alba* faites, il faut tirer de l'esprit

CH. XLVII. de l'*aquila alba*, & l'incorporer avec de la confection d'hyacinthe, ou avec de l'extrait de fumeterre, en attendant que les pilules qu'on demande soient prêtes.

Les pilules d'*aquila alba* sont un bon moyen pour guérir les maladies de langueur qui viennent de virus vénérien, ou d'obstructions lymphatiques; il en faut donner depuis une pilule jusqu'à six, le soir, le matin, & à dîné, mais sur-tout le soir. La nuit les fibres sont moins tendues, les liqueurs coulent plus aisément dans les vaisseaux par la situation horisontale du corps, & la transpiration se fait mieux dans le lit, chaudement.

Il est bon de se purger de temps en temps, comme tous les huit ou quinze jours, & de prendre souvent des lavemens.

Il faut employer un temps suffisant avec les remedes pour la guérison des maladies de langueur.

Au bout de quinze jours ou de trois semaines de l'usage des pilules, il faut les interrompre pour autant de temps, prenant dans l'intervalle des bouillons fais avec de la racine de patience sauvage, de la bourrache, de la

bugloſe, & de la chicorée ſauvage. CH. XLVII.

En diſcontinuant l'uſage des pilules d'*aquila alba*, & avant que de les reprendre, il faut ſe purger.

Lorſqu'on interrompra de nouveau l'uſage de ces pilules, on prendra des jus d'herbes, comme eſt celui de fumeterre, ſur-tout lorſque l'humeur porte à la peau en boutons, ou en dartres; ou celui de bourrache & de cerfeuil lorſque la poitrine eſt affectée, ou lorſqu'il y a bouffiſſure, ou celui de creſſon, lorſqu'il y a un aigre coagulant dans le ſang qui le met dans un état ſcorbutique.

On peut & on doit varier ces remedes ſelon les accidens de ces maladies qui prennent toutes ſortes de formes: ſouvent le petit lait y eſt utile pour redonner aux liqueurs une fluidité naturelle, ou une tiſanne faite avec les racines de polypode de chêne, de bardane, de guimauve & de patience ſauvage.

Enfin on finit le traitement de ces maladies chroniques par l'uſage d'une tiſanne faite avec la ſalſe-pareille & la ſquine, comme je l'ai décrite précédemment.

Et on rétablit ces maladies par le lait pris différemment, ſelon les dif-

CH. XLVII. férentes occaſions. *Voyez* dans le premier Tome des différens laits.

Les pilules de Beloſte dont la préparation ſe trouve auſſi dans le codex de la Faculté, ſous le nom de pilules mercurielles, *pilulæ mercuriales*, ſont compoſées d'une once de bonne ſcammonée choiſie, & de deux gros de ſucre qu'on broye enſemble dans un mortier de marbre ou de fer, en y laiſſant tomber goutte à goutte du vin, pour diſſoudre & la ſcammonée, & le ſucre; ce qui demande beaucoup de temps, pour en faire une eſpece de ſavon, dans lequel on éteint une once de mercure purifié qu'on y laiſſe tomber globule à globule; enfin on y mêle une once de jalap en poudre, y ajoutant du vin, pour donner à la maſſe une conſiſtance de pilules.

On diviſe cette maſſe par onces; chaque once en vingt quatre priſes; & chaque priſe en ſix pilules; de ſorte que chaque pilule eſt de quatre grains; & chaque priſe de ſix pilules qui contiennent ſept grains de mercure.

On prend ordinairement le tiers de la doſe de ces pilules, le ſoir en ſe couchant, après avoir ſoupé avec un potage; & on prend le reſte le matin à

jeun, avec une tasse d'une legere infusion de quelque herbe, ou un gobelet d'eau chaude. Ch. XLVII.

On en donne plus ou moins selon l'âge, les forces, & le tempérament des malades. On en prend pour purger, depuis quatre pilules jusqu'à sept ou huit. Lorsqu'on se propose de purifier les humeurs, on en donne tous les jours une, deux ou trois pilules, ou jusqu'à la dose qui donne seulement la liberté du ventre, plus qu'à l'ordinaire.

Il faut, pendant l'usage de ces pilules, observer un régime de vivre humectant, adoucissant, & prendre quelquefois des lavemens.

L'effet des pilules mercurielles ne se borne pas seulement aux maladies vénériennes; elles sont bonnes dans bien d'autres maladies; elles conviennent même pour exciter les regles: on peut les donner dans le temps des regles & des vuidanges des femmes en couche.

Ces pilules sont un fort bon remede pour les dartres & les rhumatismes: lorsque ces douleurs sont opiniâtres, on fortifie l'effet de ces pilules, en faisant frotter tous les soirs la partie douloureuse avec un peu d'onguent mercuriel, qu'on peut préparer pour ces

CH. XLVII. occasions avec de l'onguent populeum, qu'on broye, en y mettant peu à peu, autant de mercure purifié. On peut y ajoûter aussi quelquefois du diaphorétique minéral. Les Anciens croyoient que le mercure avoit une qualité froide ; c'est pourquoi ils faisoient entrer l'huile de laurier dans la composition des onguens mercuriels.

M. Couzier, Apothicaire de Paris, m'a donné une autre recepte des pilules de Belofte, qui se donnent comme les précédentes, & à la même dose. Pour les faire, on éteint deux onces de mercure avec de la térébenthine ; on y ajoûte une once de séné en poudre, une demi-once de poudre de salse-pareille, un gros & demi de bonne scammonée, deux gros d'extrait de méchoacan, un gros d'extrait de turbith gommeux : on mêle le tout ensemble, & on en fait l'alliage avec du syrop de fleurs de pêcher, pour donner une consistance de pilules.

Ces pilules doivent être fort bonnes pour purger dans les cas d'enflures, de gouttes, & de rhumatismes.

CHAPITRE XLVIII.

Panacée de la Brune.

LA Brune étoit un Médecin Chimiste, fameux dans le commencement de ce siécle, pour le traitement des maladies vénériennes, & dont Louis XIV. acheta le remede, qu'il appelloit *panacée*.

Ce Chimiste, pour faire la panacée, prenoit du mercure purifié, le faisoit dissoudre dans de l'eau-forte, faisoit évaporer cette dissolution jusqu'en consistance de sel, qu'il mêloit avec du sel marin décrépité, & avec du vitriol calciné-blanc ; il prenoit de ces trois choses, autant de l'une que de l'autre, qu'il mêloit ensemble, & qu'il faisoit sublimer.

Il mettoit en poudre ce qui s'en étoit sublimé, la mêloit avec autant de sel décrépité, & la moitié de vitriol calciné rouge, & en faisoit la sublimation comme la premiere fois.

Il broyoit encore sur le porphyre ce second sublimé, il mêloit avec autant de sel bien sec, & il en faisoit la sublimation.

CH. XLVIII. Il rebroyoit ce ſublimé, le mêloit avec autant de ſel, & le reſublimoit ; ce qu'il réïtéroit ſix fois, qui avec la premiere ſublimation, en faiſoit ſept. Enfin il ſublimoit une huitiéme fois, ſans avoir mêlé cette fois-la, le ſublimé avec du ſel.

C'eſt à cette ſublimation que la matiere ſe tient en fonte, au fond du vaiſſeau, pendant pluſieurs heures, comme je l'ai déjà dit. Lorſqu'on voit qu'elle eſt dans cet état, & qu'elle boût, il ne faut pas augmenter le feu pour la faire ſublimer, cela feroit caſſer le vaiſſeau ; il faut au contraire diminuer le feu, non pas en le retirant, mais ſeulement en fermant les regiſtres du fourneau, parce qu'il faut entretenir une chaleur ſuffiſante, pour que la ſublimation ſe faſſe.

C'étoit là le ſublimé corroſif de la Brune, dans lequel il y avoit beaucoup d'acide concentré, ce qui le rendoit plus ſalin, & plus fort.

Il mêloit par la trituration deux parties de ce ſublimé, avec une partie de mercure purifié, & il en faiſoit la ſublimation, pour faire un mercure doux, qu'il reſublimoit juſqu'à neuf fois, qui avec les huit ſublimations précédentes,

font dix-ſept ſublimations, pour faire la panacée. CH. XLVIII

Enfin il broyoit cette panacée dans un mortier de marbre, y verſant peu à peu de l'eſprit de vin, qu'il renverſoit enſuite pour emporter la partie de la panacée la plus fine par la trituration; il broyoit encore le reſtant en y verſant de l'eſprit de vin, qu'il renverſoit comme la premiere fois; & il continuoit cette manœuvre juſqu'à ce qu'il eût emporté toute la panacée dans l'eſprit de vin.

Il aromatiſoit l'eſprit de vin dont il ſe ſervoit pour cette opération, avec de la canelle, du macis, du girofle, de l'écorce jaune de citron, & de l'ambre gris.

Il mettoit dans un matras au bain de ſable l'eſprit de vin chargé de la panacée, & l'y laiſſoit en digeſtion pendant trois ſemaines, le vaiſſeau bouché. Il remuoit tous les jours la panacée dans l'eſprit de vin, en agitant le vaiſſeau entre les mains.

Enfin il diſtilloit l'eſprit de vin, juſqu'à ce que la panacée fût ſéche.

Il faut ceſſer la diſtillation avant que la panacée ſoit tout-à-fait ſéche, la chaleur des vaiſſeaux ſuffira pour achever

CH. XLVIII. de le sécher ; il acheveroit même de se sécher à l'air, si on l'y exposoit ; autrement si on continuoit le feu jusqu'à ce que la panacée fût tout-à-fait séche, il s'en sublimeroit.

On pourroit verser l'esprit de vin surnageant, & s'en servir à pareil usage, & mettre sécher la panacée à l'air sec, dans un lieu propre ; mais il ne faut pas faire l'évaporation de l'esprit de vin par le feu : il reste plus de matiere par la distillation, que par l'évaporation ; c'est ce que j'ai éprouvé en analysant des eaux minérales.

L'esprit de vin adoucit la panacée comme elle adoucit l'*aquila alba*, je veux dire, c'est la même méchanique ; plus long-temps on les laisse ensemble en digestion, & mieux c'est.

L'Auteur employoit pour faire le mercure doux, du mercure qu'il retiroit du cinnabre d'antimoine fait avec le tiers de son sublimé corrosif & de l'antimoine crud.

La panacée en masse a une couleur d'eau, ou de glace : lorsqu'on la met en poudre dans le mortier, & sur le porphyre, elle est jaune : elle devient jaune quelques jours après.

On fait une espece de dragées ou de

pilules, d'un grain de panacée chaque pilule; on incorpore pour cela la panacée avec du mucilage de gomme adraganth, & on laisse sécher: il est fort commode d'avoir ainsi la panacée en grains, mais il faut avoir l'attention de peser, & de ne pas prendre par estimation seulement à la vue, ce qui feroit une inégalité dangereuse dans l'usage de ce remede; & il faut que le Médecin fasse observer pendant l'usage qu'il en fera faire, si le malade ne rend point ces grains entiers dans les selles: au lieu du mucilage de gomme adraganth, on peut employer de la conserve liquide de roses, ou celle de kinorrhodon.

On a beaucoup employé autrefois ce remede pour la guérison de la vérole; il faut y prégarer le malade, comme on prépare au traitement par les frictions; il n'y a que les bains qui ne sont pas absolument aussi nécessaires, lorsqu'on veut se servir de la panacée, que lorsqu'on a à employer les frictions mercurielles.

Lorsqu'on a désempli par la saignée, s'il en est nécessaire, qu'on a purgé & purifié les humeurs par des bouillons d'herbes appropriés & par des purgatifs, & que l'on a donné une fluidité suffi-

CH. XLVIII. ſante au ſang, & une ſoupleſſe convenable aux fibres, par une abondante boiſſon, & par quelques bains, on fait prendre la panacée mercurielle : on en donne quatre grains le premier jour, le ſoir de la derniere purgation qu'on a priſe pour ſe préparer ; on en prend le lendemain matin cinq grains, & le ſoir ſix grains, prenant deux priſes par jour, & augmentant d'un grain chaque priſe, juſqu'à ce que la ſalivation s'établiſſe : alors on ceſſe d'augmenter la doſe de la panacée, juſqu'à ce qu'on voye qu'elle ne ſoit pas ſuffiſante ; enſuite on recommencera à l'augmenter, & on continuera ainſi ce traitement pendant quinze jours ou trois ſemaines.

Il faut que le malade reſte dans ſon lit, le plus qu'il pourra, & qu'il ne ſe refroidiſſe pas lorſqu'il ſe leve, parce que quelquefois il ſue dans ſon lit, ce qui lui eſt fort avantageux dans cette circonſtance.

On lui fait prendre un bouillon une heure & demie après la priſe du matin : on ne le nourrit que de bouillon, & de crême de gruau à l'eau, & on donne pour boiſſon une forte décoction d'orge.

Lorſque la ſalivation eſt établie, il ne faut pas continuer de faire prendre

la panacée, que la ſalivation n'ait ceſſé; autrement il eſt à craindre qu'on ne pouſſe les choſes trop loin, & qu'on ne cauſe une fiévre lente au malade, dont il périroit, ou s'il a la poitrine délicate, il mourroit pulmonique. Ch. XLVIII.

Si au contraire après que la ſalivation eſt établie, on diſcontinue l'uſage de la panacée, pour le recommencer lorſqu'elle aura preſque ceſſé, & qu'on aura purgé le malade, on le guérira heureuſement; & il ne faudra pas à cette repriſe exciter la ſalivation: il faudra donner une petite quantité de panacée, ou la lui donner avec des alimens ſolides, comme ris, ſemoule, potage, & enſuite un œuf frais. On peut donner ainſi une plus grande quantité de panacée, & même l'augmenter chaque jour, ſans craindre de ſalivation. Il faut, ſur la fin de l'uſage de la panacée, & encore après l'avoir ceſſé tout-à-fait, purger ſouvent le malade, qui ſouvent ſe ſent encore pendant quelque temps des accidens pour leſquels on lui a fait prendre ce remede.

On doit, en général, faire beaucoup d'attention aux premiers effets du mercure, de quelque façon qu'on l'employe; c'eſt le propre du mercure de

CH. XLVIII. s'attacher une eſpece de ſaumure, qui eſt ſouvent dans le ſang humain, ſur-tout lorſqu'il a un vice vérolique, ou ſcorbutique : le mercure joint à cette humeur âcre, devient corroſif, & produit un gonflement & une ulcération, par-tout où il ſe trouve dans cet état, ſoit dans les chairs, ou dans les glandes, ou dans les nerfs, & dans les os même; c'eſt de-là que viennent preſque tous les accidens que peut produire le mercure. Il faut, autant qu'on le peut, le diriger dans ſon effet, de façon que ſon action ſe paſſe dans les liqueurs du corps, ſans ſéjourner long-temps dans leurs vaiſſeaux ; & on doit ſur-tout empêcher qu'il ne s'arrête dans aucune partie du corps, où il feroit un dépôt dangereux ; il faut tenir les couloirs ouverts, & les humeurs fluides. Au reſte, tout conſiſte à en donner aſſez, & dans un temps convenable, pour guérir ; & à n'en pas donner trop, ou trop promptement, ce qui cauſeroit du déſordre.

On peut guérir la vérole par la panacée, ſans exciter la ſalivation, c'eſt-à-dire, par extinction ; il faut, pour cela prendre en dînant, & en ſoupant, la panacée en petite doſe, & on augmente,

comme je viens de l'expliquer. On peut manger ſelon ſon appétit, obſervant de ne pas manger aſſez pour s'attirer d'indigeſtion, & de ne point manger de viande noire, mais ſeulement de la blanche, bouillie ou rôtie, ſans aſſaiſonnement, & en petite quantité, mangeant plus de pain, & ne buvant que de l'eau. CH. XLVIII.

Quand on veut guérir le vérole par extinction avec la panacée, on n'eſt pas obligé de garder le lit, ni la chambre; il faut ſeulement être vêtu chaudement, & ne pas s'expoſer à un vent froid.

On employe quelquefois la panacée pour ſoutenir l'effet des frictions, mais il faut toujours commencer par n'en faire prendre qu'une petite quantité; j'ai été conſulté pour une perſonne, qui ayant pris deux jours de ſuite dix grains de panacée chaque jour, fut priſe tout d'un coup d'une ſalivation violente, qui fut très-difficile à modérer. On doit toujours employer le mercure en petite quantité, les quatre ou cinq premiers jours, de quelque façon qu'on le donne, parce qu'il y a des tempéramens qui ſont extraordinairement ſenſibles à l'effet de ce remede; c'eſt pourquoi il faut, dans le commen-

CH. XXXII. cement de l'uſage du mercure, reconnoître les tempéramens, ſur-tout à cet égard.

Il faut s'abſtenir de donner la panacée, lorſque le malade eſt ſcorbutique, parce que le mercure, joint à la ſalive ſcorbutique, devient corroſif, comme il l'eſt auſſi, étant joint à la ſalive vérolique, par laquelle il cauſe des ulcérations dans la bouche, pendant la ſalivation, ou aux inteſtins, lorſqu'il eſt déterminé dans cette voie; mais les déſavantages qui viennent du mercure, rendu ainſi corroſif par l'âcre vérolique, ſont compenſés, lorſqu'ils ne ſont pas extrêmes, par l'avantage de la guériſon de la vérole; au lieu qu'on n'en doit point attendre de ſoulagement dans le ſcorbut proprement dit; au contraire, le mercure en augmente les accidens, qui ſont la fonte du ſang, &c.

On peut ſe ſervir de la panacée mercurielle pour achever de guérir les chaude-piſſes; on en fait prendre matin & ſoir, trois, quatre, cinq ou ſix grains; & on purge tous les quatre ou cinq jours pendant cet uſage. *Voyez* le Chapitre des Pilules d'*aquila alba*.

On employe de même la panacée pour guérir certains poulains, qui ac-

compagnent souvent les chaude-pisses, on applique en même-temps sur ces tumeurs, l'emplâtre de vigo quadruplé de mercure, lorsqu'il n'est pas nécessaire de les ouvrir. CH. XLVIII.

On fait avec dix grains de panacée, & cinq grains d'aloës, incorporés avec de la confection hamec, un bol fondant convenable, pour prendre la veille des purgations, au soir.

Pour des dartres anciennes & opiniâtres, on fait prendre avec succès pendant plusieurs mois de la panacée mercurielle, un grain le matin, un autre en dînant, & une troisiéme en se couchant; on purge de temps en temps le malade : il prend du petit-lait & de la fumeterre dans les jours chauds; de l'infusion de racine de patience & de feuilles de fumeterre, lorsqu'il fait froid, & des bouillons avec bourrache, laitue, scabieuse, & cerfeuil, lorsqu'on est dans une saison tempérée; & avec tout cela, un régime doux & rafraîchissant, s'abstenant du sel, mangeant peu de viande, & buvant peu de vin. On guérit enfin ces anciennes dartres, & par ces remedes & par ce régime, si le malade a de la constance, & s'il n'a pas l'injustice d'exiger que le Médecin le gué-

riſſe promptement de cette maladie, naturellement opiniâtre.

CHAPITRE XLIX.

De l'Antimoine.

IL faut choiſir l'antimoine qui a les plus longues aiguilles, & les plus brillantes ; le meilleur a une couleur bleue tirant ſur le rougeâtre, ce qu'on appelle *couleur de gorge de pigeon.*

L'antimoine fournit depuis long-temps de grands remedes, & quoiqu'on l'ait toujours ſoupçonné de poiſon, l'efficacité de ſes préparations a prévalu contre les efforts de ceux qui dans tous les temps, ont cherché à le rendre ſuſpect & odieux.

Ces préventions ont fait long-temps appréhender de le donner crud. *Kunkel* eſt un des premiers qui ait oſé le faire; les bons effets de l'antimoine crud, ſont aujourd'hui reconnus de la plûpart des Médecins ; il entre dans la compoſition de l'antidote de Nicolas Myrepſy : on prépare des tablettes d'antimoine, qui portent le nom de *Kunkel* ; on en trouve la recepte dans la Pharmacopée de Brandebourg, ſous le titre de *Morſuli*

reſtaurantes

restaurantes Kunkelii. Ces tablettes sont composées d'amandes douces pelées, & de pignons nouveaux, de chaque une demi-once ; de canelle, un gros ; de petit cardamome, un demi-gros ; de bon antimoine crud, trois gros & demi, & quatre onces de bon sucre candi, dissous dans de l'eau-rose & de l'eau de canelle, autant de l'une que de l'autre ; on en fait des tablettes d'un gros, chacune desquelles contient cinq grains d'antimoine crud.

CHAP. XLIX. Tablettes antimoniales ordinaires.

Les amandes & les pignons étant sujets à se rancir, je fais mettre à leur place, dans la composition de ces tablettes antimoniales, de l'écorce de citron confite, & de l'amidon, ou de la farine.

Autres tablettes antimoniales.

Kunkel a le premier fait usage de l'antimoine crud, pour lui-même dans de grandes douleurs de rhumatisme au bras gauche, avec paralysie ; il en prit d'abord pendant sept jours, commençant par cinq grains, & finissant par trente-cinq : il dit qu'il le prenoit dans de la conserve de roses. Il en discontinua l'usage trois jours, pendant lesquels il transpira, & il urina extraordinairement.

Vertus

Le dixiéme jour, étant dégoûté de

CH. XLIX. la conſerve de roſes, il fit faire des tablettes avec de l'écorce confite de citron & de la canelle ; & il fit entrer dans chaque tablette vingt-cinq grains d'antimoine ; il prenoit chaque jour une de ces tablettes, diviſée en trois parties ; il en prenoit une le matin, une autre à midi, & la troiſiéme le ſoir ; ce qui le guérit.

Cinq ans après, étant attaqué d'une fiévre quarte, avec douleur entre les épaules, il dit qu'il prit encore avec le même ſuccès, de l'antimoine crud.

L'antimoine crud agit par la tranſpiration & par les urines, & c'eſt vraiſemblablement ce qui fait qu'il reſſerre un peu : on le fait prendre avec de la conſerve de roſes, dans la dyſenterie maligne, à la doſe de douze grains, qu'on réïtere pluſieurs fois dans un jour, & qu'on continue pluſieurs jours.

Dès le temps de Dioſcoride, on attribuoit à l'antimoine la vertu de reſſerrer les conduits du corps, de rafraîchir, de conſumer les excroiſſances de chair, de cicatriſer & de mondifier les ulceres des yeux ; c'eſt pour cette derniere propriété qu'on a nommé l'antimoine πλατιόφθαλμον, & parce que les Dames s'en ſervoient pour orner leurs yeux.

Enfin Dioſcoride lui attribuoit les mêmes propriétés, qu'au plomb brûlé: il dit que mis ſur les brûlures avec de la graiſſe fraîche, il empêche qu'elles ne s'élevent en veſſies; que mêlé avec de la cire, & un peu de céruſe, il cicatriſe les ulceres qui ont croûte. CHAP. XLIX.

L'antimoine crud contient beaucoup de ſoufre, de la nature du ſoufre commun; c'eſt vraiſemblablement par cette partie, ſur-tout, qu'il eſt bon pour les maladies de la peau, & dans certaines maladies de poitrine, comme eſt l'aſthme.

Le régule eſt joint au ſoufre dans l'antimoine crud, comme le mercure eſt joint au ſoufre dans le cinnabre; l'antimoine crud & le cinnabre ne ſe reſſemblent pas ſeulement par le ſoufre minéral qu'ils contiennent l'un & l'autre. Il y a des Chimiſtes qui regardent l'antimoine comme une eſpece de mercure fixé par une vapeur métallique. On recommande l'antimoine crud, comme on recommande le cinnabre, pour les maladies convulſives, & particuliérement pour l'épilepſie.

La plus grande propriété de l'antimoine crud, c'eſt de purifier les humeurs; il eſt un bon remede dans les

CHAP. XLIX. cacochymies ſcorbutiques, véroliques, & autres. C'eſt un remede convenable contre les obſtructions, dans les maladies de langueur, & pour les enfans noués.

Il faut ſe préparer à prendre ce remede par les purgations, & on les réïtere pendant ſon uſage; on prend auſſi en même-temps une décoction des plantes, convenables dans les cas particuliers; il eſt ſouvent utile de ſoutenir l'effet de l'antimoine par celui du mercure: on trouve l'antimoine crud & le mercure, unis enſemble par la préparation de l'éthiops antimonial. *Voyez* le Chapitre de l'Ethiops antimonial.

Doſe. La doſe de l'antimoine crud, eſt depuis un grain juſqu'à neuf, & on en peut donner juſqu'à quatre priſes chaque jour, & par conſéquent on en peut prendre juſqu'à un demi-gros par jour. Il faut toujours commencer par la plus petite doſe, & on peut augmenter à chaque priſe, d'un grain, ſelon l'effet.

Lorſqu'on fait uſage de l'antimoine crud, il faut s'abſtenir de tout ce qui eſt aigre, autrement on auroit des nauſées & des défaillances. J'ai fait l'expérience que le vin blanc diſſout l'antimoine crud, & quoique l'antimoine

dans son état naturel ne soit pas mal- Chap. XLIX.
faisant, au contraire ; cependant il est pernicieux, lorsqu'il est dissous : il a cela de commun avec le plomb, qui est ami des chairs, tant qu'il est dans son état naturel, & qui est fort mauvais, lorsqu'il est dissous. Ce n'a pas été sans raison qu'on a appellé l'antimoine *le Plomb des Philosophes* ; je leur ai trouvé encore d'autres qualités communes à tous les deux.

Ayant mis du vin blanc en digestion sur de l'antimoine crud en poudre, ce vin prit un goût cuivreux & de rouille de fer ; le peu qui en tomba dans mon estomac, m'incommoda fort pendant douze heures, ce qui m'apprit que je ne pouvois espérer pour le Public aucune utilité d'une teinture d'antimoine crud, faite par le vin, comme je cherchois à le faire : il me reste à éprouver si l'on ne peut point faire un baume d'antimoine anisé, ou autres, comme l'on fait un baume de soufre anisé, &c.

Ces observations conduisent à ne pas donner l'antimoine crud à ceux qui ont des aigres dans l'estomac & dans les humeurs, qu'on n'ait auparavant adouci & purgé ces humeurs ; souvent il est à propos de joindre à l'antimoine crud,

CHAP. XLIX. des abſorbans, ou des alkalis, comme ſont la nacre de perles, le corail, les yeux d'écreviſſes, la craie de Briançon, les coquilles de moules, nettoyées & porphyriſées.

Il ſe trouve des occaſions où il eſt utile de joindre l'antimoine crud au ſafran de Mars : par exemple, huit grains de ſafran de Mars préparé à la roſée, avec quatre grains d'antimoine crud en poudre fine : on doit varier les doſes & les proportions de ces deux remedes, ſelon les circonſtances.

On fait un grand uſage de l'antimoine crud dans les tiſanes : on l'y met à la doſe d'une once dans chaque pinte d'eau : on le caſſe auparavant en petits morceaux, & on le met dans un linge qu'on lie avec un fil, pour en faire un nouet : le même nouet ſert toujours pour refaire de la tiſane.

Lorſqu'on met de l'antimoine dans les tiſanes, il ne faut pas y faire mettre de vin, comme je fais faire quelquefois, pour donner dans des cas de paralyſie, à la ſuite d'apoplexies ſéreuſes, ce qui a de très-bons effets, & peut exempter d'aller aux eaux minérales chaudes.

CHAPITRE L.

Du Verre d'Antimoine.

POUR faire le verre d'antimoine, il faut réduire en poudre l'antimoine, & le mettre dans un plat de terre non verniſſé, ſur un feu modéré, qui ſoit cependant capable de faire fumer l'antimoine, & non pas de le faire fondre. Si on faiſoit un feu plus fort, & qu'on n'eût pas ſoin de remuer ſans ceſſe la poudre de côté & d'autre, une partie s'amolliroit, s'amaſſeroit, & ſe grumeleroit : lorſqu'on s'apperçoit que la matiere eſt ainſi grumelée, il faut l'ôter de deſſus le feu, mettre les grumeaux dans un mortier, & les réduire en poudre ; enſuite on reporte le tout ſur le feu, pour achever la calcination avec plus de précaution : elle eſt finie lorſque la poudre ne fume plus, qu'elle ne donne aucune odeur, & qu'elle eſt blanche-griſe ; pour lors on la jette dans un creuſet entre les charbons ardens ; on couvre le creuſet, on fait un feu violent pendant environ une demi-heure, en soufflant, pour mettre promptement la matiere dans une parfaite fu-

ſion. Pour s'en aſſurer on y plonge une verge de fer ; lorſqu'on ne ſent aucune réſiſtance vers le fond du creuſet, & qu'ayant retiré la verge, on voit que la matiere file au bout, & qu'y étant refroidie, elle eſt tranſparente, on retire auſſi-tôt le creuſet du feu, & on verſe la matiere fondue ſur un marbre chauffé, ou dans une baſſine plate de cuivre, & on laiſſe refroidir ; c'eſt ce qu'on nomme *verre d'antimoine*. Il doit être caſſant, ſans goût, ſans odeur, tranſparent, & d'une couleur jaune, tirant ſur le rouge, c'eſt-à-dire, de couleur d'hyacinthe.

Il y a très-long-temps que cette opération eſt connue : Mathiole la décrit parfaitement bien dans ſon Commentaire ſur *Dioſcoride*. Dioſcoride dit que pour avoir de l'antimoine brûlé, comme on a du plomb brûlé, il faut l'envelopper de pâte, & le mettre ſous des charbons vifs, juſqu'à ce que cette enveloppe ſoit rouge comme un charbon allumé ; enſuite on le retire, & on le plonge dans du lait de femme, ou dans de vieux vin. Dioſcoride donne encore une autre méthode de brûler l'antimoine : elle conſiſte à le mettre ſur des charbons allumés, ſoufflant toujours

jusqu'à ce qu'il s'enflamme ; car si on le brûle trop, il devient plomb, dit cet ancien Médecin ; c'est la partie réguline de l'antimoine qu'il appelle *plomb*. CHAP. I.

L'antimoine calciné perce les creusets dans lesquels on le fond, à peu-près comme fait la litharge ; c'est pourquoi un creuset ne peut servir plusieurs fois à faire du verre d'antimoine.

Le soufre de l'antimoine crud qu'on calcine, ronge le fer, & le fait tomber en un safran de Mars qui gâte l'opération pour le verre d'antimoine ; je me suis servi pour cela d'un tuyau de verre de barométre cassé.

Il est bon de sçavoir que le fer, dont le principe huileux est abondant, & qui se détache aisément, rétablit en régule l'antimoine calciné ; c'est pourquoi si on remue long-temps avec une verge de fer, la chaux d'antimoine fondue, on doit s'attendre à trouver au bout de la baguette de petits globules de régule.

On peut aussi faire du verre d'antimoine avec le régule, en le calcinant de la même maniere. M. Stahl * croit que le verre d'antimoine, fait du régule, est plus pur que celui qu'on fait avec l'antimoine crud : le diaphorétique mi-

* *Fundamenta Chimiæ*, page 208.

CHAP. L. néral fait avec le régule ordinaire d'antimoine, eſt plus blanc que celui qui eſt fait avec l'antimoine crud : cette impureté eſt donc dans l'autre partie qui eſt un ſoufre ſemblable au ſoufre commun.

Preſque tous les Artiſtes, & les meilleurs Auteurs, comme eſt Zwelfer, diſent que pour avoir un mercure d'antimoine tranſparent, il faut, dès que l'antimoine eſt calciné, le mettre dans un creuſet, pour le fondre ; qu'autrement, lorſqu'on l'a gardé quelques jours, il eſt rare de l'avoir clair ; & pour cette raiſon-là même, ils diſent qu'on eſt plus ſûr d'avoir un verre d'antimoine tranſparent, lorſqu'on en fait l'opération pendant un temps ſerein.

Ceux qui ont travaillé en Chimie, ſçavent que le temps fait beaucoup aux opérations : ce n'eſt point être crédule, que de penſer qu'une chaux gardée long-temps à l'air, doit être différente d'une chaux qui ſort du feu : une chaux eſt avide de ſe charger de l'humidité de l'air, & des choſes qui y ſont diſſoutes ; tout le monde raiſonnable convient que l'air eſt plus ou moins chargé de matieres étrangeres, qui viennent de la tranſpiration de tous les corps. Or, on ſçait

aussi qu'il n'en faut pas tant pour changer la couleur & la transparence d'un corps : peu de chose fait varier les couleurs. Chap. L.

Il y a cependant un Auteur moderne qui dit sçavoir le contraire par expérience : Feu M. Boulduc avoit coutume de dire au Jardin du Roi, qu'il sçavoit par expérience qu'il falloit pour avoir un beau verre d'antimoine, le fondre sur le champ & dans un beau jour, si on le pouvoit.

Il y en a qui pour corriger le verre d'antimoine, lorsqu'il est obscur, le broyent, le calcinent de nouveau, & le refondent, ce qu'ils réiterent même plusieurs fois. D'autres, lorsqu'ils ne le trouvent pas encore assez transparent, en tirent la teinture par l'esprit de verd de-gris, & après l'avoir fait sécher, ils le refondent.

Il ne faut pas croire que plus on calcinera l'antimoine, mieux on réussira pour son verre ; au contraire, & il y a un point précis qu'il faut saisir pour l'avoir beau. Si on le calcine trop, la chaux n'en est plus fusible, & elle perd ce qui lui donne la qualité émétique. Si après avoir calciné de l'antimoine assez, non-seulement pour lui faire per-

CHAP. I. dre ſon ſoufre minéral, & enſuite ſon principe huileux, mais encore la partie qui le rend fuſible, & qu'enſuite on mette cette poudre dans un creuſet entre les charbons ardens, pour le calciner; juſqu'à ce qu'elle ſoit blanche, on aura un bon fondant des humeurs viſqueuſes, & qui même eſt un remede contre les humeurs froides. M. Falconet m'a dit qu'il a vu donner cette poudre avec ſuccès juſqu'à la doſe de vingt-cinq grains.

Martin Rulland appelle la chaux d'antimoine, lorſqu'on l'a calcinée pour faire le verre d'antimoine, *terre-ſainte*, comme il appelloit ſon infuſion émétique, *eau-benite*.

Plus le verre d'antimoine eſt blanc, & moins il eſt émétique; on fait avec le verre d'antimoine des tablettes & des paſtilles vomitives & purgatives. Le danger de ces remedes ne vient que de leur force, qui a beſoin d'être dirigée par un Médecin.

Le remede de l'Hôpital de la Charité à Paris, qu'on nomme le *Moclique*, eſt compoſé de verre d'antimoine réduit en poudre, qu'on lave bien dans de l'eau pure; enſuite on la fait ſécher au Soleil; on mêle cette poudre avec

deux fois autant de ſucre en poudre, on mouille le tout d'eau de fleurs d'orange, pour en faire une eſpece de pâte, dont on forme des tablettes. On en donne depuis dix-huit grains juſqu'à quarante-huit, pour les coliques de Peintre & de Plombier. *Voyez* le traitement de ces maladies dans le Tome I, page 400.

Verre d'antimoine ciré.

On fait depuis quelques années une compoſition qu'on nomme *verre d'antimoine ciré*; pour le préparer, on met un gros de cire jaune dans une cuiller de fer; & lorſque cette cire eſt fondue, on y ajoûte une once de verre d'antimoine en poudre fine: le verre ſe fond aiſément avec la cire, & on remue continuellement, juſqu'à ce que le mêlange ait une couleur de tabac; alors on retire du feu.

Ce remede a d'abord été donné à Edimbourg pour guérir les dyſenteries, pour leſquelles il eſt bon de faire prendre l'émétique. Il y a quelques Médecins, qui diſent que le verre d'antimoine ciré eſt bon dans les pertes de ſang: ils commencent par en faire prendre deux grains, & ils en augmentent la doſe juſqu'à vingt-quatre. Une perſonne qui en avoit pris vingt-quatre

CHAP. I. grains, ſans que cela lui produisît d'évacuation, en prit le lendemain ſeize grains qui la purgerent; cette inégalité dans les effets de ce remede, vient vraiſemblablement, du moins en partie, de ce qu'il ſe rétablit du verre d'antimoine en régule par la cire; & il agit plus ou moins, ſelon qu'il contient plus ou moins de régule.

Le verre d'antimoine eſt émétique; il l'eſt plus ou moins, ſelon qu'il eſt plus où moins broyé. On le donne depuis un grain juſqu'à cinq grains. L'eſprit de vin brûlé ſur le verre d'antimoine, en diminue l'éméticité; il faut y brûler de l'eſprit de vin à trois repriſes différentes, & rebroyer chaque fois le verre d'antimoine. Le maſtic diſſous dans l'eſprit de vin, & ſéché ſur le verre d'antimoine, le rend purgatif par bas ſeulement, parce qu'il ne ſe dépouille de ce vernis, que dans les inteſtins; & il faut alors le donner en plus grande doſe.

Doſe.

On a autrefois donné plus communément le verre d'antimoine en ſubſtance: on le regardoit comme un bon purgatif pour les peſtiférés. *Freytag* & *Kerner*, Médécins de Bohême, le recommandent comme un remede anti-peſtilentiel.

La teinture de verre d'antimoine tirée par le vin rouge, eſt fort recommandée pour fortifier & nettoyer les yeux, c'eſt pourquoi je me ſers dans ces maladies, du vin émétique, quoiqu'il ſoit fait avec le vin blanc.

CHAPITRE LI.

Du Foie d'Antimoine.

POUR faire le foie d'antimoine, prenez parties égales d'antimoine crud, & de nitre; le tout en poudre & mêlé enſemble, mettez dans un mortier chauffé, & le couvrez d'une terrine percée par ſon fond; introduiſez dans le mortier, par cette ouverture de la terrine, un charbon ardent, il ſe fera dans l'inſtant une grande détonation; cette détonation paſſée, & les vaiſſeaux refroidis, retirez-en la matiere, & ſéparez les ſcories de la partie luiſante & rougeâtre, qu'on nomme à cauſe de cette couleur, *foie d'antimoine*.

On peut auſſi faire le foie d'antimoine, en faiſant la projection du mêlange d'antimoine & de nitre en poudre, dans un creuſet rougi entre les charbons ardens; on couvre le creuſet,

& on laiſſe au feu juſqu'à ce que la matiere ſoit dans une parfaite fuſion : elle bouillonne, il faut l'écumer ; enſuite on la verſe dans un mortier chauffé : ce foie d'antimoine eſt ſans ſcorie, il eſt bien net.

Par cette façon d'opérer, on perd beaucoup moins de matiere que par la premiere, parce que c'eſt la détonation qui cauſe de la diſſipation. J'ai propoſé d'abord la façon d'opérer par la détonation, parce que je l'ai faite, & que j'ai ſeulement vu opérer, ſuivant le ſecond procédé. M. Forcroy, bon Artiſte, qui n'en perd qu'un centiéme, au lieu qu'on en perd environ la moitié par l'autre façon : il y met beaucoup moins de nitre, que d'antimoine.

C'étoit auſſi, ſuivant *Tentzel*, à peu-près la méthode de Rulland : il mettoit parties égales d'antimoine & de nitre dans un creuſet couvert d'un autre creuſet troué par ſon fond ; il lutoit les jointures de ces deux creuſets, & il faiſoit autour un feu de fonte, qu'il entretenoit tant qu'il ſortoit de la fumée par le trou du creuſet, & il le laiſſoit encore un quart-d'heure avant que de le retirer du feu ; mais ſelon quelques autres, Rulland faiſoit d'abord

fondre le nitre ; enſuite il y mêloit l'antimoine, & enfin il mettoit le feu au mêlange. CHAP. LI.

Il faut ſéparer le foie de ſes ſcories : le foie d'antimoine a une véritable couleur de foie, & les ſcories ſont un peu blanchâtres, & ne ſont pas unies comme le foie.

Pour faire le foie d'antimoine, il ne faut pas choiſir un ſalpêtre rafiné ; au contraire, il le faut prendre de la premiere cuite : il donne un foie d'antimoine plus beau que ne le donne le nitre de la troiſiéme cuite, & il en donne une plus grande quantité : on a par le moyen du ſalpêtre rafiné, plus de ſcorie, & moins de foie ; ce qu'il eſt utile que les Apothicaires ſçachent.

Soit qu'on faſſe le foie d'antimoine par la détonation, ſoit qu'on le faſſe par la fuſion, il faut que le vaiſſeau où eſt le mêlange, ſoit couvert, parce que cela conſerve la ſcorie ; & le foie bien couvert de ſcorie, en eſt plus beau.

On peut faire auſſi un foie d'antimoine avec de l'alkali & de l'antimoine crud, qu'on fond enſemble, comme on fait le foie de ſoufre, en fondant du ſoufre avec un alkali.

Le foie d'antimoine préparé avec le

CHAP. LI. nitre, eſt plus émétique, & ſe réſout moins par l'humidité de l'air, que celui qui eſt fait avec un alkali.

Il faut ſéparer les ſcories du foie, & les employer pour les beſtiaux. Cette préparation qui eſt émétique & purgative pour les hommes, eſt corrective des humeurs, & diaphorétique pour les bêtes.

Vertus.

Doſe.

On donne depuis deux gros, juſqu'à cinq gros de foie d'antimoine, ou de ſes ſcories, pour un cheval, ou pour un bœuf; depuis un, juſqu'à trois gros pour une vache, pour un cochon, ou pour un âne; & depuis un demi-gros juſqu'à un gros, pour un veau, ou pour un mouton, ou pour une chévre.

Le foie d'antimoine eſt émétique; on peut donner le foie d'antimoine depuis un grain juſqu'à ſix; plus on met de nitre pour faire le foie d'antimoine, moins il eſt émétique, parce que les acides minéraux en général, & celui du nitre en particulier, répriment l'éméticité de l'antimoine; deſorte qu'on pourroit lui faire perdre totalement la vertu émétique, en augmentant la quantité du nitre : c'eſt ce qui arrive par l'opération du diaphorétique minéral, dont nous parlerons dans la ſuite.

CHAPITRE LII.

Du Safran des Métaux.

POUR faire le ſafran des métaux, mettez en poudre le foie d'antimoine, & le laiſſez deux ou trois jours expoſé à l'air dans un lieu humide ; enſuite verſez de l'eau chaude deſſus, & après avoir remué, laiſſez repoſer, renverſez l'eau claire, & lavez ainſi pluſieurs fois la poudre qui tombe au fond : lorſqu'elle eſt toute deſſalée, on la laiſſe ſécher, & elle eſt dans cet état en une pouſſiere jaune ſafranée, qu'on a nommée à cauſe de cette couleur, *ſafran*, & *ſafran des metaux*, parce qu'on a regardé l'antimoine comme un minéral qui renferme en lui la ſemence de tous les métaux.

On peut retirer un ſel des eaux dans leſquelles on a lavé le ſafran des métaux : ce ſel eſt un nitre antimonial, que quelques-uns appellent *anodin minéral*. Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut faire l'anodin minéral de deux façons, ou avec la leſſive du ſafran des métaux, ou avec celle du diaphorétique minéral ; l'une ou l'autre

Anodin minéral.

CHAP. LII. filtrée & évaporrée en partie, donne par la crystallisation un sel qui est l'anodin minéral, qui entre peut-être dans la composition de la poudre tempérante de Stahl.

Il ne faut pas faire évaporer jusqu'à siccité, sur-tout si c'est la lessive du safran des métaux, parce qu'on auroit une matiere saline émétique, il n'y auroit pas tant d'inconvénient à faire évaporer la lessive du diaphorétique; mais, en général, il faut toujours faire cristalliser les sels, si on veut les avoir simples & purs.

On employe ce sel anodin minéral dans les fiévres ardentes, & pour les inflammations; ce sel contient du nitre qui a échappé à l'action du feu dans l'opération, & le reste est composé, pour la plus grande partie, de l'alkali du nitre, & de l'acide du soufre minéral de l'antimoine, qui en s'enflammant, font un sel polychreste, tel que celui qu'on fait ordinairement avec le soufre minéral & le salpêtre.

Foie de soufre antimonial.

La lessive du safran des métaux contient, outre ce sel, le véritable foie d'antimoine, ou le foie de soufre d'antimoine; car, ce qu'on peut véritablement nommer *foie de soufre antimonial,*

est la partie sulfureuse de l'antimoine, qui jointe à la partie du nitre alkalisée, forme un foie de soufre qui tient en dissolution une partie du régule de l'antimoine ; & cette partie réguline de l'antimoine devient dissoluble dans l'eau par le foie de soufre, qui est capable de dissoudre si parfaitement les metaux, l'or même, que par ce moyen ils se fondent dans l'eau, & peuvent ensuite passer avec elle par le filtre.

Ainsi, ce que l'eau ne dissout pas lorsqu'on lave le safran des métaux, c'est une partie de l'antimoine qui n'est dissoute que superficiellement par la partie du nitre alkalisée, qui n'est point alliée au soufre pour faire le foie ; & cette dissolution superficielle se fait après que l'opération du feu est finie, & lorsque la matiere est dans l'eau pour la laver, ce qui imite l'opération du kermes ; c'est pourquoi le foie d'antimoine ne prend la couleur rouge safranée du safran des métaux, qu'après avoir été lavée ; c'est dans la vue de donner le temps à l'alkali de faire ainsi une plus forte dissolution, que je conseille de le laisser exposé dans un lieu humide ; & lorsque j'ai dit qu'en lavant le safran des métaux, il faut laisser re-

CHAP. LII. poser l'eau, ce n'est pas seulement pour que l'eau soit claire, mais aussi pour faire que l'alkali du nitre y dissolve plus fortement la partie réguline de l'antimoine.

Ce qui s'est fait de cette dissolution de la partie réguline de l'antimoine par le nitre alkalisé, pendant l'instant de l'action du feu, est plus parfait; c'est pourquoi elle reste suspendue dans l'eau, comme cette partie réguline dissoute de même dans les scories du régule ordinaire d'antimoine, se soutient dans l'eau, au lieu que le kermès qui est la même partie réguline de l'antimoine dissoute par l'alkali du nitre dans l'eau, ne s'y soutient pas, parce que la dissolution faite par la voie séche, c'est-à-dire, par le feu, est plus forte, que celle qui est faite par la voie humide, c'est-à-dire, par l'eau.

On peut tirer une espece de kermès minéral de la lessive du safran des métaux; il n'y a qu'à y verser du vinaigre ou de l'esprit de nitre, il se précipitera une poudre rouge-orangée, semblable à ce qu'on nomme vulgairement, *soufre doré d'antimoine*. On n'a pas encore fait assez d'attention à l'opération du safran des métaux : ce que je viens

d'en dire eſt inoui, quoique vrai. CHAP. LII.

Le ſafran des métaux eſt émétique; il entre dans la compoſition du tartre ſtibié, du ſyrop émétique, & du vin émétique. *Voyez* dans le Tome premier. C'étoit avec le ſafran des métaux, que Martin Rulland * le pere, qui eſt Auteur de cette préparation d'antimoine, compoſoit la liqueur émétique, ſudorifique & cordiale, à laquelle il donnoit le nom d'*eau benite*, tant à cauſe des bonnes qualités qu'il lui attribuoit, que pour raſſurer les eſprits foibles de leurs alarmes ſur les effets de ce remede, parce que de ſon temps on étoit encore plus prévenu contre ce qui eſt émétique, qu'on ne l'eſt aujourd'hui.

Eau benite de Rulland.

Ce Médecin prenoit pour faire ſon eau benite, une once de ſafran des métaux, qu'il faiſoit infuſer dans une pinte d'eau de chardon benit, & une demi-once d'eau de canelle. Il faut remarquer que l'émétique pris dans des potions ſudorifiques & cordiales, a quelquefois de meilleurs effets, que lorſqu'il eſt donné ſeul ſimplement; c'eſt ce qu'on voit dans certains cas de fiévres malignes.

On peut faire uſage du ſafran des

* Centur. 5. curat. 9.

métaux dans des lavemens pour certaines coliques, & dans des cas d'apoplexie : on en met un demi-gros en poudre fine dans un lavement.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on fait l'eau ophtalmique de Duchesne avec un ou deux gros de safran des métaux, qu'on fait infuser dans six onces d'eau d'euphraise, ou de fenouil, ou ce qui vaut encore mieux ; dans de bon vin blanc, pendant quelques jours, remuant de temps en temps ; enfin on filtre la liqueur : on se sert extérieurement de cette eau pour les yeux foibles, &c.

CHAPITRE LIII.

Régule Médicinal.

POUR faire le régule médicinal, prenez cinq onces de bon antimoine crud, quatre onces de sel commun, & une once de tartre, le tout en poudre fine, & mêlé ensemble : on jettera peu à peu ce mêlange par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons ardens, observant de n'y pas ajoûter une cuillerée du mêlange, qu'après que celle qu'on aura mise auparavant, sera fondue.

due. Lorſqu'on a mis le tout dans le creuſet, on augmente le feu, pour faire fondre la matiere comme de l'eau; & après l'avoir laiſſée pendant un quart-d'heure dans cet état, on retire le creuſet du feu, & on le laiſſe refroidir ſans y toucher. CHAP. LIII.

Enfin on le caſſe, on trouve le régule au fond, & les ſcories deſſus, on ſépare le régule des ſcories; ce régule eſt reluiſant, & noir comme de la poix, & lorſqu'on l'a mis en poudre fine, il a une couleur rougeâtre.

M. Groſſe regardoit le régule médicinal comme un remede fort utile en Médecine: je ne parlerai point de ſes propriétés, ni de la façon de le donner, parce que je n'ai point d'expérience dans l'uſage de ce remede, mais ſeulement dans ſa compoſition.

C'eſt une eſpece de régule médicinal que la boule des Evêques. Dans le Régne de Louis XIV. dans le temps d'une fiévre populaire, le Procureur Général du Parlement de Bretagne amena à la Cour, un homme, qui, diſoit ce Magiſtrat, faiſoit des cures merveilleuſes avec une boule. Le Roi acheta ce remede, & fit envoyer de ces boules aux Evêques, comme M. Helvetius, par

CHAP. LIII. ordre du Gouvernement, envoye tous les ans des remedes aux Intendans de Province, pour les pauvres ; c'est pourquoi on nomma cette boule médicinale, *la boule des Evêques.*

Elle causa des accidens en différens endroits ; desorte qu'on jugea qu'il étoit à propos de cesser de mettre ce remede dans les mains de tout le monde.

La façon de s'en servir est de la mettre à tremper pendant vingt-quatre heures dans du vin blanc, & d'en prendre le matin à jeun, neuf cuillerées, pour purger ; ensuite tous les jours, trois ou quatre cuillerées, pour purifier le sang.

Le régule médicinal est fort en usage en Allemagne : on le connoît en Prusse, sous le nom du *fébrifuge de Craan.* On fait aussi usage du régule médicinal en Italie & en Espagne.

Au reste, il y a plusieurs façons de préparer le régule médicinal : le Médecin *Meuder* le fait avec deux onces & demie d'antimoine crud, deux onces de sel commun, & une demi-once de sel alkali du tartre ; il les fait fondre ensemble, & ensuite il verse dans un cone. Cette opération fournit dix-neuf

gros de ſcories, & quinze gros de régule médicinal, qui eſt tendre & brillant.

Si on fait cette opération dans un vaiſſeau de verre, le régule médicinal reſſemble parfaitement à la mine rouge d'argent la plus parfaite; & il eſt plus facile à triturer, que quand on le prépare dans un creuſet.

Deux choſes caractériſent le régule médicinal; l'une, qu'il ne s'humecte point à l'air, ce qui le diſtingue du foie d'antimoine; & l'autre, qu'il ſoit rouge lorſqu'il eſt pulvériſé, ce qui le diſtingue de tout autre régule.

CHAPITRE LIV.

Régule ſimple d'Antimoine.

POUR faire le régule ordinaire d'antimoine, prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre, & ſix onces de nitre; le tout en poudre, mêlé enſemble & ſéché, mettez-en une cuillerée dans un creuſet rougi entre les charbons ardens, & couvrez auſſitôt le creuſet, il ſe fera une détonation, laquelle étant paſſée, vous y remettrez une cuillerée du mêlange, &

CHAP. LIV. vous continuerez ainſi la projection, jusqu'à ce que le mêlange ſoit employé, après quoi vous augmenterez le feu ; & lorſque la matiere ſera bien fondue, vous la verſerez dans un mortier, que vous aurez chauffé & graiſſé en dedans.

Enſuite vous frapperez avec des pincettes les côtés du mortier, pendant que la matiere y refroidira, pour que la partie réguline ſe débarraſſe des ſcories, & qu'elle prenne le fond par ſon poids.

Le tout étant refroidi, vous ſéparerez le régule des ſcories qui ſeront deſſus, & ayant mis en poudre le régule, vous le ferez refondre dans un autre creuſet, & vous y jetterez un peu de ſalpêtre : enfin vous renverſerez votre matiere fondue dans le mortier, & l'ayant laiſſé refroidir, vous aurez ce qu'on nomme *le régule ſimple d'antimoine*, parce qu'il eſt préparé ſans métal, & que c'eſt le ſeul régule qui ſoit pur régule d'antimoine.

Meuder donne une autre façon de faire ce régule : il prend ſix onces d'antimoine crud, trois onces ſix gros de tartre, & deux onces deux gros de nitre ; le tout en poudre & mêlé enſemble, on en fait la projection, comme

je viens de l'expliquer, & on le fait bien fondre. CHAP. LIV.

Après avoir versé dans un mortier, après avoir laissé refroidir, après avoir séparé les scories du régule, & après avoir refondu le régule en y ajoûtant un peu de nitre, on a plus de deux onces de régule, qui est une plus grande quantité que celle qu'on en tire de la premiere façon, qui ne donne que quatre onces & demie, d'une livre d'antimoine.

On en peut tirer encore une plus grande quantité, par la méthode de M. Forcroy, qui fait onze onces de régule d'antimoine avec une livre d'antimoine crud, & il le fait fort beau, & à très-bon marché : il n'ajoûte pour le faire, que de la lie de vin desséchée, & du nitre. M. Forcroy a appris cette méthode d'un habile Chimiste Normand, nommé *Cardon*.

On fait des gobelets de ce régule, en le faisant fondre dans un creuset, & le versant dans des moules de gobelets. On ne réussit à faire ces gobelets, qu'en employant un régule bien pur ; il faut pour cela l'avoir bien dépuré du souffre minéral, & des parties terreuses & pierreuses, qui se trouvent naturelle-

CHAP. LIV. ment dans l'antimoine ; parce qu'il en emporte toujours avec lui, plus ou moins, lorſqu'on le fond pour le tirer de ſa gangue.

Pilules perpétuelles. On fait auſſi avec ce régule d'eſpéces de balles, qu'on appelle *pilules perpétuelles.*

L'uſage des gobelets eſt d'y verſer le ſoir un demi-verre de vin, pour le boire le lendemain matin. Pour ce qui eſt de la boule des Evêques, on la met le ſoir dans un petit verre de vin, qu'on prend le lendemain à jeun : on préfere pour cela le vin blanc à tout autre ; le vin du Rhin y eſt fort bon auſſi.

Par ce moyen on eſt purgé par haut & par bas ; mais cette pratique n'eſt point ſûre, parce qu'on ne ſçait point au juſte la quantité d'émétique que l'on prend ainſi, parce que les différens vins deviennent différemment émétiques.

Je ne parle point des pilules perpétuelles, on ne peut trop en blâmer l'uſage ; elles ſont pernicieuſes, ſur-tout à ceux qui ont des deſcentes d'inteſtin.



CHAPITRE LV.

Régule Martial.

POUR faire le régule martial d'antimoine, mettez quatre onces de petits cloux de fer dans un creuset, que vous placerez au milieu d'un fourneau à fondre, & après avoir couvert le creuset, entourez-le de charbon.

Lorsque les cloux seront rouges, & qu'ils commenceront à blanchir, ajoûtez-y neuf onces d'antimoine concassé, recouvrez le creuset, & remettez dessus du charbon; ensuite donnez quelques coups de soufflet, pour fondre l'antimoine & les cloux: alors jettez-y (en trois petites cuillerées) une once de nitre, qu'on aura pesé après l'avoir purifié & séché. On recouvrira le creuset aussi-tôt après avoir mis chaque cuillerée de nitre.

Lorsque la matiere sera en une fonte fluide, comme de l'eau, on la versera dans un mortier, ou dans un cone chauffé & graissé; & après avoir versé, on frappera contre les côtés du cone, pour faciliter la chûte du régule.

Le tout étant refroidi, on séparera

CHAP. LV. les ſcories du régule ; enſuite on mettra en poudre ce régule, pour le refondre, & lorſqu'il ſera fondu, on y ajoûtera du ſalpêtre pur & ſec : il ſuffit d'en mettre un gros, pour chaque once de régule.

On réïterera cette fuſion encore deux fois, & de la même maniere, le ſéparant toujours de ſes ſcories, chaque fois, & le mettant dans une fuſion parfaite, ſur-tout la derniere fois. Il faut que les ſcories ne paroiſſent plus jaunes après la derniere fuſion ; c'eſt une marque que le régule ne contient plus ſenſiblement de fer.

Safran de Mars antimonial.

On peut tirer un ſafran de Mars des premieres ſcories du régule martial ; & on nomme ce ſafran, *ſafran de Mars antimonial de Stahl*. Voyez le Chapitre des ſafrans de Mars.

Teinture de Mars antimoniale.

On pourroit auſſi faire avec ces ſcories du régule martial, une teinture de Mars antimoniale. *Voyez* le Chapitre XXIII. de la Teinture martiale, pag. 92.

Le régule martial entre dans la compoſition du régule des métaux, dont on ſe ſert pour faire le *lilium*.

Neige, ou fleurs d'antimoine de Zanichelli.

Zanichelli ſe ſervoit auſſi du régule martial, pour faire ſes fleurs d'antimoine argentines. Pour faire les fleurs

de Zanichelli, on met du régule martial dans le fond d'un creuſet; on y ajuſte un couvercle, qui entre dans une partie du creuſet : ce couvercle doit être percé dans le milieu; enſuite on couvre le creuſet d'un autre couvercle proportionné à l'ouverture du creuſet; on en lute les jointures, & on fait du feu autour, pour tenir le régule en fuſion : il s'éleve par ce moyen de belles fleurs blanches, qui ſont arrangées entr'elles comme des branches d'arbres.

Dans le Mémoire que j'ai lu en 1740 à l'Académie, ſur l'éthiops antimonial, j'ai donné une façon beaucoup plus facile de faire les fleurs d'antimoine de Zanichelli, je l'ai trouvée en cherchant toute autre choſe. Un jour je pris une demi-livre d'éthiops antimonial, fait avec un quarteron de mercure, & autant d'antimoine crud, broyés enſemble; j'ajoûtai à mon éthiops deux onces de limaille de fer, & je mis le tout dans une cornue de verre lutée, dont les deux tiers reſterent vuides; je donnai tout d'un coup un feu du ſecond degré ſous la cornue; enſuite j'élevai, & j'augmentai le feu pendant cinq heures, au bout duquel temps je jugeai l'opération finie, & ayant caſſé la cornue par ſon

col, je fus ſurpris d'y voir des eſpeces de cryſtaux, d'une grande blancheur, qui ſont la neige d'antimoine. Ce qui apprend que pour la faire, il n'eſt pas néceſſaire de ſuivre le procédé embarraſſant de Zanichelli, & qu'il ſuffit de mettre deux parties d'antimoine crud, & une partie de limaille de fer, dans une cornue à feu nud.

CHAPITRE LVI.

Régule de Venus.

POUR faire le régule de Venus, prenez trois onces de cuivre de roſette en petits morceaux, mettez-les dans un creuſet, que vous placerez dans un fourneau à vent, au milieu des charbons ardens; couvrez ce creuſet, & ajoûtez du charbon dans le fourneau juſques par-deſſus le creuſet, & lorſque le cuivre ſera prêt à ſe fondre, ajoûtez-y trois onces de régule martial d'antimoine, caſſé en petits morceaux; recouvrez le creuſet, & lorſque la matiere ſera dans une parfaite fuſion, écartez les charbons, découvrez le creuſet, & le retirez du feu; enſuite verſez dans un mortier chauffé & graiſſé; vous aurez par

ce moyen un régule de couleur purpurine, qu'on nomme *régule de Venus.*

Pour faire ce régule, on peut prendre du régule simple d'antimoine; mais il est plus à propos d'employer pour cela le régule martial, parce qu'on ne fait ordinairement le régule de Venus, que pour en faire le régule des métaux, pour le *lilium*, dans la composition duquel le fer doit entrer; c'est pourquoi il faut même préférer le régule martial de la premiere fusion, au régule martial épuré.

Voyez ce qui a été dit des propriétés du Cuivre, Chapitre VI. page 23.

CHAPITRE LVII.

Régule Jovial.

POUR faire le régule jovial, prenez parties égales d'étain & de régule martial de la premiere fusion; l'étain coupé en limailles, & le régule concassé, mettez d'abord le régule dans le creuset, & lorsqu'il sera fondu, ajoûtez-y l'étain, & remuez avec une verge de fer; & lorsque le tout sera en parfaite fusion, versez dans le mortier, &

laissez refroidir, c'est le régule jovial; qui est de couleur d'ardoise.

Dans cette opération, il se dissipe environ un huitiéme du mêlange, parce que l'étain sur-tout se calcine aisément; c'est pourquoi, dès que le tout est fondu, on doit le retirer du feu : cependant il faut que la fonte soit parfaite, autrement l'étain & l'antimoine ne seroient pas suffisamment mêlés, & l'on trouveroit l'étain au fond, & l'antimoine dessus, parce que l'étain est spécifiquement plus pésant que le régule d'antimoine.

Lorsqu'on destine le régule jovial à en faire l'antihectique de la Poterie, il faut employer le régule ordinaire pour le fondre avec l'étain.

Voyez sur les propriétés de l'Etain; le Chapitre IX. page 39.

CHAPITRE LVIII.

Régule des Métaux.

POUR faire le régule des Métaux, mêlez ensemble parties égales de régule de Venus, & de régule jovial en poudre; mettez le mêlange dans un creuset entre les charbons ardens; couvrez le

creuſet, & y ajoûtez encore du charbon. CHAP. LVIII.

Lorſque vous jugerez que la matiere ſera fondue, vous découvrirez le creuſet, & vous la ſonderez avec une verge de fer : ſi vous la trouvez fondue, verſez-la dans le mortier.

Si le régule jovial & le régule de Venus avoient été compoſés avec le régule ordinaire d'antimoine, & non pas avec le régule martial, il faudroit, pour faire le régule des métaux, prendre parties égales de régule martial, de régule de Venus, & de régule jovial ; ce qui revient au même.

Il y en a qui le font avec deux parties de régule martial, une de cuivre, & une d'étain ; quelques-uns y ajoûtent un peu d'antimoine crud.

D'autres enfin font le régule des métaux avec parties égales de cuivre, de fer, d'antimoine & d'étain ; ce qu'ils appellent *le régule violet.*

Quelques Chimiſtes prétendent que le régule des métaux doit être compoſé de cinq différens métaux ; & ils diſent que le zinc eſt le cinquiéme métal qui doit entrer dans cette compoſition. On peut conſulter ſur les propriétés du zinc, les Memoires de l'Académie des Sciences 1742, 1743, & 1744.

CHAPITRE LIX.

Du Lilium.

POUR faire le *lilium*,, prenez une partie de régule des métaux, & trois parties de nitre purifié bien ſec; le tout étant en poudre fine, & mêlé enſemble, on le jette par cuillerées dans un creuſet rougi entre les charbons ardens, ayant laiſſé la moitié du dôme du fourneau ouverte, & ayant ſoin de couvrir le creuſet après chaque projection: on le redécouvre après chaque fulmination, pour y mettre encore du mêlange; ce qu'on continue de faire, juſqu'à ce que tout y ait été mis.

Alors on remet l'autre moitié du dôme, & on jette du charbon par le trou d'en haut; on continue à faire un bon feu, juſqu'à ce que la matiere ſoit dans une parfaite fuſion: on s'en aſſure, en y introduiſant une verge de fer.

Il faut prendre garde à ne pas retirer trop tôt du feu le creuſet; on ne peut l'y laiſſer trop long-temps. La matiere ſe fond en deux temps: après la premiere fuſion, lorſque l'humidité du nitre eſt paſſée, elle durcit; mais en con-

tinuant le feu, elle se met de nouveau en fonte.

Lorsqu'elle est dans cet état, il la faut verser dans un chaudron, ou dans une marmite de fer, pour qu'étant refroidie, elle soit plate & cassante; on la brise avec une spatule de fer en morceaux assez petits, pour entrer dans le matras; ce qu'on fait promptement, pour que la matiere soit chaude, le plus que faire se pourra, lorsqu'on y versera l'esprit de vin.

Il faut y mettre une livre d'esprit de vin rectifié, & l'y verser par parties, en remuant le matras entre les mains.

On peut, après avoir versé le *lilium*, remettre de nouvel esprit de vin sur ce qui restera dans le matras, & faire digérer, pour tirer une nouvelle teinture; ensuite il faut les mêler ensemble, & les filtrer.

Il ne faut pas jetter le régule des métaux dans l'esprit de vin, parce que cela le refroidiroit tout d'un coup, & il ne donneroit pas si bien sa teinture.

On ne doit pas non plus le piler dans un mortier, parce qu'étant en poudre dans le matras, il se met en masse; lorsqu'on verse de l'esprit de vin dessus, il se durcit, & alors l'esprit de vin le

touche par moins de ſurfaces, que lorſqu'il eſt plat & caſſé en petits morceaux, qui laiſſent des vuides entr'eux dans le matras. D'ailleurs, l'expérience y eſt formelle. Le régule des métaux ayant été fondu, comme je l'ai dit, avec le nitre ſans tartre, & concaſſé en eſpéces de petites tablettes, donne une teinture plus forte en quatre heures, qu'elle ne l'eſt après huit jours d'une continuelle digeſtion, lorſqu'on a opéré, comme on fait ordinairement.

Lorſque pour la préparation du *lilium*, on joint le tartre au nitre, comme on fait ordinairement, le *lilium* eſt bien moins fort : le nitre fixé eſt un alkali plus brûlant, que ne l'eſt l'alkali du tartre. De tous les alkalis, celui du nitre eſt le plus fort pour diſſoudre les matieres métalliques; c'eſt pourquoi il eſt à préférer pour faire le kermès minéral : le nitre fixé par le régule des métaux eſt extraordinairement fort.

Les alkalis different entr'eux, comme les acides : les alkalis, ainſi que les acides, ont des propriétés qui ſont les mêmes dans tous, mais ils en ont auſſi qui ſont plus différentes dans les uns que dans les autres.

C'eſt être borné, que de ne pas diſtin-

guer dans les êtres ſemblables, tout ce qui leur eſt commun, de quelque choſe, qui y eſt différent. Il y en a qui chicannent & rejettent tout ce qu'ils ne ſçavent pas : ils s'imaginent que pour être difficiles, ils en valent mieux. Ils voyent la nature comme ils jugent qu'elle doit être, & non pas comme elle eſt. Les caracteres incrédules ſont auſſi mauvais que les ſuperſtitieux.

Le *lilium* a une odeur agréable & forte, qui n'eſt point l'odeur naturelle de l'eſprit de vin ; le régule des métaux fondu avec le nitre, n'a point d'odeur qui ſoit bien ſenſible ; cependant, lorſque l'eſprit de vin a été quelque temps deſſus, il prend cette odeur agréable qu'a le *lilium*. En Allemagne, il y en a qui prennent de l'eſprit de geniévre rectifié, au lieu de l'eſprit de vin, pour faire le *lilium*.

Le *lilium* dépoſe avec le temps au fond du vaiſſeau, il ſe décolore, & il perd ſa vertu. Pour prévenir ces inconvéniens, ou les retarder, il faut employer pour le faire, un eſprit de vin très-rectifié, & y ajoûter enſuite quelques gouttes d'huile eſſentielle, comme eſt celle de romarin, ou celle de fleurs d'orange, &c.

CHAP. LIX. Vertus.

Le *lilium* eſt un puiſſant cordial qui pouſſe par les urines & par les ſueurs ; c'eſt pourquoi il eſt bon dans les ſuppreſſions d'urines & dans les fiévres malignes, lorſqu'elles ne ſont plus inflammatoires, c'eſt-à-dire, ſur la fin de ces maladies.

Le *lilium*, comme alkali, diſſout les humeurs gluantes, & il abſorbe les acides ; c'eſt pourquoi il eſt bon dans certains cas pour détruire les aigres, & il fond les obſtructions.

Comme ſpiritueux, le *lilium* eſt un remede pénétrant & tonique, c'eſt-à-dire, qui agit en ranimant les nerfs, & en rétabliſſant la tenſion naturelle des fibres ; pour les mettre en état d'agir : c'eſt ſur-tout en cette qualité que le *lilium* eſt recommandable pour la léthargie, pour les évanouiſſemens, & dans des cas d'apoplexie ſéreuſe, & de paralyſie. Enfin, on le donne dans des foibleſſes dangereuſes, comme lorſque le malade a les extrémités froides.

Le *lilium* ne doit pas être employé, lorſqu'il y a une trop grande chaleur des entrailles avec ſéchereſſe, ou lorſque l'irritation, que peut cauſer aux fibres le *lilium*, ſeroit plus préjudiciable au malade (ſur-tout s'il a les nerfs

délicats) que le *lilium* ne lui feroit profitable.

Lorfque les purgatifs n produifent pas affez d'effet, à caufe d'une infenfibilité des vifceres, le *lilium* peut être utile, parce qu'il eft quelquefois à propos de faire prendre quelque chofe de cordial, auffi-tôt après le purgatif, pour faire digérer & paffer la Médecine; ce qui empêche auffi de la revomir.

Dofe. La dofe du *lilium* eft depuis trois gouttes jufqu'à quinze; on en donne même davantage lorfque le mal eft preffant, ou extraordinairement violent: il faut choifir les remedes, & en proportionner la quantité à la maladie & à la force.

On en peut donner plufieurs prifes par jour, felon la nature de la maladie, & on en continue l'ufage auffi longtemps qu'il eft néceffaire; il n'empêche point qu'on ne faffe prendre au malade les autres remedes qui peuvent concourir à fa guérifon, ou à fon foulagement.

On fait prendre le *lilium* dans quelque liqueur convenable, comme dans une infufion de bétoine ou de thé; dans du bouillon, ou dans du vin; ou enfin dans une potion cordiale.

CHAP. LIX. Il ne faut pas donner le *lilium* mêlé avec le tartre émétique, parce que la crême de tartre qui eſt dans l'émétique, ſe trouvant avec l'alkali du *lilium*, affoibliroit par ſon acidité le *lilium*, dont la force dépend principalement de l'alkalicité; deſorte qu'on perdroit l'effet qu'on pourroit attendre du *lilium* : on perdroit auſſi par-là l'effet du tartre émétique, parce que l'émétique perd ſa force par les alkalis : la force de l'antimoine eſt aiguiſée par la crême de tartre qui eſt acide. Enfin le *lilium* & le tartre émétique mêlés enſemble, ſe décompoſent, & forment une eſpece de ſel végétal, par l'union de la crême de tartre avec le nitre fixé, qui eſt de la nature de l'alkali du tartre; c'eſt à quoi on n'a point encore fait réflexion; & on fait tous les jours cette faute, parce qu'on ne s'applique pas aſſez à la Pharmacie, qui eſt auſſi néceſſaire pour la Pratique de la Médecine, que l'Anatomie l'eſt pour la Théorie de cette Science.

CHAPITRE LX.

Teinture d'Antimoine.

POUR faire la teinture d'antimoine, prenez une partie d'antimoine crud, & deux parties d'alkali du tartre; le tout en poudre & mêlé enſemble, on mettra dans un creuſet, qu'on placera dans un fourneau, au milieu des charbons ardens, & on le couvrira. On laiſſera pendant une heure le tout en fonte; il faut conduire le feu doucement d'abord, parce qu'il eſt à craindre que le mêlange des matieres qui ſe fondent, ne bouillonne trop. La matiere étant fondue, on la verſera dans une poële, ou dans un chaudron de fer, chauffés; & dès que la matiere commencera à refroidir, il faudra la caſſer en petits morceaux plats, qu'on mettra dans un matras, & on verſera de l'eſprit de vin deſſus, la hauteur d'environ deux doigts : on ajuſtera au matras un autre vaiſſeau de rencontre, & on laiſſera en digeſtion, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit bien teint, ce qui ſe fait ordinairement en vingt-quatre heures.

Après avoir verſé par inclination la

teinture, on peut reverſer de nouvel eſprit de vin ſur ce qui reſte dans le matras, pour en tirer encore une teinture : on mêlera enſemble ces teintures, & on les filtrera.

Il faut pour faire la teinture d'antimoine, ſe ſervir des ſcories du régule ordinaire, lorſqu'on a fait ce régule ; & il faut employer ces ſcories, lorſqu'elles ſont encore toutes chaudes ; elles ne donnent point de teinture lorſqu'elles ſont humectées à l'air ; ſi elles avoient été expoſées à l'air, il faudroit les faire refondre, pour en tirer la teinture.

Une teinture d'antimoine martiale, c'eſt-à-dire, tirée des ſcories du régule martial d'antimoine, ſeroit auſſi d'un fort bon uſage en Médecine.

Pour s'aſſurer qu'une teinture eſt véritablement une teinture d'antimoine, il faut y laiſſer tomber quelques gouttes de vinaigre : il s'en élevera alors une mauvaiſe odeur, & il s'en précipitera une poudre antimoniale, ſi c'eſt une véritable teinture d'antimoine.

La teinture d'antimoine n'ayant pas une odeur agréable, comme l'a le *lilium*, on peut l'aromatiſer, en joignant à l'eſprit de vin, qu'on prend pour la faire, une huile eſſentielle, ou celle de

fleurs d'orange, ou de citron, ou de bergamote, ou de romarin : on peut lui donner un goût amer, par le moyen de l'huile essentielle d'absynthe.

La teinture d'antimoine est utile dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre; elle purifie les humeurs, c'est pourquoi elle réussit dans des cas de langueur pour le scorbut, & pour les suites des maladies vénériennes. On s'en sert beaucoup en Allemagne pour les chaude-pisses : elle est bonne pour résoudre les obstructions du mesentere, sur-tout aux enfans. M. Homber, Médecin de M. le Duc d'Orleans Régent, * dit dans son Traité de la Teinture de l'antimoine, que cette teinture tirée par l'esprit de vin, lui avoit très-bien réussi dans les dysenteries. *Voyez* les propriétés de l'antimoine dans le Chapitre XLIX.

On prend la teinture d'antimoine; depuis trois gouttes jusqu'à douze, & on réitere plusieurs fois dans le même jour. On la donne dans deux ou trois cuillerées de thé, de bouillon, ou de la liqueur qui sert de boisson ordinaire au malade. On pourroit la faire entrer dans

* *Voyez* Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Tome II. 1693, page 183.

la composition de certains opiats ou électuaires désobstructifs, purifians, & fortifians.

CHAPITRE LXI.

Soufre doré d'Antimoine.

POUR faire le soufre doré d'antimoine, il faut prendre les scories du régule ordinaire d'antimoine, ou faire fondre une partie d'antimoine crud, avec deux parties de l'alkali du tartre.

Ensuite on les expose à un air humide pendant un jour ou deux : on peut aussi employer pour le même usage, ce qui a servi à faire la teinture d'antimoine, si on l'a faite.

On fait bouillir à grande eau, pendant une demi-heure, ces scories, ou cet antimoine divisé par les alkalis, ou le restant de la teinture; ensuite on filtre cette décoction, & on y laisse tomber quelques gouttes de vinaigre, qu'on répand en différens endroits, n'en laissant pas tomber deux gouttes dans le même endroit.

Il se fera un précipité en une espece de caillé; versez le tout dans un entonnoir

tonnoir garni d'un filtre, & rejettez ce premier précipité. CHAP. LXI.

Prenez la liqueur qui aura coulé au travers du filtre, & y versez, comme la premiere fois, du vinaigre : il se fera un nouveau précipité, que vous séparerez par un nouveau filtre ; ce que vous pouvez réitérer jusqu'à quatre fois.

Ensuite vous verserez plusieurs fois de l'eau sur ce qui restera dans le filtre, pour le dessaler ; enfin on fait sécher cette poudre, & c'est ce qu'on nomme *soufre doré d'antimoine.*

On peut faire la précipitation du soufre doré d'antimoine avec tout autre acide qu'avec le vinaigre ; je me sers par préférence de l'eau de Rabel dans cette opération.

Si on s'est servi du vinaigre, comme on fait ordinairement, on peut tirer de la liqueur où s'est faite cette précipitation, une terre foliée, que quelques uns appellent *arcane de tartre* ; au lieu que si on a employé un acide vitriolique, on en peut tirer un tartre vitriolé.

Le soufre d'antimoine des premieres précipitations n'a pas la même couleur que celui des dernieres ; celui des premieres précipitations est jaune-brun ; celui des précipitations suivantes est

CHAP. LXI. jaune-rouge, & ensuite doré, & celui des dernieres est jaune clair.

Vertus. Le soufre doré d'antimoine est purgatif par haut & par bas; il porte aussi par les voies de la transpiration, & par celles des urines. Celui des premieres précipitations est plus émétique, & moins fin, que celui des dernieres: on pourroit garder séparément le soufre doré d'antimoine, qu'on auroit eu de la premiere précipitation, pour le donner aux chevaux & aux vaches. Il purge fort bien les chiens & les chats: on en donne un ou deux grains à un chat, & deux ou trois à un chien, selon l'espéce.

On le donne aux chevaux & aux vaches dans du son un peu mouillé. On le fait prendre aux chats & aux chiens dans de la soupe, ou on leur fait avaler en bol dans du beurre; lorsqu'on a fait avaler ainsi quelque chose de force à ces animaux, ensuite ils vont boire la plûpart d'eux-mêmes, ce qui en facilite l'effet.

On peut employer le soufre doré d'antimoine aux mêmes usages ausquels on emploie le kermès minéral. *Voyez* le Chapitre suivant; & on doit le donner en moindre dose que le kermès;

ſi on y a mêlé celui de la premiere précipitation. M. le Brecq m'a dit que M. Groſſe, ſon oncle, prenoit pour ſe purger, celui de la quatriéme précipitation.

CHAPITRE LXII.

Kermès Minéral.

POUR faire le kermès minéral, prenez deux livres de bon antimoine, caſſez-le en petits morceaux, & le mettez dans un pot de terre neuf, ou dans une caffetiere verniſſée, qui contienne trois pintes; verſez ſur l'antimoine une demi-livre de liqueur de nitre fixé, & deux pintes d'eau de pluie filtrée; faites bouillir pendant deux heures à bouillons égaux.

Enſuite renverſez les deux tiers de cette décoction dans un entonnoir garni d'un papier gris, & poſé ſur l'embouchure d'une cruche; verſez ſur ce qui reſte dans la caffetiere ſix onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillante: faites bouillir comme la premiere fois, pendant deux heures: cela fait, verſez de même dans l'entonnoir les deux tiers de la décoction.

Enfin, ajoûtez encore au tiers reſ-

tant, quatre onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillante; faites bouillir pendant deux heures, & versez cette derniere fois, toute la décoction dans l'entonnoir.

Renversez vos trois décoctions dans une terrine, & laissez le tout vingt-quatre heures, sans y toucher; ensuite faites écouler l'eau claire, en penchant la terrine, & versez sur un filtre l'eau du fond, qui contient une poudre jaune, qu'il faut dessaler, en y versant plusieurs fois, de l'eau chaude.

Pour s'assurer qu'il ne reste point d'alkali dans le kermès, il faut mettre un peu de syrop de violettes dans deux verres, verser de l'eau commune dans l'un, & faire tomber dans l'autre l'eau qui dégoute du kermès; si la dissolution du syrop par l'eau qui tombe du kermès, n'est pas verte, & qu'elle ait la même couleur que la dissolution du syrop par l'eau commune, qui est dans l'autre verre, c'est signe que le kermès est bien lavé. Il faut que l'eau dont on se sert, pour laver le kermès sur le filtre, ait été bien filtrée, pour qu'elle ne dépose pas de terre, ou quelqu'autre matiere étrangere dans le kermès.

Le kermès étant ainsi bien lavé, on

le laiſſe ſécher dans le filtre qu'on ſuſpend en l'air ; & lorſqu'il ſera ſec & en poudre, détachez-le du papier avec une plume, & le faites tomber dans une aſſiette de terre verniſſée, où vous l'étendrez ; enſuite verſez deſſus, deux onces de bonne eau-de-vie, à laquelle vous mettrez le feu ; & lorſque la flamme ſera éteinte, remuez de temps en temps la poudre avec une ſpatule, pour la faire ſécher ; lorſqu'elle ſera ſéche, vous y brûlerez de nouveau une même quantité d'eau-de-vie ; & après l'avoir fait encore ſécher, vous y brûlerez de l'eau-de-vie pour une troiſiéme & derniere fois.

Cette poudre a la couleur de la graine d'écarlate, ou de l'alkermès en poudre ; c'eſt ce qui a fait donner à cette préparation d'antimoine, dont nous traitons dans ce Chapitre, le nom de *kermès* : on l'appelle *kermès minéral*, pour le diſtinguer de ce qu'on nomme vulgairement *la graine de kermès*, qui eſt du genre animal.

On ne doit point ſe ſervir pour les malades d'un kermès qui n'a pas la couleur de la graine d'écarlate en poudre ; ſi il a une autre couleur, il n'eſt pas préparé légitimement avec le nitre fixé :

CHAP. LXII. le kermès minéral a différentes couleurs, ſelon les différens alkalis qu'on a employés pour le faire.

Il faut caſſer l'antimoine en petits morceaux, de la groſſeur de noiſettes, & ne pas mettre dans la caffetiere la poudre qui s'en ſépare, parce que cela la feroit caſſer, & parce que la liqueur diſſolvante ne traverſeroit pas ſi librement la maſſe de cette poudre : ce ſont les raiſons pour leſquelles j'ai recommandé de ne point mettre le régule des métaux en poudre, pour en tirer la teinture. *Voyez* les Chapitres LIX. & LX. de la Teinture d'antimoine & du *Lilium.*

Pour ſçavoir ſi on a fait bouillir ſuffiſamment la matiere, avant que de la retirer du feu, il faut plonger une cuiller dans la caffetiere, & en tirer une cuillerée de l'eau; ſi cette eau, quoique claire d'abord, ſe trouble en refroidiſſant, & qu'elle dépoſe une poudre jaune, c'eſt un ſigne qu'on peut retirer la caffetiere du feu, & verſer la décoction. Il faut toujours la verſer toute bouillante; autrement elle ſe refroidiroit aſſez en tombant ſur le filtre, pour y dépoſer du kermès avec les ordures, qui ſont ſurtout la terre de l'alkali, qui

se décompose dans l'eau, & quelque-
fois un peu de poussiere de l'antimoine, qui nage souvent dans la premiere décoction.

Cela mérite d'autant plus d'attention, que j'ai observé que le kermès qui se dépose le premier, lorsque la décoction commence à refroidir, est plus beau que celui qui s'est déposé le dernier, lorsqu'elle est refroidie.

On renverse toutes les décoctions ensemble dans une terrine, parce qu'on y ramasse plus aisément le kermès, lorsqu'il est tombé au fond, la liqueur étant refroidie.

Il faut préférer, pour cette opération, l'eau de pluie, à toute autre eau, parce qu'elle le donne plus beau, & en plus grande quantité : l'eau de pluie contient des sels, & de l'air, qui peuvent beaucoup contribuer à la dissolution, par laquelle se fait le kermès. Il faut, quand on refait de nouveau kermès, se servir toujours de la même eau qu'on a ôtée de dessus celui qu'on a fait la derniere fois, parce qu'elle y profite mieux que de l'eau nouvelle.

On remet toujours autant d'eau que la premiere fois, quoiqu'on y ait laissé un tiers de la décoction, parce qu'il s'en

diſſipe en bouillant, à peu près la quantité qu'on avoit laiſſée.

Si pour faire le kermès minéral, on ſe ſervoit d'un vaiſſeau de terre qui ne fût pas bien verniſſé, l'alkali du nitre le pénétreroit, & paſſeroit au travers.

Le nitre fixé par le charbon eſt plus fort pour diſſoudre l'antimoine, que le ſont les autres alkalis fixes; & la liqueur de nitre fixé eſt à préférer, pour cette opération, au nitre fixé, comme l'eau de pluie eſt à préférer à l'eau commune; deſorte qu'il y a à gagner pour l'Apothicaire, & pour le Malade, d'employer la liqueur de nitre fixé, pour faire le kermès minéral. *Voyez* le Chapitre de la liqueur de tartre alkali. & celui du nitre fixé.

Pour que le kermès ait la couleur de la graine d'écarlâte pulvériſée, il faut, comme je viens de le dire, qu'il ſoit fait avec la liqueur de nitre fixé, & dans de l'eau de pluie : il eſt d'un rouge pâle, lorſqu'on l'a fait avec les autres alkalis; & même ſi on s'eſt ſervi pour cela de la potaſſe, il devient blanchâtre, après avoir été gardé long-temps. Le nitre eſt le *ſel teignant*, comme l'a bien connu Kunkel.

On peut donc diſtinguer le véritable

kermès, fait avec la liqueur de nitre fixe, dans de l'eau de pluie, du faux kermès fait avec tout autre ſel alkali fixe dans de l'eau commune, en ce que le véritable kermès eſt plus rouge, & le faux kermès eſt plus pâle, ou au contraire plus brun, comme lorſqu'on le fait mal-à-propos par la voie ſéche; j'en ai vu de violet, qui étoit ſans aucune qualité.

Le Médecin peut auſſi par la couleur diſtinguer le kermès minéral, du ſoufre doré d'antimoine, en ce que le ſoufre doré eſt d'un rouge plus brun, & le kermès d'un rouge plus clair; deſorte que le kermès minéral tient par ſa couleur le milieu entre le ſoufre doré d'antimoine qui eſt d'un rouge-brun, & le kermès préparé avec les autres alkalis fixes, qui eſt d'un rouge pâle.

Je rapporte au long le détail de ces différences, parce qu'il eſt bien important de les connoître dans la pratique de la Médecine. Ce ſont là, ſur-tout les raiſons pourquoi le kermès a ſouvent été ſans effet, quand même il a été donné en grande doſe, & qu'au contraire un autre kermès a agi quelquefois violemment, quoiqu'il ait été donné en petite doſe.

CHAP. LXII. Ces différences dans les effets du kermès viennent aussi de ce qu'on n'a pas quelquefois la patience de laver suffisamment le kermès, ou de ce qu'on ne le lave pas avec de l'eau assez nette ; ou enfin de ce qu'on n'a pas brûlé de l'eau-de-vie dessus ; c'est remédier en partie à la faute qu'on auroit faite, de ne pas laver suffisamment le kermès, que de brûler de l'eau-de-vie dessus, parce que l'eau-de-vie adoucit les acides & les alkalis, & leur donne une bonne odeur. Il faut sçavoir que moins on lave le kermès, moins il agit, & moins il fait vomir, parce que les alkalis diminuent la propriété émétique des préparations de l'antimoine ; c'est pourquoi plus on lave le kermès, plus on le rend efficace & émétique.

Le soufre doré d'antimoine est différent du kermès minéral à plusieurs égards, & leurs propriétés sont aussi différentes entr'elles ; l'un est fait par la voie humide, & l'autre par la voie séche : le kermès est tiré de l'antimoine par un alkali rendu fluide par l'humidité de l'air, & le soufre doré est le produit d'un alkali sec, par le feu. Le soufre doré se précipite à l'aide d'un acide, & au contraire le kermès minéral se pré-

cipite de lui-même, à mesure que l'eau se refroidit. Ils different aussi par les alkalis dont on se sert pour les faire : l'alkali du tartre est sur-tout ce qui produit le soufre doré ; & il n'y a que la liqueur de nitre fixe qui produise le véritable kermès ; & quoique ces deux alkalis, sçavoir celui du tartre, & celui du nitre soient, on ne peut pas plus semblables, cependant ils ne sont pas absolument le même alkali : si les alkalis sont des terres particulieres fondues avec un peu d'acide qui en fait le caractere salin, l'alkali du tartre & l'alkali du nitre qui peuvent être les mêmes, à raison de leur terre, sont différens, à raison des acides qui entrent dans leur composition. On voit aussi dans l'opération du *lilium*, que l'alkali du nitre est beaucoup plus caustique, que ne l'est l'alkali du tartre. *Voyez* les Chapitres du *Lilium*, du Tartre vitriolé, du Sel *de duobus* & du Sel polycreste.

Il y en a qui, mal-à-propos, négligent de brûler sur le kermès, de l'esprit de vin commun, ou de bonne eau-de-vie. En général, on ne prépare point les remedes, comme faisoient leurs Auteurs. Il est à remarquer que lorsque le Roi a acheté le secret d'un remede,

pour le donner au Public, le remede tombe en discrédit, parce qu'il cesse de produire les mêmes effets qu'auparavant; ce qui vient sur-tout, de ce qu'on ne le prepare plus, & de ce qu'on ne le donne plus comme on faisoit. On raisonne sur la composition du remede, & on n'écoute point l'expérience sur ses effets. Les incrédules ne réussissent pas dans la pratique de la Médecine, ils s'en consolent, en parlant avec mépris de ce qu'ils ne connoissent pas. Les extrémités se touchent : qui a de la hauteur, est sujet à la bassesse; il est sage de se prêter avec connoissance à l'expérience : il est bas de se livrer avec dévouement à la faveur de la nouveauté; & il est injuste de rejetter décisivement un remede qu'on ne connoît point.

Il faut se servir de bonne eau-de-vie pour brûler sur le kermès, parce que si on se servoit d'une eau-de-vie trop foible, elle ne feroit pas le même effet, laissant trop d'eau, & on seroit trop long-temps à sécher le kermès. J'ai fait voir dès 1734 dans mon Traité de Chimie, page 119, qu'il y auroit encore un plus grand inconvénient à employer de l'esprit de vin rectifié; parce qu'il brûle tout entier par une huile qui

enflamme en même-temps plusieurs par-
ties du kermès, en les faisant pétiller, ce qui rétablit en régule ces parties de kermès.

La premiere fois que je fis du kermès, je brûlai de l'esprit de vin dessus, comme on faisoit dans ce temps-là; je fis attention à ce pétillement, & ayant examiné de plus près les endroits où ce pétillement se faisoit, j'y apperçus de petits points noirs. Je reïtérai l'opération, pour me donner lieu d'observer, & je ramassai, le plus qu'il me fut possible, de ces petits points noirs, que je soupçonnai être du régule d'antimoine: je n'en aurois pas douté, si je n'avois pas été dans le préjugé généralement reçu, que le kermès étoit un soufre d'antimoine; mais j'en sortis tout-à-fait, après avoir fait une quantité sensible de régule d'antimoine avec du kermès minéral, ce que je n'aurois pu faire avec du soufre véritable. J'en conclus dès-lors, que le kermès est une espece de chaux d'antimoine, faite par la liqueur de nitre fixé.

Tout le monde regardoit le kermès minéral comme un soufre de l'antimoine; mais on entendoit par-là, ou un soufre extérieur & superflu de ce mi-

CHAP. LXII. néral, ou un ſoufre plus intime & plus tenu, qui ſert à donner la liaiſon & la forme métallique à la partie réguline. Or, premierement les effets du kermès ſont bien différens de ceux de ce ſoufre ſuperflu, qui eſt de même nature que le ſoufre commun. En ſecond lieu, il n'eſt pas poſſible d'avoir le ſoufre métalliſant en forme ſolide, & c'eſt à quoi les Chimiſtes ont travaillé inutilement dans tous les ſiécles, d'ailleurs, le kermès minéral eſt réductible en régule, comme je viens de le faire voir; c'eſt donc une eſpece de chaux d'antimoine, un antimoine calciné par l'alkali du nitre fixé.

L'antimoine ſe peut calciner de différentes façons, ou par le feu ſeul, ce qui donne la chaux d'antimoine, dont on fait le verre d'antimoine; ou bien on calcine l'antimoine par le moyen de ſels neutres; ſi c'eſt par le nitre, on a le diaphoréque minéral; ſi c'eſt avec le ſel marin, on a ce que quelques-uns emploient ſous le nom de *chaux des métaux*. On peut calciner l'antimoine par les acides, comme on le fait dans la préparation du bezoard minéral, je fais auſſi une eſpece de kermès minéral avec l'acide du nitre; ou enfin on calcine

Chaux des métaux.

l'antimoine par le moyen des ſels alkalis, comme on fait dans l'opération du kermès, & dans celle du ſoufre doré d'antimoine.

Si l'antimoine eſt calciné ſeul, ou avec des ſels alkalis, il eſt purgatif, & ſur-tout émétique : ſi c'eſt avec les ſels neutres, ou avec les acides qu'on le calcine, il eſt ſeulement diaphorétique ; cependant le kermès que je fais avec l'eſprit de nitre, eſt purgatif par haut & par bas.

Toutes les préparations d'antimoine conſidérées par rapport à leurs vertus, peuvent être renfermées en deux chefs ; elles ſont, ou purgatives, ou diaphorétiques.

Le kermès minéral fait vomir, ou purge par bas ; il excite les ſueurs, ou l'inſenſible tranſpiration ; il procure les urines, & facilite les crachats ; on l'a vu auſſi dans certains cas, produire tous ces effets enſemble : ces cas ſont des fluxions de poitrine, où il ne ſe fait plus d'épuration, ni par les urines, ni par les crachats. Lorſque les entrailles ne ſont point dans un état de ſéchereſſe, ni de tenſion douloureuſe, le kermès peut produire de grands effets pour retirer le malade du danger où il eſt.

CHAP. LXII. M. Chomel, aujourd'hui Doyen de la Faculté de Médecine, ſoutint en 1731 une Thèſe *, par laquelle il a fait connoître les bon effets du kermès pour la guériſon de certains maux de gorge; & M. de Juſſieu l'y employe même en gargariſme. Le kermès minéral eſt apéritif : on l'a vu guérir par la voie des urines des *leucophlegmaties* dangereuſes : M. Davier, Médecin de la Faculté de Paris, a fait une Thèſe ſur les bons effets du kermès dans ces hydropiſies : c'eſt ainſi que tous les Médecins concourent à perfectionner l'art de guérir, ſur-tout en faiſant des recherches ſur les remedes, ſoit pour ſe conduire plus ſûrement dans l'uſage qu'ils en font à l'égard de certaines maladies, ſoit pour l'étendre encore à d'autres.

Le kermès ſe donne, ou comme purgatif, ou comme corectif des humeurs, lorſqu'on le donne comme purgatif, on en fait prendre depuis deux juſqu'à quatre grains, en une, ou en deux, ou même en trois priſes, à une heure, ou à une heure & demie de diſtance l'une de l'autre.

Si on le donne comme correctif,

* *An in tonſillarum tumoribus inflammatoriis Kermès minerale ?*

pour diviſer les humeurs, & pour dé- Chap. LXII.
boucher les petits vaiſſeaux qui portent à la peau, aux reins, ou aux poulmons, &c. il faut le donner depuis un quart de grain, juſqu'à un grain, & on en donne pluſieurs priſes chaque jour, comme de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, ou du moins tous les matins un grain; je l'ai vu produire, étant ainſi employé, de bons effets dans certains étouffemens, avec enflure des pieds & des jambes.

On fait prendre le kermès pour purger, dans de l'eau tiéde; pour faire cracher, dans de l'huile d'amandes douces; pour faire uriner, dans de l'apozéme; pour faire tranſpirer, dans une potion cordiale: quelquefois on le donne utilement dans du vin, & le plus ſouvent dans celui d'Eſpagne, ou de Provence.

Le miel eſt un moyen de faire ſoutenir le kermès dans les potions, pour qu'il ſe précipite moins au fond de la phiole, on mêle d'abord le kermès avec le miel, enſuite on y ajoute l'huile, & enfin l'eau diſtillée.

CHAPITRE LXIII.

Diaphorétique Minéral.

POUR faire le diaphorétique minéral, prenez une partie d'antimoine crud, & trois parties de nitre purifié; mettez le tout en poudre fine, & en faites le mêlange; passez la poudre par un tamis, & la faites sécher; ensuite mettez-en une cuillerée dans un creuset qui soit rouge entre les charbons ardens : il se fait un bruit qui est la détonation : la détonation étant passée, remettez-y encore une cuillerée du mêlange; continuez de le mettre ainsi par cuillerées, jusqu'à ce que tout soit employé; laissez encore un demi-quart-d'heure au feu pour rougir seulement la matiere sans la fondre, ce qui la vitrifieroit.

Avant que de retirer le creuset du feu, penchez-le un peu, & y jettez à deux ou trois différentes reprises, du nitre, une petite pincée chaque fois; par cette mêthode, on fixe des fleurs d'antimoine, qui sont assez ordinairement au haut du creuset, lorsqu'on fait le diaphorétique minéral; cette atten-

tion eſt néceſſaire, parce que ces fleurs ſont émétiques. CHAP. LXIII.

Le creuſet étant retiré du feu, on le renverſe dans de l'eau chaude, & on laiſſe tremper pendant un jour; enſuite on brouille le tout, pour, en renverſant l'eau par inclination dans une autre terrine, emporter le diaphorétique avec l'eau, & laiſſer au fond les grumeaux, s'il y en avoit. On laiſſe repoſer l'eau, au fond de laquelle il tombe une poudre blanche; on verſe doucement l'eau claire qui ſurnage; on ajoûte de nouvelle eau ſur celle qui reſte trouble, & on lave auſſi la poudre blanche du fond, pour la deſſaler. Enfin on la fait ſécher, c'eſt le diaphorétique minéral, ou l'antimoine diaphorétique.

Antimoine diaphorétique.

Lorſqu'on fait le diaphorétique minéral, il faut mettre par cuillerées dans le creuſet le mêlange de l'antimoine & du nitre; car ſi on l'y mettoit tout d'un coup, l'opération ne ſe feroit pas bien, parce que le feu n'agiroit pas également ſur le tout.

Si on avoit un diaphorétique minéral qui ne fût pas bien blanc, ou qui fût émétique, il faudroit le raccommoder en le mêlant avec autant de nitre purifié & bien ſec; enſuite on en feroit

CHAP. LXIII. la projection par cuillerées, dans un creuset rougi entre les charbons ardens.

Si l'on veut avoir un diaphorétique minéral très-blanc, il faut se servir d'eau froide pour le dessaler, & il ne faut pas le faire sécher au feu, il suffit de le mettre dans un lieu sec & chaud, prenant garde qu'il ne tombe pas de poussiere dessus.

On doit avoir soin, en faisant le diaphorétique minéral, de ne pas laisser tomber de charbon dans le creuset, ce qui rétabliroit du diaphorétique en régule, & ces parties régulines mêlées dans le diaphorétique, le rendroient émétique.

Il faut prendre garde aussi, en faisant la projection par cuillerées dans le creuset, de ne pas rapporter de feu avec la cuiller dans le mêlange, ce qui feroit une détonation subite, par laquelle l'antimoine se trouveroit calciné tout d'un coup en diaphorétique; mais on en a beaucoup moins de cette façon.

Il y en a qui pour faire le diaphorétique minéral, ne prennent pas plus de nitre que d'antimoine, comme pour faire le foie d'antimoine, ce qui n'est pas, à mon avis, une méthode sûre,

parce que moins on met de nitre, plus l'antimoine est sujet à être émétique; & au contraire, plus on y employe de ce sel, & plus l'antimoine est diaphorétique; & on doit autant craindre que cette préparation soit émétique, qu'on doit chercher à la rendre diaphorétique.

On peut prendre du régule, au lieu de l'antimoine crud, pour faire le diaphorétique minéral; & alors il suffira de prendre autant de nitre que de régule, parce que la quantité du nitre doit être proportionnée à la quantité du soufre, ou du principe huileux qu'il faut brûler; c'est pourquoi le mêlange du régule & du nitre fait une moindre détonation, que celui de l'antimoine crud & du nitre.

Il faut prendre garde que le nitre fondu ne traverse le creuset, & ne fasse perdre le fruit de l'opération; c'est pourquoi, dès qu'on s'en apperçoit par une flamme plus claire qu'à l'ordinaire contre le creuset, il faut le retirer aussi-tôt du feu.

Le feu qui est néessaire pour faire le diaphorétique minéral, n'est pas seulement un feu de calcination, ce doit être un feu de sublimation, & même de fusion.

CHAP. LXIII. Il vaut mieux, auſſi-tôt qu'on a retiré la matiere du feu, la mettre dans de l'eau chaude, parce qu'elle ſe durciroit en ſe refroidiſſant ; & ſi on la broyoit dans le mortier, on écraſeroit les parties régulines, s'il y en avoit ; ce qui donneroit un antimoine émétique, au lieu qu'on ſe propoſe de faire par cette opération, un antimoine diaphorétique.

Il faut que l'eau ſoit la plus chaude qu'il eſt poſſible, pour y verſer la matiere au ſortir du feu ; autrement on riſqueroit que l'eau & la matiere n'éclabouſſaſſent.

On juge que le diaphorétique eſt aſſez lavé, lorſqu'en donnant le moindre mouvement au vaiſſeau dans lequel il eſt contenu avec l'eau, il remonte dans l'eau ; cette légereté du diaphorétique dénote que les ſels n'y ſont plus attachés, & qu'ils ne l'appéſantiſſent plus.

On peut encore employer une teinture bleue, pour éprouver ſi le diaphorétique eſt bien deſſalé ou ſi l'eau ne contient plus d'alkali, parce qu'on doit continuer à laver le diaphorétique, juſqu'à ce que l'eau n'en emporte plus aucun ſel ; ce qu'on connoîtra, parce

qu'elle ne verdira plus le ſyrop de violettes, comme je l'ai dit au ſujet du kermès. CHAP. LXIII.

L'eau dans laquelle on a lavé le diaphorétique minéral, contient trois ſortes de matieres; ſçavoir, un ſel compoſé du ſoufre de l'antimoine & du nitre alkaliſé, ce qui forme un ſel policreſte antimonial : elle contient auſſi un pur nitre alkaliſé, & enfin un nitre qui n'eſt pas décompoſé, parce qu'il eſt néceſſaire, comme je l'ai déjà dit, d'employer dans cette opération, plutôt trop de nitre, que trop peu. C'eſt pourquoi, ſi on fait évaporer cette eau juſqu'à ſiccité, la matiere ſaline qui reſte, fuſe comme du nitre, lorſqu'on la met ſur les charbons ardens.

On peut dire que cette eau contient encore une quatriéme matiere, qui eſt un diaphorétique très fin. Si on filtre cette eau, & qu'enſuite on y mette de l'eſprit de vitriol, il ſe précipite une poudre très blanche, qu'on nomme à cauſe de cette couleur, *matiere perlée*; on la nomme auſſi *céruſe d'antimoine*, comme on dit céruſe de plomb, parce que les Alchimiſtes diſent que l'antimoine eſt le plomb des Philoſophes. Matiere perlée. Céruſe d'antimoine.

Il faut garder le diaphorétique mi-

CHAP. LXIII. néral dans un vaiſſeau bien bouché ; le diaphorétique minéral qui n'eſt pas lavé, eſt ſujet à s'humecter à l'air.

Il y a pluſieurs cas de maladies où le diaphorétique minéral qui n'eſt point lavé, convient mieux que celui qui eſt lavé. Le fondant dont ſe ſervoit le Médecin Rotrou, pour la guériſon des humeurs froides, n'eſt autre que le diaphorétique minéral non lavé, qu'il délayoit dans un tiers d'eau ſpiritueuſe de canelle, & qu'enſuite il faiſoit ſécher.

On ne trouve pas communément de diaphorétique minéral non lavé ; mais lorſqu'un Médecin en a beſoin dans quelque maladie, il faut qu'il le faſſe faire : il aura l'avantage de l'avoir nouveau, & il ſera plus sûr de ſon ſuccès pour ſon malade.

Quelques grands Médecins recommandent le diaphorétique minéral non lavé, pour l'enflure des amygdales, par l'engorgement d'une pituite épaiſſie ; d'autres le font humecter d'eau-de-vie, ou le délayent dans de l'eau miellée ; & pour l'extérieur, on trempe dans cette eau des linges qu'on applique ſur les dartres ; ce qui a autrefois guéri, à l'aide des purgations, des maladies de la peau qui avoient réſiſté aux remedes

remedes ordinaires : l'uſage extérieur du diaphorétique minéral n'eſt pas à négliger. CHAP. LXIII.

Le diaphorétique non lavé fait la principale partie de la poudre, qu'on nomme communément *Poudre cornachine*, du nom de Marc Cornachin, Profeſſeur en Médecine à Piſe, qui a fait un Livre ſur l'uſage de cette poudre, ſous le nom de *Marci Cornachini méthodus, in pulverem, &c.* Ce Médecin dit qu'il eſt bon de ne préparer cette poudre que ſur le champ, & qu'on peut la préparer en variant la proportion des ingrédiens, ſelon l'intention du Médecin qui l'ordonne. Les ingrédiens dont elle eſt compoſée, ſont le diaphorétique minéral, le diagrede, & & la crême de tartre ; c'eſt pourquoi on l'appelle quelquefois la poudre *de tribus*, & la proportion la plus ordinaire de ces ingrédiens, c'eſt parties égales : on l'appelle auſſi *la Poudre du Comte de Warwick*, parce que ce Seigneur en eſt l'Auteur.

La poudre cornachine.

On m'a dit qu'un Médecin de Marſeille faiſoit prendre dans de l'eau, du diaphorétique minéral non lavé, pour la guériſon des chaude-piſſes, lorſqu'elles n'étoient point cordées, & lorſ-

CHAP. LXIII que la cuiſſon en urinant étoit paſſée ; il faiſoit prendre un gros de ce diaphorétique dans chaque pinte d'eau.

On donne le diaphorétique minéral dans les maladies qu'on nomme *de venin*, dans leſquelles il faut pouſſer par la tranſpiration, comme dans la peſte ; on le joint alors à l'éthiops, au camphre, & à la myrrhe.

M. Stahl, un des plus grands Médecins Allemands de ce ſiécle, avoit la méthode de donner, de quatre heures en quatre heures, dans les maladies où il falloit purifier le ſang, dix grains d'yeux d'écreviſſes, & cinq grains de diaphorétique minéral. On dit que Paracelſe joignoit aux yeux d'écreviſſes, & au diaphorétique, du diagrede, ce qui faiſoit une poudre *de tribus*.

Il y en a qui font une eſpece de poudre tempérante avec le diaphorétique minéral, le cinnabre, le nitre, le ſel *de duobus*, ou le tartre vitriolé, & les yeux d'écreviſſes, que quelques-uns ſoulent auparavant de jus de citron. Il eſt utile, ſur-tout dans les maladies longues, que le Médecin ait préſentes à l'eſprit toutes ces ſortes de médicamens, pour les combiner, & pour les employer différemment, ſelon les différentes oc-

caſions ; mais il faut obſerver qu'en général, le diaphorétique convient le plus ſouvent avec les alkalis, & rarement au contraire avec les acides.

La doſe du diaphorétique minéral doit être réglée ſur l'âge, le tempérament, & le beſoin de la perſonne malade. On le donne depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, & dans certains cas on en réïtere la doſe pluſieurs fois par jour; il paroît quelquefois être employé inutilement, parce qu'on n'en continue pas aſſez long-temps l'uſage. Il fond puiſſamment la lymphe, il excite quelquefois une légere ſalivation; il réuſſit bien, ſur-tout pour les rhumatiſmes univerſels, ou répandus, & pour les maladies de la peau.

La poudre de M. de la Chevalleraye, de l'Académie des Sciences, eſt un diaphorétique minéral, qu'on fait à l'ordinaire ; enſuite on caſſe le creuſet, & on recalcine le diaphorétique au feu pendant douze heures. Enſuite on l'étend dans un grand plat, & on l'expoſe à l'air ſur une planche; il s'y humecte, enſuite il ſe ſéche, & enfin il devient très blanc & brillant.

On ſe ſert de cette eſpece de diaphorétique, extérieurement & intérieure-

ment. Pour l'extérieur, il faut en mettre un gros & demi dans une pinte d'eau, avec un quarteron de miel, bien battre ensemble dans l'eau, & panser deux fois par jour avec cette eau.

M. de la Chevalleraye donnoit intérieurement sa poudre, jusqu'à la dose d'un gros.

CHAPITRE LXIV.

L'Anti-hectique de la Poterie.

POUR faire l'anti-hectique de la Poterie, il faut d'abord faire un régule jovial, avec une partie de régule martial d'antimoine, qu'on mettra dans un creuset; on placera le creuset dans un fourneau, on le couvrira, & on fera du feu autour: lorsque le régule sera fondu, on y ajoûtera deux parties d'étain fin, & l'étain étant fondu on remuera avec une verge de fer; ensuite on retirera le creuset du feu, & on versera dans un mortier chauffé.

Lorsque ce régule jovial sera refroidi, on le mettra en poudre fine, & on le mêlera avec autant de nitre purifié, & bien sec; ensuite on mettra dans un creuset rougi entre les charbons ar-

dens, une petite cuillerée de ce mêlange, environ un gros; il se fera une détonation, qu'on laissera passer entiérement, attendant que la matiere paroisse fondue dans le creuset, pour y mettre une nouvelle cuillerée du mêlange.

Tout étant employé, on laissera la matiere en fusion pendant environ un quart-d'heure; ensuite on la retirera du feu, & on la versera dans de l'eau bouillante; on laissera tremper quelques heures, ensuite on agitera le tout, & on versera par inclination l'eau blanche, ce qu'on réïtérera jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus, & qu'il ne reste que des grumeaux au fond.

Enfin, on laissera toutes ces lotions sans y toucher, il se déposera au fond une poudre grise; on versera l'eau claire qui surnage, & on reversera de nouvelle eau sur la poudre, pour la dessaler entierement; ensuite on la fera sécher, ce sera ce qu'on nomme l'*anti-hectique de Poterius*, ou *de Potier*, parce qu'on a confondu Michel Potier, Médecin Allemand, avec Pierre la Poterie, Médecin François, Auteur de ce remede.

Il prenoit pour le faire, une partie

CHAP. LXIV. de régule martial & deux d'étain, il se servoit d'eau de pluie pour le laver, & il prenoit trois parties de nitre sur une de régule jovial.

Il y en a qui ne veulent pas prendre le régule martial pour faire le régule jovial, mais on doit le préférer à tout autre pour cela, comme faisoit l'Auteur; il faut seulement avoir soin de le choisir bien beau, & il n'en faut mettre qu'une partie avec deux parties d'étain.

On s'attache trop aujourd'hui à une couleur bleue, qu'on veut qu'ait l'anti-hectique de la Poterie; desorte que souvent, pour conserver cette couleur, on ne décompose pas assez l'étain : celui que faisoit l'Auteur, avoit d'abord une couleur grise cendrée, ensuite il le calcinoit à un feu de reverbere, ce qui lui donnoit une couleur bleuâtre; le feu de reverbere peut tirer des couleurs des chaux métalliques.

Pour préparer l'anti-hectique de la Poterie, il faut commencer par faire le régule jovial, autrement une partie de l'étain tomberoit au fond du creuset.

L'anti-hectique de la Poterie est une espece de diaphorétique minéral, & il en a aussi les vertus; il est même à pré-

férer au diaphorétique ordinaire, lorſqu'il y a complication d'hémorragie, ou de foibleſſe de poitrine. *Voyez* le Chapitre IX. de l'Etain, page 39.

La Poterie ordonnoit ſon anti-hectique pour la plûpart des maladies qui viennent d'obſtruction, pour le ſcorbut, les écrouelles, & ſur-tout pour l'éthiſie; & ce fut à cauſe de la vertu particuliere qu'il découvrit dans ce remede pour la guériſon de cette maladie, qu'il le nomma *anti-hectique.*

La méthode dont il ſe ſervoit pour le faire prendre, étoit d'en donner le premier jour quatre grains, & il faiſoit augmenter chacun des jours ſuivans, d'un, ou de deux grains; deſorte qu'il en faiſoit prendre juſqu'à quarante, & quelquefois juſqu'à cinquante grains.

On peut dire en général, que dans les maladies longues, dans leſquelles il eſt néceſſaire de faire un long uſage des remedes pour en guérir, c'eſt une très-bonne méthode de les faire prendre d'abord en petite doſe, l'augmentant de jour en jour, juſqu'à une quantité proportionnée à la force de la maladie & du malade; & après avoir fait continuer quelques jours cette même

CHAP. LXIV. quantité, il est bon de diminuer comme on a augmenté. Et il ne faut pas juger qu'un remede est sans effet, parce qu'il ne guérit pas les maladies dans les premiers jours de l'usage des remedes. Le traitement des maladies doit être différent, selon les différentes maladies : on ne doit pas traiter des maladies longues, qu'on appelle *chroniques*, comme il faut traiter les maladies qu'on appelle *aigues*. On est long-temps à guérir, ou à mourir, des maladies longues, & au contraire, on guérit, ou on meurt promptement des maladies vives. On doit mettre, pour guérir une maladie, un temps proportionné à celui qu'elle a été à se former; les maladies longues s'étant formées lentement ne peuvent, & ne doivent point être guéries, ou traitées promptement. Tout le monde convient que toutes les maladies viennent plus promptement qu'elles ne se dissipent, & cependant presque tout le monde fait l'injustice aux Médecins, de trouver mauvais qu'ils ne guérissent pas les maladies plus promptement qu'elles n'ont été à se former. Les amis des malades, en les plaignant de leur état, négligent presque toujours de les encourager à faire

constamment ce qu'il faut pour guérir, & n'affermissent point leur confiance en la Médecine. D'ailleurs, comme les maladies longues se forment d'abord sans qu'on s'en apperçoive, leur guérison est de même insensible; de sorte que le malade se fatigue de prendre des remedes, ne croyant pas en recevoir de soulagement, & le Médecin s'ennuye de s'entendre dire, que tout ce qu'on fait suivant ses conseils, est inutile : le malade & le Médécin se dégoûtent l'un de l'autre, & ils se séparent. Souvent on regarde ainsi comme incurables, des maladies que les Médecins guériroient, si le malade n'étoit pas impatient, & le Public injuste.

CHAPITRE LXV.

Beurre, ou *Huile glaciale d'Antimoine*.

POUR faire le beurre d'antimoine, prenez une partie de régule d'antimoine, & deux parties de sublimé corrosif; le tout réduit en poudre & mêlé ensemble, chargez-en une cornue jusqu'à la moitié : il faut que la cornue ait le col large & court. Placez cette cornue dans un bain de sable, ajustez-

CHAP. LXV. y un récipient ; & après avoir luté les jointures, donnez un feu modéré : il distillera une matiere épaisse, qui est le *beurre d'antimoine*. Il prend dans la suite une consistance huileuse, & comme glacée ; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*huile glaciale d'antimoine*. Cette huile est quelquefois si épaisse, qu'elle ne coule point, & qu'elle s'amasse dans le col de la cornue, ce qui met le vaisseau en danger de casser ; pour la faire couler, il faut en approcher un charbon de feu. Si on laisse exposé à l'air le mêlange du sublimé & du régule, avant que de le mettre au feu, on en tire un beurre plus liquide.

Huile glaciale d'antimoine.

Lorsque la distillation cesse, ou qu'il s'éleve des vapeurs rouges, il faut déluter les jointures du récipient & de la cornue, & augmenter ensuite le feu : il passera des vapeurs qui se congeleront dans l'eau qu'on aura mise dans ce second récipient ; c'est du mercure coulant révivifié du sublimé corrosif ; & on a dans le premier récipient le beurre d'antimoine, qu'il faut garder dans des vaisseaux bien bouchés.

Il faut que le récipient que l'on met pour recevoir le beurre d'antimoine,

ſoit bien ſec, parce que s'il étoit humide, le beurre s'y mettroit en pouſſiere. Il faut remarquer que l'humidité de l'air liquefie le beurre d'antimoine, quoique la moindre goutte d'eau le mette en poudre. Ce qui prouve bien que d'humecter les matieres ſalines avec de l'eau, n'eſt pas la même choſe que de les laiſſer humecter par l'humidité de l'air; & par conſéquent que l'huile de tartre par défaillance eſt différente de la diſſolution qu'on fait de l'alkali du tartre dans de l'eau, & que la liqueur de nitre fixé n'eſt pas la même choſe que la diſſolution de nitre fixé faite dans de l'eau. *Voyez* le Chapitre de la liqueur alkaline de tartre, & celui de la liqueur de nitre fixé.

On compte juſqu'à ſept manieres différentes de faire le beurre d'antimoine; & on peut dire qu'il y en a autant, qu'on peut trouver de moyens d'unir l'acide du ſel marin avec la partie métallique de l'antimoine. On peut, par exemple, ſe ſervir de la chaux d'argent, c'eſt-à-dire, de l'argent diſſous dans l'eau forte, & précipité par l'acide du ſel marin: on eſt aſſuré que le beurre d'antimoine, préparé par ce moyen, ne contient ni mercure, ni

 ſoufre groſſier. Il faut prendre trois parties de chaux d'argent, & une de régule.

Si on réitere la diſtillation du beurre d'antimoine, il devient plus clair, c'eſt ce qu'on nomme *beurre d'antimoine rectifie*; & plus il eſt rectifié, plus il eſt clair, il eſt quelquefois clair comme un morceau de glace. Pour le rectifier ainſi, on le met dans une cornue, à laquelle on ajuſte un récipient, & on en fait la diſtillation : le beurre paſſe clair dans le récipient, & ce qu'il y a de plus groſſier reſte dans la cornue.

Beurre d'antimoine rectifié.

Baſile Valentin rectifioit trois fois le beurre d'antimoine avec de l'eſprit de vin; il les mettoit digérer enſemble auparavant pendant trois mois, & il ajoutoit chaque fois de nouvel eſprit de vin; le beurre devient par ce moyen, liquide & rouge comme du ſang.

Ducheſne appelle, *Antidote polycreſte*, le beurre d'antimoine; il le rectifie trois fois, laiſſant chaque fois le réſidu, & il cohobe ſur ce beurre de l'eſprit d'hydromel vineux juſqu'à ce qu'il ſoit doux; enfin il tire l'eſprit par la diſtillation, juſqu'à ce que ce qui reſte ſoit en conſiſtance d'huile :

ce Médecin dit que c'eſt un fébribuge, il le faiſoit prendre depuis une goutte juſqu'à ſix.

M. Falconnet, Médecin de la Faculté de Paris, m'a dit que les gouttes de Wad Anglois, qui a fait beaucoup de bruit dans ces derniers temps, ſont de l'huile glaciale d'antimoine.

Le beurre d'antimoine qui n'eſt point adouci par l'eſprit de vin, eſt un excellent eſcarrotique; on peut s'en ſervir utilement pour ronger les chairs baveuſes, & les bords calleux de certains ulceres. Le beurre d'antimoine agit très-promptement, l'eſcarre ſe forme dans l'inſtant par ſon moyen; de ſorte qu'il n'excite pas beaucoup de douleur, c'eſt pourquoi on s'en doit ſervir par préférence, lorſqu'il eſt plus à craindre, qu'à l'ordinaire, de cauſer de la douleur. *Voyez* page 20, & Tome I. page 532.

CHAPITRE LXVI.

Cinnabre d'Antimoine.

POUR faire le cinnabre d'antimoine, prenez trois parties de ſublimé corroſif, & deux d'antimoine crud, le

CHAP. LXVI. tout réduit en poudre & mêlé enſemble : mettez dans une cornue, dont la moitié reſte vuide ; & après y avoir ajuſté un récipient, donnez un feu doux d'abord, qui fera diſtiller le beurre d'antimoine ; enſuite, lorſque des vapeurs rouges commenceront à paſſer dans le récipient, délutez toutes les jointures, & changez de récipient : augmentez alors le feu deſſus & deſſous la cornue, juſqu'à ce qu'elle rougiſſe, mettant plus de trois heures à cette opération. Enfin, on laiſſe éteindre le feu & refroidir les vaiſſeaux ; cela fait, on trouve le cinnabre d'antimoine ſublimé à la partie ſupérieure de la cornue, vers ſon col.

Il faut, pour faire cette opération, prendre une cornue de verre, qu'on a lutée auparavant, obſervant de charger d'une plus grande quantité de lut la partie ſupérieure de la cornue près de ſon col, pour que cette partie s'échauffe moins, & que le cinnabre s'y porte plus aiſément.

Il faut laiſſer diſtiller totalement le beurre d'antimoine, avant que d'augmenter le feu, pour faire ſublimer le cinnabre, parce que quand on manque à prendre cette précaution, le cinnabre

en ſe ſublimant, emporte du beurre d'antimoine ; & ce cinnabre eſt émétique.

Après avoir augmenté doucement le feu par degrés, pour faire diſtiller le beurre, il faut mettre du bois dans le fourneau pour donner un feu vif.

Il y a des Artiſtes qui ſont dans l'uſage d'ajouter du ſoufre dans la cornue, après que le beurre eſt diſtillé, cette pratique eſt mauvaiſe ; ils croyent avoir par ce moyen plus de cinnabre, ce qui n'eſt pas ; & s'il y en avoit effectivement plus par cette pratique, cette augmentation de cinnabre ne le ſeroit pas d'un cinnabre d'antimoine.

Il faut remarquer que le beurre fait avec l'antimoine crud, eſt ſujet à ſe congeler au col de la cornue, parce qu'il contient un peu du ſoufre minéral de l'antimoine ; c'eſt pourquoi il faut, comme nous l'avons déjà dit, avoir ſoin de le faire fondre, en approchant du col de la cornue un charbon ardent ; autrement la cornue caſſeroit, & il s'en éleveroit des vapeurs fort dangereuſes pour l'Artiſte.

Si on met le cinnabre d'antimoine ſur un feu de ſable en digeſtion, il devient plus rouge & plus parfait.

En employant la proportion du ſublimé & de l'antimoine que j'ai indiqué, & opérant, comme je l'ai dit, on n'aura point de mercure coulant dans le récipient, comme il arrive lorſqu'on opere autrement; ce qui fait qu'on a moins de cinnabre, que lorſqu'on opere ſuivant la méthode que je donne. Je retire une tierce partie de beurre, & près de deux tiers de cinnabre d'antimoine.

Le cinnabre d'antimoine doit avoir de bons effets pour la guerifon de pluſieurs maladies; il eſt composé de trois grands remedes, du ſoufre, du mercure, & de l'antimoine. Au moins on ne peut méconnoître dans lui, les propriétés qu'on attribue au cinnabre ordinaire.

La doſe du cinnabre d'antimoine eſt la même que celle du cinnabre naturel. *Voyez* page 189.

CHAPITRE LXVII.

La Poudre d'Algeroth.

POUR faire la poudre d'Algeroth, faites fondre du beurre d'antimoine en l'approchant du feu, & le ver-

ſez dans de l'eau chaude, il s'y diſſoudra, l'eau ſe troublera, & blanchira; enſuite il ſe précipitera une eſpece de pouſſiere blanche : renverſez en penchant le vaiſſeau, la liqueur qui ſurnage, & lavez dans pluſieurs eaux chaudes la poudre qui reſte au fond, faites-la ſécher; c'eſt la *poudre d'Algeroth*, & non pas *d'Algaroth*, comme on la nomme communément. L'Auteur de ce remede étoit Victor Algeroth, Médecin de réputation à Verone. On a nommé auſſi cette poudre, *Mercure de vie*, & *poudre Angelique*, à cauſe des grandes qualités dont on la trouvoit douée dans ſes premiers temps lorſqu'on en a fait beaucoup d'uſage; elle a été long-temps en vogue.

Poudre d'Algeroth.

Mercure de vie.

Poudre angélique.

Il faut, pour faire la poudre d'Algeroth, employer un beurre d'antimoine rectifié; la poudre d'Algeroth faite avec un beurre d'antimoine préparé avec le régule, & enſuite rectifié, eſt beaucoup plus blanche que ſi l'on avoit employé pour la faire, un beurre d'antimoine crud, ſur-tout ſi on n'avoit pas rectifié ce beurre.

On pourroit faire la poudre d'Algeroth, en même-temps qu'on fait le beurre d'antimoine, en le recevant

CH. LXVII. dans un récipient dans lequel on auroit mis de l'eau.

Vertus. La poudre d'Algeroth purge violemment par haut & par bas, on l'a vûe réussir dans des occasions où l'émétique n'avoit rien fait; on peut, lorsque les autres émétiques ont été sans effet, l'employer utilement; par exemple, dans les maladies soporeuses, dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, depuis un grain jusqu'à huit. C'est un vomitif spécifique pour la paralisie de la langue. Il opere peu dans les hydropiques dont les eaux sont salées.

Dose.

Il est nécessaire de donner la poudre d'Algeroth dans certains cas désespérés, où il vaut mieux, suivant Hippocrate, employer un remede douteux, que de n'en employer aucun : *meliùs est anceps adhibere remedium, quam nullum.* Il y a une grande négligence à n'employer que des remedes ordinaires dans des cas extraordinaires, où le ministere des Médecins est le plus utile, & d'où ils pourroient tirer le plus d'honneur. Les remedes simples sont à préférer dans les maladies simples : le petit nombre de remedes, & leur simplicité, sont à rechercher dans le traitement des maladies, tant qu'on le

peut ; mais lorſqu'ils ſont ſans ſuccès, c'eſt appauvrir la Médecine, que de la laiſſer ſans les ſecours qu'elle pourroit tirer des remedes compoſés, & c'eſt laiſſer ſimplement mourir des malades, qu'on auroit pû guérir avec un appareil légitime.

Quelques Chimiſtes ont prétendu enlever à la poudre d'Algeroth ſon éméticité, & déterminer tout ſon effet à agir par bas, en la faiſant dans de la liqueur alkaline de tartre, au lieu de la faire dans de l'eau ; mais leur ſentiment n'a pas été confirmé par l'expérience. L'éméticité de la poudre d'Algeroth ne vient pas de l'acide ſeul, puiſqu'en la lavant elle devient plus émétique ; c'eſt pourquoi la liqueur alkaline de tartre, qui par ſon alkalicité ôtera l'acide de la poudre d'Algeroth, n'en ôtera point l'éméticité ; & par la même raiſon, l'eſprit de vin ne doit pas l'ôter non plus. Je conſeillerois de la paſſer toujours à l'eſprit de vin.

M. Stahl dit que ſi on fait la poudre d'Algeroth avec l'eſprit de vin, en verſant de quart-d'heure en quart-d'heure ſur le beurre d'antimoine un peu d'eſprit de vin rectifié, il ſe précipite une poudre très-fine, qui après avoir fait vomir, en-

CH. LXVII. dort, & qui fait ſuer pendant le ſommeil : ces effets ſont très-ſalutaires dans bien des cas.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut diminuer la qualité émétique de la poudre d'Algeroth, en la plongeant dans du nitre fondu au feu, comme de l'eau; on l'en retire auſſitôt, & on la lave. Si on la laiſſe plus long-temps dans ce nitre fondu, elle perd plus de ſon éméticité, & même elle l'y perd entierement, ſi on l'y remue avec un bâton; & elle deviendra ſudorifique par cette manipulation.

Il faut remarquer que plus on lave, c'eſt-à-dire, que plus on adoucit la poudre d'Algeroth, plus elle eſt émétique, quoiqu'elle devienne par-là moins cauſtique, comme je viens de le dire.

Il eſt à propos de répéter ici ce qui a été dit déjà pluſieurs fois dans ce Livre : Les acides minéraux, ſur-tout ceux du nitre & du vitriol, fixent l'éméticité de l'antimoine, & au contraire les végétaux la développent : ce principe eſt d'une grande étendue dans la Théorie, & il eſt ſouvent confirmé dans la pratique. En lavant la poudre d'Algeroth, qui eſt hériſſée des aci-

des du ſel marin, & lui enlevant ainſi ces acides qui ſont minéraux, on lui enleve ce qui, à la vérité, la rendoit un puiſſant cauſtique ; mais qui en même-temps l'empêchoit d'agir comme émétique. Ce qui confirme encore ceci, c'eſt que ſi vous y ajoutez de nouveaux acides mineraux, & que vous les y concentriez, elle perdra toute éméticité, & elle deviendra ſudorifique, parce que les acides minéraux, ſur-tout celui du nitre, font agir l'antimoine par les voyes de la tranſpiration ; c'eſt ce que l'on voit arriver par l'opération du Bézoard minéral.

CHAPITRE LXVIII.

Bézoard Minéral.

METTEZ dans une cucurbite du beurre d'antimoine rectifié ; enſuite verſez-y peu à peu de l'eſprit de nitre, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de fermentation ſenſible, & que l'eſprit de nitre ſurnage le beurre d'antimoine, ce qui va à peu près à deux parties d'eſprit de nitre, ſur une de beurre d'antimoine ; faites évaporer toute l'humidité, & après avoir laiſſé refroidir

CH. LXVIII. le tout, reverſez de l'eſprit de nitre ſur la matiere ſéche qui eſt reſtée, & y en verſez juſqu'à ce qu'elle ſoit humectée, & que l'eſprit de nitre commence à paroître deſſus : faites évaporer comme auparavant, & réiterez cela une troiſiéme fois.

Prenez la matiere reſtée dans le fond de la cucurbite, & après l'avoir lavée dans pluſieurs eaux, calcinez-la dans un teſt de verre ſur un feu de ſable doux : ſi le feu étoit trop fort, elle ſe mettroit en grumeaux, qui ſeroient comme du verre concaſſé, & il faudroit la rejetter ; elle devient jaune par la calcination. Enfin cette matiere étant retirée du creuſet & refroidie, vous la mettrez dans une phiole ; vous verſerez deſſus de l'eſprit de vin ; vous laiſſerez en digeſtion ſur un feu doux de cendre, ou de ſable, pendant vingt-quatre heures ; & après ce temps vous ferez évaporer entiérement juſqu'à ce qu'il vous reſte une poudre ſéche, qui eſt le *Bezoard mineral.*

Il faut faire cette opération ſous la cheminée, parce qu'il s'en éleve des vapeurs fort dangereuſes pour l'Artiſte; & il faut chaque fois qu'on y a verſé de l'eſprit de nitre, ne pas manquer

de tarder à en faire l'évaporation pour donner le temps à l'acide du nitre de pénétrer la matiere. Ch. LXVIII.

Il y en a qui font cette opération dans une cornue pour en faire la distillation; non-seulement ils prétendent dissoudre de cette façon le beurre d'antimoine par l'esprit de nitre, aussi bien que dans un vaisseau ouvert, mais même ils croyent que cela exempte de la cohobation, c'est-à-dire, de redissoudre & de ressécher : cependant il y a lieu de croire que la dissolution s'en fait mieux à l'air libre, & que l'acide du nitre pénetre mieux le beurre d'antimoine, en les y mettant à trois reprises, qu'en une; l'air aide à toute dissolution en général.

Si on s'est servi d'une cornue pour faire cette opération, l'esprit qui en distille est ce qu'on nomme, *esprit de nitre bézoardique*.

Esprit de nitre bézoardique.

Il est rare d'avoir un bézoard minéral bien préparé, les uns le font d'une façon, & les autres d'une autre; c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'on ne se serve plus de ce remede; il est dangereux de l'employer, si on ne sçait pas comment il a été composé,

CH. LXVIII. Diminuer le nombre des remedes, c'eſt diminuer le nombre des moyens de guérir. Il faut guérir avec le moins de remedes qu'il eſt poſſible, mais il eſt utile d'avoir à choiſir, vû la variété infinie dans les accidens des maladies, par rapport aux différentes complications & circonſtances.

Il y en a qui, après la calcination du beurre d'antimoine, ne font plus d'autre préparation pour avoir le bézoard minéral, ce qui fait un remede violent par ſa corroſion : il faut abſolument le laver; plus on le lave, plus on le rend diaphorétique; & il faut, pour l'adoucir parfaitement, y employer l'eſprit de vin. L'eſprit de vin eſt ce qu'il y a de meilleur pour adoucir les acides minéraux, & en général pour perfectionner la plûpart des remedes. Il faut voir dans le Chapitre précédent ce que dit Stahl de l'eſprit de vin mis ſur le beurre même d'antimoine, avant qu'il ait été calciné.

Le bézoard minéral eſt un antimoine calciné, comme le diaphorétique minéral; l'antimoine diaphorétique ſe fait ou par la voye ſéche, ou par la voye humide : celui fait par la voye ſéche,

est le diaphorétique minéral ordinaire, & celui qu'on fait par la voye humide, se nomme *bézoard minéral.* CH. LXVIII.

Vertus. La vertu du bézoard minéral, de pousser par la transpiration, l'a fait comparer aux bézoards ; & pour le distinguer des bézoards tirés des animaux, on l'a nommé *Bézoard mineral* : cependant cette distinction n'est pas suffisante, puisqu'il y a une espece de pierre de la figure des bézoards tirés des animaux, qu'on nomme *bézoard minéral* : cette pierre se trouve au Mexique, en Italie & dans le Languedoc.

Le bézoard minéral se donne dans les maladies contagieuses, qu'on nomme *maladies de venin*, dans lesquelles il faut transpirer ; on le joint au camphre ; & on le fait prendre avec du syrop de citron pour la peste.

Dose. On le donne depuis trois grains jusqu'à un scrupule, & on peut en donner plusieurs prises par jour.

Severini employoit le bézoard minéral dans la squinancie pestilentielle, qui commença à avoir cours à Naples en 1618, & qui est à peu près la même que celle qui a commencé à paroître à Paris en 1743, dont j'ai fait la description dans l'*Histoire des maladies épi-*

demiques, observées à Paris en même-temps que les différentes températures de l'air. Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1746, & le Tome I. de ce Livre, page 405. Le Médecin *Chisi* a fait imprimer à Crémone un Lettre *in*-4°. du mal de gorge épidémique des années 1747 & 1748. Severini donnoit dans cette espece de squinancie le bézoard minéral, depuis quinze jusqu'à vingt-un grains.

Si pour faire le bézoard minéral on employe le régule martial, au lieu du régule ordinaire, on a un bézoard martial, qu'on préfere au bézoard minéral ordinaire, dans certains cas, comme dans l'hydropisie.

CHAPITRE LXIX.

Remédes pour les Humeurs froides.

ECROUELLES & humeurs froides signifient la même chose, dans le langage vulgaire. Ces maladies sont chroniques, & demandent les soins d'un Médecin attentif & habile, surtout en Pharmacie.

On ne guérit pas communément cette

maladie, parce qu'elle est difficile, & qu'elle demande beaucoup de temps; les malades, ou ceux qui en ont soin, ne donnent ordinairement pas le temps au Médecin de la guérir : ils sont plus patiens avec les Charlatans, qu'avec les Médecins, parce que les Charlatans les assurent toujours d'une guérison; au lieu que le Médecin plus modeste la fait seulement espérer. D'ailleurs, on est arrêté plus long-temps par l'extraordinaire du Charlatan, & on exige de l'état ordinaire du Médecin, qu'il guérisse plus promptement. CH. LXIX.

Les Médecins de leur côté s'attachent moins au traitement de ces maladies, parce qu'ils connoissent l'injustice & l'ingratitude des malades, & parce que communément ils ne s'appliquent pas autant à la Pharmacie, qu'à l'Anatomie.

Il est nécessaire que les Médecins étudient les différentes causes, & les différens accidens de cette maladie, & qu'ils en recherchent constamment les remedes; mais leur attention a besoin d'être soutenue par des façons justes & honnêtes de la part des malades, qui souvent rebutent au contraire les Médecins par leur impatience, & par leur ingratitude.

CHAP. LXIX. En y faisant attention, on reconnoîtra que dans les maladies longues, le Médecin ne peut quelquefois qu'empêcher de mourir, sans mettre le malade mieux ; ou qu'il peut seulement le mettre mieux, sans le guérir ; mais on veut que le Médecin guérisse toujours, & qu'il guérisse promptement. On ne lui tient point compte d'autre chose, parce qu'on ne comprend point que le malade auroit été plus mal, ou seroit mort, sans le Médecin ; & lorsqu'il guérit d'une maladie longue, c'est-à-dire, peu à peu, on n'en est pas reconnoissant, parce qu'on est fâché de la lenteur avec laquelle on a guéri.

Les remedes pour les humeurs froides sont différens, selon les différentes causes de cette maladie, & selon les différens tempéramens de ceux qui en sont attaqués.

J'ai observé que le bain ordinaire d'eau commune est contraire, en général, dans cette maladie, comme dans celles qui sont causées par des tumeurs lymphatiques.

Cependant il est souvent à propos de doucher les tumeurs d'humeurs froides, avec une forte lessive de cendres de sarment de vigne.

Lorſque ces tumeurs ſont dures ou douloureuſes, il faut y appliquer des limaçons, ou ſe ſervir d'une pommade faite avec la racine de grande ſcrophulaire cueillie en Automne, qu'on nettoye & qu'on écraſe ; on y ajoûte autant de beurre frais ; on pile le tout enſemble ; enſuite on enferme le mêlange dans un pot, qu'on couvre, & qu'on met à la cave : on l'y laiſſe une quinzaine de jours, enſuite on fait fondre au bain-marie, ou à un feu doux, le beurre mêlé avec la racine, & on le paſſe. Cette pommade eſt utile auſſi pour les hémorrhoïdes. CHAP. LXIX.

Si cette pommade ne réuſſit pas, il faut ſe ſervir d'un onguent, qu'on appliquera ſur les glandes, ou ſur les tumeurs, ſoit qu'elles ſoient ouvertes, ou qu'elles ne le ſoient point ; il faut compoſer cet onguent avec des racines de piſſenlis pilées, qu'on incorpore avec de la graiſſe de porc.

Il faut faire tous les jours le panſement à la même heure ; cela tire des humeurs qui ſentent fort mauvais, & cela guérit à la fin, pourvu qu'on ait ſoin de prendre tous les jours, pour lâcher le corps, d'une tiſane compoſée avec de la pomme, du ſéné, & des cloux de fer.

CHAP. LXIX. Pour consumer les tumeurs scrophuleuses, on est quelquefois obligé d'y appliquer des trochisques de minium, ou de faire composer des trochisques avec de l'opion, du sublimé corrosif, & de la mie de pain. Lorsque la tumeur est rongée & détachée, qu'il ne reste plus de mauvaise chair, on panse la plaie comme une plaie simple, avec quatre onces d'huile de mille-pertuis, une once de baume d'Arceus, & une once d'onguent suppuratif, mêlés ensemble; ou bien avec un onguent composé de deux livres de poix noire, qu'on fait fondre dans un plat neuf de terre vernissé; on y ajoûte une pinte de bon vinaigre, on remue ensemble jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés; alors on y ajoûte trois quarterons de fine farine de seigle; après avoir fait bouillir un quart-d'heure, on y met une livre de térébenthine épaisse de Venise, & on fait cuire le tout jusqu'à la consistance d'onguent.

Il faut remuer continuellement, même après avoir retiré de dessus le feu, jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi.

Il faut panser avec cet onguent les ulceres d'humeurs froides, deux fois le jour; on en applique d'abord sur un

peu de charpis, & par-dessus le tout on met un emplâtre fait avec de cet onguent, étendu sur un petit morceau de linge. CHAP. LXIX.

Cet onguent est très-efficace pour la guérison des humeurs froides; je l'ai appris d'un Charlatan, auquel j'en ai vu guérir. Je ne cache point la source de cette connoissance; il faut toujours rendre justice, & ne jamais manquer l'occasion d'apprendre choses utiles; la qualité des personnes n'y fait rien, il n'y a que maniere : je me souviens d'avoir autrefois lû dans quelqu'un des Ouvrages d'Hippocrate, où il parloit de ceux qui sans être Médecins, traitoient des malades, dit : qu'il faut que lorsqu'un vrai Médecin trouve ces gens-là, il doit les laisser parler, & ne par les laisser agir : effectivement, une Garde même peut, en proposant au Médecin, lui faire penser à une chose qu'il sçavoit, mais qu'il n'avoit pas présente à l'esprit. Mais il ne faut pas que le Médecin ait la complaisance de faire ce qu'on lui propose, uniquement pour ne se pas faire d'ennemis : cela est fort dangereux pour le malade; il ne faut pas confier sa santé à un tel Médecin.

Le caustique dont j'ai vu de meilleurs

CHAP. LXIX. effets pour les tumeurs d'humeurs froides, eſt le ſublimé corroſif; il faut les doucher avec un petit linge trempé dans une diſſolution de ſublimé corroſif, faite avec un gros de ſublimé corroſif, diſſous dans une chopine d'eau de plantain; enſuite on met ſur l'ulcere un peu de charpis imbus de cette diſſolution: lorſqu'elle cauſe trop de douleur au malade, il faut mettre un peu de céruſe en poudre ſur le charpis, avant que de l'appliquer. Cela guérit les ulceres par la voie d'une abondante ſuppuration.

Ce qui m'a ſurpris dans ce traitement, c'eſt que la cicatrice ſe forme autour de la plaie, malgré le corroſif. Il eſt cependant bon de ne pas doucher ſur la cicatrice, & de n'y pas appliquer le charpis mouillé de la diſſolution du ſublimé corroſif.

Il faut que le malade s'abſtienne de viande; il doit vivre de farines, comme ſont le gruau d'avoine, l'orge, le millet & le ris, cuits ſans bouillon gras, à l'eau ſeulement, ou quelquefois au lait.

Ce régime eſt pénible; mais la maladie pour la guériſon de laquelle on l'emploie, eſt encore plus fâcheuſe, que le régime n'eſt déſagréable.

Pendant tout ce temps, il faut que

le malade respire un air pur, & qu'il ait beaucoup de patience, aussi-bien que le Médecin : elle est plus difficile au malade, mais il y est plus intéressé que le Médecin. On est quelquefois très-long-temps à guérir de ces maladies, mais on est bien heureux d'en guérir, quoiqu'il en coûte.

Il faut purger souvent dans ces maladies-là, avec le séné & la confection hamech : le turbith minéral adouci, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre XLIV. page 218, convient fort aussi.

On donne outre cela des bols purifians & laxatifs, faits selon les accidens de la maladie, avec de l'extrait de gayac, des trochisques alhandal, de l'aloës, du benjoin, de la myrrhe, de la rhubarbe, du jalap, du turbith gommeux, du cariophyllata, du calamus-aromaticus, du polypode, de l'écorce d'orange, de celle de citron, de la magnésie blanche, de l'éthiops antimonial, de la limaille d'acier, &c. On allie le tout avec une espece de syrop fait avec une forte décoction de fleurs de genêt, de sauge, d'hyssope, de betoine, & de pasquette, dans laquelle on fait cuire du miel rosat.

On fait user outre cela de la vipere

en poudre, ou en bouillons. *Voyez* dans le Tome I. page 146.

Le malade ne doit boire que de l'infusion de feuilles de noyer, faite à froid en Eté ; on la fera dans de l'eau chaude en Hiver.

J'ai souvent observé qu'à la résolution des glandes scrophuleuses, il survient des maux de gorge, sur-tout lorsque cette résolution se fait naturellement, ce que j'ai vu arriver quelquefois à l'âge de puberté, & plus souvent aux personnes du sexe, lorsqu'elles commencent à être réglées & nubiles.

On ne doit pas regarder ces maladies comme incurables, selon l'opinion vulgaire : si les Médecins s'y appliquoient davantage, & qu'ils fissent prendre des remedes internes, en même-temps qu'ils font user des externes, ils en guériroient le plus grand nombre, sur-tout si ils prescrivoient un grand régime, & que ce régime fût observé exactement en tout. Il est vrai qu'on fait l'injustice aux Médecins d'exiger d'eux qu'ils guérissent promptement des maladies qui demandent plusieurs années pour pouvoir être guéries, comme sont les écrouelles.

Lorsqu'un Médecin se prête à traiter les maladies chroniques, il s'expose à

faire dire de lui qu'il tient long-temps ſes malades ; c'eſt pourquoi avant que de ſe charger de chacune de ces maladies chroniques, il faut qu'il previenne qu'il y auroit de l'injuſtice d'attendre de lui qu'il guériſſe les maladies plus promptement qu'elles ne ſe ſont formées, & qu'on doit ſe ſouvenir du Proverbe vulgaire, *les maladies viennent promptement, & s'en retournent lentement. Medice, cura te ipſum.*

CHAPITRE LXX.

Remedes de Rotrou.

UN Chimiſte du ſiécle dernier, nommé *Rotrou*, Médecin de Saint-Cyr, a acquis de la réputation en guériſſant les humeurs froides.

Pour avoir les remedes de Rotrou, il faut faire cinq compoſitions différentes ; 1°. la teinture aurifique de Baſile-Valentin ; 2°. l'élixir aurifique ; 3°. le fondant de Paracelſe ; 4°. l'alkali de coquilles d'œufs ; 5°. la pâte, ou les pilules alexiteres.

1°. Pour faire la teinture aurifique, il prenoit trois parties d'antimoine calciné, (il y en a qui employent l'anti-

CH. LXXX. moine crud, réduit en poudre fine) qu'il mettoit dans une cucurbite de verre, dont le fond étoit luté; il versoit dessus quatre parties d'alkaest de Vanhelmont, c'est-à-dire, de liqueur de nitre fixe. *Voyez* le Chapitre de l'alKali du nitre. Il mêloit le tout ensemble en l'agitant, ensuite il fermoit la cucurbite avec un chapiteau aveugle, & la mettoit en digestion au feu de sable; & au bout de huit ou dix jours, il augmentoit peu à peu le feu, jusqu'à faire frémir la matiere. Il faut avoir soin de remuer quelquefois, pour empêcher qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau.

Après cette digestion, on verse doucement ce qui est liquide, sur un filtre; la liqueur filtrée est la teinture aurifique.

2°. L'élixir aurifique se fait avec le restant de la teinture aurifique; on fait sécher au feu ce résidu, & on verse dessus de l'esprit de vin rectifié, la hauteur de cinq à six travers de doigt, & on met un vaisseau de rencontre; & après avoir luté les jointures, on laisse le tout en digestion, jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis une couleur rouge: on retire cette teinture, & on l'en-

ferme dans une bouteille. On verse de nouvel esprit de vin sur le résidu, on fait digérer, comme la premiere fois, & lorsque l'esprit de vin est coloré, on le met avec le premier, & on réitere jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se colore plus par la digestion sur l'antimoine.

Enfin on met tout cet esprit de vin coloré dans un alambic, & on en fait distiller la moitié au moins; ce qui reste a une couleur rouge foncée; c'est l'élixir aurifique.

3°. Le fondant de Paracelse est le diaphorétique minéral, qui est fait avec le régule, & qu'on n'a point lavé. *Voyez* le Chapitre LXIII. du Diaphorétique minéral, page 330.

Dès que le creuset où l'on a fait cette opération du diaphorétique minéral, est presque refroidi, on en tire la matiere qu'on broye légerement, & qu'on passe par un tamis; ensuite on met aussitôt cette poudre dans un plat de terre sur un feu doux; & sur chaque livre de cette poudre, on verse six onces d'eau de canelle spiritueuse; on laisse le tout sur le feu, en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que la poudre soit devenue séche; ensuite on l'enferme

 bien, pour qu'elle ne communique point avec l'air.

4°. Rotrou préparoit l'alkali de coquilles d'œufs, en les faifant fécher au Soleil, après en avoir ôté les petites peaux, & après les avoir bien lavées; enfuite il les broyoit, & les réduifoit en poudre fine fur le porphire. *Voyez* Tome I. page 116.

5°. Pour faire la pâte, ou les pilules alexiteres, prenez des pignons d'Inde, qu'on nomme autrement *Ricins*: il faut les choifir nouveaux & blancs; après en avoir ôté l'écorce, il faut en piler l'amande pour la réduire en pâte fine; enfuite on la met dans un linge à la preffe, pour en tirer l'huile.

Pilez bien une feconde fois cette pâte, en y ajoûtant quelques gouttes d'efprit de foufre, & la remettez encore à la preffe, pour en tirer le plus d'huile qu'il eft poffible.

Enfuite expofez à un air fec cette pâte, & lorfqu'elle fera féche, mettez-la en poudre, & la paffez par un tamis. Prenez une demi-livre de cette poudre, quatre onces de viperine de Virginie, & une once de tartre blanc, le tout en poudre & bien mêlé enfemble. On met le mélange dans un vaif-

ſeau de fayance large & plat, enſuite on le couvre d'un linge fin & clair; on le met au grand air, à couvert du Soleil & de la pouſſiere, & on l'y laiſſe environ un mois : plus la poudre y reſtera, plus elle s'adoucira, c'eſt-à-dire, moins elle ſera purgative; il faut la remuer tous les jours. Enfin on en peut faire des pilules, en l'alliant en pâte avec du vin d'Eſpagne, ou autre.

C'eſt un remede qui fond les obſtructions, & qui fait ſortir les humeurs par les inteſtins; c'eſt un purgatif violent, lorſqu'il n'eſt pas préparé, comme je viens de l'expliquer; c'eſt pourquoi on s'en ſert dans les occaſions où il faut purger fortement les malades, comme dans les cas d'épilepſie & d'hydropiſie.

C'eſt ſur-tout par ſon huile que le pignon d'Inde eſt purgatif. Depuis quelque temps on apporte des Iſles de l'Amérique, de l'huile de pignon d'Inde, ou de ricin, dont quelques-uns prennent ſans façon environ deux onces pour ſe purger, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût. Cette huile priſe ainſi ne purge pas violemment, parce qu'il n'y en a qu'une partie qui ait action dans l'eſtomach & dans les inteſtins;

le reſte paſſe avec les humeurs qui ſont purgées. Je doute que cette huile de l'Amérique ſoit tirée de la même eſpece de pignons, que celle d'Europe.

La doſe des pilules alexiteres doit être proportionnée à la force du remede, & au plus ou moins de facilité qu'a naturellement le malade à être purgé ; il faut commencer par une petite doſe, augmentant à chaque purgation, ſuivant l'effet : il faut en donner depuis deux juſqu'à dix-huit grains ; l'Auteur en a donné juſqu'à vingt-huit grains chaque doſe. Il faut prendre pardeſſus, de l'eau de veau ou de poulet, ou de la tiſanne, ou même de l'eau & du vin ; & il faut tenir le régime qu'on obſerve lorſqu'on a pris une médecine ordinaire.

La maniere d'employer ces remedes pour la guériſon des écrouelles, eſt, après avoir préparé le malade par le régime, & par les remedes généraux, de donner des pilules alexiteres, & de commencer ce jour-là à donner une priſe d'élixir, ou de teinture aurifique, une heure après le dîné, & autant après le ſoupé.

La teinture eſt alkaline, & l'élixir eſt ſpiritueux. La teinture eſt plus forte

& plus désagréable au goût, que n'est l'élixir; & en général la teinture doit être employée préférablement, si l'on peut en surmonter le dégoût.

La dose de la teinture est depuis six jusqu'à trente gouttes, & même plus selon les occasions. La dose de l'élixir est depuis neuf jusqu'à quarante, cinquante, & même soixante gouttes.

La teinture convient mieux, lorsqu'il y a plus d'aigres & de glaires dans les liqueurs; & au contraire l'élixir est préferable, lorsqu'il y a relâchement & affaissement. Souvent je fais prendre l'un avec l'autre, parce que souvent on a besoin de ces deux effets, & parce que la teinture corrige le mauvais goût de l'élixir. On peut les faire prendre dans une cuillerée d'infusion de capillaires, faite comme du thé, ou dans une cuillerée de vin, commençant par une petite dose, qu'on augmente tous les jours.

Le lendemain le malade commencera l'usage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs mêlés ensemble, commençant d'abord par une petite dose; la quantité du fondant doit ordinairement excéder celle de l'alkali. On donne, par exemple, à un enfant de cinq ou six ans, trois grains de

fondant & deux grains d'alkali, & on continue cette dose jusqu'à la premiere purgation; ensuite on augmente l'un & l'autre remedes, de quelques grains, jusqu'à ce qu'on repurge; & on continue d'augmenter ainsi à chaque purgation, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la dose suffisante. Lorsque les malades ont beaucoup d'aigres dans leurs liqueurs, on leur donne autant d'alkali que de fondant.

On fait prendre deux fois le jour de ces fondans, sçavoir, le matin à jeun, & l'après-midi, quatre heures après le dîné; on peut même en donner jusqu'à trois prises par jour, lorsque le mal est plus considérable; & dans ce cas, on donne la troisiéme prise trois heures après soupé. On fait boire par-dessus ce fondant, de l'eau de squine, ou de l'eau de feuilles de noyer.

Pendant cet usage du fondant, on donne, une heure après le díné, & une heure après le soupé, une prise de l'élixir, ou de la teinture aurifique, ou l'un & l'autre ensemble.

Il faut, pendant l'usage de ces remedes, purger avec les pilules alexiteres tous les quatre ou cinq jours dans les commencemens, ensuite tous les huit

jours, puis de quinze jours en quinze jours, & enfin tous les mois. Il y a de ces maladies ſi rébelles & des malades ſi remplis d'humeurs, qu'on eſt obligé de les purger de deux jours l'un, tantôt avec les pilules purgatives, tantôt avec quelqu'autre purgatif convenable.

On continuera l'uſage des remedes, plus ou moins long-temps, ſelon l'effet que le malade en recevra : lorſqu'on apperçoit une diminution conſidérable de la maladie, il faut diminuer la doſe du fondant.

On peut quelquefois dans un long uſage de ces remedes, les diſcontinuer pour quelque temps, pour ne point rebuter les malades, & pour que le corps ne s'y accoutume point, ce qui en affoibliroit l'effet ; mais il faut pendant ce temps-là obſerver un régime doux & frugal, & il faut purger en interrompant ces remedes.

On peut continuer l'uſage des remedes pendant le temps des regles, ſi naturellement elles durent peu de jours ; mais il faudroit les diſcontinuer, ſi elles duroient trop long-temps, ou qu'elles vinſſent en trop grande quantité.

CHAP. LXX. Lorſqu'on interrompt ces remedes, il faut purger avant que de les reprendre. Au reſte, il ne faut pas interrompre légerement ces remedes pour de petites incommodités : la fiévre avec friſſon, ou une forte fiévre continue, doit en faire ſuſpendre l'uſage : le dévoyement peut faire diminuer la doſe du fondant; & dans ce cas on augmente celle de l'alkali.

L'Auteur prétend que ſes remedes n'ont rien de contraire dans les grandes maladies, comme pleuréſies, fluxions de poitrine, dévoyemens, même ſanglans, & difficultés de reſpirer avec crachement de ſang, pourvû qu'ils ſoient ménagés par un ſage Médecin.

Ils ne ſont pas incompatibles avec les autres remedes convenables aux maux qui ſurviennent, comme ſaignées, lavemens, apozêmes, &c. Il n'y a que le kinkina auquel l'Auteur les trouve contraires : lorſqu'on eſt obligé de prendre réguliérement le kinkina pour quelque fiévre intermittente, il faut diſcontinuer les remedes de Rotrou; mais lorſque la fiévre étant guérie, on a ceſſé tout-à-fait l'uſage du kinkina, on les reprend.

Il arrive quelquefois que dans les

malades d'humeurs froides les fievres même intermittentes & avec froid, résistent au kinkina; dans ce cas, il faut employer les amers ou en substance, ou en extrait, ou en décoction. Les amers qui sont à préférer pour guérir les fievres qui ne l'ont pû être par le kinkina, sont les racines de gentiane & d'aristoloche longue, le camedris, la petite centaurée & le camepitis. CHAP. LXX.

Lorsqu'avec ces fievres il y a du scorbut, il faut faire prendre d'un apozême composé avec les racines de petite chelidoine & de raifort sauvage, les feuilles de coclearia, de beccabunga, le kinkina, & le séné.

Il faut ordinairement purger plusieurs fois les malades pendant long-temps, après avoir cessé l'usage des remedes pour les écrouelles; & quelques malades ont besoin qu'on leur fasse prendre ensuite du lait, soit d'ânesse, soit de chévre, soit de vache. Quelquefois même on fait prendre le lait pendant l'usage de ces remedes, observant qu'il y ait quatre heures que le malade ait pris le lait, lorsqu'on lui donnera une prise du fondant; & il peut alors prendre un bouillon aussi-tôt après le fondant.

S'il y avoit complication de virus vénérien, il faudroit dans la suite de l'usage du remede de Rotrou, y joindre celui de la panacée de la Brune, & mettre de l'*aquila alba* dans les pilules alexiteres : dans ce cas, je préfere l'usage de l'arcane corallin.

Si le malade a quelque ulcere, on y peut seringuer de la teinture aurifique pour consumer les mauvaises chairs, fondre les duretés, & exciter la suppuration : on peut aussi y employer l'élixir aurifique, pour déterger les ulceres, les remplir & les cicatriser. Lorsque l'ulcere a une odeur urineuse ou cadavéreuse, il faut y employer l'élixir ; lorsqu'au contraire l'ulcere a une certaine odeur aigre, la teinture aurifique y est à préferer.

CHAPITRE LXXI.

Soufre Minéral.

ON nomme communément *soufre*, la matiere grasse des corps qui est leur principe huileux : les Médecins & les Chimistes ont tant parlé de ce principe sous ce nom, qu'ils est devenu familier dans le discours ordinaire.

Il s'agit ici du ſoufre minéral, dont on trouve des mines en différens Pays, comme en Italie, en Suiſſe, en Normandie, & ailleurs. CHAP. LXXI.

Le ſoufre eſt, ou naturel, tel qu'on le trouve en terre, ou artificiel, lorſqu'il a été fondu & verſé dans des moules qui ont la forme d'un canon d'arquebuſe à croc.

Le ſoufre naturel, ou ſoufre brut, eſt en maſſes griſes; on l'appelle *ſoufre vif*.

Le ſoufre artificiel eſt jaune; on l'appelle *ſoufre en canon*. On choiſit le plus jaune pour faire les fleurs de ſoufre; & il y en a qui préferent celui qui eſt verdatre, pour faire l'eſprit de ſoufre.

Le ſoufre entre dans la compoſition de l'aimant arſénical, & dans celle de l'emplâtre diabotanum.

On purifie le ſoufre, ou par la voie ſéche, en faiſant les fleurs de ſoufre qui entrent dans pluſieurs compoſitions, ou par la voie humide, en faiſant du ſoufre lavé.

On en fait ce qu'on nomme *le magiſtere de ſoufre*, *le baume de ſoufre*, *l'eſprit de ſoufre*, & *le ſel de ſoufre*.

Il y a des gens qui ont peine à croire que le ſoufre ait quelque effet dans le

CHAP. LXXI. corps humain, parce qu'ils ne veulent point croire ce qu'ils ne ſçavent point: ils ſont fort incrédules, ils nient que le ſoufre ſe diſſolve dans le corps, & ils imaginent qu'il n'y a que ce qui ſe diſſout dans les premieres voies, qui paſſe dans le ſang, & qui y produiſe quelque effet, ne faiſant pas attention que le vif-argent, & pluſieurs autres choſes y paſſent, & y produiſent de l'effet ſans s'y diſſoudre.

L'expérience qu'on a dans la pratique de la Médecine, ne permet pas de douter que le ſoufre employé extérieurement & intérieurement, ne paſſe dans le ſang, & n'y produiſe différens changement. Ceux qui nient les effets des remedes dont ils ne connoiſſent pas clairement la façon d'agir, ne ſont pas ordinairement des ignorans; ce qui eſt très-préjudiciable à la Pharmacie & au Public. L'incrédulité des Sçavans eſt quelquefois plus dangereuſe, que la crédulité des ignorans. Lorſque je dis des Sçavans, j'entends parler des demi-Sçavans, gens arrogans; car les vrais Sçavans modeſtes ſçavent qu'ils ignorent tant de choſes, qu'ils ne nient pas ce qu'ils ignorent.

Je ſuis bien-aiſe d'apprendre ici un

uſage fort utile du ſoufre pour éteindre les incendies. Si lorſque le feu eſt dans une cheminée, on y brûle du ſoufre, le feu de la cheminée s'éteint. Il faut toujours avoir dans chaque maiſon une livre ou deux de ſoufre en poudre, & le répandre par poignée dans le feu, fermant en partie l'ouverture de la cheminée, deſorte cependant que le ſoufre puiſſe brûler.

On ſçait, ſur-tout par les expériences de M. Halles, que le ſoufre en brûlant détruit le reſſort de l'air, anéantit l'air; c'eſt en partie ce qui fait qu'on eſt ſuffoqué, lorſqu'on ſe trouve auprès du ſoufre qui brûle: deſorte qu'une cheminée dans laquelle on brûle du ſoufre, devient une eſpece de machine pneumatique, de machine du vuide. Le feu a beſoin d'air pour être allumé; on ne peut conſerver de feu allumé dans le vuide: deux feux à côté l'un de l'autre ſe nuiſent, le plus fort éteint le plus foible: la ſuie enflammée s'éteint, & tombe par le feu du ſoufre allumé.

L'utilité de cela me force à mettre ici cette expérience qui appartient à la Chimie-Phyſique que je me propoſe de faire imprimer.

CHAPITRE LXXII.

De l'Aimant Arsénical.

L'EMPLASTRE magnétique d'*Angelus-Sala* est aujourd'hui en usage, sur-tout pour la guérison des ankyloses ; c'est pourquoi il est à propos de donner ici la préparation de l'aimant arsénical qui entre dans la composition de cette emplâtre.

Pour faire l'aimant arsenical, il faut mêler de l'arsenic avec autant de soufre & d'antimoine, pris en parties égales ; le tout en poudre, on met dans une phiole au feu de sable, comme pour faire le sublimé ; on augmente le feu, par degrés, assez fortement pour fondre le mêlange.

Ensuite on laisse refroidir le tout, on casse la phiole, & on trouve une espece de pierre rougeâtre, parsemée de points noirâtres & brillans.

Il y en a qui mettent trop peu de temps à faire cette opération, & qui y donnent un feu trop doux, ce qui fait une espece de scorie, au lieu que l'aimant arsenical doit être comme une es-

pece de pierre, c'eſt ce qui a fait qu'on l'a appellé la pierre *de tribus*.

Cette pierre eſt une des choſes qui a le plus d'action ſur l'or, pour le diſſoudre. On peut lire ſur cela ce que j'en ai écrit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1748.

Dans le traitement des ankyloſes, il ne faut pas ſe contenter d'employer ſeulement des remedes externes, il faut auſſi travailler intérieurement à fondre les humeurs, & à leur donner de la fluidité, par les plantes ameres & apéritives, par les tiſanes ſudorifiques, par le diaphorétique minéral, & par l'éthiops antimonial, purgeant très-ſouvent, & faiſant obſerver un régime le plus exact, dont l'exercice doit faire partie.

CHAPITRE LXXIII.

Fleurs de Soufre.

POUR faire les fleurs de ſoufre, concaſſez du ſoufre en poudre groſſiere, & en mettez environ une demi-livre dans une cucurbite de terre, que vous placerez ſur un petit feu de charbon à nud, & y ajuſtez une autre cu-

CH. LXXIII. curbite, ou un pot de terre, qui ne soient point vernissés, parce que le soufre prend sur le vernis de la poterie, comme sur le fer & sur le cuivre. Il faut que l'ouverture de ce vaisseau de dessous, entre dans celle du vaisseau qui est dessus.

Otez de demi-heure en demi-heure la cucurbite de dessus, & remettez-en aussi-tôt une autre semblable à sa place; ajoûtez-y aussi de nouveau soufre.

Remettez les fleurs que vous trouverez sublimées dans la cucurbite que vous aurez ôtée, & continuez ainsi, jusqu'à ce que vous ayez autant de fleurs de soufre que vous en désiriez.

Dans cette opération, il faut faire un feu doux, autrement le soufre se fondroit entierement, & il ne se sublimeroit pas, ou il s'en sublimeroit moins. Il faut aussi prendre bien garde, qu'en découvrant la cucurbite, le feu ne prenne au soufre; c'est pourquoi il est bon que dans cette opération le feu soit couvert, & qu'il n'ait d'air que par les registres du fourneau, par la cheminée & par le cendrier, & non pas autour de la cucurbite à l'ouverture du fourneau.

On a ordinairement une once de

fleurs de ſoufre par chaque demi-heure. Il faut ſe ſervir d'une cucurbite qui ſoit à l'épreuve du feu. CH. LXXIII.

Rarement on fait les fleurs de ſoufre ſoi-même : on les achette des Diſtillateurs qui les font en-grand, & qui ne les vendent qu'environ quatre ſols la livre, vingt francs le cent. Ils font les fleurs de ſoufre en mettant du ſoufre en poudre dans une grande chaudiere de fer, qui eſt lutée avec le bord du fourneau. Cette chaudiere a un couvercle qui eſt percé de trois grands trous, à chacun deſquels eſt ajuſté un pot de terre griſe, qu'on appelle communément *pots de tannevanne*, qui ont environ deux pieds & demi de hauteur, & huit pouces d'embouchure : ils lutent les jointures de ces pots & du couvercle.

Outre ces trois trous du couvercle, où ſont ajuſtés ces pots, il y a un autre trou qui n'eſt pas ſi grand, qui ſert pour jetter du ſoufre de temps en temps dans la chaudiere ; & ils ferment ce trou avec un bouchon de la terre, dont ils lutent les jointures avec le couvercle.

Ils retirent tous les jours deux livres de fleurs de ſoufre de chaque pot ;

CH. LXXIII. c'eſt-à-dire, ils en font ſix livres par jour. Il reſte dans le fond de la chaudiere une matiere terreuſe qu'il faut examiner chimiquement, pour bien juger de l'opération des fleurs de ſoufre.

Vertus. Les fleurs de ſoufre étant un ſoufre purifié & plus diviſé, ſont plus efficaces, même en petite doſe, que n'eſt le ſoufre réduit ſeulement en poudre : c'eſt un remede connu depuis long-temps; il eſt recommandé pour les ulceres du poumon, des reins & de la veſſie; il eſt utile dans les maladies du poumon pour certaines toux, & pour l'aſthme humoral, parce qu'il diſſipe les catarres.

Doſe. On donne les fleurs de ſoufre depuis trois grains juſqu'à dix-huit grains; & on peut en réïtérer la doſe pluſieurs fois par jour.

L'uſage extérieur du ſoufre eſt fort étendu; il meurit les abſcès, & il mondifie les ulceres. On peut faire un onguent d'une grande efficacité, pour fondre les tumeurs des parties nerveuſes, avec un gros de fleurs de ſoufre, qu'il faut mêler avec une once d'onguent de ſtirax.

Les fleurs de ſoufre délayées dans du vin, ou dans de l'eau, font un excel-

ſent gargariſme pour les enflures des amigdales, elles produiſent le même effet pour les hémorrhoïdes. CH. LXXIII.

On fait pour la galle, & pour les dartres, un onguent avec des fleurs de ſoufre, un ou deux gros, plus ou moins, ſelon la grandeur du mal; on les incorpore avec une once de cérat de Galien, ou avec du ſain-doux.

Lorſque ces maladies réſiſtent à cet onguent, il faut prendre de la pulpe de racine de patience ſauvage, & de celle de racine d'aunée, de chaque une once; du ſain-doux, deux onces; des fleurs de ſoufre, une demi-once : on mêle bien le tout enſemble.

Lorſqu'on a un malade robuſte qui a tout le corps couvert de galle, il faut le purger parfaitement, & faire faire un onguent avec quatre onces de fleurs de ſoufre, & huit onces de beurre frais, qu'on mêle enſemble, & qu'on partage enſuite en trois doſes, pour l'en faire froter trois ſoirs tout le corps. Les purgatifs qu'on doit employer par préférence pour ſe purger dans ces maladies, c'eſt l'eau minérale de Vals, ou la confection Hamech.

Le ſoufre & le mercure, ſont, en général, ce qu'il y a de meilleur pour

CH. LXXIII. les maladies de la peau ; les fleurs de soufre en onguent, guérissent la galle, comme nous venons de le dire : dans une pommade avec le jus de citron, elles guérissent les dartres.

Il ne faut pas prétendre guérir toujours les maladies de la peau avec les seuls remedes intérieurs ; c'est aussi une erreur dangereuse, de vouloir les guérir sûrement par les remedes externes. Ces maladies sont à la vérité de petits ulceres de la peau qu'il faut cicatriser, & les remedes internes ne suffisent pas toujours pour le faire. Mais, comme ces ulceres viennent presque toujours d'un vice intérieur des humeurs, on ne doit pas s'en rapporter aux remedes extérieurs, pour la guérison de ces ulceres.

Rien n'est plus ordinaire que de voir des gens qui, dans ces maladies, sont uniquement occupés à froter & à graisser ; d'autres au contraire s'opiniâtrent à ne donner que des remedes intérieurs, & ils méprisent, pour ainsi dire, de guérir par les remedes extérieurs ; ou bien ils craignent de les employer, croyant qu'ils son toujours dangereux quelque précaution qu'on prenne.

CHAPITRE LXXIV.

Soufre lavé.

POUR préparer le ſoufre lavé, prenez du ſoufre jaune en canon, caſſez-le en petits morceaux, de la groſſeur de noix muſcades ; mettez-les dans un pot de terre neuf, dont le quart ou environ reſte vuide : mettez au feu, & faites bouillir pendant un quart-d'heure.

Enſuite jettez cette eau en penchant doucement le pot ; rempliſſez-le d'eau, & faites bouillir pendant encore un quart-d'heure : renverſez cette eau, & y en remettez de nouvelle, pour faire bouillir de même.

On réitere cette manœuvre juſqu'à ſeize fois, & après avoir égoutté toute l'eau la derniere fois, on met le pot dans un four chaud, & on l'y laiſſe environ trois heures, pendant lequel temps le ſoufre s'y fond.

Enfin le pot étant retiré du four, & le tout refroidi, on caſſe le pot pour avoir le ſoufre, qu'on pile dans un mortier de marbre, pour le mettre en poudre fine, qu'il faut tamiſer ; c'eſt ce qu'on nomme *le ſoufre lavé.*

CH. LXXIV. Pour cette opération, il faut casser le soufre en morceaux ; il se réduit dans la suite presque tout en poudre, par l'action du feu, & par celle de l'eau. Si on le mettoit d'abord en poudre, il s'en formeroit une masse, & le soufre seroit ainsi moins exposé à l'eau, que lorsqu'il est en morceaux, qui laissent plus de vuide entr'eux, desorte qu'ils sont entourés d'une plus grande quantité d'eau ; c'est ce qu'on a déjà vu à l'occasion du kermès, & du *lilium*.

Cette opération n'est pas inutile, comme on le croit communément ; c'est sur-tout par rapport à une qualité arsenicale, dont le soufre est soupçonné, qu'il est utile de le laver, parce que l'eau dissout l'arsenic ; l'eau qu'on vend à Paris pour faire mourir les mouches, n'est pas autre chose qu'une dissolution d'arsenic dans de l'eau. *Voyez* ce qui a été dit sur cela dans le Chapitre du Cinnabre, à l'occasion de sa purification.

Depuis qu'on a recherché les causes des choses, ou plutôt depuis qu'on a cru, suivant Descartes, pouvoir connoître le méchanisme de toutes choses, (dont les anciens Philosophes, plus modestes que nous, s'ils étoient plus igno-

rans, reconnoissoient l'existence, avouant que la nature leur en étoit cachée) on a été porté à nier décisivement ce dont on ne connoît point la cause. Cependant il est réellement bien des choses dont nous ne connoissons pas le principe : c'est même renoncer à arriver un jour à cette connoissance, que de les rejetter ; c'est un préjugé qui empêche de faire les recherches qui pourroient conduire à la découverte de la nature de ces choses. CH. LXXIV.

Ce sont pour ceux qui travaillent aux progrès des Sciences, & pour toute la société humaine, des gens bien incommodes & bien nuisibles, que les demi-Sçavans qui font profession d'incrédulité, par présomption & par défaut de subordination d'esprit.

Avant qu'on sçût que l'eau dissout l'arsenic, on ne concevoit pas quelle action pouvoit avoir l'eau sur le soufre, & on concluoit que le soufre lavé étoit une superstitieuse opération, & qu'il n'y avoit que des ignorans qui ne la méprisassent pas : cependant les Médecins Praticiens observoient qu'ils pouvoient donner le soufre lavé en bien plus grande dose, qu'aucune autre préparation du soufre.

CH. LXXIV. La Faculté de Médecine de Paris à reconnu l'utilité de l'opération par laquelle on fait le ſoufre lavé, puiſqu'elle l'a donnée dans ſon *Codex*.

Le ſoufre lavé eſt un remede inciſif, propre à dégluer les humeurs viſqueuſes ; c'eſt ſur-tout par cet effet qu'il eſt bon, en général, pour l'aſthme humoral.

Il faut prendre garde à ne le pas donner à des perſonnes qui ſont échauffées, ou qui ont les viſceres ſecs, ou qui ont quelque hémorragie, parce que le mouvement que cauſe le ſoufre dans les humeurs, en les dégluant, eſt contraire dans ces états.

Le ſoufre eſt particulierement ami de la poitrine, c'eſt pourquoi on le donne pour la toux ; on le joint à la gomme arabique, ou à la gomme adraganth, & au ſucre candi, de chaque dix grains : on y ajoûte de l'iris de Florence, ſix grains, & on allie le tout avec du miel, ou avec du ſyrop de tuſſilage.

Lorſqu'on le fait prendre pour l'aſthme humoral, on le donne en plus grande doſe, depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros & demi ; & dans ce cas, on y ajoûte un, deux ou trois grains de ra-

cine de zedoaire, & depuis trois jusqu'à dix grains de gomme ammoniaque : on en peut prendre ainsi deux prises chaque jour.

Il en faut continuer long-temps l'usage dans des asthmes violens & opiniâtres, on le prend quelquefois pendant plusieurs mois ; & il faut, pendant qu'on en fait usage, se purger souvent, comme tous les quinze jours.

Le soufre lavé lâche le ventre de ceux qui en prennent ; il y en a qui en prennent uniquement pour cela, & ils s'en trouvent bien lorsqu'ils ont les humeurs gluantes, & qu'ils ne sont point échauffés, ni maigres.

Le soufre fait rendre beaucoup de vents, il porte aussi par les voies de la transpiration ; c'est pourquoi il est difficile d'en prendre, qu'on n'en ait l'odeur.

CHAPITRE LXXV.

Baume de Soufre térébenthiné.

METTEZ dans un petit matras deux onces de fleurs de soufre ; versez dessus six onces d'huile de térébenthine ; bouchez votre matras avec un morceau de vessie mouillée, & le placez sur le

CH. LXXV. ſable; enſuite faites un feu de digeſtion, que vous continuerez pendant cinq ou ſix heures, en remuant de temps en temps; & lorſque la térébenthine aura acquis une couleur rouge, laiſſez éteindre le feu, & refroidir le matras. Enfin verſez à clair le baume, ou le ſéparez par une mêche de coton.

Le baume de ſoufre eſt une diſſolution du ſoufre par une liqueur huileuſe : on peut employer pour cette opération toutes ſortes d'huiles; mais de toutes les huiles, celle de térébenthine eſt, en général, la plus convenable pour tirer la teinture du ſoufre : le baume du ſoufre térébenthiné eſt auſſi le plus en uſage. On le donne lorſqu'il y a ulcere aux poumons, après une fluxion de poitrine, une pleuréſie, une péripneumonie, après l'empiéme, & la vomique. En général, lorſqu'on ſoupçonne un abſcès dans l'intérieur, & qu'on juge que le pus peut prendre la voie des urines, il faut donner tous les matins du baume de ſoufre térébenthiné, dans de la conſerve de violettes, depuis une goutte, juſqu'à dix.

Vertus.

Doſe.

Les femmes peuvent prendre ce remede, dans le temps même de leurs regles, il ne les arrête pas, au contraire;

mais il faut bien faire attention à ne pas le donner, lorsqu'il y a de la fiévre; & quand même il n'y auroit pas de fiévre, il seroit contraire, s'il y avoit de la sécheresse dans les visceres : dans ce cas, la térébenthine sans soufre convient mieux; mais pour peu de disposition qu'il y ait à la fiévre, ni l'un ni l'autre ne conviennent : il est bon de remarquer que tous les baumes de soufre mettent le sang en mouvement, & qu'ils sont pernicieux lorsqu'il y a érésipelle, ou disposition à érésipelle. Ch. LXXV.

On donne le baume de soufre anisé dans les maladies de l'estomac & des intestins; il est moins désagréable que les autres baumes de soufre. On fait aujourd'hui un grand usage du baume blanc de Canada, & du baume de Copahu; mais le baume de soufre m'a paru beaucoup plus efficace dans la pratique de la Médecine, pour les ulceres des reins, & pour ceux du poumon : lorsqu'on destime le baume de soufre pour être employé dans les maladies des reins, de la vessie, & de la matrice, on le prépare avec l'huile de geniévre.

Baume de soufre anisé.

Baume blanc de Canada.

Baume de Copahu.

On se sert extérieurement aussi du baume de soufre térébenthiné; il est vulnéraire & déterfif, en vuidant les

extrémités des vaiſſeaux rompus ; il diviſe les humeurs viſqueuſes & purulentes, & les fait couler, ce qui s'appelle *déterger*.

Ce que c'eſt que déterger.

CHAPITRE LXXVI.

Magiſtere de Soufre.

POUR faire du magiſtere de ſoufre, prenez deux onces de fleurs de ſoufre, & ſix onces de ſel alkali de tartre ; mettez-les dans un pot de terre verniſſé, & y verſez deux pintes d'eau de pluie filtrée ; faites bouillir pendant cinq ou ſix heures, en remuant de temps en temps avec un petit bâton.

Lorſque le ſoufre ſera diſſous, & que l'eau aura une belle couleur rouge, filtrez la liqueur, en la verſant peu à peu, toute bouillante, dans le filtre.

Enſuite verſez doucement du vinaigre ſur cette teinture, en arroſant, la liqueur deviendra blanche comme du lait : laiſſez refroidir ; verſez-y une pinte, ou trois chopines d'eau claire, couvrez le vaiſſeau, & laiſſez le tout dans cet état pendant vingt-quatre heures. Il ſe précipitera une poudre blanche au fond du vaiſſeau ; vous verſerez par in-

clination l'eau qui ſurnage, & vous laverez la poudre reſtante dans cinq ou ſix eaux, ou juſqu'à ce qu'il ne reſte plus de goût, ni d'odeur à la poudre, qu'il faut enſuite faire ſecher à l'ombre, dans un lieu propre & ſec. CH. LXXVI.

C'eſt *le magiſtere de ſoufre*, que pluſieurs appellent mal-à-propos, *creme* ou *lait de ſoufre* : on ne doit point donner ces noms à une poudre : qui dit *lait*, dit *une liqueur*, on n'a appellé ainſi le magiſtere de ſoufre, qu'à cauſe de ſa couleur blanche, parce que la teinture d'où on le précipite, prend une couleur de lait, lorſqu'on y verſe du vinaigre.

Crême de ſoufre.

Lait de ſoufre.

Il y en a qui font la derniere lotion du magiſtere de ſoufre, avec des eaux de roſes & de canelle; la pratique n'en eſt pas mauvaiſe : on pourroit auſſi pour cela ſe ſervir d'eau-de-vie, ou d'eſprit de vin, qui conviennent bien pour toutes les poudres, dans la préparation deſquelles on a employé les acides & les alkalis.

Il ne faut pas jetter la premiere eau de laquelle s'eſt précipité le magiſtere de ſoufre, il faut la faire évaporer juſqu'à ſiccité; on retirera par ce moyen le ſel alkali de tartre joint au vinaigre; cette premiere eau contient encore du ſoufre.

CH. LXXVI. Vous pouvez aussi faire le magistere de cette autre façon : prenez parties égales de soufre en canon & de chaux vive, le tout étant réduit en poudre fine, & mêlé ensemble, on fera bouillir dans douze ou quinze fois autant d'eau, que du total de la matiere, & on fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à un tiers; la liqueur sera rouge : alors filtrez-la toute bouillante par la chausse.

Ensuite versez peu à peu sur cette teinture de la dissolution d'alun faite dans de l'eau, & en versez jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de précipitation.

Alors versez la liqueur, en penchant doucement le vaisseau, & lavez dans plusieurs eaux chaudes la poudre qui sera au fond, faites-la ensuite sécher à l'ombre.

Il faut faire ces opérations hors de chez soi, si on y a de l'argenterie & des galons, parce que les vapeurs du soufre les ternissent; elles détruisent aussi les fourmis, qui lorsqu'elles sont dans les offices, sont fort incommodes : *origani, aut calcis, aut sulphuris odore formicæ necantur*. Pline, L. X. C. LXX.

Vertus. Le magistere de soufre fortifie l'esto-

mac & la poitrine; on le donne dans les cocluches, les rhumes, la phtiſie & l'aſthme : il eſt fort bon auſſi pour les coliques venteuſes.

On le donne depuis cinq grains juſqu'à vingt, & on peut en réitérer la doſe dans le même jour. Doſe.

CHAPITRE LXXVII.

L'Eſprit de Soufre.

POUR faire l'eſprit de ſoufre, ayez une eſpece de lanterne formée avec quelques morceaux de bois, & fermée avec du carton, ſi ce n'eſt par un côté, qu'on laiſſera ouvert : pendez une cloche de verre au haut de cette lanterne, & placez ſous cette cloche une terrine, dont l'ouverture ſoit un peu plus grande que celle de la cloche; renverſez dans cette terrine une aſſiette de fayance, & mettez ſur le cul de cette aſſiette une terrine remplie de ſoufre; allumez ce ſoufre avec une mêche ſoufrée, & lorſque la mêche ſera conſumée, & que le ſoufre ne ſera plus enflammé, remettez-y un autre bout de mêche allumée; & y ajoutez du ſoufre, s'il en eſt beſoin.

CH. LXXVII Continuez cette opération jufqu'à ce qu'il fe foit amaffé au fond de la terrine, fous l'affiette, autant d'efprit de foufre que vous en voudrez faire.

Il faut enfermer l'efprit de foufre dans un flacon qu'on bouche bien, parce que l'efprit de foufre qui communique avec l'air, perd ce qu'il a de fulfureux, & après cela il n'eft plus qu'un fimple efprit de vitriol.

Il y a de la différence entre efprit de foufre & efprit fulfureux; l'efprit fulfureux eft plus fort, plus volatil, & il eft fuffoquant; mais fi on le laiffe expofé à l'air dans un vaiffeau débouché, il s'affoiblit, & dans cet état il eft femblable à l'efprit de foufre. Il y a lieu de croire que l'efprit de foufre eft d'abord auffi fort que l'efprit fulfureux, & qu'il perd de fa force dans l'air où on le fait.

Il faut, pour faire l'efprit de foufre, choifir un temps frais & humide, parce qu'alors on en a une plus grande quantité; & on doit préférer une mêche foufrée à un fer rouge. Braffavole vante l'efprit de foufre fait par le moyen de la glace, qu'il veut qu'on mette fur la cloche.

On choifit pour cette opération le fou-

fre le plus verd, & il y en a qui préferent le soufre vif ou naturel, au soufre qui a été fondu pour le tirer de sa mine. CH. LXXVII.

On donne l'esprit de soufre dans les fiévres ardentes, & pour les maladies pestilentielles, depuis deux gouttes jusqu'à dix, dans un verre d'une liqueur convenable, comme est la tisane du malade. L'esprit de soufre calme le trop grand mouvement des parties des humeurs entr'elles, & il réprime le bouillonnement de la bile; il prévient la dissolution alkaline des liqueurs.

L'esprit de soufre employé extérieurement, sert aussi à arrêter le progrès de la mortification gangreneuse, & de la pourriture des chairs. Riviere en rapporte un exemple frappant dans la quarante-neuviéme de ses Observations: ce grand Médecin fit mettre de l'esprit de soufre dans de profondes scarifications faites à un bras gangréné, à la suite d'une saignée; il arrêta aussi-tôt par ce moyen la gangrene, qui auroit fait mourir le malade, ou qui du moins lui auroit fait perdre le bras.

Quoique le soufre contienne bien peu de bitume, ce bitume lui donne

des propriétés très-différentes de son acide : l'esprit de soufre modere le mouvement du sang & de la bile ; & au contraire, le soufre augmente extraordinairement ce mouvement, & il fermente avec la bile. Cette différence est à peu près la même que celle qui est entre les eaux fortes, telles qu'on les tire, & ses acides dulcifiés par l'esprit de vin. On adoucit aussi avec de l'esprit de vin l'esprit de soufre ; & ce remede diminue les accès des fiévres intermittentes, & même, si on le réitere trois ou quatre fois, il guérit souvent ces fiévres, si elle ne sont que printanieres, & si elles proviennent d'un âcre alkalin.

CHAPITRE LXXVIII.

Succin ou *Karabé*.

LE succin se nomme aussi *Karabé*, & en Grec Ἤλεκτρον. Il y a des succins de différentes couleurs, ceux qui sont le plus en usage, sont le jaune & le blanc : le succin jaune est connu sous le nom d'*ambre jaune* ; la couleur jaune, transparente & brillante de ce succin, lui est plus particuliere

Ambre janne.

qu'à aucune autre matiere ; c'eſt pourquoi en parlant de cette couleur jaune, on dit *une couleur ambrée.*

Succin blanc.

Le ſuccin blanc n'eſt pas tranſparent, & il contient plus de ſel, & moins d'huile que le jaune : il doit être plus diſſoluble, & par conſéquent plus convenable pour prendre intérieurement en ſubſtance.

Succin commun.

Succin en ſorte.

Le jaune ſe diſtingue en ſuccin commun, & en ſuccin en ſorte. Le ſuccin commun donne plus de ſel volatil que le ſuccin en ſorte, & il donne moins que le ſuccin blanc. Il paroît que le ſuccin commun eſt composé du ſuccin jaune & du ſuccin blanc.

Le ſuccin en ſorte donne plus d'huile, que le ſuccin commun.

Plus le ſuccin eſt dur, meilleur il eſt.

Gomme copal d'Occident.

Il y a une gomme réſine, qui eſt une eſpece de gomme copal, qu'on nomme *gomme copal d'occident*, qui reſſemble fort au ſuccin ; les faiſeurs de vernis s'en ſervent pour faire leur vernis blanc : les Hollandois diſent que c'eſt un ſuccin de l'Amérique, & ils vendent cette gomme-réſine pour du ſuccin, ou bien ils la mêlent avec du ſuccin ordinaire. Cette gomme co-

CHAP. LXXVIII. pal d'occident ne vaut que ſept ou huit ſols la livre, au lieu que le ſuccin commun vaut quarante ou quarante-cinq ſols la livre; on paye le ſuccin en ſorte trois livres & trois livres dix ſols; & le ſuccin blanc ſe vend juſqu'à ſix francs.

On peut diſtinguer cette réſine du ſuccin, en ce qu'on ne la trouve pas ſi dure en la mâchant; & on n'y trouve pas le goût & l'odeur du ſuccin : le ſuccin blanc mâché a encore plus d'odeur & de goût que le jaune; la ſaveur du ſuccin blanc eſt ſemblable à celle du romarin fleuri.

La gomme copal d'occident mâchée ne reſte pas en poudre ſéparée, comme fait le ſuccin mâché : elle ſe rejoint & elle ſe diſſout bien plus aiſément dans l'eſprit de vin, que ne s'y diſſout le ſuccin.

Si on fait brûler de cette réſine ſur les charbons ardens, elle ne donne pas l'odeur qu'y donne le ſuccin en brûlant; & par la diſtillation elle ne donne point de ſel volatil, comme fait le ſuccin.

Si on chauffe le ſuccin au feu, ou qu'on le frotte juſqu'à l'échauffer, & qu'on l'approche auſſi-tôt d'une paille ou d'un petit morceau de papier, il les attire.

Cette

Cette propriété d'attirer les corps légers a été reconnue dans le ſuccin, avant qu'on l'ait apperçue dans aucune autre matiere; c'eſt pourquoi cette propriété a été nommée par les Phyſiciens, *electricité*.

Electricité.

Il y en a qui croyent que le ſuccin porté en collier, ou pendu au col, guérit les maladies des yeux & les enflures du col, ou qu'il préſerve de ces maladies; c'eſt vraiſemblablement ce qui a contribué à introduire chez les Payſannes la mode des colliers d'ambre, qui d'ailleurs ſont parants.

Le ſuccin brûlé eſt un parfum ſalutaire dans les maladies de fluxion, pour les rhumes, & dans les cas de douleurs de rhumatiſme. On expoſe les parties affectées à la fumée du ſuccin pendant qu'il brûle; on y ajoute dans ces cas la gomme de genievre, qu'on nomme *vernis*, & la réſine de guayac, en parties égales.

Dans le mal de gorge peſtilentiel qui regna à Naples dans le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, on faiſoit recevoir aux malades, dans la bouche, la fumée du ſuccin blanc; mais on ne faiſoit cette fumigation, que lorſqu'il n'y avoit plus de pourriture, lorſque

CHAP. LXXVIII. les parties mortifiées étoient détachées, & lorſqu'il n'y reſtoit plus qu'un ulcere. Ce mal de gorge a été épidémique en France depuis quelques années; *Voyez* ce que j'en ai dit dans le premier Tome, page 405, & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746.

Le ſuccin eſt aſtringent, pris intérieurement; c'eſt pourquoi on le donne dans les hémorrhagies, pour la chaude-piſſe, & pour les fleurs blanches, comme on l'explique dans le Chapitre ſuivant.

Il arrête les fluxions des humeurs ſur différentes parties, c'eſt ce qui le rend propre à guérir les catarrhes.

C'eſt auſſi comme calmant qu'il agit dans toutes ces maladies : on l'employe utilement pour les vapeurs, & pour calmer les mouvemens convulſifs des nerfs. On en met huit grains, avec douze grains de poudre de guttette, deux grains de caſtoreum, & trois grains de ſafran oriental, le tout en poudre fine & mêlé enſemble, pour prendre délayé dans un verre d'eau fraîche; ou en bol, après en avoir fait l'alliage avec le ſyrop d'armoiſe compoſé, ou avec celui de Karabé.

La doſe du ſuccin eſt depuis ſix grains juſqu'à trente-ſix ; & on peut en prendre pluſieurs fois dans un même jour.

Pour employer ainſi le ſuccin, on le prépare de la maniere ſuivante.

CHAPITRE LXXIX.

Succin préparé.

POUR préparer le ſuccin, il faut le choiſir beau, tranſparent, & bien net, on le lave outre cela dans de l'eau chaude. Le ſuccin blanc eſt préférable à tout autre pour cette opération. On pile d'abord le ſuccin dans un mortier ; enſuite on le broye ſur le porphyre, y laiſſant tomber de temps en temps quelques gouttes d'eau, ſeulement pour empêcher la diſſipation de la poudre : la poudre la plus fine étant ſéche, s'envoleroit aiſément par le mouvement du broyement. On doit employer pour cela une eau diſtillée, telle qu'eſt l'eau de bétoine, ou celle de roſes, &c. préférablement à l'eau commune : c'eſt peu de choſe, mais il ne faut rien négliger de ce qui peut contribuer à la perfection des remedes.

Il y en a qui préparent le ſuccin,

CH. LXXIV. en noyant dans une grande quantité d'eau la teinture de ſuccin faite avec l'eſprit de vin; ils en précipitent par ce moyen une poudre fine, qui eſt un précipité de ſuccin, ou un magiſtere de ſuccin.

Précipité de ſuccin.
Magiſtere de ſuccin.

On employe encore un autre moyen pour faire le magiſtere de ſuccin; c'eſt de verſer du vinaigre ſur du ſuccin concaſſé; on laiſſe en digeſtion, & on fait évaporer. On met ſur ce qui reſte, des eaux de canelle, de marjolaine & de roſes, on fait bouillir & diſſiper les eaux, juſqu'à que le ſuccin reſte ſec: on réïtere cette manœuvre trois fois; & la troiſiéme fois, avant que toute l'eau ſoit diſſipée, on y ajoute du jus de citron, ou de l'eſprit de vitriol.

Vertus.

On employe le ſuccin préparé, dans les maladies des nerfs, de la façon dont il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

Il eſt ſalutaire dans les cas de rhume; huit grains de ſuccin préparé, douze grains de blanc de baleine, & quatre grains de ſafran oriental, dont on fait une ou deux pilules, avec le ſyrop d'althéa de Fernel, ou avec celui de Karabé, & on roule ces pilules dans de la poudre d'Iris de Florence.

On donne le ſuccin préparé, dans les cas de gonorrhées ſimples, & dans les virulentes, lorſque le virus eſt détruit; on le donne de même dans les pertes blanches des femmes, à la doſe de quinze grains, avec huit grains de corail, & un grain de camphre : on allie le tout avec le baume de copahu.

Son uſage eſt recommandable pour guérir les crachemens de ſang & les dyſenteries : dix grains de ſuccin préparé, quatre grains de maſtic en larmes, & quatre grains de cachou brut; on allie le tout avec le ſyrop de grande conſoude.

On donne le ſuccin préparé dans les cas de pertes de ſang des femmes, & de flux d'hémorrhoïdes contre nature; & enfin dans toutes les hémorragies, ſur-tout lorſque les nerfs ſont affectés : neuf grains de ſuccin préparé, huit grains de ſang-dragon, ſix grains de pierre hématite, & un grain d'alun de roche; le tout alliéavec le ſyrop de grenade.

Le ſuccin préparé & joint au ſoufre, eſt regardé comme un remede ſpécifique contre la galle : on mêle enſemble neuf grains de ſuccin préparé, avec neuf grains de fleurs de ſoufre, dont

on fait un bol avec le ſyrop de fume-terre.

On peut prendre chaque jour pluſieurs priſes de ces remedes; & on en continue plus ou moins long-temps l'uſage ſelon la réſiſtance de la maladie, & ſelon le tempérament du malade.

CHAPITRE LXXX.

Teinture, ou *Eſſence de Succin.*

POUR faire la teinture de ſuccin, on commence par concaſſer le ſuccin pour le réduire en petits morceaux, de la groſſeur des pois, qu'on met dans un matras; enſuite on y verſe cinq fois autant d'eſprit de vin bien rectifié.

On place le matras dans du ſable, ou dans des cendres chaudes, & on en bouche bien l'ouverture : on a coutume d'y ajuſter un vaiſſeau de rencontre, en faiſant entrer une partie du col d'un matras vuide & renverſé dans l'ouverture du matras qui eſt le plus grand, & où eſt la matiere; & on lute les jointures de ces deux matras en y collant du papier, ou en y appliquant une petite bande de veſſie de

cochon mouillée, & qu'on lie avec une ficelle. Ch. LXXX.

On laiſſe le tout dans cet état en digeſtion pendant huit jours, ou juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait contracté une couleur jaune; alors on retire de deſſus le ſuccin, l'eſprit de vin ainſi teint; & on remet de nouvel eſprit de vin ſur le ſuccin reſtant; enſuite on replace le matras chaudement, comme auparavant : on retire encore cet eſprit de vin lorſqu'il eſt coloré; & on réitere cette manœuvre tant que le ſuccin donne de la couleur à l'eſprit de vin, ou juſqu'à ce qu'on ait autant de teinture de ſuccin qu'on en veut avoir.

On filtre cet eſprit de vin ainſi coloré; on le met dans une cucurbite à laquelle on ajuſte un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient. Après avoir luté les jointures des vaiſſeaux, on fait la diſtillation, au bain-marie, ou à un feu de ſable doux.

On laiſſe diſtiller, juſqu'à ce qu'on voye que la couleur jaune de ce qui reſte dans la cucurbite ſoit aſſez foncée, ce qui va à environ la moitié.

Alors on délute le récipient, dans lequel on trouve de l'eſprit de vin, qui

CH. LXXX. eſt propre aux mêmes uſages auſquels il a déjà ſervi ; ou bien on peut l'employer pour des opérations ſemblables.

Il y en a qui au lieu de faire diſtiller l'eſprit de vin qu'ils ont retiré de deſſus le ſuccin, le font évaporer pour avoir une teinture bien foncée ; mais il eſt mieux de ſe ſervir de la diſtillation, par le moyen de laquelle on retire ce qu'il y a de plus parfait ou de plus ſpiritueux dans l'eſprit de vin, le plus aqueux reſtant dans la cucurbite ; d'ailleurs, on diſſipe moins de ce qui fait la teinture, par la diſtillation, que par l'évaporation. J'ai ſouvent fait l'expérience, en analiſant des eaux minérales, que la diſtillation donne plus de réſidu, que n'en donne l'évaporation.

Le ſuccin dont on a ainſi tiré la teinture, peut, après avoir été ſéché fortement au feu dans un vaiſſeau ouvert, ſervir pour en faire le ſuccin préparé ; & on peut l'employer extérieurement pour les maladies de fluxion & de rhumatiſme, en le brûlant, pour en recevoir la fumée : on peut auſſi le mêler avec celui qu'on met à la diſtillation, pour en tirer le ſel & l'huile, ou bien on peut s'en ſervir encore pour

CH. LXXX.

donner de la teinture à de nouvel esprit de vin, après l'avoir rebroyé.

Il faut concasser le succin en petits morceaux, pour en tirer la teinture; si on le mettoit en poudre fine, il s'en feroit une espece de mastic, & l'esprit de vin en tireroit peu de teinture.

On doit choisir pour cette opération un succin transparent, & le laver & sécher avant que de s'en servir. Le succin blanc donne une teinture jaune, comme le donne le succin jaune.

Il y en a qui pour faire une teinture de succin plus colorée, font fondre le succin avec un quart ou environ de sel alkali de tartre, avant que de le mettre en digestion avec de l'esprit de vin; mais par ce moyen on a une teinture qui n'est pas purement celle qu'on veut avoir : la teinture tirée de cette maniere, est autant une teinture de l'alkali du tartre, que du succin; elle est âcre : d'autres y employent aussi les sels volatils.

La teinture de succin a à peu-près les mêmes propriétés que le succin préparé. Il ne faut pas croire que la teinture de succin soit chaude, quoiqu'on ait employé l'esprit de vin pour la faire; en y réfléchissant, on voit que l'esprit

CH. LXXX. de vin en a été retiré par la diſtillation ou par l'évaporation, ce qui reſte eſt peu ſpiritueux : ce n'eſt pas pour ranimer qu'on le donne dans l'apoplexie & dans la paraliſie ; c'eſt parce que le ſuccin eſt ami des nerfs, & eſt propre à en rétablir les mouvemens naturels.

On employe la teinture de ſuccin pour les ulceres intérieurs, ſur-tout pour ceux des parties qui ſervent à la ſéparation & à l'évacuation des urines. La teinture de ſuccin eſt une eſpece de vernis : lorſqu'elle eſt chargée, elle ſe ſéche fort promptement.

Il faut prendre garde à ne pas mettre la teinture de ſuccin dans des potions trop aqueuſes, parce qu'alors on décompoſeroit la teinture de ſuccin ; (*Voyez* le Chapitre précedent, page 412.) On en feroit un magiſtere de ſuccin qui ſeroit de bonne qualité, mais qui ne ſeroit pas auſſi paſſant, & qui ne ſe diſtribueroit pas auſſi également dans la potion, que le fait la teinture ; il eſt ſouvent à propos de faire prendre la teinture de ſuccin dans du ſyrop, comme dans celui de fleurs d'orange.

La doſe de la teinture de ſuccin doit différer ſelon la différente maladie dans laquelle on l'employe, & ſelon le dif-

férent état du malade : on en peut donner une demi-cuillerée à un apoplectique, ou à un épileptique, dans une cuillier à bouche ordinaire. On peut en faire prendre un quart de cuillerée à une perſonne qui ſe trouvera mal par vapeur, faiſant prendre un verre d'eau avant ou après ; & dans le cours ordinaire de ces maladies des nerfs, on fait entrer depuis trois grains juſqu'à ſix de teinture de ſuccin, dans chaque priſe de potion appropriée à la maladie.

CHAPITRE LXXXI.

Sél volatil de Succin.

POUR faire le ſel volatil de ſuccin, on prend du ſuccin en petits morceaux, ou bien on le pile en poudre groſſiere, & on en remplit la moitié d'une cornue de grés ou de verre qu'on aura lutéé auparavant. On place la cornue ſur deux barres de fer dans un fourneau de reverbere à un feu nud : on y met un peu de charbon allumé, & on conduit le feu doucement : il ſuffit de chauffer les vaiſſeaux, & d'avoir fait diſtiller l'eau ou l'eſprit le premier jour :

CH. LXXXI. Huile de succin.

il passe aussi sur la fin du jour un peu d'huile claire, qu'on n'a pas besoin de rectifier.

Le second jour, on change de récipient : on en ajuste un plus grand que le premier ; & les jointures étant lutées, on augmente le feu peu à peu, mais il ne faut pas qu'il soit beaucoup plus fort que la veille, parce que le succin est très-sujet à se gonfler. Alors l'huile jaune distille, & il se sublime du sel.

Dès qu'on voit paroître du sel au bec de la cornue, il faut retirer aussitôt le feu, ensuite on détache le récipient de la cornue, & avec une carte ou une plume, on attire en dehors le sel. On ôte l'huile qui est dans le récipient, & on le rajuste à la cornue ; & après avoir luté les jointures, on ranime le feu, & on l'augmente par degrés, en y mettant chaque fois, un charbon. On met d'abord du charbon rouge, lorsqu'on recommence à faire du feu, parce que si on y mettoit du charbon noir qui eût de l'humidité, on risqueroit de faire casser la cornue. On ne courroit pas ce risque, s'il y avoit déjà un grand feu dans le fourneau, parce que l'humidité seroit con-

sommée par la grande chaleur, sans se faire ressentir aux vaisseaux. CH. LXXXI.

Le feu étant ainsi augmenté, il se sublime encore du sel dans le col de la cornue, & il en entre dans le récipient, s'attachant à ses côtés. Lorsqu'on sent dans le lieu où on fait l'opération, une certaine odeur d'huile empireumatique, & qu'on s'apperçoit que l'huile épaisse & noire commence à sortir, & que le balon est chaud, il faut retirer le feu, pour conserver le sel qui est sublimé; & il faut laisser refroidir les vaisseaux, avant que de les déluter, pour que la chaleur ne dissipe point le sel.

Enfin après avoir ramassé le sel & rejoint un récipient à la cornue, & après avoir augmenté encore le feu, il sort une huile épaisse & brune, qui contient beaucoup de sel.

Le temps pour faire cette opération, differe, selon la quantité de succin qu'on a mise en distillation : il faut moins de temps lorsqu'on travaille sur une petite quantité, que lorsqu'on en a pris une grande.

J'ai fait aussi cette opération au feu de sable, dans une cornue de verre; elle m'a réussi, & dans le même espace

de temps : on conduit ainſi le feu plus ſûrement. On peut auſſi faire cette opération au feu de lampe.

On change de récipient, lorſqu'on a fait diſtiller l'eau & l'eſprit, parce que le ſel eſt fort ſujet à ſe fondre dans l'eſprit de ſuccin ; & au contraire il ſe conſerve dans l'huile. On ſépare par le moyen d'un papier à filtre le ſel qui eſt monté avec l'huile.

Si on veut ſe diſpenſer de changer de récipient, on fait diſtiller le tout enſemble dans un balon. Après avoir ſéparé le balon de la cornue, il faut laver le bec de la cornue dans de l'eau chaude ; enſuite filtrer l'eau & l'eſprit, dont on retire le ſel, en faiſant évaporer une partie de l'humidité, & en mettant le reſte dans un lieu frais, pour que le ſel s'y criſtalliſe.

Au reſte, de quelque façon qu'on faſſe cette opération, il y a deux choſes principales à recommander ; l'une, de ne rien mêler avec le ſuccin, & l'autre de bien conduire le feu.

La méthode de ne rien mêler avec le ſuccin, eſt certainement la meilleure, puiſque c'eſt celle qu'on ſuit en Pruſſe, d'où vient le ſuccin, & où on fait plus de ſel de ſuccin, que dans le reſte du

Monde : ceux qui en Prusse ne sont occupés qu'à tirer le sel du succin, n'y ajoûtent rien. Tout leur talent, par lequel ils gagnent leur vie à ce travail, consiste à changer à temps le récipient, lorsque le sel est prêt à monter. Ils connoissoient la force du feu qu'ils ont coutume de faire ; & l'usage leur a donné connoissance du temps où le sel se sublime pendant l'opération. CH. LXXXI.

Ce sel leur vient, comme à nous, mêlé d'une huile épaisse. Ils ne le rectifient pas autrement qu'en le mettant sur du papier préparé sans colle, comme est le papier à filtrer, & ils le mettent sur de nouvelles feuilles de papier, jusqu'à ce que le papier n'en reçoive plus d'huile.

Le sel de succin vient dans la distillation après l'huile, avec l'huile, ou avant l'huile, selon la façon dont on conduit le feu : la différente quantité du succin qu'on distille, apporte aussi à cela des différences.

Il faut, dans le commencement de l'opération, faire le feu le plus doux qu'il est possible, pour que ce qui distille ne soit que de l'eau, parce que si le feu est assez fort pour faire distiller l'esprit, on aura moins de sel, l'esprit

CH. LXXXI n'étant que l'eau dans laquelle est dissous du sel, avec un peu d'huile. Il faut au contraire que le feu soit vif, pour faire monter le sel plus séparément de l'huile.

On peut tirer jusqu'à quatre gros & demi de sel volatil, d'une livre de succin distillé sans addition ; c'est, je crois, la plus grande quantité qu'on en puisse espérer ; & il faut pour cela bien opérer, & employer le succin le plus commun, qui donne toujours plus de sel que le succin en sorte ; il y a quelquefois une différence de moitié. Le sel est de tous les principes du succin, le plus précieux, & celui qu'on en tire en moindre quantité. Lorsque pour distiller le succin, on y joint d'autres matieres, comme est le sel marin, on peut en tirer plus de sel, mais alors ce sel n'est pas pur.

Le succin n'est pas si sujet à se gonfler sur le feu, lorsqu'il est avec le sable, que lorsqu'il y est seul. On y mêle aussi des alkalis, ce qui est une mauvaise méthode : le moyen d'éprouver à cet égard le sel volatil de succin, c'est de verser un acide dessus, parce qu'il ne doit point fermenter avec les acides.

L'esprit qu'on tire du succin est ai-

greset ; je rapporterai dans ma Chimie Ch. LXXXI.
Physique, ce qui a été découvert par les Chimistes, particulierement par M. Bourdelin, sur la nature de l'acide du succin, & sur ses autres principes. On peut dire, en général, que l'esprit & le sel de succin sont acides à l'égard des plus forts alkalis, & qu'ils sont en quelque sorte alkalis, si on les compare avec les plus forts acides, comme avec l'acide vitriolique.

Pour séparer le sel qui est dans l'esprit de succin & dans l'huile, il faut bien laver auparavant avec de l'eau chaude le dedans du bec & du col de la cornue ; ensuite on agite l'huile & l'esprit dans cette eau, & on la passe par un filtre mouillé d'eau-froide ; on fait évaporer doucement une partie de cette eau filtrée, & on la laisse crystalliser ; enfin on en retire le sel qu'on fait sécher entre deux papiers. *Voyez* le Chapitre suivant, page 428.

Presque tout le sel de succin vient jaune dans la distillation : on peut le rendre blanc par les dissolutions, filtrations & crystallisations réïtérées.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de rectifier le sel de succin, vu la petite quantité qu'on en a toujours ; d'ailleurs,

CH. LXXXI. l'huile dont on le ſépareroit par la rectification, n'en diminue pas les vertus médicinales, au contraire.

Si on veut avoir le ſel de ſuccin rectifié, on peut rectifier le ſel cryſtalliſé, après l'avoir mêlé avec le ſel ſublimé : on les met dans une cucurbite baſſe, qu'on couvre d'un cone de papier : on fait un feu de ſable bien doux, qu'on augmente par degrés, juſqu'à ce qu'on voye que le ſel qui ſe ſublime prenne la couleur de l'huile ; alors on ceſſe d'augmenter le feu. Il faut changer ſouvent le cornet de papier, de peur que le ſel rectifié ne retombe : il y en a qui pour rectifier le ſel de ſuccin, ſe ſervent de ce qui eſt reſté dans la cornue après la diſtillation du ſuccin.

Cette matiere qui reſte dans la cornue après la diſtillation du ſuccin, eſt légere, noire & ſpongieuſe ; lorſqu'elle eſt comme de la colophone, c'eſt que la diſtillation n'a pas été bien faite, ou que le feu a été trop vif dans le commencement de l'opération, ou trop foible à la fin.

Il faut garder le ſel volatil de ſuccin dans un flacon bien bouché. On le recommande comme un bon apéritif des couloirs des urines ; mais il n'eſt pré-

férable aux autres remedes dans ces maladies, que lorsqu'elles sont avec un froncement convulsif des fibres, parce que la véritable propriété du sel volatil de succin est d'être un grand calmant des nerfs. CH. LXXXI.

Deux grains de sel volatil de succin deux grains de castoreum pulverisé, & vingt grains de poudre de guttete; le tout allié avec le syrop de karabé pour en faire un bol, par-dessus lequel on prend une tasse d'infusion de fleurs de tilleul, ou de caille-lait à fleurs jaunes, est un bon calmant dans les maladies hypochondriaques, & pour les vapeurs.

Esprit de corne de cerf succiné.

Si dans de bon esprit volatil de corne de cerf, on fait fondre du sel de succin, autant qu'il en pourra porter, on fait ce qu'on nomme *esprit de corne de cerf succiné*, qui est un excellent remede contre l'épilepsie, & dans les cas de vapeurs convulsives : il n'est pas nécessaire de prendre pour cette composition un sel de succin rectifié, il n'y a qu'à prendre celui qui est avec l'huile de succin; ensuite on rectifie ce mêlange, en le faisant distiller. On a par ce moyen un bon esprit de corne de cerf succiné, qui est un sel moyen & volatil, en forme liquide.

CHAPITRE LXXXII.

L'Huile de Succin.

LE ſuccin commun qui donne plus de ſel, donne moins d'huile, & la donne plus épaiſſe; le ſuccin jaune, en ſorte, & le plus tranſparent, donne plus d'huile, qu'aucune autre eſpece de ſuccin.

L'huile de ſuccin diſtille pendant l'opération par laquelle on fait le ſel volatil de ſuccin, comme on vient de l'expliquer dans le Chapitre précédent; mais cette huile a beſoin d'être rectifiée pour la rendre plus claire, & plus propre à être priſe intérieurement.

Huile de ſuccin rectifiée.

On rectifie l'huile de ſuccin en la faiſant rediſtiller, il y en a qui la mêlent auparavant avec des cendres lavées & ſéchées : quelques-uns employent pour cela des os calcinés & réduits en poudre, ou du ſable, ou de la chaux; mais toutes ces matieres retiennent beaucoup d'huile.

La meilleure façon de rectifier l'huile, eſt de la mêler avec ſept ou huit fois autant d'eau, & de la faire diſtiller à un feu de ſable doux, ou au bain-

marie, par une cornue de verre, au bec de laquelle on a ajusté un récipient : l'huile & l'eau y distillent ensemble. L'huile qui distille d'abord avec l'eau, est blanche. On change de récipient, lorsqu'on s'apperçoit que l'huile vient jaune ; ensuite il en distille une, qui est d'une couleur jaune, tirant sur le rouge : on continue la distillation, jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cornue qu'une espece de résine noire.

CH. LXXXII.

On sépare l'huile de l'eau, en les versant ensemble dans un entonnoir bouché du bout du doigt ; on donne le temps à l'huile de monter sur l'eau, ensuite on laisse échapper l'eau ; & lorsque l'huile est prête à sortir, on la retient, en la recevant dans un flacon à part. On peut aussi séparer l'éau de l'huile, en versant le tout dans un filtre, qu'on aura auparavant mouillé d'eau commune.

On rectifie de nouveau, & de la même façon, l'huile qu'on a tirée du second récipient. On peut même rectifier encore celle qu'on a trouvée dans le premier récipient, si on ne la trouve pas assez blanche.

Et on peut, si on veut, tirer par la crystallisation, du sel de toutes ces eaux,

& sur-tout de la premiere eau qui aura servi à rectifier l'huile de succin. *Voyez* dans le Chapitre précédent, page 426.

L'huile de succin rectifiée s'épaissit lorsqu'on la garde, & elle perd sa clarté avec le temps; c'est pourquoi il suffiroit de garder celle qui distille d'abord blanche, ne rectifiant de nouveau celle qui vient ensuite, & qui est jaune, que les années suivantes, ou lorsqu'on auroit employé la premiere.

Vertus. L'huile blanche de succin est employée intérieurement pour calmer dans les maladies des nerfs : on en donne depuis une jusqu'à quatre gouttes par prise, dans l'apoplexie & l'épilepsie. On en fait entrer dans la composition des opiats, dans les électuaires, & dans les pilules, pour les maladies hypochondriaques, & pour les vapeurs.

Dose.

On a quelquefois donné l'huile de succin pour les excoriations internes, & pour les ulceres interieurs : on la préfere aux autres remedes balsamiques & vulnéraires, pour des malades, dont les nerfs sont affectés particulierement.

L'huile de succin est aussi un diurétique, lorsqu'il y a un froncement convulsif des fibres nerveuses des voies urinaires. Je suis dans l'usage d'en faire

faire pour ces maladies une eſpece de ſavon, en alliant cette huile avec l'alkali du tartre, ou avec le nitre fixé : je la fais joindre ſouvent à des abſorbans, lorſqu'il y a des aigres dans les humeurs des malades. CH. LXXXII.

On fait l'*eau de Luce* avec l'huile de ſuccin ; cette eau eſt bonne pour les maladies de la tête, & pour ranimer dans les évanouiſſemens. On compoſe cette eau de Luce, en faiſant diſſoudre ſix gouttes d'huile de ſuccin rectifiée dans deux ſcrupules du meilleur eſprit de vin ; la diſſolution étant parfaite, on la mêle avec une once d'eſprit volatil de ſel ammoniac le plus fort : l'eau de Luce qu'on apporte de Lille, qui eſt le Pays où l'on a imaginé cette compoſition, eſt claire ; il y a apparence qu'ils en font là une grande quantité à la fois, & qu'ils en retirent l'huile ſurabondante qui ne s'en eſt pas diſſoute ; car lorſqu'on a trouvé le moyen de diſſoudre toute l'huile, l'eau de Luce eſt trouble & blanchâtre ; on peut trouver le moyen de diſſoudre toute cette huile ; il faut ne mettre que peu à peu l'eſprit de ſel ammoniac, & ſi on veut l'avoir claire, la diſtiller. *Voyez* Tome I, page 202. Eau de Luce.

CH. LXXXII. Il faut employer pour faire l'eau de Luce, une huile de ſuccin blanche, qui vient la premiere dans la diſtillation, ou la rectifier par elle-même, deſorte qu'elle n'ait pas d'odeur d'empyreume, ce qui feroit une mauvaiſe eau de Luce.

L'huile de ſuccin qui n'a pas été rectifiée, qui eſt jaune, s'employe extérieurement pour les paralyſies, & pour les rhumatiſmes : on en fait des baumes apoplectiques, & des emplâtres.

Baume apoplectique.

Il eſt des douleurs de rhumatiſmes qui cedent à l'huile de ſuccin, quand on en a frotté la partie affectée.

Emplâtre de ſuccin.

On peut faire un emplâtre céphalique, en mêlant enſemble ce qui eſt reſté de la diſtillation du ſuccin, & des rectifications de l'huile; & on y ajoûte l'huile de ſuccin la plus épaiſſe & la plus groſſiere.

L'uſage de l'huile de ſuccin dans le tabac, eſt fort bon pour ceux qui ſont ſujets aux vapeurs & aux attaques d'apoplexie : l'uſage de l'huile dans le tabac ſert auſſi à garantir des odeurs de muſc ou d'ambre.

Il ne faut pas donner au tabac une forte odeur de cette huile, ſur-tout lorſqu'on n'y eſt pas accoutumé; & il faut ſçavoir qu'une très-petite quantité

d'huile

d'huile de succin, peut communiquer son odeur à beaucoup de tabac.

CHAPITRE LXXXIII.

Du Vitriol.

ON distingue de trois sortes de vitriols, par rapport à la couleur ; sçavoir, le vitriol bleu, qui est cuivreux, qu'on appelle *Vitriol de Chypre* : il y a le vitriol verd, qui est martial, qu'on nomme *Vitriol de Liége*. Enfin il y a le vitriol blanc qui vient de Dantzick ; le vitriol blanc & le vitriol verd se nomment, dans le langage vulgaire, *couperose* ; l'un, *couperose verte*, & l'autre, *couperose blanche*.

Vitriol de Chypre.

Vitriol verd de Liége.

Vitriol blanc.

Vitriol, ou Couperose.

On ne doit appeller *vitriol*, que ce qui contient, ou du moins que ce qui tient du vitriol ; ainsi, mal-à-propos on nommeroit *vitriols*, des crystaux d'or par l'eau régale, ni ceux d'argent par l'eau-forte, vitriol d'argent, vitriol d'or.

Vitriol Romain.

Le vitriol est, ou naturel, comme est le vitriol Romain, &c. ou artificiel, comme le vitriol de Dantzick, &c.

Vertus

Le vitriol est vomitif, astringent & calmant. On donne pour faire vomir, depuis quatre jusqu'à vingt grains de

Dose.

CHAP. LXXXIII vitriol blanc, mêlé avec un peu d'extrait de geniévre, pour en faire un bol.

Pour avoir le vitriol vomitif, on en prend la partie purement saline. Pour cet effet, on enleve au vitriol par le feu sa partie aqueuse & la sulfureuse, & même la plus grande partie de son acide, c'est pourquoi on peut prendre pour faire ce sel vomitif, ce qui reste après la distillation du vitriol, même après la distillation de son huile glaciale. On dissout dans de l'eau chaude ce résidu, & on le filtre; on fait évaporer une partie de cette dissolution, ensuite on la met à cristalliser; & le sel qu'on en tire est le *sel vomitif du vitriol*, ou *vitriol blanc vomitif*, ou *gilla theophrasti*.

La plûpart des Chimistes préferent, pour avoir le *gilla theophrasti*, ce qui reste après la distillation du vitriol cuivreux, parce qu'il est plus émétique, & parce qu'on attribue au cuivre des propriétés convenables, dans les maladies pour lesquelles on ordonne le *gilla theophrasti* : ces maladies sont surtout les épileptiques.

Lorsque les Chinois destinent le vitriol à l'usage intérieur, ils le font

auparavant bouillir dans du vinaigre. Il eſt bon de ſçavoir la pratique médecinale des Pays étrangers ; tout ce qui eſt utile pour la ſanté, doit être recherché ; ce devroit être le commerce le plus précieux. On met à la Chine du vitriol dans la bouche de ceux qui ont mal à la gorge, comme en Europe on met du ſel dans la bouche des apoplectiques. CHAP. LXXXIII.

On attribue au vitriol en amulette, c'eſt-à-dire, porté ſur ſoi, ou pendu au col, la propriété de s'oppoſer aux attaques d'apoplexie, pour cela on le joint à du ſalpêtre, & à du ſel marin : il faut auparavant calciner ces trois ſels ſéparément, à l'ardeur du ſoleil dans les jours caniculaires, pendant ſix ſemaines. On les met à couvert les jours & les heures que l'air eſt humide ; on les retire auſſi au coucher du ſoleil, pour les y expoſer de nouveau lorſqu'il ſe leve ; ce qui ne demande que du ſoin. Quand il ſe forme des grumeaux, ce qui arrive au vitriol lorſque le ſoleil eſt très-ardent, il faut briſer ſes grumeaux : ceux qui font profeſſion de préparer cette amulette, mettent des verres ſur le vitriol, pour prévenir cet inconvénient ; & je crois

Sachet contre l'apoplexie.

CHAP. LXXXII.

au contraire que cela fait un autre effet, qui est d'augmenter la chaleur des rayons du soleil, ce qui est quelquefois utile. D'ailleurs, cela met à couvert de la poussiere.

Lorsque ces sels sont ainsi calcinés, on en forme des sachets qu'on porte pendus au col, dans la confiance qu'ils garantiront de l'apoplexie.

On se sert extérieurement du vitriol dans les hémorrhagies, comme astringent; c'est pourquoi on en prépare une poudre qui a eu beaucoup de réputation, sous le nom de *poudre de sympathie*. Pour la faire, on prend du vitriol Romain, qu'on calcine pendant les jours caniculaires, comme on le calcine pour faire le sachet contre les apoplexies. L'usage de la poudre de sympathie est superstitieux; il suffit, dit-on, d'avoir un linge qui ait essuyé la playe, ou qui ait été trempé dans le sang qui sort en perte; & on met deux fois le jour de cette poudre de sympathie sur le linge, qu'il faut garder dans un lieu où l'air soit tempéré; ce qu'il faut observer tant que la perte dure.

Poudre de sympathie.

Eau stiptique.

On fait une eau astringente, ou stiptique, avec du vitriol blanc, du vi-

triol verd, de l'alun, & du ſucre blanc. de chaque une demi-once, qu'on diſſout dans des eaux diſtillées de plantain & de renoüée, de chaque ſix onces; on fait digérer le tout enſemble, enſuite on filtre la diſſolution. *Voyez* dans le Chapitre de l'eau de Rabel, la recepte d'une autre eau aſtringente.

Le vitriol eſt déterſif, & même cauſtique, ſur-tout le vitriol bleu : lorſqu'on a quelque mauvaiſe chair qu'il faut conſumer, il faut la frotter avec une pierre de vitriol de Chypre, qui conſumera la chair; & il a la vertu de cicatriſer en même-temps, fort promptement l'ulcere : *pungit & ungit.*

Si l'on diſſout un demi-gros de vitriol bleu, & douze grains de verdet, dans une pinte d'eau bouillante, on fait une eau très-convenable pour laver la tête malade de la teigne, & pour laver les yeux, lorſqu'il y a une taye.

On fait un collyre déterſif avec un demi-gros de vitriol blanc, & un gros d'Iris de Florence en poudre, qu'on met dans des eaux diſtillées de roſes & de plantain, de chaque huit onces : on fait digérer le tout enſemble environ vingt-quatre heures; enſuite on fil- Collyre déterſif.

tre la liqueur. On peut y ajoûter un demi-gros de ſucre candi.

L'uſage de ce collyre, c'eſt d'en baſſiner de quatre heures en quatre heures les yeux malades, & de laiſſer deſſus une compreſſe, après l'avoir trempée dans ce collyre; & on a ſoin d'humecter la compreſſe, lorſqu'elle eſt ſéche. Il faut même, dans certains cas, faire entrer de ce collyre dans les yeux par le moyen d'un cure-dent.

CHAPITRE LXXXIV.

L'Eſprit & l'Huile de Vitriol.

POUR tirer l'acide du vitriol, il faut le calciner dans une poële, juſqu'à ce qu'il ſoit tombé en une pouſſiere blanche qui commence à jaunir, rempliſſez-en auſſi-tôt les deux tiers d'une cornue de grès lutée; placez-la dans un fourneau de reverbere, que vous fermerez : ajuſtez un récipient au bec de la cornue, & lutez bien les jointures de ces deux vaiſſeaux. Vous donnerez un feu modéré d'abord, que vous augmenterez enſuite par degrés : lorſque vous verrez paroître dans le récipient des vapeurs blanches, vous

ouvrirez en partie le trou du dôme & le cendrier, pour augmenter le feu, que vous conſerverez dans cet état pendant douze heures. Enſuite ouvrez tout-à-fait le trou du dôme & le cendrier, & faites un feu de bois, que vous entretiendrez pendant trois jours & trois nuits, ou juſqu'à ce qu'on ne voye plus de vapeurs dans le récipient : alors on donne le dernier degré de feu en ſoufflant pour finir. CHAP. LXXXIV.

Enfin, on laiſſe réfroidir les vaiſſeaux, & on en délute les jointures, après avoir humecté le lut avec des linges mouillés. J'avertis de prendre garde à ne pas reſpirer de l'eſprit ſulfureux, qui ſuffoque lorſqu'on en reſpire. On eſt incommodé de même, lorſqu'on détache du balon l'huile glaciale de vitriol, il en exhale une odeur ſulfureuſe, par ſon mêlange avec l'air.

Verſez dans une cucurbite ce qui ſera contenu dans un balon ; placez cette cucurbite dans un bain de ſable, & y ajuſtez un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient : faites diſtiller, il monte d'abord un eſprit ſulfureux, qui fait à peu près la ſixiéme partie de ce que vous avez mis à

CHAP. LXXXIV.

distiller, & qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée.

Esprit de vitriol.

Après avoir rajusté le récipient au chapiteau, on fait distiller l'esprit de vitriol; & l'huile de vitriol reste dans la cucurbite: lorsqu'on rectifie de l'huile noire de vitriol, il faut cesser la distillation, dès qu'on voit que l'huile est blanche dans la cornue, ou dans la cucurbite; l'huile noire est moins forte que l'huile blanche rectifiée, & elle est plus forte que l'esprit de vitriol, qui est blanc.

Il ne faut pas que les acides qu'on a tirés du vitriol communiquent avec l'air, parce qu'ils en tireroient de l'humidité, & par-là ils s'affoibliroient. Il ne faut pas non plus, pour la même raison, laisser exposé à l'air le vitriol qu'on a calciné, avant que de le distiller; plus on le calcine, & mieux c'est. Il est bon de le calciner jusqu'à ce qu'il devienne rouge, parce que s'il n'est calciné que jusqu'à ce qu'il soit blanc seulement, lorsque la premiere eau est distillée, on est sujet, si on ne ménage pas bien le feu, à fondre la matiere, qui se séche, lorsque la seconde eau est distillée en esprit, avec

une partie des acides; & en continuant le feu pour tirer l'huile de vitriol, la matiere se fend, s'écarte & casse la cornue; c'est ce que j'ai observé quelquefois.

CHAP. LXXXIV.

Il faut, pour la distillation du vitriol, avoir la précaution de prendre un balon assez grand, pour que les explosions sulfureuses qui partent de temps en temps de la cornue, ne cassent pas les vaisseaux; & il faut placer ce balon assez loin du fourneau, pour qu'il reste froid, & que les vapeurs s'y condensent. Il seroit bon d'avoir pour cette opération un récipient à deux cols, dont on ajusteroit le col supérieur à celui de la cornue, & le col inférieur à un balon.

Ce qui vient dans le commencement de la distillation du vitriol, est appelé par quelques Chimistes, *rosée de vitriol*; on pourroit l'avoir séparément de ce qui distille ensuite, si on changeoit de récipient: cette eau est très-bonne pour les yeux. Il est étonnant qu'elle ne soit pas plus recherchée qu'elle ne l'est. Lorsqu'on a calciné le vitriol jusqu'à ce qu'il ait une couleur rouge-brune, il ne donne point dans la distillation de rosée de vitriol, ni même d'esprit sulphureux.

Rosée de vitriol.

CHAP. LXXXIV

A la rosée de vitriol, succede dans la distillation, l'esprit sulfureux de vitriol, que Paracelse dit être ce qu'il y a de meilleur pour guérir l'épilepsie ; on ne devroit négliger aucun des remedes avec lesquels on pourroit combattre cette maladie. Je crois que cet esprit sulfureux seroit d'ailleurs d'un fort bon usage en Médecine dans plusieurs cas ; & on pourroit le substituer à l'esprit de soufre, plûtôt qu'un esprit foible de vitriol, comme on fait mal-à-propos, ce qui empêche qu'on n'en ait les effets qu'on en souhaite dans certaines maladies : ces substitutions font le plus grand tort à la Pharmacie. L'esprit de soufre est originairement sulfureux. *Voyez* le Chapitre LXXVII. de l'Esprit de soufre, p. 403.

Ce qui reste dans la cornue après la distillation de l'esprit de vitriol, est un vitriol devenu rouge par la calcination ; c'est ce qu'on nomme *Colcothar*.

L'esprit de vitriol est rafraîchissant, & il s'oppose à la corruption des liqueurs animales qui tendent à l'alkalicité : l'esprit de vitriol a cela de commun avec les autres acides, mais il est plus calmant qu'eux, il est astringent aussi ; c'est pourquoi il ne faut pas

le donner lorſqu'il faut ramollir. On peut donner de l'eſprit de vitriol dans les tiſannes, ou dans les émulſions, juſqu'à ce qu'elles ayent une legere aigreur, pour rafraîchir dans les fiévres ardentes, & pour prévenir la diſſolution du ſang, lorſqu'il devient urineux par ſa pourriture ; car l'acide du vitriol ne conviendroit pas dans une diſſolution du ſang qui viendroit de ce que la partie graſſe du ſang, figée par un âcre aigre, ſeroit ſéparée de ſa partie aqueuſe ; ce qui produit quelquefois des hydropiſies, pour leſquelles les acides ne conviennent pas : il faut au contraire y employer alors les apéritifs alkalis, tels que ſont les alkalis fixes des plantes.

On employe ordinairement l'acide du vitriol dans les gargariſmes ; on en met dans une décoction de feuilles de ronces pour les maux de gorge, & dans celle d'abſynthe pour ceux des gencives.

On fait un gargariſme avec une pincée d'orge, une pincée de feuilles de roſes, une poignée d'extrémités de ronce, le miel roſat, & l'huile de vitriol.

CHAPITRE LXXXV.

L'Eau de Rabel.

POUR faire l'eau de rabel, mettez dans un matras quatre onces d'esprit de vin rectifié, & y versez, peu à peu deux onces d'huile de vitriol; bouchez bien le matras chaque fois, & le remuez entre les mains. Lorsque vous y aurez mis tout l'esprit de vin, ajustez au matras un vaisseau de rencontre, & en lutez exactement les jointures avec de la chaux en poudre détrempée dans du blanc d'œuf; & laissez en digestion pendant plusieurs mois, dans un lieu chaud; plus la digestion sera longue, & plus l'eau de rabel sera parfaite.

En versant ainsi l'huile de vitriol dans l'esprit de vin, il se fait une petite fermentation dans l'esprit de vin, au fond du matras, qui s'échauffe par-là. Si au contraire on verse l'esprit de vin sur l'huile de vitriol, la fermentation se fait à la partie supérieure de la liqueur.

Il vaut mieux verser l'huile de vitriol sur l'esprit de vin, que de verser l'esprit de vin sur l'huile de vitriol : il se

fait moins de dissipation en versant l'huile de vitriol sur l'esprit de vin, qu'autrement; & cette dissipation est de ce qu'il y a de meilleur. On conçoit qu'en versant par parties ce qui est plus fort, sur le tout de ce qui est plus foible, il se fait moins de dissipation, moins de contraste, qu'en versant de même ce qui est plus foible sur le tout de ce qui est plus fort : l'huile de vitriol est plus forte que l'esprit de vin, c'est pourquoi il ne faut mettre que peu à peu l'huile de vitriol, dans l'esprit de vin. La fermentation par l'huile de vitriol au fond de l'esprit de vin, en dissipe moins, qu'il ne s'en dissipe lorsque la fermentation se fait par l'esprit de vin à la surface de l'huile de vitriol. CH. LXXXV.

L'eau de Rabel est un acide vitriolique dulcifié; on peut, au lieu de l'huile de vitriol, employer de l'esprit de vitriol; la quantité d'esprit de vin qu'on y met, doit différer, selon la force de l'acide vitriolique, & selon la bonté de l'esprit de vin : cela differe aussi, selon les usages ausquels on la destine. Pour avoir une eau de Rabel vulnéraire, dessicative, & propre à arrêter l'écoulement des chaude-pisses, & les pertes,

CH. LXXXV. il ne faut que deux parties d'eſprit de vin pour une d'huile de vitriol. Il faut parties égales d'eſprit de vin & d'huile de vitriol, pour faire l'éther ; & il ne faut qu'une partie d'eſprit de vin, & deux d'huile de vitriol, pour faire l'huile douce de vitriol, dont on compoſe la liqueur anodine d'Hoffman.

Il faut pour faire l'eau de Rabel, tenir en digeſtion le mêlange de l'huile de vitriol, & de l'eſprit de vin, dans des vaiſſeaux de rencontre, dont les jointures ſoient lutées, pour que le plus ſpiritueux, qui eſt un éther, ne ſe diſſipe point. On pourroit même faire cette digeſtion dans une cornue jointe à un récipient, il s'en diſſiperoit encore moins, parce que le bec de la cornue entre dans le récipient ; mais il y auroit l'inconvénient que l'éther ne retomberoit pas dans l'eau de Rabel, à laquelle il donne de la qualité. Il y en a qui bouchent ſimplement le matras d'un parchemin, qu'ils percent même avec une épingle. On comprend bien que cette façon n'eſt pas bonne, parce qu'on ne manque pas de perdre ainſi l'éther.

Je préfere pour cette compoſition l'eſprit de vin aromatiſé avec de l'huile

eſſentielle de romarin à toute autre,
parce que le romarin a une vertu particuliere pour arrêter les écoulemens, ſoit les chaude-piſſes, ſoit les pertes blanches des femmes.

Il y en a qui diſtillent l'eau de Rabel, pour faire une union plus parfaite de l'huile de vitriol avec l'eſprit de vin; mais par ce moyen on fait une liqueur compoſée d'éther, d'eſprit ſulfureux, &c. ce qui ne fait pas l'eau de Rabel. On doit encore moins employer la diſtillation pour la dulcification de l'acide vitriolique, que pour la dulcification des autres acides, comme je le dirai dans le Traité de Chimie-Phyſique.

Rabel, Auteur de ce remede, ſe ſervoit pour le faire, de marcaſſites de Paſſy, qu'il mettoit dans une chaudiere de fer; il verſoit dedans de l'eau bouillante, juſqu'à ce qu'il y en eût quatre doigts au-deſſus des marcaſſites: il les faiſoit bouillir pendant une demi-heure, les remuant quelquefois pendant ce temps là. Après cela, il les mettoit dans des plats de terre, & il les laiſſoit expoſées jour & nuit à l'air; il les arroſoit tous les jours avec l'eau dans laquelle elles avoient bouilli, & lorſque toute cette eau étoit employée, & que

CH. LXXXV. les marcaſſites étoient entiérement tombées en pouſſiere, il faiſoit bouillir cette pouſſiere dans de l'eau; & après avoir filtré, il faiſoit l'évaporation d'une partie, & mettoit à cryſtalliſer le reſte. Il en retiroit un ſel qu'il faiſoit diſtiller comme le vitriol; il en rectifioit l'eſprit en le rediſtillant, après l'avoir verſé ſur ce qui reſtoit dans la cornue. *Copenarius*, dans ſon Traité *de atramentis*, prétend dulcifier l'huile de vitriol, en la cohobant pluſieurs fois ſur le ſel du colcothar.

Enfin, Rabel dulcifioit cet eſprit vitriolique rectifié, en le mêlant avec deux fois autant d'eſprit de vin rectifié.

Ce remede étant compoſé de l'acide vitriolique qui deſſéche extraordinairement, & de l'eſprit de vin qui deſſeche auſſi, il eſt fort deſſicatif & reſſerrant: il donne de la conſiſtance au ſang, & en calme le trop grand mouvement; c'eſt pourquoi il peut être employé dans les pertes, ſoit rouges, ſoit blanches. On peut auſſi l'employer dans certains crachemens de ſang, avec diſcrétion. On le donne depuis une goutte juſqu'à huit, & on en réitere pluſieurs fois la doſe, chaque jour.

L'eau de Rabel doit être jaune-rou-

geâtre ; plus l'huile de vitriol & l'esprit de vin sont forts, plus cette couleur est foncée ; & au contraire, plus l'huile de vitriol & l'esprit de vin sont foibles, moins l'eau de Rabel est colorée. Si on a la mauvaise foi de frelater la drogue, & qu'on mette l'eau de Rabel sur de la cochenille, ou sur autre chose de cette nature, pour lui donner de la couleur ; l'eau de Rabel qui a naturellement une odeur agréable, prendra une mauvaise odeur, comme de soufre ; c'est à quoi il faut que le Médecin prenne garde.

On peut faire une teinture d'ambre gris avec l'eau de Rabel. M. Grosse conseilloit beaucoup cette teinture, & il en faisoit usage lui-même. Pour faire cette teinture, on verse sur de l'ambre en poudre, la hauteur d'un travers de doigt, d'eau de Rabel ; on en fait la digestion sur les cendres chaudes dans un vaisseau bouché ; ensuite on verse doucement cette teinture : on reverse de nouvelle eau de Rabel sur l'ambre qui reste, & on procede toujours comme la premiere fois. On peut donner de cette teinture, depuis trois gouttes jusqu'à dix, chaque prise, dans de la tisane, ou en bol avec de la poudre de

CH. LXXXV. réglisse, ou dans de la conserve de roses de Provins, pour les gonorrhées opiniâtres, sur-tout pour celles qui épuisent.

Quelques-uns prétendent que la véritable eau de Rabel est une eau astringente, faite avec trois poissons d'eau de fontaine, dans laquelle on met deux blancs d'œufs, une demi-once de vitriol de Chypre, une demi-once de vitriol blanc, une demi-once de vitriol verd, une demi-once d'alun, & une once de sucre candi; on y ajoûte six onces d'eau de plantain, & une once d'eau-rose: on bat bien le tout ensemble avec des verges de bouleau; ensuite on y mêle un gros de camphre dissous dans quatre onces d'eau-de-vie. On met le tout dans un matras qu'on bouche bien, & on laisse en digestion sur les cendres chaudes, pendant deux jours; c'est ce que l'on appelle l'*eau verte de Rabel*. Ceux qui en ont la recepte, sont en petit nombre, & en font un grand secret. *Voyez* le Chapitre LXXXIII. Eau styptique, page 436.



CHAPITRE LXXXVI.

De l'Ether.

LA combinaiſon de l'acide vitrioli-que avec l'eſprit de vin eſt une ſource intariſſable de remèdes en Médecine, de diſſolvans en Chimie, & de phénoménes en Phyſique. L'éther eſt un objet particulierement intéreſſant dans ces trois Sciences.

Pour le faire, mettez dans une cornue de verre deux livres d'eſprit de vin, verſez-y goutte à goutte deux livres d'huile de vitriol : le mêlange s'échauffe ; dès qu'il eſt fait, placez la cornue dans un bain de ſable chaud tout prêt ; couvrez la cornue de ſable, mettez quelque choſe deſſus pour empêcher que par le contact de l'air, le ſable ne ſe refroidiſſe ; ajuſtez un récipient au bec de la cornue : faites le feu à un degré qui faſſe bouillonner le mêlange dans la cornue au bout d'un quart-d'heure ; continuez la diſtillation juſqu'à ce qu'il paroiſſe des ſtries au col ou à la courbure de la cornue ; alors retirez le feu du fourneau, bouchez-en les regiſtres, & découvrez la cornue.

CHAP. LXXXVI.

Reverſez dans la cornue ce qui eſt dans le récipient ; rajuſtez le récipient à la cornue, & faites la diſtillation comme la premiere fois ; lorſqu'il paroîtra des vapeurs ou des ſtries, ceſſez la diſtillation comme la premiere fois ; reverſez du récipient dans la cornue, & après avoir remis les vaiſſeaux en place, faites diſtiller une troiſiéme fois l'éther, qui par cette rectification devient plus huileux, & acquiert, pour ainſi-dire, plus de conſiſtance.

Dans le commencement de la premiere diſtillation, il vient un eſprit de vin qui ſe ſent ſeulement de l'éther, qui vient auſſi-tôt après. Cet eſprit de vin reverſé avec l'éther dans la cornue, diſſout une partie de l'huile douce de vitriol qui y eſt, & l'éther s'en fortifie.

En continuant la diſtillation, vient après l'éther un eſprit de vitriol volatil ſulfureux, enſuite un eſprit moins volatil & plus acide ; enfin ſi la matiere étant ſéche dans la cornue, on continue l'opération, il montera des fleurs de ſoufre au col de la cornue.

Il eſt inutile de luter les jointures des vaiſſeaux : voilà cette opération bien perfectionnée & bien ſimplifiée préſen-

rement : on a par ces moyens l'éther plus aisément, en plus grande quantité, & meilleur.

Si on lute les jointures des vaisseaux, il faut nécessairement y conserver un petit trou ; autrement il y a lieu de craindre que les vaisseaux ne cassent : l'expérience apprendra qu'il s'en échappe autant par cette petite ouverture, qu'il ne s'en échappe lorsque les jointures sont libres au contact de l'air extérieur qui est plus froid.

Il faut se donner bien de garde de faire d'autre feu, ni d'entrer avec de la lumiere dans le lieu où l'on fait la distillation de l'éther ; autrement, dès qu'on y sera entré ainsi, on verra des brandons de feu, qui partant de la lumiere, iront successivement, & en un instant, vers les vaisseaux, qui casseront dans le moment, ce qui en est arrivé.

Il faut que le mêlange de l'esprit de vin & de l'huile de vitriol emplisse la moitié ou les deux tiers de la cornue. Plus l'éther a d'air, & plus il se raréfie.

Il faut enfermer bien, & promptement l'éther dans un flacon, où l'on a mis de l'eau claire distillée, ou du moins filtrée : si l'eau contient de la

CHAP. LXXXVI.
félénite, l'éther la précipitera en une poussiere blanche.

Après la diſtillation de l'éther, il ne faut pas augmenter le feu, mais ſeulement l'entretenir : il ſortira de la cornue des vapeurs blanches, & il en diſtillera de l'huile : on continuera cette diſtillation juſqu'à ce qu'il ne reſte dans la cornue qu'une matiere noire & ſéche, parce qu'il vient de l'huile juſqu'à la fin.

Il faut, cette fois-ci, ſi on a luté les jointures des vaiſſeaux, prendre garde à ſoi, lorſqu'on les délutera, parce qu'il en ſort un eſprit ſulfureux qui ſuffoque, ſi on n'y prend garde.

Il y aura au fond de la liqueur une huile ; & ſi on a bien gouverné le feu, on en apperçoit auſſi une qui nage deſſus ; ces huiles ſont nommées, *huile douce de vitriol.* Celle qui nage eſt plus ſuave que l'autre, elle ſemble avoir tout enſemble les goûts de tous les aromates les plus agréables : l'huile douce de vitriol qui eſt au fond, a, au goût, quelque choſe d'acide, & quelquefois de ſulfureux.

L'opération de l'éther eſt extrêmement variable : on ne peut dire combien on en peût tirer, à proportion

de l'eſprit de vin & de l'huile de vitriol qu'on employe pour le faire.

Il faut ſçavoir que lorſqu'on a pris de l'eſprit de vin tartariſé, on a plus d'éther, que lorſqu'on s'eſt ſervi d'un eſprit de vin rectifié à l'ordinaire. Lorſqu'on a employé l'eſprit de vin tartariſé, l'éther ſe ſépare tout ſeul, ſans qu'on ſoit obligé de le laver. L'éther ne ſe mêle pas avec l'alkali, comme une partie de l'eſprit de vin s'y mêle. Loſqu'on a de l'éther qui ne ſe ſépare pas bien de l'eſprit de vin, on y met de l'alkali, ce qui prouve que l'éther eſt joint à l'eſprit de vin, par un acide. L'éther lui-même eſt une partie de l'acide vitriolique, combiné avec une partie de l'eſprit de vin, c'eſt-à-dire, l'éther eſt l'acide vitriolique le plus pur, volatiliſé par l'huile aromatique de l'eſprit de vin.

On peut, comme je l'ai dit, laiſſer diſtiller l'éther tout de ſuite dans le récipient où eſt diſtillé l'eſprit de vin qui vient d'abord, & enſuite ſéparer, ſi on le veut, l'eſprit de vin de l'éther, en y verſant de l'eau : l'éther ne ſe mêle point avec l'eau; il arrive cependant quelquefois qu'on a peine à ſéparer ainſi l'éther de l'eſprit de vin; mais voici un moyen de faciliter cette ſépa-

CHAP. LXXXVI.

ration, c'eſt d'y jetter un peu de ſel alkali du tartre, comme je viens de le dire.

Lorſque l'éther eſt mêlé avec cette liqueur aigre qui diſtillé après lui, en vapeurs blanches, on peut auſſi l'en ſéparer en le lavant; l'éther prend le deſſus, l'eau le milieu, & l'huile le fond: ces trois liqueurs différentes ont la même couleur & la même tranſparence, & cependant lorſqu'on regarde attentivement, & qu'on penche d'un côté & d'un autre le flacon, on les diſtingue. M. Groſſe prenoit ſouvent plaiſir à montrer cela, mais il ne prenoit pas celui de dire ce que c'étoit: ce n'en étoit pas un pour lui, d'apprendre aux autres ce qu'il ſçavoit en Chimie.

Il faut garder l'éther avec de l'eau dans un flacon bien bouché, pour qu'il ne ſe diſſipe point, ou pour qu'il s'en diſſipe moins: il arrive à cet égard un phénoméne bien ſingulier, que je rapporterai dans ma Chimie-Phyſique.

On pourroit ſéparer l'éther de l'eſprit de vin par la rectification, c'eſt-à-dire, en rediſtillant; & alors l'éther qui n'avoit diſtillé qu'en ſecond, diſtille le premier par la rectification.

M. Manchini, qui a été le premier qui

qui ait fait en France de l'éther, donnoit à cette liqueur une couleur rouge, en y dissolvant un peu de ce qui reste dans la cornue, après la distillation finie. CHAP. LXXXVI.

Il faut, dans cette opération, gouverner doucement le feu; il se forme sur la liqueur pendant la distillation, une espece de crême qui a les couleurs de l'arc-en-ciel : si on donne un feu un peu plus fort qu'il ne le faut, la liqueur se gonfle, & passe confusément dans le récipient sans distiller; c'est sur la fin de l'opération que cela est plus à craindre. Si on reverse le tout dans la cornue, on ne peut rétablir la distillation de l'éther, ni du reste dans l'ordre ordinaire.

Lorsque l'éther a distillé, si on augmente le feu pour faire distiller l'huile, la matiere se gonfle, & coule dans le récipient; ce gonflement vient sur-tout d'une matiere noire qui se forme sur la fin de la distillation dans le fond de la cornue; cette matiere s'éleve, & vient à la surface de la liqueur. Il est plus commode & plus sûr de se servir d'un feu de lampe, sous le bain de sable.

Il y a deux choses fort à désirer par rapport à l'éther, l'une de pouvoir tirer beaucoup de cette liqueur précieuse,

CHAP. LXXXVI.

& l'autre de pouvoir la faire plus facilement, ſans être obligé de prendre tant de précautions pour ne pas manquer l'opération, par le feu qui y eſt ſi difficile à conduire, lorſqu'on n'opere pas ſuivant la méthode que j'ai donnée au commencement de ce Chapitre, & qui eſt celle de Frobenius, que j'ai appriſe de M. Hellot.

Je crois que c'eſt mieux faire de la rendre publique, que de la garder ſecrette entre un petit nombre de perſonnes. Je n'ai cependant pas eu intention de blâmer M. Groſſe, en diſant de lui ce que j'en viens de dire; parce qu'il y a quelque inconvénient à rendre tout public; & M. Groſſe pouvoit être plus attaché que je ne le ſuis à éviter ces inconvéniens.

Si on employe beaucoup plus d'eſprit de vin que d'huile de vitriol, il faut faire digérer le mêlange avant que de faire diſtiller; & il faut faire digérer d'autant plus long-temps, que la quantité de l'eſprit de vin ſurpaſſe plus celle de l'huile de vitriol; & au contraire.

Il faut employer un bon eſprit de vin; le meilleur n'eſt pas de ces eſprits de vin ſpiritueux & ardens qui s'évaporent aiſément; & pour avoir beaucoup

d'éther, il faut rendre huileux, l'eſprit de vin qu'on prendra pour le faire : il n'y a pour cela qu'à diſſoudre de l'huile eſſentielle, comme celle de romarin, dans de l'eſprit de vin bien rectifié. Cet eſprit de vin donnera une bien plus grande quantité d'éther, que l'eſprit de vin ordinaire.

Le moyen de diſtiller facilement l'éther, ſans craindre les inconvéniens ordinaires dans cette opération, eſt bien ſimple, c'eſt de reverſer ſur le mêlange de l'eſprit de vin & de l'huile de vitriol, le reſtant des précédentes diſtillations de l'éther : après cela on peut faire le feu comme on voudra, juſqu'à faire bouillir le mêlange, ſans craindre qu'il monte au col de la cornue, comme cela arrive, lorſque n'ayant pas fait cette manipulation, on ne trouve pas le dégré de feu convenable. Les Diſtillateurs d'eau-de-vie & d'eſprit de vin ont cette méthode, de reverſer dans la cucurbite le reſtant d'une diſtillation, pour la ſuivante.

On peut, & on doit retirer par la diſtillation, l'eſprit de vin, de l'eau dans laquelle on a lavé l'éther ; & une choſe bien ſinguliere, c'eſt que cet eſprit de vin conſerve l'odeur de l'éther : il faut

CHAP. LXXXVI.

s'en ſervir à faire l'eau de Rabel, ou les gouttes anodines.

Vertus.

Les principales proprietés de l'éther, ſont une extrême volatilité, une grande inflammabilité, & celle de ne point ſe mêler avec la plupart des liqueurs, tant acides, qu'alkalines. L'éther eſt très propre auſſi à tirer la teinture des végétaux; il en tire le goût, l'odeur, la couleur & les principales qualités.

J'eſtime que l'éther eſt un des plus parfaits toniques qu'il y ait en Médecine; il eſt ami des nerfs, & très-propre à redonner aux fibres leur force néceſſaire pour faire les mouvemens naturels: c'eſt pourquoi il eſt cordial & calmant. On peut l'employer dans toutes les occaſions où on a beſoin de produire un de ces deux effets.

Il y a un grand inconvenient par rapport à l'éther en Médecine, c'eſt que ſon uſage en eſt très-difficile, par ſa grande volatilité. Il faut en mettre depuis trois gouttes juſqu'à douze dans du ſucre ou dans de la poudre de régliſſe, & verſer deſſus auſſitôt, ou un peu d'eau tiéde, ou quelqu'infuſion, ou de la tiſane, & l'avaler promptement.

Doſe.

J'ai trouvé que l'éther eſt un fort bon remede dans les rhumes pour cal-

mer la toux, ſur-tout lorſqu'elle eſt convulſive.

CHAPITRE LXXXVII.

Liqueur anodine minerale d'Hoffman.

COMMENCEZ par mettre dans une cornue de verre une demi-livre de bon eſprit de vin tartariſé, & enſuite ajoûtez-y peu à peu, une livre d'huile de vitriol.

Enſuite placez votre cornue dans un bain de ſable; ajuſtez y promptement un récipient, & en lutez les jointures; laiſſez le tout dans cet état pendant deux jours au moins; le mêlange aura pris après ce temps, une couleur rouge.

Faites un feu doux, que vous continuerez juſqu'à ce qu'il paroiſſe des vapeurs blanches, ou que vous ſentiez l'odeur de l'eſprit ſulphureux, au lieu de celle de l'éther. Alors fermez les ouvertures du fourneau; ſéparez le récipient de la cornue, ajuſtez-y un autre récipient, & verſez promptement dans un flacon l'eſprit de vin & l'éther, qui ſont dans le récipient que vous avez détaché.

CHAP. LXXXVII.

Après avoir luté les jointures de la cornue & du récipient qu'on a substitué à celui qu'on en a ôté, on recouvre le fourneau, & on rallume le feu, sans le faire plus fort qu'il n'étoit auparavant ; & on le continue jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cornue qu'une matiere noire. Alors on laisse éteindre le feu, & on délute les vaisseaux.

Par cette derniere distillation, on a un esprit sulphureux & une eau aigre, sur laquelle & au fond de laquelle il y a de l'huile ; il faut observer que cette huile est en d'autant plus grande quantité au fond, qu'on a employé plus d'huile de vitriol, à proportion de l'esprit de vin, parce que l'acide vitriolique entre dans sa composition ; & au contraire il y a plus d'huile surnageante l'eau, lorsqu'on a employé dans l'operation, plus d'esprit de vin que d'huile de vitriol, & cette huile se conserve plus long-temps blanche.

Cette huile est ce qu'on nomme *huile douce de vitriol*, qu'on pourroit à aussi juste titre, nommer *huile douce de vin*. C'est une huile de vin penetrée d'acide vitriolique, & concentré en elle, ce qui en fait une huile essentielle dissoluble dans l'esprit de vin. L'huile douce

de vitriol qui tombe au fond de l'eau eſt quelquefois verte ou rouge, mais le plus ſouvent elle eſt blanche. CHAP. LXXXVII.

Cette huile ſe peut laver dans de l'eau, pour la ſéparer de l'eſprit de vin & de l'eſprit ſulphureux; l'huile du fond eſt maniable comme du blanc d'œuf, & a ordinairement une odeur ſulphureuſe, & un goût aigre.

Liqueur anodine d'Hoffman.

Pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, prenez un gros d'huile douce de vitriol, & en faites la diſſolution dans deux onces de ce qui a diſtillé dans le premier récipient, qui contenoit de l'eſprit de vin & de l'éther, mêlés enſemble. Si on n'en a pas aſſez pour diſſoudre, ſuivant cette proportion, toute l'huile douce de vitriol, pour en faire la liqueur anodine d'Hoffman, on prend de bon eſprit de vin, qu'on peut rectifier ſur la matiere noire qui eſt reſtée dans la cornue après l'entiere diſtillation de l'éther, ou après la diſtillation de l'huile douce de vitriol: on a par ce moyen un eſprit de vin qui a l'odeur de l'éther. Il faut changer de récipient avant que d'avoir tout diſtillé, parce que ſur la fin il vient un eſprit qui a une mauvaiſe odeur de

ſoufre. On le garde pour le rediſtiller dans pareille occaſion.

Hoffman, *Obſervationes Chimicæ*, *Obſerv. XIII. Lib. II.* prend une livre d'huile de vitriol bien déphlegmée, qu'il verſe peu-à-peu ſur ſix livres d'eſprit de vin bien rectifié : il en fait la diſtillation au feu de ſable dans une cucurbite haute ; il vient d'abord un eſprit qui a une odeur forte ; enſuite un autre qui l'a encore plus forte, dit-il ; il ſe forme au fond de la cucurbite une matiere épaiſſe, qui commence à noircir : il faut auſſi-tôt changer de récipient, & diminuer le feu, pour diſtiller un eſprit ſulfureux qui vient avec de l'huile, qui eſt l'huile douce de vitriol : il y en a environ un gros par chaque livre d'eſprit de vin. Il ajoûte que cette huile diſſoute dans l'eſprit de vin, forme une liqueur qui eſt anodine & ſédative dans toutes les douleurs. Il n'y a que la proportion de l'huile douce & de l'eſprit de vin dont Hoffman ne fait aucune mention.

Il y en a qui pour faire la liqueur anodine minérale d'Hoffman, ne prennent qu'une partie d'huile douce de vitriol, pour quatre-vingt-ſeize parties d'eſprit de vin & d'éther enſemble, qui

ſont venus dans le commencement de la diſtillation ; c'eſt-à-dire, ils mêlent enſemble deux onces de ces liqueurs, & douze gouttes ſeulement d'huile douce de vitriol.

D'autres prennent, pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, douze parties d'éther, douze parties d'eſprit de vin qui en a été ſéparé, & une partie d'huile douce de vitriol.

Je ne rapporte point ces différentes façons de faire la liqueur anodine d'Hoffman, pour les blâmer ; je n'ai nulle envie de faire peine à ceux qui operent ainſi ; au contraire, j'ai envie de faire plaiſir, en rendant public mon procédé, qui eſt différent du leur.

C'eſt dans le même eſprit que j'avertis, que lorſqu'on a une liqueur anodine qui a une odeur ſulfureuſe, il ne faut pas, pour lui faire perdre cette odeur, la faire diſtiller, après y avoir mis un peu de ſel alkali de tartre, parce que le ſel alkali détruiroit la liqueur anodine, en décompoſant l'huile douce de vitriol, qui tient un acide vitriolique, avec lequel l'alkali de tartre feroit un tartre vitriolé. Il faut ſçavoir que lorſque la liqueur anodine minérale a cette mauvaiſe odeur d'eſprit ſul-

CHAP. LXXXVII. fureux, cette odeur lui vient de l'huile douce de vitriol; on trouvera, si on y prend garde, que cette huile est sujette à avoir cette odeur; pour la lui faire perdre, il suffit, avant que de s'en servir, de la laisser quelque temps dans une bouteille débouchée; l'esprit sulfureux qui lui donne cette mauvaise odeur, se dissipe. *Voyez* le Chapitre LXXVII. de l'Esprit de soufre, page 404, & le Chapitre LXXXIV. de l'Esprit de vitriol, page 438.

Lorsqu'on a fait l'huile douce de vitriol, il faut l'employer, parce qu'on ne peut la conserver; elle se décompose avec le temps, elle noircit sans pouvoir être raccommodée, & elle prend une forte odeur sulfureuse.

Vertus. La liqueur anodine minérale d'Hoffman a à peu-près les mêmes propriétés de l'éther, elle se prend de même, & à la même dose, à peu-près; elle est beaucoup moins volatile que l'éther: on peut en faire prendre dans du bouillon, ou dans de la tisane, depuis deux Dose. gouttes jusqu'à douze. C'est un remede tonique très-efficace; il est cordial & calmant, c'est ce qui l'a fait qualifier d'anodin.

On ne doit pas appeller ce remede

gouttes anodines d'Hoffman, parce que ce n'eſt pas ſon nom, & parce qu'on pourroit le confondre avec les gouttes anodines de Sydenham, qui ſont faites avec l'opion.

CHAPITRE LXXXVIII.

Sel ſédatif d'Homberg.

PRENEZ trois livres de colcothar, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, juſqu'à ce que l'eau ſoit bien colorée d'une couleur verdâtre ; alors filtrez la diſſolution par le papier gris, & la verſez ſur deux onces de borax diſſous dans une pinte d'eau chaude. Lorſqu'on mêlera enſemble ces diſſolutions, elles prendront une couleur jaune-rouge, & il ſe précipitera au fond du vaiſſeau une eſpece d'ocre. Filtrez cette liqueur ; enſuite faites-la évaporer juſqu'à ce qu'il vous reſte une matiere épaiſſe, mais très-molle ; verſez-la dans une cucurbite ; ajuſtez-y un chapiteau & au bec du chapiteau, un récipient ; lutez les jointures de ces vaiſſeaux, & faites la diſtillation par le feu de ſable doux d'abord, & enſuite aſſez fort : il diſtillera de l'eau dans le récipient, &

CHAP. LXXXVIII

il s'élevera des fleurs dans le chapiteau & au haut de la cucurbite.

Delutez les jointures, ramaſſez les fleurs, & verſez l'eau aigrelette du récipient ſur ce qui reſte dans la cucurbite; après avoir raccommodé les vaiſſeaux, & luté les jointures, faites la diſtillation comme la premiere fois; ce que vous pouvez réïtérer une douzaine de fois, & plus: le ſel ſédatif des dernieres ſublimations eſt auſſi bon que celui des premieres.

Le colcothar eſt cette partie du vitriol qui reſte dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit de vitriol. Si on n'a pas fait la diſtillation du vitriol, on fait du colcothar, en calcinant du vitriol verd, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu rouge-brun.

Il faut bien gouverner le feu pendant cette opération, ſans quoi on la manque, c'eſt-à dire, on n'a point de fleurs: il ne paſſe que de l'eau dans le récipient; mais cela n'empêche pas qu'on ne réitere l'opération, après avoir renverſé l'eau du récipient dans la cucurbite.

Il eſt à propos dans cette opération de pencher un peu la cucurbite du côté du bec du chapiteau, pour avoir plus de fleurs, parce que l'eau s'écoulera ainſi

plus promptement. Il ne faut pas que les vaiſſeaux ſoient grands pour faire le ſel ſédatif, parce que lorſque la cucurbite eſt grande, il s'attache à ſes côtés des fleurs qui s'y fondent; deſorte qu'on en ramaſſe moins. Chap. LXXXVIII.

Il y a d'autres manieres de faire le ſel ſédatif, comme de verſer une once d'huile de vitriol dans la diſſolution de deux onces de borax en poudre, dans deux pintes d'eau chaude. On fait diſtiller l'eau, & on la rejette tant qu'elle eſt inſipide; on la retient lorſqu'elle vient aigrelette, & on opere pour le reſte comme je l'ai dit.

Il faut obſerver que lorſque pour faire le ſel ſédatif, on a mis trop d'acide, le ſel eſt en farine, & que lorſqu'il a trop d'eau, il eſt en aiguilles.

Sel ſédatif cryſtalliſé.

Quelques-uns préparent le ſel ſédatif par la cryſtalliſation, au lieu de le faire par la volatiliſation : ils diſſolvent le borax dans une plus grande quantité d'eau, & après y avoir verſé l'huile de vitriol, & filtré la liqueur, ils font évaporer ſuffiſamment pour faire cryſtalliſer; ils ont par ce moyen des cryſtaux de ſel ſédatif qu'ils lavent dans pluſieurs eaux froides. Ces cryſtaux ont à peu-près la même forme des fleurs du

CHAP. LXXXVIII. sel sédatif; mais ce sel crystallisé est moins léger, moins fin, & moins blanc que celui qui a été sublimé. Le sel sédatif fait par la crystallisation est aussi plus acide que lorsqu'il est fait par la sublimation ; c'est vraisemblablement pour cela qu'il fait tousser les malades qui ont la poitrine délicate, comme on l'a observé, ce que ne fait pas le sel sédatif sublimé. Le sel sédatif crystallisé a aussi l'inconvénient de contenir du sel de Glauber, qui ne convient pas dans tous les cas où on employe le sel sédatif. Pour séparer le sel de Glauber du sel sédatif, lorsqu'il est crystallisé, il faut le mettre dans une cornue au feu ; le sel sédatif se sublimera, & le sel de Glauber restera au fond.

Le sel sédatif, soit celui qui est crystallisé, soit celui qui est sublimé, peut se dissoudre dans de l'eau chaude, & lorsque l'eau est refroidie, il se recrystallise en flocons de feuillets brillans, tels que j'en ai vu se former dans certaines eaux minérales savoneuses, lorsque j'en ai fait l'analise, & particuliérement dans celles de Plombieres, dans lesquelles j'ai trouvé les principes * du

* *Voyez* Memoires de l'Académie Royale des Sciences, 1746.

borax : une terre blanche vitrifiable unie à un peu de bitume & à de la soude, fera du borax. M. Baron, de l'Académie, & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a fait des recherches fort curieuses sur la nature du sel sédatif : j'en parlerai dans le Traité de Chimie-Physique. CHAP. LXXXVIII.

On donne le sel sédatif en fleurs, depuis trois grains jusqu'à dix-huit. On le donne dans quelque potion tiéde pour calmer les effervescences des humeurs ; il calme aussi les mouvemens irréguliers des nerfs : on le donne pour les convulsions, pour le délire ; il est recommandable sur-tout dans les vapeurs & dans la mélancolie. Lorsque le malade se sent un certain dérangement, & la tête embarrassée, un seul grain de sel sédatif mis sur la langue, est capable quelquefois de changer un peu son état, & le soulage pour un moment. Le sel sédatif occasionne quelquefois le sommeil ; mais cette qualité n'est pas un obstacle à l'action des purgatifs pris en même-temps : il n'a point l'inconvénient de la plûpart des narcotiques, qui est de suspendre les fonctions du corps.

M. Homberg, Auteur de ce remede,

& Médecin de feu M. le Duc d'Orleans, a obſervé qu'en faiſant prendre le ſel ſédatif, il ne faut pas donner des purgatifs qui fermentent, comme font les ſyrops, la caſſe, la manne, &c.

CHAPITRE LXXXIX.

De l'Alun.

L'ALUN tient de la nature du vitriol. Il y a pluſieurs ſortes d'alun: ceux qu'on employe en Médecine ſont l'alun de Rome, ou l'alun de roche. L'alun de roche contient un peu de fer: on ſe ſert plus ordinairement de l'alun de Rome.

L'alun clarifie les liqueurs: un peu d'alun jetté dans de l'eau divine, la clarifie aſſez, pour qu'on ne ſoit pas obligé de la filtrer; il clarifie auſſi l'encre, & c'eſt pour cette propriété qu'on l'employe dans les fabriques du ſucre. Ceux qui deſſalent la morue s'en ſervent auſſi. L'alun conſerve les couleurs, c'eſt pourquoi les Anatomiſtes & les Naturaliſtes en mettent dans de l'eau-de-vie blanche, dans laquelle ils conſervent des animaux, &c.

Il y en a qui s'imaginent que l'alun

a la ſecrette propriété d'appaiſer les douleurs de rhumatiſmes, lorſqu'on le porte ſur ſoi : quelques perſonnes ſujettes aux rhumatiſmes croyent s'en garantir, en portant dans leur poche ou dans leur gouſſet un morceau d'alun. CHAP. LXXXIX.

On compoſe une eau aſtringente, qu'on appelle *eau alumineuſe*, en faiſant fondre de l'alun dans des eaux diſtillées de roſes, de plantain & de renouée, autant de l'une que de l'autre : on met un gros d'alun dans chaque livre de ces eaux mêlées ; on peut y mettre plus d'alun dans des cas preſſés & violens. L'uſage de cette eau alumineuſe eſt pour arrêter des pertes de ſang : on l'applique extérieurement avec du linge ou du charpis.

Vin aſtringent.

On prépare auſſi un vin aſtringent pour en faire des fomentations, avec un gros d'alun qu'on met dans une pinte de vin rouge, avec du ſumach, des roroſes de Provins, des écorces & des fleurs de grenade, de chaque deux gros ; on bouchera bien le vaiſſeau, & on laiſſera le tout en digeſtion trois ou quatre jours, dans un lieu chaud. Enſuite on paſſera la liqueur en preſſant fortement, & on y ajoûtera trois onces d'eau vulnéraire.

CHAP. LXXXIX. L'alun entre dans la composition de l'eau stiptique, de l'onguent de la Comtesse, de la pierre médicamenteuse, & de la pierre pour les yeux.

L'alun est un bon remede dans certains cas d'inflammation des yeux : on le bat avec un blanc d'œuf frais, dans de l'eau rose; ensuite on y trempe de la filasse de chanvre, pour appliquer sur les yeux enflammés.

J'ai employé avec succès l'alun dans les gargarismes, pour les inflammations de la luette. Lorsque la luette est allongée, on peut la relever, en y portant dans une cuiller de l'alun en poudre, mêlé avec autant de poivre pulvérisé.

On prépare l'alun pour l'usage intérieur : je ne me suis pas apperçûs dans l'usage que j'en ai fait, que la préparation d'alun le rende meilleur : on peut l'employer tel qu'il est, surtout si on n'en trouve pas de préparé tout prêt, & qu'on soit pressé d'en faire prendre.

L'alun de roche ordinaire s'employe à la même dose, & de la même maniere que l'alun purifié.



CHAPITRE XC.

Alun préparé ou purifié.

ON purifie l'alun comme la plûpart des autres ſels, par la diſſolution, la filtration, & la criſtalliſation : on prend de l'alun de Rome ; on le concaſſe ; on le fait fondre dans de l'eau bouillante ; on filtre la diſſolution ; on en fait évaporer une partie, & on porte dans un lieu frais, où l'alun ſe forme en criſtaux, qu'on retire de l'eau, & qu'on fait ſécher ; c'eſt l'alun purifié.

Alun teint de Mynſicht.

Mynſicht, pour purifier l'alun, en faiſoit fondre deux onces dans de l'eau de chardon béni ; il y ajoutoit une once de ſang-dragon en poudre tamiſée, le tout ayant bouilli enſemble, juſqu'à ce que l'alun fût diſſous, il filtroit la diſſolution, & la mettoit à criſtalliſer ; il avoit par ce moyen un alun teint en rouge, qu'on appelle *alun teint de Mynſicht.*

M. Helvetius qui a remis en France, comme il eſt encore en Allemagne, l'uſage de l'alun en grande doſe, faiſoit par le feu ce que Mynſicht faiſoit

par l'eau. M. Helvetius faisoit fondre l'alun dans une cuiller de fer sur le feu, avec le sang-dragon en poudre : il les mêloit bien ensemble, & après avoir retiré du feu la masse molle, il en formoit des pilules de la grosseur des pois ronds : il faut que plusieurs personnes se mettent à faire promptement ces pilules, parce que la masse se durcit en refroidissant.

Pilules d'alun de M. Helvetius.

M. Helvetius ne mettoit qu'une demi-once de sang-dragon sur deux onces d'alun, au lieu que Mynsicht en mettoit une once, cependant il y en avoit plus dans les pilules d'alun de M. Helvetius, que dans l'alun teint de Mynsicht, parce qu'il reste beaucoup de sang-dragon sur le filtre dans l'opération de Mynsicht.

L'alun est astringent, fébrifuge & diurétique ; comme astringent, l'alun guérit les hémorragies, tant les internes que les externes ; c'est pourquoi on peut l'employer le plus souvent pour l'écoulement du sang causé par une simple ouverture de quelque vaisseau dans l'estomach ou dans les intestins, pour le saignement de nez, pour le crachement & le vomissement de sang, pour les pertes de sang par les urines & par

les hémorrhoïdes, pour les pertes de sang des femmes, & pour les hémorragies causées par quelque blessure. CHAP. XC.

Les précautions qu'il faut prendre pour donner utilement l'alun, c'est que les vaisseaux sanguins soient suffisamment désemplis par l'hémorragie ou par la saignée : il faut aussi s'abstenir de le donner lorsqu'il y a une fiévre considérable. On ne doit pas l'employer non plus dans les hémorragies accompagnées d'une fiévre lente, & qui sont l'effet de la dissolution du sang, ni dans les dysenteries.

Dans les autres cas d'hémorragie, l'usage de l'alun est fort utile, & on ne doit point craindre de l'y donner en grande dose ; il ne cause point d'autre incommodité, que quelques nausées passageres ; il n'arrive d'accidens par l'usage de l'alun, que lorsqu'on n'a pas pris les précautions que je viens de marquer.

Dose.

On doit faire prendre l'alun, depuis six grains jusqu'à un demi-gros : M. Helvetius donnoit ses pilules d'alun jusqu'à un gros ; ce qui peut avoir lieu dans des cas bien extraordinaires, *in extremis extrema*. Il faut remarquer que l'alun purifié, ou l'alun teint de Myn-

CHAP. XC. ſicht, peut être donné en plus grande doſe que les pilules d'alun de M. Helvetius, parce que dans les pilules de M. Helvetius, l'alun a perdu l'eau qui concourt à ſa criſtalliſation, & fait une partie de ſon poids, ſans augmenter la propriété de l'alun.

On donne une priſe d'alun, de quatre heures en quatre heures, ou de trois heures en trois heures; & même dans des cas preſſans, & pour des perſonnes qui ne peuvent le prendre qu'en petite doſe, on le donne de deux heures en deux heures, & on le continue ainſi nuit & jour, juſqu'à ce que le ſang ſoit arrêté. J'ai obſervé pluſieurs fois que le plus ſouvent l'hémorragie s'arrête, lorſqu'on a pris cinq ou ſix gros d'alun, en un jour & demi, ou deux jours. Lorſque l'hémorragie commence à s'arrêter, on diminue peu à peu, & de jour en jour, l'uſage de l'alun.

On fait prendre en pilules l'alun purifié : pour faire ces pilules, on met l'alun en poudre, & on l'allie avec du miel blanc ; je préfere pour cela le miel roſat. Lorſqu'on n'a point d'alun purifié, il faut employer l'alun ordinaire, tel qu'il eſt, il fait auſſi-bien que l'au-

tre, & il eſt inutile de joindre à l'alun d'autres aſtringens, comme eſt le ſang-dragon, le corail, &c. J'ai trouvé qu'il convenoit mieux d'y joindre le cinnabre naturel, que toute autre drogue ; le cinnabre calme les nauſées que donne l'alun, & il en favoriſe les effets. Les Chinois employent auſſi beaucoup le cinnabre naturel dans ces ſortes d'occaſions ; mais je ne l'ai appris qu'après en avoir trouvé la convenance avec l'alun dans les hémorragies : ce qui m'eſt perſonnel ici ne fait rien à la choſe, mais on ne doit pas trouver mauvais que les Auteurs ſoient ſenſibles à la ſatisfaction de concourir à la perfection d'une Profeſſion qui intéreſſe la vie des hommes, comme le fait la Médecine.

On peut faire prendre l'alun diſſous dans des potions : on fait fondre un demi-gros d'alun dans une livre & demie des eaux diſtillées de plantain & de laitue, qu'on émultionne avec une demi-once des quatre ſemences froides, & après avoir paſſé la liqueur, on y délaye une once de ſyrop de nymphea. On fait prendre une taſſe de cette émulſion, une heure avant & une heure après chaque bouillon ; & on fait le

CHAP. XC. bouillon du malade avec des pieds de veau, la moitié d'une poule, une cuillerée de ris, & une poignée de pourpier. La tiſane eſt préparée avec de la racine de grande conſoude; on met dans chaque pinte de cette tiſane un gros d'eau de Rabel. Il y a peu d'hémorragies qui réſiſtent à ces remedes donnés à propos.

Lorſqu'il eſt néceſſaire de procurer du ſommeil au malade, & que ces remedes & le régime ne le donnent point aſſez, il faut employer la graine de juſquiame blanc, quatre ou cinq grains dans une chopine de l'émulſion, ſurtout s'il s'agit d'un crachement de ſang: les préparations d'opion ou de pavot n'y conviennent pas de même, parce qu'elles échauffent. Cependant pour arrêter les vomiſſemens de ſang, on peut joindre un grain d'opion à un gros d'alun en poudre, qu'on incorpore de la gelée de coing, pour en faire trois bols, qu'on donne à deux ou trois heures de diſtance l'un de l'autre.

L'alun eſt regardé comme un fébrifuge, & dans ce cas on le joint à la noix muſcade; on prend une heure avant le friſſon de la fiévre, un ſcrupule

pule d'alun en poudre, & un ſcrupule de muſcade rapée, mêlés enſemble. Les Allemands font prendre l'alun dans de l'eau-de-vie, pour la fiévre quarte.

On prépare l'alun pour l'employer contre les fiévres, en le calcinant dans un pot de terre; enſuite on verſe du vinaigre deſſus l'alun lorſqu'il eſt encore rouge; l'alun ſe diſſout: on filtre cette diſſolution; on la porte dans un lieu frais à cryſtalliſer: il ſe forme des cryſtaux, qu'on donne à la doſe d'un ſcrupule.

CHAPITRE XCI.

Alun brûlé.

POUR brûler l'alun, on le met ſur le feu dans une cuiller de fer, ou dans un vaiſſeau de terre qui ne ſoit point verniſſé; il y fond & ſe gonfle; on le remue & on le laiſſe ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ceſſe de bouillonner. Alors on le laiſſe refroidir: il durcit; enſuite on le broye, c'eſt l'alun brûlé.

Si l'on faiſoit la diſtillation de l'alun, ce qui reſteroit dans la cornue ſeroit auſſi de l'alun brûlé.

L'alun brûlé a à peu-près les mêmes

CHAP. XCI. propriétés que l'alun crud; il eſt aſtringent, & il eſt plus deſſicatif extérieurement, que ne l'eſt l'alun crud.

C'eſt comme deſſicatif & aſtringent, qu'on employe l'alun brûlé pour achever la guériſon des playes ou des ulceres, lorſqu'il y a des chairs trop molles qui ont beſoin d'être reſſerrées, & lorſque l'humidité de la playe empêche la cicatrice de ſe fermer; on s'en ſert ordinairement pour finir la guériſon de ces ſortes de playes.

L'alun brûlé étant privé de la partie aqueuſe par le feu, eſt prêt à la reprendre, & en eſt, pour ainſi dire, avide, comme la chaux; c'eſt pourquoi lorſque l'alun brûlé eſt appliqué ſur un ulcere; il en abſorbe avidement l'humidité, ce qui en augmente la cauſticité, parce qu'il ne peut emporter l'humeur d'une partie, ſans une violence qui eſt une eſpece de diſſolution.

L'alun brûlé, pris intérieurement, n'eſt pas cauſtique, ſi on boit par-deſſus, ou ſi on le prend diſſous dans quelque liqueur, parce qu'alors on lui redonne ce dont il étoit privé par le feu, & qui le rendoit different de l'alun ordinaire, qui n'eſt point calciné; mais il eſt inutile de l'employer brûlé, pour

l'ufage intérieur ; il pourroit même être nuifible, fi on le prenoit brûlé, fans y joindre un fluide.

CHAPITRE XCII.

Nitre, ou *Salpêtre*.

LE nitre eft un fel moyen qui fe diftingue par ces trois qualités ; 1°. il fe cryftallife en aiguilles à fix côtes ; 2°. ce fel mis dans la bouche, laiffe une fraîcheur fur la langue ; 3°. & lorfqu'on le brûle, en le jettant fur du charbon allumé, il fulmine en fufant. Le nitre fe fond très-aifément au feu, & il fe diffout promptement dans l'eau.

On lit dans les Proverbes de Salomon, *v.* 20, que c'eft jetter du vinaigre fur du nitre, que de fe réjouir devant quelqu'un qui a de l'affliction. Ce paffage prouve que le nitre de ce temps fermentoit avec le vinaigre, & que par conféquent ce n'étoit point la même chofe que le nitre d'aujourd'hui, qui ne fermente nullement avec le vinaigre : il n'y a pas lieu de douter que le nitre des Anciens étoit le natron d'aujourd'hui ; j'en ai rapporté d'autres preu-

CHAP. XCII. ves dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1746, à l'occasion de l'analyse des eaux de Plombieres.

On tire ordinairement le nitre des terres qui ont été pénétrées par les excrémens des animaux : on en trouve sous les voûtes des caves sur lesquelles il y a des écuries. On voit dans les vieilles étables qui sont séches, sans que les rayons du Soleil y entrent, les murs rongés & garnis de ce sel ; ç'a été là le premier nitre qu'on ait connu, c'est pourquoi on l'a nommé *salpétre*, comme qui diroit *sel de pierre*. Dans les Pays chauds, on le détache des murailles avec des balets, en houssant légérement, & on l'appelle pour cette raison, *salpêtre de houssage*.

Dans les Fabriques de salpêtre, on en fait ordinairement trois lessives, & trois cuites : on nomme le salpêtre de la premiere, *salpêtre brut*; celui de la seconde s'appelle, *salpétre de la seconde cuite*; & celui de la troisiéme est le *salpêtre rafiné*. Lorsqu'on est dans l'usage de manier le salpêtre, on le connoît au toucher seul : le nitre de la troisiéme cuite, en poudre, est plus ferme entre les doigts, plus entier.

Salpêtre brut.

Salpêtre de la seconde cuite.

Salpêtre rafiné.

Le salpêtre est ordinairement joint au sel marin ; plus on le travaille, plus on l'en sépare ; desorte que le salpêtre rafiné contient moins de sel marin, que n'en contiennent les salpêtres des deux autres cuites. CHAP. XCII.

Lorsqu'on veut avoir le salpêtre rafiné, encore plus pur, on le fait fondre dans de l'eau ; ensuite on filtre cette dissolution, on en fait évaporer une partie, & on la met à crystalliser ; on retire les crystaux qui se sont formés en aiguilles, & on les fait sécher ; c'est le nitre purifié.

Il y en a qui pour purifier le nitre, se servent d'eau de chaux, au lieu d'eau commune. Les Chinois le purifient, en le faisant bouillir dans de l'eau, dans laquelle on fait cuire quelques grosses raves blanches ; & après avoir filtré la dissolution, ils en font la crystallisation. Ils recommandent de ne pas donner le nitre aux femmes grosses, le quatriéme, le cinquiéme, ni le huitiéme mois de leur grossesse. Nitre purifié.

Le nitre est de tous les sels, celui dans lequel on reconnoît en général, plus de qualités. Il est rafraîchissant & calmant ; il est apéritif, sur-tout des conduits des urines, & il a l'avantage

CHAP. XCII. ſur les autres diurétiques, de ne point échauffer les reins : on peut le faire prendre avec d'autres diurétiques ; on mêle ſix grains de nitre purifié avec ſix grains de ſafran de Mars préparé par le ſoufre, & on y ajoûte trois grains de poudre de cloportes, dont on peut faire un bol avec le ſyrop des cinq racines apéritives. On en prend plusieurs priſes par jour, ſelon les circonſtances de la maladie, & ſelon le tempérament du malade.

Le nitre eſt d'un grand uſage dans les inflammations : pour cet effet, on en fait fondre un demi-gros dans chaque pinte de tiſane faite avec du chiendent ou de l'orge, ou dans de l'apozême de laitue & de bourrache. M. Hales, *Statique des Animaux*, *Expérience XXI.* rapporte qu'ayant fait fondre une once de nitre dans chaque deux onces d'eau, pour voir ſi cette liqueur laveroit mieux les vaiſſeaux qu'il vouloit injecter, obſerva que les parties lavées avec cette eau, étoient rouges, & ce qui eſt particulierement digne de remarque, c'eſt que cette eau nitreuſe n'excitoit aucunes convulſions dans les muſcles, quoique l'eau même pure y en excitat conſ-

tamment en paſſant dans les arteres. CHAP. XCII.

Le ſalpêtre ſéche durcit & rougit les chairs, ſi on trempe de la chair dans de l'eau de ſalpêtre, c'eſt-à-dire, dans de la diſſolution de ſalpêtre, ou dans de l'eau-mere de ſalpêtre, & qu'enſuite on pende à l'air ce morceau de chair, il ſéchera ſans ſe corrompre. Lorſqu'on ſale de la viande, ſi on veut lui donner une couleur rouge, la rendre plus ferme, & la conſerver plus long-temps, il faut mêler avec cent livres de ſel marin, un quarteron ſeulement de ſalpêtre de la troiſiéme cuite, ou cinq onces de celui de la ſeconde cuite, ou ſix onces de ſalpêtre brut.

Le nitre réprime l'orgaſme ou le gonflement des humeurs, & prévient ainſi la diſſolution du ſang, qui eſt une ſuite de cette agitation des parties qui compoſent les liqueurs. Pour cet effet on le joint quelquefois aux coquilles d'œufs préparées, lorſqu'il y a de la fiévre, ou à la craie de Briançon, ou à la corne de cerf philoſophiquement préparée, lorſqu'on ſupçonne qu'il y a dans le malade des âcres aigres : on fait prendre du nitre purifié, de la craie de Briançon, des coquilles d'œufs calcinées, & de la corne de cerf philoſophiquement

Calmant abſorbant.

 préparée, de chaque cinq grains; le tout en poudre, & mêlé ensemble, pour une prise qu'on donne dans une cuillerée ou deux d'eau : on en fait prendre plusieurs prises par jour, selon le besoin.

Il faut employer le nitre dans le commencement des chaude-pisses, lorsqu'il s'agit de rafraîchir & de calmer les douleurs; mais lorsque ces accidens sont passés, & qu'il s'agit de faire couler la matiere purulente, le nitre n'est pas le meilleur sel qu'on puisse employer; le sel végétal y est plus propre, parce que le nitre est soupçonné d'épaissir les liqueurs animales, ce qui diminueroit l'écoulement de la matiere, & en occasionneroit le mêlange avec le sang & la lymphe, & pourroit contribuer ainsi à donner la vérole.

Le nitre est calmant : il est bon de le faire prendre dans ces occasions avec le tartre vitriolé & le cinnabre; ce qui fait une poudre tempérante : on mêle ensemble neuf grains de tartre vitriolé, neuf grains de nitre purifié, & deux grains de cinnabre naturel pour une prise. Quelquefois il faut pour tempérer, joindre au nitre des absorbans, comme huit grains de corail préparé, à

Poudre tempérante.

ſix grains de nitre purifié, & à quatre grains de cinnabre naturel pour une priſe : on en peut prendre pluſieurs priſes par jour. Le nitre donné de cette façon calme les diarrhées, les hémorragies & les vomiſſemens, lorſqu'ils viennent d'une trop grande chaleur.

J'ai trouvé que le nitre donné avec la pierre hématite convient bien dans les pertes de ſang des femmes, lorſqu'il y a en même-temps bouffiſlure du corps, ou ſuppreſſion d'urine : je fais donner dans ces cas huit grains de nitre purifié, & quatre grains de pierre hématite : on en prend une priſe de quatre heures en quatre heures.

Les précautions avec leſquelles on doit donner le nitre, conſiſtent à ne le donner jamais comme purgatif, parce qu'il ne réuſſit pas lorſqu'il eſt pris en grande doſe. J'ai vu des malades auſquels on en avoit fait trop prendre, qui reſſentoient dans les inteſtins des irritations qui les portoient à ſe préſenter ſouvent à la ſelle, ſans rien rendre.

Il faut ſçavoir auſſi que le nitre, même donné en petite doſe, irrite la poitrine de certaines perſonnes : c'eſt en général de tous les ſels, celui qui eſt le

plus contraire à la poitrine, lorſqu'il eſt donné en auſſi forte doſe que les autres ſels; mais le plus ſouvent il n'y fait point de mal, lorſqu'on le prend en petite doſe. En Allemagne, on emploie communément le nitre pour guérir les crachemens de ſang. Stahl, *Obſerv. Chim. Medic. curioſ. page* 464, dit avoir vu guérir ſûrement & conſtamment par le nitre, des crachemens de ſang qui venoient du gonflement ou de l'orgaſme du ſang.

Le nitre fondu avec un peu de ſoufre, c'eſt-à-dire, le cryſtal minéral, eſt moins contraire à la poitrine, que ne l'eſt le nitre pur; cependant la différence eſt peu ſenſible : elle l'eſt à proportion du ſoufre qu'on y a employé.

CHAPITRE XCIII.

Cryſtal Minéral.

POUR faire le cryſtal minéral, prenez une livre de nitre purifié, ou du moins du nitre de la troiſiéme cuite; mettez-le dans un creuſet entre les charbons ardens : lorſqu'il ſera fondu, il s'y formera une écume, que vous ôterez

soigneusement ; ensuite ajoûtez-y deux gros de fleurs de soufre, ou de soufre jaune en poudre, & ne l'y jettez que par parties, peu à peu. Lorsque la matiere est dans une fusion tranquille, versez-la dans une bassine de cuivre, qui soit plate & bien nette, & que vous aurez un peu chauffée auparavant : remuez aussi-tôt la bassine entre les mains, pour que le sel s'étende en se refroidissant : lorsqu'il sera refroidi, cassez-le en tablettes ; c'est le *crystal minéral*, qu'on nomme aussi *sel de prunelle*. CHAP. XCIII. Sel de prunelle.

Dans cette opération, il faut d'abord faire un feu fort, & le diminuer, lorsque le salpêtre est fondu, & que l'écume s'y forme. Le soufre qu'on y jette après l'avoir écumé, acheve de le nettoyer, & on a par ce moyen un crystal minéral bien blanc. Il y en a qui pour clarifier le crystal minéral, & le faire bien blanc, jettent dans le salpêtre fondu un peu d'alun ; mais cela donne au crystal minéral une mauvaise qualité pour toute autre chose, que pour être employé dans les gargarismes. Il y en a même qui ont assez peu d'humanité & de bonne foi dans un commerce d'où dépend la vie des hommes malades, pour composer le crystal minéral avec parties

CHAP. XCIII. égales d'alun & de salpêtre, qu'ils font fondre ensemble, parce que l'alun coûte meilleur marché que le salpêtre.

On pourra reconnoître le crystal minéral falsifié par l'alun, en ce qu'il n'a pas le goût du crystal minéral pur, il n'est pas si frais, & il est astringent. Si on met sur un charbon ardent du crystal minéral falsifié, après avoir fusé, il se gonfle & boursoufle, ce qui est une qualité de l'alun; si on met quelques gouttes de liqueur alkaline de tartre dans une dissolution de ce crystal minéral, elle se troublera, elle blanchira, & il se fera un précipité de la terre de l'alun.

D'autres pour faire le crystal minéral, font fondre le salpêtre simplement, & le mettent en tablettes lorsqu'il est refroidi, c'est encore opérer mal, parce que l'acide vitriolique du soufre donne une bonne qualité au nitre pour produire plusieurs effets; d'ailleurs, il le rend moins susceptible d'humidité: le salpêtre fondu avec du soufre est plus dur, & s'humecte plus difficilement à l'air, que celui qui est fondu seul.

Il y a bien peu de gens aujourd'hui qui fassent le crystal minéral, comme

il doit être fait, parce qu'on juge que le soufre y est inutile; & on croit agir ainsi par raison. Mais lorsqu'on raisonne sans être autorisé par l'expérience, on est sujet au système qui est celui du raisonnement, & non pas celui de la nature.

On n'employe point le nitre au lieu du crystal minéral, dans les Manufactures, dans les ouvrages desquelles entre le crystal minéral.

Le crystal minéral légitimement préparé, est diurétique & rafraîchissant, c'est pourquoi on en met un demi-gros dans chaque pinte de tisane & dans chaque lavement, pour les chaleurs des reins. Son usage est fort bon aussi pour les maux de gorge : on le met dans les gargarismes : on prend une poignée de sauge, un gros de semence de cresson, une poignée de fleurs de mauve des jardins, & un gros & demi de racine de polypode; on fait bouillir le tout ensembe dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à une chopine; & après avoir passé la décoction, on y dissout un gros & demi de crystal minéral, & on y délaye six gros & demi de miel rosat. Gargarisme.

Les anciens Chimistes nommoient le

Cryſtal minéral, *anodin minéral*. Stahl n'eſt pas le premier qui ait traité le nitre, d'anodin minéral. Guyon, dans ſon Cours de Médecine théorique & pratique, Chapitre du Diabetes, dit, *les Spagirics approuvent pour le Diabétes le* ſal prunellæ, *qu'ils appellent anodin minéral*; ainſi l'expérience d'un grand nombre d'années démontre cette qualité calmante dans le cryſtal minéral.

Les Diſtillateurs font beaucoup de cryſtal minéral pour les Teinturiers, & ils le font en eſpece de pains, pour la commodité de l'embalage, pour l'envoyer en Province; mais lorſqu'ils préparent le cryſtal minéral pour les Droguiſtes, ils le font très-mince, pour que dans le débit on paroiſſe en donner davantage.

CHAPITRE XCIV.

Sel Polycreſte.

POUR faire le Sel Polycreſte, mettez en poudre une livre de nitre purifié, & le faites ſécher; mêlez-y une demi-livre de fleurs de ſoufre: mettez une cuillierée de ce mêlange dans un pot de terre, qui ſoit rouge entre

les charbons ardens ; il se fera une flamme vive, laquelle étant passée, mettez-y-en encore une cuillerée, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout soit employé : remuez la matiere avec la cuiller, tant qu'elle sera sur le feu ; laissez-l'y encore une heure, & faites un feu capable de rougir la matiere, & de l'entretenir dans cet état ; mais que ce feu ne soit pas assez fort pour la faire fondre. CHAP. XCIV

Lorsqu'on aura retiré le pot du feu, & que le sel sera réfroidi, on le mettra en poudre, & on le dissoudra dans de l'eau ; après avoir filtré la dissolution, & après en avoir fait évaporer une partie, on la mettra à crystalliser.

Il faut choisir pour cette opération, un pot dont le fond soit plat, pour que l'évaporation du bitume du soufre, & de l'acide du nitre, se fasse plus aisément. Il ne faut pas que ce pot soit vernissé, & il faut qu'il soit capable de résister au feu, & à la détonation du nitre & du soufre : les pots de terre qu'on nomme communément *camions*, sont bons pour y faire cette opération, lorsqu'ils sont bien choisis.

Dans la préparation du sel polycreste, il ne faut pas donner un feu capable de

CHAP. XCIV. faire fondre entiérement la matiere, parce qu'alors la calcination, c'est-à-dire la dissipation du bitume, & d'une partie de l'acide, se feroit moins; ce qui rendroit le sel verdâtre ou grisâtre. Si on l'avoit dans cet état, il faudroit le mettre au feu, pour le calciner encore, parce qu'on ne doit point employer ce sel en Médecine, qu'il ne soit bien blanc.

Quand on se plaint quelquefois que le sel polycreste sent le soufre, ou qu'il donne un goût d'œuf couvi, c'est parce que le soufre y ayant été employé en trop grande quantité, il n'a pas été décomposé dans l'opération : il reste encore une partie de soufre, qui, fondu avec le nitre, fait un composé salin sulphureux, qui a de mauvaises qualités, lorsqu'il est pris intérieurement.

Anciennement on prenoit parties égales de soufre & de nitre pour faire le sel polycreste, mais c'étoit employer trop de soufre ; très souvent il en restoit dans le sel, ce qui lui donnoit une qualité très-dangereuse : il procuroit alors des stupeurs, d'especes d'étourdissemens avec mal de cœur, & des vomissemens : on étoit obligé, pour qu'il ne produisît pas tous ces accidens, de le

calciner pendant ſix heures entieres ; & encore le manquoit-on, lorſqu'on n'avoit pas remué continuellement, & lorſque le feu n'avoit pas été convenable ; de ſorte que ce ſel faiſoit plus ſouvent mal, que bien : les Médecins attentifs aux effets des remedes dans le traitement de leurs malades, ceſſerent de ſe ſervir d'un remede dont ils n'étoient pas sûrs : cependant c'étoit priver la Médecine d'un des meilleurs ſels, & auquel on ne peut en ſubſtituer un autre dans certains cas. CHAP. XCIV.

Le ſel polycreſte n'eſt pas la même choſe que le tartre vitriolé, ni le tartre vitriolé la même choſe que le ſel de-duobus : la baſe du ſel polycreſte eſt ſemblable à celle du tartre vitriolé, qui eſt l'alkali du tartre, mais ce n'eſt pas la même choſe : l'acide vitriolique eſt ſulphureux dans le ſel polycreſte, au lieu qu'il eſt purement acide dans le tartre vitriolé ; d'ailleurs l'acide du nitre entre dans la combinaiſon du ſel polycreſte, au lieu que le tartre vitriolé n'eſt compoſé que de l'acide vitriolique & de l'alkali du tartre.

Le ſel *de duobus* & le ſel polycreſte ſe reſſemblent par leur baſe qui eſt celle du nitre ; mais ils different par l'acide.

CHAP. XCIV. l'acide vitriolique eſt ſulphureux dans le Sel polycreſte, & il eſt ſimplement acide vitriolique dans le ſel *de duobus* ; & il reſte de l'acide du nitre dans le ſel polycreſte.

La cryſtalliſation fait voir auſſi que ces ſels different en quelque choſe, les uns des autres ; mais ce qui eſt encore plus convaincant, c'eſt que l'expérience fait connoître que les effets de ces ſels ſont différens dans la pratique de la Médecine.

Il y a dans la compoſition des corps un méchaniſme que nous ne connoiſſons point parfaitement. Nous ne voyons pas clairement toutes les façons d'agir des remedes ; de ſorte qu'il eſt plus ſage de s'en rapporter quelquefois à l'expérience, qui doit toujours décider en dernier reſſort : mais pour que l'expérience ne ſoit pas trompeuſe, comme l'a dit Hippocrate, il faut qu'elle ſoit précédée, accompagnée, & ſuivie de la raiſon, c'eſt-à-dire, de la Théorie, qui apprend à rechercher la nature intime de ces ſels, & à diſtinguer les maladies, & les temps, où il faut les employer.

Il faut s'appliquer à connoître les cauſes par leurs effets, & apprendre à preſ-

sentir quelquefois les effets, par les causes qu'on connoît. CHAP. XCIV.

Il y en a qui font évaporer jusqu'à siccité la dissolution de ce sel, après l'avoir filtrée; mais il vaut beaucoup mieux avoir en crystaux les sels neutres, que de les avoir en poudre, parce que la crystallisation des sels les distingue les uns des autres, & elle fait connoître s'ils ont été préparés, comme ils doivent l'être. Les crystaux du sel polycreste sont de petites colomnes à six, ou à huit côtés, surmontés aux deux bouts de piramides, qui ont autant de faces, comme se crystallissent les sels vitriolés.

J'ai dit plus haut, que le crystal minéral étoit moins contraire à la poitrine que ne l'est le nitre; cette mauvaise qualité du nitre pour la poitrine, est tout-à-fait corrigée dans le sel polycreste, qui est un des meilleurs remedes qu'il y ait pour les hydropisies de poitrine. Dans ces maladies, on en fait prendre deux ou trois prises par jour, dans une cuillerée de potage bien mitonné, où il reste peu de bouillon; chaque prise est depuis vingt grains jusqu'à deux scrupules.

On joint l'usage du sel polycreste

CHAP. XCIV. dans les hydropiſies, à celui des autres hydragogues, comme ſont les leſſives de cendres de geneſt, de cendres de génievre, &c. Dans l'hydropiſie aſcite les entrailles ſont relâchées, & les inteſtins baignent dans l'eau; de ſorte qu'il y a moins à craindre d'irriter dans ces cas, & on peut y donner le ſel polycreſte en plus grande doſe. Il y a cependant quelquefois dans les hydropiſies, de la ſéchereſſe dans certaines parties; il faut alors donner le ſel polycreſte avec retenue.

Dans les cas de relâchement des fibres, & de la paralyſie de quelques parties, avec inſenſibilité, le ſel polycreſte eſt à préférer aux autres ſels, pour prendre dans quelqu'eau minérale, comme eſt celle de Vichy, ou de Balaruc: dans ces occaſions, on le donne depuis un gros juſqu'à ſix.

Lorſqu'on dit *ſel polycreſte* tout court, on entend ce ſel fait avec le nitre & le ſoufre: on l'appelle auſſi *Sel polycreſte de Glaſer* parce qu'on attribue au Chimiſte Glaſer l'invention de ce ſel. Avant que la compoſition du ſel de Seignette fût publique, on appelloit auſſi le ſel de Seignette. *Sel polycreſte de la Rochelle*, mais préſentement on ne le nom-

Sel polycreſte de Glaſer.

me plus que *Sel de Seignette*, Voyez *tom.* 1. *page* 351. CHAP. XCIV.

Le ſel polycreſte eſt le meilleur ſel qu'il y ait, pour tirer la teinture des purgatifs, en augmentant leur vertu purgative, parce que les ſels alkalis qui en tirent encore plus fortement la teinture, en diminuent en même-temps la propriété de purger, c'eſt ce que j'ai expérimenté pluſieurs fois, ſur-tout par rapport au ſené.

Il faut mettre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi de ſel polycreſte, dans une potion purgative ordinaire.

Si l'on fait calciner enſemble doucement deux parties d'alkali du tartre, avec une partie de fleurs de ſoufre, & qu'enſuite on en faſſe la diſſolution dans de l'eau, & qu'après avoir filtré on mette à cryſtalliſer, on a un ſel analogue au ſel polycreſte : on le nomme *Sel Pankreſte*. Ce ſel eſt analogue au ſel polycreſte, mais ce n'eſt pas la même choſe, pour les raiſons que j'ai rapportées en parlant du kermès minéral, du *lilium*, de l'alkali du tartre, & du tartre vitriolé ; j'aurai encore occaſion de les rapporter, en parlant du Sel *de duobus*.

Sel Pankreſte.

CHAPITRE XCV.

Alkali du Nitre, ou Nitre fixé par le charbon.

CONCASSEZ du ſalpêtre de la troiſiéme cuite, & le mettez dans un bon creuſet, que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens ; & lorſque le ſalpêtre ſera fondu, jettez deſſus une cuillerée de charbon ſec en poudre, il s'enflammera avec bruit : continuez d'y jetter du charbon, tant qu'il ſe fera de la flamme, & ne ceſſez que lorſque vous verrez que le charbon ne brûle pas autrement, que s'il étoit ſeul dans un creuſet rougi au feu. Ne jettez pas le charbon toujours à la même place ſur le nitre dans le creuſet, car alors il ceſſeroit de s'enflammer avant que le nitre fût tout fixé.

Lorſque vous verrez que la matiere ne ſera plus verdâtre, mais qu'elle ſera blanche & bien fondue, vous la verſerez dans un mortier bien net & chauffé.

Quand la matiere ſera réfroidie, vous la concaſſerez, & vous la ferez fondre dans de l'eau ; après avoir filtré par un papier gris la diſſolution, vous ferez

évaporer toute l'humidité, jusqu'à ce que le sel reste sec & blanc, ce sera le nitre fixé qu'il faudra garder dans un vaisseau bien bouché, parce qu'il s'humecte aisément à l'air. Chap. XCV.

Si on veut avoir la liqueur de nitre alkaline, il faut, dès que la matiere est retirée du feu, & figée, la porter à la cave dans un plat de terre incliné sur un autre vaisseau, qui reçoive ce qui s'en écoulera; ensuite on en fait la filtration par le papier gris. Lorsque le sel fond par l'humidité de l'air, il y prend à peu près son poids égal d'eau. Glauber a publié des merveilles de cette liqueur, c'étoit son alkaest; il la croyoit capable de dissoudre toutes sortes de corps. Liqueur de nitre alkali.

La quantité de charbon qu'on jette chaque fois, doit être proportionnée à la quantité de salpêtre qu'on a mise dans le creuset.

Il faut trois mesures de charbon contre une de nitre pour le fixer, ce qui fait à peu près sept onces de charbon contre seize onces de nitre, & cela donne trois ou quatre onces de nitre fixé.

Il faut, pour faire cette opération, employer un vaisseau qui soit fort; un

CHAP. XCV. creuſet de fer y ſeroit très-propre : c'eſt un bon meuble pour un Apothicaire, qu'un creuſet de fer. Le nitre fuſe dans cette opération, & détonne avec le charbon, ce qui fait un effort violent dans le creuſet ; c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il ne faut le remplacer qu'à moitié, parce qu'autrement la matiere paſſeroit par-deſſus les bords, dans le temps de la détonation.

Pour faire le nitre fixé, il faut employer le ſalpêtre le plus pur, parce que s'il n'étoit pas pur, il contiendroit du ſel marin, qui ne s'alkaliſe point, & qui ne détonne point par le charbon, comme fait le nitre. Il faut auſſi plus de charbon pour fixer le nitre purifié, que pour fixer le nitre commun.

Le nitre fixé à l'ordinaire, comme je viens de l'expliquer, contient encore du nitre qui n'eſt pas fixé ; ce qui le prouve bien, c'eſt que ſi on verſe de l'huile de vitriol ſur le nitre fixé, il s'en éleve une odeur d'eſprit de nitre.

Lorſqu'on veut avoir le nitre plus parfaitement fixé, il faut laiſſer longtemps le creuſet au feu ; ou il faut mêler le charbon avec le nitre, & faire la projection du mêlange par cuillerées dans un creuſet rougi au feu. Il eſt vrai

que

que par cette méthode il ſe fait une plus grande diſſipation, & qu'il reſte moins de nitre fixé; mais on l'a ainſi plus alkali. Il faut auſſi avoir ſoin que le nitre & le charbon ſoient bien ſecs, avant que d'en faire la projection, parce que s'il y avoit de l'humidité, il ſe feroit une plus grande détonation, par l'action du feu ſur l'humidité, & cela occaſionneroit une plus grande perte de la matiere : ou bien on peut mettre dans un mortier du charbon allumé, pour le chauffer, afin qu'il ne caſſe point, & après en avoir retiré le feu, on y jette du ſalpêtre, au milieu duquel on met un gros charbon ardent qui allume le ſalpêtre : pendant ce temps-là on arroſe, pour ainſi dire, en verſant tout-autour peu à peu avec une cuiller, du charbon noir en poudre, ce qui entretient la détonation; & on continue juſqu'à ce que le nitre ne détone plus. Il faut remuer le fond à la fin de l'opération. CHAP. XCV.

On employe ainſi, environ trois meſures de charbon, pour une de nitre.

Le nitre fixé, de même que ſa liqueur, eſt un alkali propre à émouſſer les âcres aigres des liqueurs, & à diſſoudre la bile épaiſſie : il diviſe les hu- Vertus.

CHAP. XCV. meurs visqueuses, & les met en état de passer par les couloirs des reins; dans ces cas il est diurétique. Il ne conviendroit pas, s'il y avoit dans le malade de la sécheresse, avec une fiévre lente causée par un âcre alkalin urineux, comme cela se trouve souvent.

On peut se servir du nitre fixé pour tirer la teinture des purgatifs résineux; mais j'ai observé que les alkalis affoiblissoient en même-temps la vertu purgative des médicamens dont ils avoient tiré la teinture.

Dose. La dose du nitre fixé est depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains; & la liqueur de nitre fixé se donne depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Teinture d'or de Balduin. Christophe-Adolphe Balduin tiroit par le moyen de l'esprit de vin, une teinture du nitre fixé; & il l'appelle *teinture d'or*, dans son petit Traité intitulé *Aurum potabile*, qui a été imprimé à Leipsick en 1675, *in*-12.

Le stomacal de Poterius est un nitre fixé trois fois par le charbon; ensuite on le met dans une cucurbite avec autant de bonne eau-de-vie qu'il en faut pour le dissoudre; on y ajuste un vaisseau de rencontre, & on met en digestion au bain-marie, ou sur le sable

chauffé doucement, où on laisse pendant huit jours; ensuite on met à crystalliser dans un lieu frais. Ces crystaux sont agréables au goût; c'est ce que Poterius enseigne dans le second Livre de sa Pharmacopée.

CHAPITRE XCVI.

L'Esprit de Nitre.

POUR faire l'esprit de nitre, prenez une partie de nitre, & trois parties d'argile; mettez-les en poudre séparément, & les faites bien sécher; ensuite mêlez-les exactement, & en chargez le tiers d'une cornue, que vous placerez dans un fourneau de reverbere clos; après avoir ajusté un récipient au bec de la cornue, vous ferez un feu doux pendant quatre ou cinq heures, pour faire sortir toute l'eau: on l'ôte de dedans le récipient, ensuite on lute les jointures des vaisseaux, & on augmente le feu peu à peu, pendant dix ou douze heures; après lequel temps on laisse refroidir les vaisseaux, on en délute les jointures, & on verse dans une bouteille l'esprit de nitre qu'on trouve dans le récipient.

CHAP. XCVI. Les Diſtillateurs entendent par *eſprit de nitre*, l'acide le plus fort du nitre ; ils nomment *eau-forte*, l'acide le plus foible ; & ils appellent *eau ſeconde*, une eau ſalée qui diſtille dans le commencement de l'opération. Lorſqu'ils font l'eſprit de nitre, ils ne prennent que ce qui vient après cette eau ; & lorſqu'ils veulent avoir l'eau-forte, ils font diſtiller tout enſemble. Ils vendent ordinairement l'eſprit de nitre quatre francs la livre, & ils ne vendent l'eau-forte que vingt-deux ſols.

Il y en a qui laiſſent perdre ce qui diſtille les trois ou quatre premieres heures, enſuite ils reçoivent ce qui diſtille après pendant quatre ou cinq heures ; c'eſt ce qu'ils appellent *eau-forte*, & ce qui diſtille les huit heures ſuivantes, eſt ce qu'ils appellent *eſprit de nitre*. Ils mettent ſeize heures à la diſtillation du nitre ; ils tirent plus de douze onces d'acide de chaque livre de nitre. On ne peut gueres tirer d'une livre de nitre, que quatre onces de bon eſprit.

Les Diſtillateurs de Paris ſe ſervent de l'argile de Gentilly, près Bicêtre ; cette argile eſt rouge & marbrée : plus elle eſt rouge, meilleure elle eſt pour

cette opération. Ces Distillateurs ne font plus l'eau-forte avec le vitriol, que lorsque cela leur est recommandé par ceux qui travaillent aux Manufactures des Glaces dans le Fauxbourg Saint-Antoine, parce que ce qui reste dans la cornue après la distillation du nitre par le vitriol, est propre à donner le poli aux glaces; & ceux des Apothicaires qui sont au fait de cela, achetent à cette Manufacture ce qui a ainsi servi à donner le poli aux glaces, & ils en tirent le sel *de duobus*. CHAP. XCVI.

Les Distillateurs de Paris prennent pour faire l'esprit de nitre, six livres de terre glaise séche & réduite en poudre, qu'ils mêlent avec deux livres de salpêtre, & dont ils chargent ces cornues, ce qui va aux deux tiers des cornues: ils mettent ordinairement vingt-six cornues, & ils retirent quarante-quatre livres au plus d'esprit de nitre, ou quarante-deux livres au moins.

Ces cornues sont d'une espece de grès, qui résiste au feu sans casser: les récipients sont de la même terre.

Ils ne lutent que légerement d'abord; & lorsqu'ils ont déphlegmé, c'est-à-dire, lorsqu'ils ont tiré l'eau qui distille d'abord, ils lutent tout-à-fait les join-

tures des vaisseaux, qui se joignent par un tuyau, dans lequel entre le bec de la cornue, qu'on introduit par l'autre bout dans le récipient.

Ils mettent seize heures à faire cette opération : ils font la distillation depuis quatre heures du matin, jusqu'à huit heures du soir.

Il faut, pour avoir un bon esprit de nitre, employer du salpêtre de la troisiéme cuite, parce que le salpêtre des premieres cuites contient du sel marin; il donne par la distillation un esprit de nitre mêlé avec l'esprit de sel: l'esprit de sel distille en vapeurs blanches, après l'eau, avant l'esprit de nitre, dont les vapeurs sont rougeâtres.

CHAPITRE XCVII.

L'Esprit de Nitre dulcifié.

METTEZ dans un matras une livre d'esprit de vin, ensuite versez-y peu à peu une demi-livre d'esprit de nitre. Il faut faire cette opération sous la cheminée. On place le matras dans un plat de terre rempli de cendre.

Il faut être très-long-temps à faire ce mêlange, & boucher le matras avec

du papier seulement, lorsqu'on s'en éloigne. Ch. XCVII.

C'est une propriété, particuliere à l'esprit de nitre, mêlé avec des esprits ardens, ou avec des huiles essentielles, d'être, ou de paroître être en repos pendant quelque temps, & ensuite d'exciter tout d'un coup de l'effervescence.

D'ailleurs, la dissipation est d'autant plus grande : qu'on met moins de temps à faire le mêlange des esprits.

Lorsqu'on a mêlé tout lesprit de nitre avec l'esprit de vin, on ajuste au matras un vaisseau de rencontre, & on en lute les jointures : on porte le tout dans un lieu frais en Eté, ou dans un lieu tempéré en Hiver. On l'y laissera en digestion ainsi pendant quarante jours, remuant de temps en temps les matras entre les mains, surtout les premiers jours, qu'il faudra remuer à tous momens, pour qu'il ne se fasse pas de combinaisons séparées qui tiendroient de celle que produit la distillation.

Il n'est point de combinaison plus naturelle que celle qui se fait par la digestion avec le temps : la combinaison qui se fait plus promptement par la distillation, donne des produits nouveaux ; & ce n'est pas ce qu'on doit se proposer

CH. XCVII. pour l'eſprit de nitre, ſeulement dulcifié, comme on ne doit pas ſe le propoſer pour l'eau de Rabel, qui eſt un eſprit de vitriol ſeulement dulcifié, par la digeſtion, ce qui eſt bien différent de l'éther & de la liqueur anodine d'Hoffman qui ſont des produits de la diſtillation.

L'eau de Rabel ne vaudroit rien, & ce ne ſeroit pas une eau de Rabel, que ce qui réſulteroit de la diſtillation de tout le mêlange de l'eſprit de vin & de l'eſprit de vitriol.

Par la diſtillation du mêlange de l'eſprit de vin avec quelqu'un des acides minéraux, ce qui diſtille dans le commencement, n'eſt pas la même choſe que ce qui diſtille enſuite, & à la fin de l'opération. Quand même on diſtilleroit tout de ſuite ces différentes liqueurs enſembe, elles ne font pas un tout ſi homogene, ſi ſimple, que lorſqu'on fait l'union de l'eſprit de vin avec l'acide minéral par une longue digeſtion ſeulement.

La diſtillation fait d'autres combinaiſons qui méritent beaucoup, mais c'eſt pour remplir d'autres vûes; & il faut avoir ſéparément ces différentes combinaiſons.

La digeſtion de l'eſprit de vin avec les acides minéraux ne les décompoſe pas comme fait la diſtillation. Ils s'uniſſent parfaitement, & les acides ſont ſuffiſamment adoucis par l'eſprit de vin dans la digeſtion pourvû qu'elle ſoit longue, & qu'il y ait aſſez d'eſprit de vin : il faut deux parties d'eſprit de vin avec une partie d'acide minéral ; & encore faut-il que ce ſoit de bon eſprit de vin. CH. XCVII.

Après avoir laiſſé le mêlange de l'eſprit de vin & de l'eſprit de nitre pendant une quarantaine de jours dans un lieu tempéré, par rapport au froid & au chaud, il faudra le mettre dans une bouteille bien bouchée, & le garder pour l'uſage.

Ayant gardé pendant pluſieurs années de l'eſprit de nitre dulcifié, il s'eſt trouvé aux côtés & au fond de la bouteille de petits cryſtaux qui avoient quelque reſſemblance avec le ſel *de duobus.*

Il y en a qui ne mettent d'abord avec l'eſprit de nitre, que la moitié de l'eſprit de vin qu'ils veulent employer pour l'adoucir, & après quelques jours de digeſtion, ils font diſtiller doucement le tout juſqu'à ſiccité ; enſuite ils mêlent peu à peu avec cet eſprit de nitre diſtillé, & à demi-dulcifié, l'autre moitié de

CH. XCVII. l'esprit de vin, & le mettent en digestion, comme je viens de l'expliquer; ce qui comprendroit les deux différentes manieres de dulcifier les acides minéraux, sçavoir, la distillation, & la digestion.

La proportion des esprits de vin & de nitre est différente, selon les différens Auteurs : il y en a qui veulent, avec la Pharmacopée de Brandebourg, qu'on prenne quatre onces d'esprit de vin, pour une partie d'esprit de nitre, & font distiller : d'autres avec Stahl *, qui employoit aussi la distillation, en demandent trois. Les premiers Chimistes qui ont dulcifié l'esprit de nitre, du nombre desquels est *Crollius*, mettoient seulement parties égales d'esprit de nitre & d'esprit de vin, & se servoient de la digestion, sans faire distiller.

* Opuscul. p. 551.

Il se fait une grande dissipation lorsqu'on fait le mèlange de ces esprits, (Lemery qui employoit parties égales, en perdoit la moitié) & ce qui s'en dissipe est presque tout l'esprit de nitre; de sorte qu'il en reste peu; on a cependant en vûe d'avoir un esprit de nitre qui soit dulcifié, & non pas un esprit de vin animé seulement d'un peu d'esprit de nitre. Il est vrai que

l'acide du nitre eſt un acide très-corroſif & dangereux, pris intérieurement, c'eſt pourquoi il faut l'adoucir ſuffiſamment : parties égales d'eſprit de vin & d'eſprit de nitre ne donnent pas un acide aſſez dulcifié, mais deux parties d'eſprit de nitre, font un eſprit de nitre dulcifié, & cela eſt conforme à la Pharmacopée de la Faculté de Paris. CH. XCVII.

Eſprit de nitre dulcifié.

Il y en a qui appellent eſſence de nitre, l'eſprit de nitre dulcifié.

Eſſence de nitre.

L'acide du nitre eſt un violent corroſif, qui ne peut être pris intérieurement, qu'on ne l'ait adouci : on ſe ſert pour cet effet d'une liqueur huileuſe; celle qui eſt tirée du vin, ſçavoir l'eſprit de vin, eſt ce qu'il y a de plus propre pour adoucir les acides : le mêlange de l'eſprit de vin & de l'eſprit de nitre donne une odeur qui ne tient ni de l'un ni de l'autre, l'eſprit de nitre a une odeur très-déſagréable, & qu'on ne peut ſouffrir, & l'eſprit de nitre dulcifié a une odeur fort agréable, & qui eſt d'autant plus douce, qu'il a été plus long-temps en digeſtion.

Vertus.

L'eſprit de nitre dulcifié eſt un bon déſobſtructif, particulierement pour les reins : il eſt recommandable, ſurtout pour ceux qui ſont ſujets à la gra-

CH. XCVII. velle, & qui ont à craindre qu'il ne ſe forme des pierres dans leur veſſie.

Doſe. Deux gros d'eſprit de nitre dulcifié dans une pinte d'eau, fait une boiſſon apéritive utile dans bien des cas : on le peut faire prendre auſſi dans quelque ſyrop.

L'eſprit de nitre dulcifié ſe donne depuis trois juſqu'à douze grains pour chaque priſe, dans un verre ou dans une cuillerée de bouillon ou de tiſane. On peut en donner un demi-gros, & même plus à une perſonne priſe de vin ; ce remede l'endort, & lui fait paſſer l'yvreſſe.

Il y en a qui mêlent l'eſprit de nitre dulcifié, avec l'eſprit volatil de ſel ammoniac ; d'autres le joignent à l'eſprit volatil de corne de cerf.

On employe utilement l'eſprit de nitre dulcifié dans les cas de coliques venteuſes, & alors on en augmente la vertu, en le joignant avec de l'eſſence carminative de Sylvius : on met une partie d'eſprit de nitre avec deux parties d'eſſence carminative, & on laiſſe long-temps le mêlange en digeſtion. Il y en a qui en font la diſtillation, & qui y ajoutent auparavant un huitiéme d'eſſence carminative.

Je regarde les acides dulcifiés comme des remedes ſavonneux, & les ſavons ordinaires, comme des alkalis dulcifiés; les acides dulcifiés ſont des ſavons acides, & les ſavons ordinaires ſont des ſavons alkalis.

Les différens alkalis dulcifiés, c'eſt-à-dire, les ſavons ordinaires, ont des propriétés qui ſont différentes, ſelon les différens alkalis, & ſelon les différentes matieres graſſes dont ils ſont composés.

Les acides ſavonneux, c'eſt-à-dire, les acides dulcifiés, ont auſſi des propriétés différentes, ſelon les différens acides; & ſi on employoit d'autres eſprits que celui du vin, comme celui de cocléaria, on pourroit dire que leurs vertus ſeroient différentes encore, ſelon les différens eſprits qu'on auroit employés à adoucir ces acides.

Les acides dulcifiés doivent produire de bons effets dans les maladies qui viennent d'obſtructions formées par des matieres alkalines putrides; ce qui eſt plus commun qu'on ne le croit.

Et au contraire, les alkalis dulcifiés ſont à préferer, lorſque les obſtructions ſont cauſées par des aigres coagulans. C'eſt à la théorie de la Mêdecine à guider dans tout, la pratique du

traitement des malades, comme c'est à l'expérience à la confirmer. Il faut toujours chercher à joindre le raisonnement, ou la théorie, à l'expérience, & l'expérience au raisonnement.

Il est à remarquer que l'esprit de vin, en adoucissant les acides & les alkalis, leur donne une odeur agréable, qui est plus différente dans les uns, que dans les autres.

CHAPITRE XCVIII.

Sel de duobus, ou *Arcanum duplicatum*.

AYANT donné la façon de faire l'esprit de nitre, il est inutile de rapporter ici l'opération de l'eau-forte, qui est l'acide du nitre tiré par le moyen du vitriol, parce que l'eau forte n'est d'aucun usage en Pharmacie ; il suffit d'y avoir l'esprit de nitre : cependant on ne peut tirer le sel *de duobus* du restant de la distillation de l'esprit de nitre par l'argile, au lieu qu'on le retire du restant de la distillation de l'eau-forte par le vitriol ; mais pour y suppléer, il faut prendre parties égales de nitre pur & de vitriol verd, séchés & en poudre :

on les calcine à feu ouvert, jusqu'à ce que ce mêlange soit rougeâtre, & qu'il ne s'en éleve plus de vapeurs sensibles. CH. XCVIII.

On dissout cette matiere dans de l'eau bouillante, & on filtre la liqueur; ensuite on jette dans cette dissolution, du nitre fixé. On refiltre la liqueur, on la fait évaporer en partie, & on la met à cristalliser, ce qui donne de petits crystaux blanc, qui sont le sel *de duobus.*

On a fait d'abord un grand secret de ce sel, c'est pourquoi on l'a appellé *arcanum*; & parce que ce sel est composé de deux, sçavoir, de l'alkali du nitre, & de l'acide du vitriol, on l'a nommé, *arcanum duplicatum*; c'est aussi pour cette raison qu'on le nomme communément, *Sel de duobus*, comme qui diroit *Sel des deux.*

Il faut, pour précipiter les parties mêtalliques du vitriol, mettre du nitre fixé, ou sa liqueur dans la dissolution de la matiere calcinée: l'acide vitriolique s'attache à l'alkali fixe du nitre, qui lui fait abandonner les parties métalliques. C'est une chose bien essentielle, bien sûre & bien simple, à laquelle on manquoit dans la préparation de ce sel.

Ce moyen est sûr pour avoir un bon

CH. XCVIII. sel *de duobus* : si M. Stahl l'avoit connu, il n'auroit pas rendu suspect l'usage de ce sel, comme il fait, *Opuscul. Chim.* pag. 260. Et *Wigandus*, *Tract. de Philiatrorum Germanorum itineribus*, dit aussi avoir observé que le sel *de duobus* donnoit quelquefois des diarrhées mortelles ; mais ces accidens venoient de ce que ce sel préparé sans la précaution que je viens d'expliquer, est toujours mêlé avec quelque peu de la partie métallique du vitriol, ce qui est capable de produire de fâcheux effets, sur-tout si on a employé un vitriol cuivreux ; ce qui faisoit que le sel *de duobus* donnoit souvent des nausées : c'est aussi à cause de cela qu'on ne le donnoit que depuis cinq grains jusqu'à un scrupule, au lieu que le sel *de duobus*, préparé comme je viens de l'expliquer, peut se donner jusqu'à une demi-once.

Il vaut mieux y mettre l'alkali dissous, qu'en forme séche ; & pour hâter encore la précipitation des parties métalliques du vitriol, il faut ensuite y verser un peu d'eau froide.

On ne doit pas craindre d'y mettre trop d'alkali, parce que ce qui en resteroit après la cristallisation du sel *de*

duobus, pourroit reſervir quand on ſe- CH. XCVIII.
roit la même opération.

Méthode de Ludovic.

Ludovic a propoſé un autre moyen facile de faire le ſel *de duobus*; c'eſt de diſſoudre du vitriol dans de l'eau, de filtrer cette diſſolution, & enſuite d'y verſer de la diſſolution de nitre fixé qui reſte de quelques préparations d'antimoine, comme de celle du kermès; ou bien, on emploie une diſſolution de nitre fixé par le tartre, & on en verſe dans la diſſolution de vitriol, juſqu'à ce que toute la partie métallique ſoit tombée au fond du vaiſſeau; on filtre la liqueur, & on fait évaporer juſqu'à ſiccité: on fait la diſſolution de ce ſel, on la filtre, & on la fait cryſtalliſer.

Suivant la Pharmocopée de Brandebourg, il faut mettre le ſel *de duobus*, réduit en poudre, dans une cucurbite au feu de ſable, remuant de temps en temps le ſel, & l'on augmente par degrés le feu, juſqu'à faire rougir la cucurbite ſur la fin: alors on laiſſe éteindre le feu, & refroidir la cucurbite; enſuite on recommence cette opération, & on la réïtere juſqu'à quatre fois.

Le ſecret de préparer ce remede fut acheté cinq cens dollars, par le grand Virtuoſo le Duc de Holſtein; chaque

CH. XCVIII dollar, ou dhaler, vaut trois livres huit ſols. Schroder, Médecin de ce Prince, rapporte ce fait, & dit des merveilles de ce ſel. Suivant la recepte achetée par le Duc de Holſtein, il faut, par la diſſolution, filtration, & évaporation, tirer le ſel du reſtant de la diſtillation de l'eau-forte, fondre au feu par trois fois ce ſel, & enſuite en faire la diſſolution, filtration & cryſtalliſation. C'eſt vraiſemblablement dans les mêmes vues de l'Auteur de ce procédé, que les Auteurs de la Pharmacopée de Brandebourg calcinent ce ſel pendant long-temps, juſqu'à le faire rougir, & par quatre fois : ces vues aboutiſſent ſur-tout à détruire la partie métallique du vitriol. Stahl s'eſt propoſé auſſi le même objet, ſans y avoir parfaitement réuſſi ; le moyen qu'il employe pour le plus sûr, c'eſt la calcination, mais la calcination ne ſuffit pas pour ôter le ſel vitriolique du ſel *de duobus*, parce que la calcination fait du ſel vitriolique, un ſel de colcothar, & ne le détruit pas.

Stahl connoiſſoit la méthode de Ludovic que je rapporte dans ce Chapitre, mais il n'a pas connu celle que j'ai donnée, de purifier sûrement le ſel *de duo-*

bus, par un alkali fixe, parce qu'alors CH. XCVIII.
le sel *de duobus* ne peut plus participer du vitriol, & ainsi ne doit jamais être suspect : Stahl étoit trop bon Chimiste & trop bon Citoyen, pour n'avoir pas dit positivement d'ajoûter de l'alkali fixe simplement, pour précipiter le métallique, s'il y avoit pensé.

Dans le procédé que j'ai donné ici du sel *de duobus*, on en détache plus aisément & plus sûrement cette partie métallique, par le moyen de l'alkali fixe. Cependant je ne regarde pas la calcination du sel *de duobus* comme inutile, quelque bien qu'on ait opéré au reste ; au contraire, je la crois même essentielle. Il ne faut pas disconvenir que le feu peut beaucoup pour la formation des corps composés, & qu'il peut unir plus intimément les parties qui les composent, comme il les sépare quelquefois. D'ailleurs, le feu en combinant différemment les principes des corps, leur donne différentes propriétés : la force des combinaisons est infinie.

Lorsqu'on commença à connoître à Paris le sel *de duobus*, ceux qui le vendoient, l'appelloient *sel de chicorée* ; ils le déguisoient ainsi pour en avoir un débit particulier, & pour le vendre

CH. XCVIII. plus cher. L'uſage en tomba dans la ſuite ; M. Leaulté, Médecin de Paris, a été pour ainſi dire le ſeul qui en a uſé pendant un temps ; mais M. Sylva, de la même Faculté, le remit en vogue, & il eſt encore fort uſité aujourd'hui.

Le ſel *de duobus* eſt diurétique & diaphorétique ; c'eſt comme diurétique qu'il eſt d'un uſage fréquent dans les hydropiſies ; on en fait fondre deux gros dans un apozéme fait avec deux onces de racine de patience ſauvage, trois gros de racine d'aunée, une poignée de feuilles vertes de pariétaire, & une poignée de cerfeuil, qu'on fera bouillir un petit quart-d'heure dans deux pintes d'eau ; & après avoir paſſé la décoction, on y fait fondre le ſel *de duobus* ; on y délaye deux onces de ſyrop des cinq racines apéritives, & on y écraſe une douzaine de cloportes vives. On fait prendre un gobelet de cet apozéme, de trois heures en trois heures, dans chaque intervalle deux bouillons, & on fait prendre immédiatement avant chaque gobelet d'apozéme, un grain de kermès minéral ; & dans d'autres occaſions douze grains de ſafran de Mars, dans de la conſerve de fleurs de chicorée ; on donne outre cela une tiſane

Apozéme apéritif.

faite avec le chardon étoilé & le nitre, & on purge souvent. CH. XCVIII.

Le sel *de duobus* est employé comme diurétique & comme diaphorétique, dans les maladies de lait répandu : on l'y prend dans un apozéme fait avec la bourrache, la buglose, la pariétaire & le pissenlit : on y joint aussi le syrop des cinq racines ; & lorsqu'on veut le rendre laxatif, on y ajoûte la racine de patience : on purge souvent par haut, avec le tartre stibié, & par bas avec la manne, dans une forte décoction de méchoacan.

C'est aussi le meilleur sel qu'on puisse employer pour dissiper les humeurs qui font des métastases ; il est extrêmement pénétrant & actif, sans être irritant : on le fait même entrer dans la composition des poudres tempérantes.

Il y en a qui recommandent le sel *de duobus* pour l'épilepsie : on ne doit point négliger les remedes qui peuvent combattre cette maladie, contre laquelle la Médecine donne des secours moins efficaces & moins certains, que contre les autres maladies : mais je doute que le sel *de duobus* bien préparé fût meilleur qu'un autre sel contre l'épilepsie. Si on y a remarqué quel-

qu'efficacité dans cette maladie, c'étoit vraiſemblablement lorſqu'il contenoit du vitriol, qui eſt ſpécifique dans l'epilepſie, dans laquelle il faut que les remedes agiſſent avec force ſur les nerfs.

Le ſel *de duobus* ſe fond très-difficilement; c'eſt pourquoi lorſqu'on l'emploie, il faut le faire mettre en poudre fine, & que la liqueur ſoit chaude.

Il ne faut pas ſubſtituer le tartre vitriolé au ſel *de duobus*, pour les raiſons qui ſont expliquées dans les Chapitres de l'Alkali du Tartre, du Tartre vitriolé, du *Lilium*, du Kermès minéral, & du Sel polycreſte.

CHAPITRE XCIX.

La Magnéſie blanche nitreuſe.

Eau mere du ſalpêtre.

POUR faire la Magnéſie blanche, il faut prendre de l'eau-mere du ſalpêtre, c'eſt-à-dire, l'eau graſſe de la fabrique du ſalpêtre, dans laquelle il ne peut plus ſe former de cryſtaux. On la fait évaporer doucement dans une cucurbite de terre, & lorſque la matiere reſte ſéche au fond, on l'en retire avec une ſpatule, & on la met par parties dans un creuſet rougi entre les

charbons ardens ; lorſqu'on y a tout mis, on l'y laiſſe au feu, qu'on entretient juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait à la ſurface de la matiere, de petites étoiles, qui diſparoiſſent en fulminant. Chap. XCIX.

Il faut faire bien doucement l'évaporation de l'eau-mere, autrement elle bouillonne & s'enfuit hors du vaiſſeau : on doit choiſir pour cela une cucurbite, dont le fond ſoit large, & l'ouverture étroite.

Il ne faut mettre que peu à peu dans le creuſet ce qui reſte après l'évaporation de l'eau-mere, & faire cela lentement : ſi on agiſſoit avec impatience, & qu'on en mît trop, elle s'enflammeroit, il ſe feroit une détonation, & elle ſauteroit en l'air,

On appelle en Allemagne la magnéſie blanche, *Panacée ſolutive*, mais c'eſt prodiguer le nom *Panacée*. Ce qu'on appelle, *Poudre de Sentinelli*, eſt la magnéſie blanche nitreuſe.

Panacée ſolutive.

Poudre de Sentinelli.

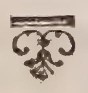
La magnéſie blanche differe, ſelon les différentes terres qui entrent dans la compoſition du ſalpêtre : les eaux-meres du ſalpêtre de Paris ne ſont pas les meilleures pour faire cette opération; les eaux-meres des Salpêtriers de Provence y conviennent mieux,

CHAP. XCIX. Vertus. La magnéſie blanche a la propriété d'abſorber les âcres aigres des humeurs ; elle fond les obſtructions formées par des acides, & elle purge ſans échauffer & ſans irriter ; c'eſt pourquoi elle convient aux femmes vaporeuſes, & aux hommes hypochondriaques.

Doſe. On la prend depuis un demi-gros juſqu'à deux gros & demi : on en prend le plus ſouvent trois priſes par jour, une le ſoir, une autre le lendemain matin, & la troiſiéme l'après-dîné ; & lorſqu'on la prend comme un correctif des humeurs, on en continue l'uſage pluſieurs jours.

C'eſt un purgatif fort commode, parce qu'on peut ſortir après l'avoir pris : il ne preſſe point, de ſorte qu'on peut, ſans ſe retenir, en remettre l'effet, pour ainſi-dire, à ſa commodité.

J'ai employé extérieurement l'eau-mere du ſalpêtre pour des maladies de la peau, comme vieilles dartres & galles ; ce qui a bien réuſſi quelquefois.



CHAPITRE

CHAPITRE C.

Sel commun ou *Sel marin.*

LE Sel commun eſt un corps des plus parfaits de la nature : il ne ſe corrompt jamais, il s'oppoſe au contraire à la corruption des autres corps, de ceux même qui ſont les plus volatils & diſpoſés à céder aux plus légeres impreſſions de l'air, comme ſont les odeurs des fleurs & des aromates.

Le ſel marin eſt très-ſerré, & il a la qualité de durcir les corps mous : il durcit la viande & le poiſſon. Il y en a qui mettent dans la poudre à poudrer du ſel décrépité, pulvériſé & bien ſec, pour empêcher les cheveux de tomber ; ce qui peut avoir lieu, lorſque les cheveux tombent par trop d'humidité, & par relâchement des fibres : le ſel retient les cheveux en raffermiſſant leurs racines qui ſont des eſpeces d'oigons.

On peut diſtinguer le ſel commun en trois eſpeces ; il y a le ſel gemme, le ſel de fontaine, & le ſel marin. Je comprends ſous l'eſpece du ſel de fontaine, celui des puits ſalés ; & ſous l'eſpece du ſel marin, celui des lacs ſalés.

CHAP. C. Les fontaines, les puits, & les lacs salés, prennent leur salure de la mer; ou bien, de même que la mer, ils la tirent des terres qu'ils arrosent, & dont ils fondent le sel. Il y a plus d'eau sur la surface de la terre, qu'il n'y a de terre découverte. Le sel marin est de la nature du sel gemme : le sel gemme est un sel minéral, dont on trouve des carrieres dans plusieurs parties de la terre; il est un peu transparent & luisant; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sel gemme*. Celui que l'on tire de quelques mines, comme d'Italie & de Hongrie, est roux : j'ai trouvé de ce sel dans le ris. Le sel tiré de la Méditerranée est rouge, couleur de chair; tel est celui qu'on fait aux Cabannes de Hayres en Provence, entre Aix & Marseille.

Le sel gemme est plus simple que n'est le sel des fontaines, & le sel des fontaines plus simple que le sel marin; le sel marin est amer, & cette amertume lui vient sur-tout de ce que la mer couvre des endroits que les volcans lui ont creusés. D'ailleurs, le sel contient une matiere bitumineuse : on voit nager des bitumes sur certaines mers, c'est sur-tout l'Asphalte; & il y

en a une ſi grande quantité dans la mer-morte, qu'on l'a appellée pour cela, *Mer-aſphaltite*.

On diſtingue le ſel commun des autres ſels par ſa figure cubique; ſes cryſtaux ſont formés en petits dés; ſon goût ſalé eſt connu de tout le monde; il décrépite ſinguliérement, lorſqu'il eſt ſur le feu.

Le ſel marin diminue ordinairement d'une ſeiziéme partie par la décrépitation : cette opération ne le corrige d'aucune mauvaiſe qualité pour l'uſage de la Médecine, & ne lui en donne aucune bonne; deſorte qu'elle y eſt inutile pour la ſanté.

On dit que pour rendre l'eau de la mer potable, il faut la deſſaler : deſſaler l'eau de la mer, & la rendre potable, ſemblent être la même choſe, mais on ſe trompe : ce n'eſt pas ſeulement par la ſalure que l'eau de la mer n'eſt pas potable, c'eſt par un goût fade & âcre qui lui vient du bitume & de tout ce qui vit, tranſpire, & meurt dans la mer, plantes, animaux, & tout ce qu'elle engloutit.

La mer eſt immenſe, il eſt vrai; mais en général, les poiſſons ſont plus grands que les animaux terreſtres; les poiſſons ſont auſſi plus féconds; c'eſt peut-être

là pourquoi les Anciens faiſoient naître Venus, de la mer.

Ce qui contribue encore beaucoup à produire le mauvais goût de l'eau de la mer, c'eſt que la corruption des poiſſons eſt plus grande, que celle des animaux de terre : l'odeur de marée eſt inſupportable.

C'eſt ce qui me fait dire qu'il ſeroit inutile de deſſaler l'eau de la mer, ſi en même-temps on ne trouve pas le moyen de lui redonner la pureté, naturelle à l'eau commune, qui même doit être choiſie, pour être potable. Que doit-on donc eſpérer de l'art de deſſaler ſeulement l'eau de la mer ?

Le ſel pris modérément, eſt utile pour empêcher la pourriture des digeſtions, & entretenir la fermeté des fibres ; il rend les animaux féconds. Les Hiſtoires de Pologne nous rapportent, que les chevaux deviennent gras en peu de temps dans les mines de ſel de Cracovie, & que les hommes n'y ſont point malades comme ailleurs ; mais il faut remarquer en même-temps qu'ils n'y vivent pas long-temps.

Le ſel pris immodérément eſt pernicieux ; il deſſéche & met dans les liqueurs du corps un âcre de la nature de

l'âcre ſcorbutique. Ceux qui ſe mettent des ceintures de ſel pour s'amaigrir, ſe ſentent ſouvent incommodés d'anéantiſſemens, & de coliques. CHAP. G.

On peut remédier à ces coliques en ſe purgeant ſouvent avec la mane, la caſſe & le polypode; pour les anéantiſſemens, il faut boire beaucoup d'eau fraîche, prendre des bains qui ne ſoient pas chauds, & vivre d'alimens doux.

L'uſage du ſel marin dans les lavemens eſt très-commun, & très-bon, lorſqu'il ſort beaucoup de puanteur du corps, à la garde-robe.

Le ſel convient extérieurement, lorſqu'il faut animer, comme dans la gangrene, & en général, dans des cas d'excoriations gangréneuſes & de dartres au ſcrotum : cette partie eſt ſujette à perdre le ſentiment, comme je l'ai vu arriver à quelques-uns; elle ſe gonfle en même-temps, & bientôt elle devient livide. Dans ce cas, il faut l'envelopper d'un linge mouillé d'eau ſalée, & au lieu d'eau commune, pour y diſſoudre le ſel, je préfere la décoction d'aigremoine.

Il eſt très-propre à réſoudre les tumeurs qui viennent de quelque coup; il faut les doucher avec de la diſſolu-

CHAP. C. tion de sel, faite avec du sel fondu dans de l'eau; & lorsque la peau est noire par du sang extravasé, il faut y ajoûter un peu de safran : on peut aussi, suivant les circonstances, y mettre un peu d'eau-de-vie, ou du vinaigre, lorsqu'il y a inflammation. On applique sur les tumeurs un linge trempé dans cette dissolution, cela les résout fort bien lorsqu'elles sont nouvelles : il m'a paru que cela réussit encore mieux aux tumeurs de la tête, qu'à celle des autres parties du corps; mais, *experientia fallax*. Cette observation, quoique vraie, a besoin d'être confirmée.

Dans certains cas de paralysie causée par rhumatisme, il faut envelopper la partie paralytique dans un linge mouillé d'eau salée & chaude; souvent cela dissipe fort promptement la douleur & la paralysie; on a soin d'y entretenir la chaleur par des boules d'étain, remplies d'eau chaude, ou par des assiettes chauffées au feu, ou en bassinant continuellement, à côté des parties enveloppées de linges mouillés d'eau salée, ou d'eau de la mer.

CHAPITRE CI.

Esprit de Sel.

FAITES sécher une livre de sel, mettez-le en poudre, & le mêlez avec quatre livres d'argile bien séche & réduite en poudre; mettez ce mêlange dans une cornue de grès ou de verre lutée, dont le tiers reste vuide; placez cette cornue dans un fourneau de reverbere clos, & y ajustez un grand récipient; joignez l'un à l'autre par un goulot, dont une extrêmité entre dans le récipient, & qui reçoive le bec de la cornue dans l'autre bout; ensuite lutez bien les jointures, laissez sécher le lut, & en remettez de nouveau dans les crevasses qui s'y font en séchant.

Tout étant ainsi préparé, donnez un feu doux dans le commencement, & l'augmentez ensuite peu à peu, & par degrés, pendant douze ou quinze heures, jusqu'à la derniere violence. Si malgré ce feu, le récipient se refroidit par son fond, & à la partie supérieure, il faut cesser de faire du feu; & dès qu'il est éteint, on délute les jointures; on trouve dans le récipient l'esprit

de ſel qu'on verſe promptement dans une bouteille, & auſſi-tôt on la bouche bien.

Il faut faire ſécher l'argile & le ſel, avant la diſtillation, pour qu'ils y donnent peu d'eau, ce qui affoibliroit l'eſprit : on ne pourroit pas changer commodément de récipient, pour en tirer l'eau, parce que l'eſprit de ſel eſt extrêmement pénétrant : il n'en faut faire la diſtillation que lorſque le lut eſt bien ſec ; deſorte qu'après avoir déphlegmé, on ſeroit obligé de ſuſpendre l'opération, pour laiſſer ſécher le lut.

On doit auſſi mettre l'argile & le ſel en poudre, avant que d'en faire le mêlange, parce qu'il ſe fera mieux dans cet état ; d'ailleurs, ſi le ſel n'étoit pas en poudre, il décrépiteroit, & pourroit caſſer la cornue.

Il ne faut péſer le ſel & l'argile pour les proportionner, qu'après les avoir fait ſécher ; les Diſtillateurs mettent cinq livres d'argile avec une livre de ſel.

On peut faire l'eſprit de ſel avec le vitriol, au lieu d'argile, dans ce cas, il faut retirer du ſel de Glauber du reſtant de la diſtillation.

On employe extérieurement en Mé-

decine l'eſprit de ſel pour la carie des os, & pour ronger les chairs corrompues, ſur-tout dans les ulceres ſcorbutiques : en général, il arrête la corruption ; c'eſt en cela qu'il eſt propre à réſiſter à la gangrene, l'eſprit de ſel ne s'oppoſe point à la réunion des chairs, comme fait l'eſprit de nitre, qui ronge en corrompant, & en portant la mortification dans les parties qu'il touche. CHAP. CI.

L'eau de Belleau eſt compoſée d'eſprit de ſel, d'eau-devie & de ſafran ; cette eau eſt fort vantée pour les coups à la tête ; on s'en frote la tête ; elle a ſouvent la propriété d'attirer en dehors, & il ſemble qu'elle n'attire que la partie où le coup a porté, quoiqu'on en frote également tout le reſte de la tête. Il y en a qui en font tirer auſſi par le nez. Eau de Belleau.

On peut, & il eſt à propos de faire cette eau plus ou moins forte, ſelon les différentes circonſtances : on met le plus ſouvent de l'eſprit de ſel, de l'eau-de-vie & de l'eau en parties égales, & on y ajoûte du ſafran oriental. Quelquefois on la fait avec parties égales d'eſprit de ſel & d'eau-de-vie, ſans l'eau commune ; & même il y a des cas où il la faut faire avec parties égales

d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin : on y met toujours du ſafran qui eſt réſolutif, & qui donne la couleur jaune qu'on voit à l'eau Belleau.

CHAPITRE CII.

Eſprit de Sel dulcifié.

METTEZ dans un matras huit onces d'eſprit de vin rectifié, verſez-y peu à peu quatre onces d'eſprit de ſel, & chaque fois que vous y en aurez mis, bouchez le matras avec un bouchon de liége ; lorſque tout l'eſprit de ſel y aura été verſé, mettez à la place du bouchon un autre petit matras renverſé, & en lutez exactement les jointures ; laiſſez le tout dans cet état pendant huit ou neuf jours, remuant de temps en temps ; enſuite faites digérer encore pendant un mois ſur les cendres chaudes, ou à un feu de ſable très-doux, n'oubliant pas de remuer tous les jours. Enfin laiſſez bien refroidir le tout, & verſez cet eſprit de ſel dulcifié dans une bouteille que vous boucherez exactement.

Il y en a qui, avec le ſçavant M. Pott, font l'eſprit de ſel dulcifié, en

mettant dans un récipient ſix onces d'eſprit de vin bien rectifié; enſuite ils ajuſtent ce récipient à une cornue tubulée, dans laquelle ils ont mis quatre onces de ſel ſéché; ils verſent deſſus par le tube deux onces d'huile de vitriol, & le tube étant bien bouché, ils en font la diſtillation; ils laiſſent en digeſtion pendant quelques jours, enſuite ils en font la diſtillation. CHAP. CII.

On trouve bien de la variété de ſentimens ſur la proportion de l'eſprit de ſel & de l'eſprit de vin, pour faire l'eſprit de ſel dulcifié : les uns prennent parties égales d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin, & dans ce cas, l'eſprit de ſel eſt encore corroſif. D'autres mettent trois parties d'eſprit de vin avec une partie d'eſprit de ſel, & alors les propriétés de l'eſprit de ſel ſont trop changées par l'eſprit de vin, & il ne produit plus les effets qu'on peut en attendre : la proportion de deux parties d'eſprit de vin pour une d'eſprit de ſel, eſt la meilleure, parce qu'elle adoucit aſſez l'eſprit de ſel, & qu'elle ne détruit point les propriétés naturelles de cet acide, qui eſt reſſerrant & deſſicatif.

L'eſprit de ſel dulcifié arrête la diſſolution gangréneuſe du ſang : il reſſerre Vertus

CHAP. CII. & il raffermit les fibres ; c'eſt pourquoi on le donne tous les matins à jeun, & tous les après-midi, quatre heures après dîné, dans un peu de vin pur, pour les Deſcentes ou Hernies, depuis deux gouttes juſqu'à douze.

Doſe.

On peut préparer ce vin avec une poignée de la racine de ſceau de Salomon qu'on pile, & enſuite on verſe deſſus une pinte de bon gros vin rouge ordinaire ; on laiſſe tremper dans un vaiſſeau bien bouché pendant trente heures, remuant de temps-en-temps ; enſuite on paſſe ce vin, on le garde dans une bouteille bouchée exactement, & on le prend en dix-huit demi-verres.

En même-temps on applique ſoir & matin ſur la hernie, une eſpece de cataplaſme fait avec cette racine de Salomon, ſans la laver, & bien pilée, & on bande fermement le cataplaſme ſur le mal.

Il faut, outre cela, reſter au lit pendant un mois, vivre ſobrement, & avoir beaucoup d'attentions au régime de vivre. J'ai vu pluſieurs jeunes perſonnes guéries de deſcentes par ce traitement. Les médicamens internes ſont plus efficaces qu'on ne le croit, pour la guériſon des Deſcentes.

CHAPITRE CIII.

Sel de Glauber.

POUR faire le ſel de Glauber, prenez une livre de ſel marin ſéché & réduit en poudre, mettez-le dans un grand creuſet ſous la cheminée, verſez dedans une demi-livre d'huile de vitriol, il s'élevera une fumée; cette fumée étant paſſée, vous mettrez votre creuſet dans un réchaut, où il y ait de la cendre chaude, & un peu de feu; vous y laiſſerez ſécher la matiere pendant deux heures; enſuite vous placerez votre creuſet dans un fourneau à grille, entre les charbons ardens, & vous ferez un feu modéré: la matiere bouillonnera, elle pétillera, & étant deſſéchée, elle noircira, enſuite elle blanchira; enfin elle deviendra totalement blanche; alors retirez le creuſet du feu, faites fondre ce qu'il contient, dans de l'eau chaude, & y verſez peu à peu un verre d'une diſſolution de natron ou de ſoude; filtrez la liqueur, & après en avoir fait évaporer une partie, mettez à cryſtalliſer: il s'y formera des cryſtaux, qui ſont le *ſel admirable de*

Glauber, qu'il faut nommer simplement *ſel de Glauber*, parce qu'il faut que les Médecins évitent d'employer les termes *pompeux* dont uſent les Charlatans.

Le ſel de Glauber eſt plus difficile à faire qu'on ne le croit communément : on le peut manquer, ſoit qu'on le calcine trop, ſoit qu'on ne le calcine pas aſſez, & ſur-tout ſi on fait un feu trop vif, qui fond la matiere, & la vitrifie, ſi elle a été calcinée à un certain point, avant que cette fuſion ſe faſſe.

L'odorat doit un peu guider dans cette opération : il faut ſur la fin avancer la tête ſur le fourneau ; les acides différens viennent frapper differemment l'odorat, & on les diſtingue facilement. On y trouve l'odeur ſafranée de l'eſprit de ſel, l'orſque la matiere fume avant qu'elle ait été miſe au feu ; l'odeur qu'on ſent lorſque le creuſet eſt dans le fourneau, eſt différente de cette premiere, & il y a apparence qu'elle vient en partie de l'huile de vitriol ; enſuite la matiere ceſſe totalement de fumer, & auſſi-tôt la fumée recommence par le même feu, & même elle eſt plus forte qu'elle n'étoit avant que de ceſſer, mais elle s'éleve moins haut, & dure moins long-temps : ſon odeur tient plus de la

premiere, c'eſt-à-dire, de l'eſprit de ſel; cette odeur ceſſant, la fumée ceſſe auſſi, & ne revient plus; enfin la matiere ne donne plus d'odeur, quoique le nez ſoit piqué par un acide.

Tant que cet acide eſt ſenſible, il faut continuer l'opération, parce que c'eſt un ſigne qu'il y a plus d'acide vitriolique qu'il n'en faut pour faire, avec la terre alkaline du ſel marin, un ſel neutre. Lorſqu'il ne reſte d'acides que ce qu'il en faut pour cela, le feu qu'on fait pour cette opération n'eſt pas ſuffiſant pour en détacher l'huile de vitriol; car dans cette opération il faut toujours entretenir un feu modéré; autrement la matiere ſort du creuſet. On pourroit l'augmenter ſur la fin de la calcination, ſi ce n'eſt qu'il y auroit à craindre que la matiere ne ſe fondît; alors les acides s'engageroient en plus grande quantité avec l'alkali, ils ſe fondroient enſemble; on auroit un ſel qui ſeroit aigre, & une partie pénétreroit le creuſet.

Un jour ayant fait trop de feu, une demi-heure après avoir mis le creuſet dans le fourneau, la matiere s'enfuit, & elle ne s'enfuit que du côté d'un des regiſtres du fourneau, qui étoit ou-

vert ; & dans le même temps il s'éleva une fumée & une flamme bleue, qui, je crois, venoient de l'acide vitriolique & de la partie grasse du charbon qui étoit enflammé. Ayant modéré le feu, cette flamme disparut aussi-tôt ; mais je remarquai que la matiere, quoique bien calcinée dans le fond du creuset, étoit beaucoup plus élevée du côté par où elle avoit fui ; ce qui fait voir qu'elle n'est pas aussi liquide qu'elle le paroît, lorsqu'elle bouillonne dans le creuset.

Un autre jour, en faisant une pareille calcination, mon creuset se fêla en plusieurs endroits, & la matiere devint jaune dans les parties qui touchoient les gersures ; je crois que cette couleur jaune venoit d'une matiere grasse qui étoit passée du charbon dans le creuset, & qui avoit formé avec l'acide vitriolique une espece de soufre. Glauber a fait du soufre en faisant fondre trois parties de charbon avec une partie de son sel.

Il faut ajoûter de l'alkali dans la dissolution de la matiere calcinée pour faire le sel de Glauber, pour précipiter la partie métallique, & afin d'employer l'excédent de l'acide, s'il y en a trop, ce qui arrive quelquefois : l'huile de vitriol a presque toujours quelque chose

de métallique ; or l'acide vitriolique abandonne le métal pour s'attacher à l'alkali fixe.

Il n'y a pas grand inconvénient à y mettre trop d'alkali, parce qu'après la cryſtalliſation du ſel de Glauber, on peut ſe ſervir de l'eau reſtante qui contient cet alkali, lorſqu'on fera une autre fois du ſel de Glauber.

L'alkali qu'il faut prendre pour cela, c'eſt le natron, qui eſt un alkali minéral naturel, qui eſt plus commun dans la terre qu'on ne le croit ordinairement. *Voyez* ce que j'en ai dit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1746. Ce nâtron eſt la baſe alkaline du ſel commun, du ſel gemme, & du ſel marin ; or c'eſt la baſe du ſel commun jointe à l'acide vitriolique, au lieu de l'acide du ſel commun, qui compoſe le ſel de Glauber.

Comme le natron eſt peu connu, & fort rare, on eſt obligé d'y ſubſtituer la ſoude, parce que l'alkali de la ſoude eſt de la nature du natron : je dis de la nature, ou ſemblable ; je ne dis pas la même choſe que le natron ; car il y a toujours quelque différence entre les choſes ſemblables : la reſſemblance même ſuppoſe eſſentiellement de la diffé-

CHAP. CIII. rence entre les choſes ſemblables, qui ſans cela ne ſeroient qu'une, ſeroient la même choſe.

On peut faire en même-temps l'eſprit de ſel, & le ſel de Glauber, en faiſant l'opération par la diſtillation dans une cornue, au lieu de la faire par l'évaporation dans un creuſet; mais lorſqu'on en fait ainſi la diſtillation, il faut luter avec grand ſoin les jointures du récipient & de la cornue: on a bien de la peine à réuſſir à contenir l'eſprit de ſel, lorſqu'il diſtille par l'huile de vitriol. Il faut pour cela ſe ſervir d'une cornue tubulée; & il faut y verſer peu à peu l'huile de vitriol.

On peut tirer de ſix livres de ſel marin, & de quatre livres d'huile de vitriol, trois livres & demie d'eſprit de ſel, & cinq livres de ſel de Glauber. Une livre de la matiere calcinée dans le creuſet, fournit par la diſſolution dans de l'eau, & par la cryſtalliſation, environ trois livres de cryſtaux de ſel de Glauber. Il entre une quantité extraordinaire d'eau dans la compoſition de ces cryſtaux; c'eſt pourquoi ſi on faiſoit ce ſel pour quelque maladie en particulier, il ſeroit bon d'employer pour le faire, une eau appropriée à la mala-

die, & analogue à ce ſel par ſes propriétés, comme eſt l'eau diſtillée de chicorée.

On peut faire une eſpece de ſel de Glauber avec la ſoude & l'huile de vitriol : quatre onces de cryſtaux de ſoude bien purifiés étant fondus, abſorbent une once trois gros d'huile de vitriol.

La façon la moins coûteuſe, & la plus ſimple de faire le ſel de Glauber, c'eſt de le tirer du ſel d'epſom par la cryſtalliſation. *Voyez* le Chapitre ſuivant du ſel d'epſom.

Les cryſtaux de ſel de Glauber ſont en colonnes tranſparentes & quarrées, dont les extrémités ſont taillées de biais, en facettes de diamant. Ils ont un goût amer, laiſſant dans la bouche une fraîcheur qui fait juger que ce ſel doit être rafraîchiſſant. Les cryſtaux de ſel de Glauber, expoſés à un air chaud, ſe changent en une pouſſiere blanche : ils ſe fondent aiſément au feu, & ils ſe diſſolvent dans un poids égal d'eau : c'eſt de tous les ſels minéraux celui qui ſe fond plus aiſément, & après le ſel alkali du tartre, c'eſt le plus aiſé à diſſoudre.

Le ſel de Glauber eſt de tous les ſels

le plus difficile à cryſtalliſer à propos; il faut, pour en faire la cryſtalliſation, avoir égard à la température de l'air: il faut choiſir un air ſec & chaud; ſi au contraire l'air eſt humide & froid, il monte aux côtés du vaiſſeau, plutôt que de ſe cryſtalliſer.

Lorſque pour faire la cryſtalliſation du ſel de Glauber, on fait évaporer une partie de la liqueur, il ne s'y forme point de pellicule à la ſurface: il faut prendre garde à n'en pas faire évaporer trop, & à ne pas hâter la cryſtalliſation; autrement on auroit des cryſtaux confus, comme ſont ceux du ſel d'epſom.

Il faut bien des attentions pour conſerver un beau ſel de Glauber: s'il eſt humide lorſqu'on l'enferme, il ſe fond dans la ſuite; ſi au contraire il eſt trop ſec lorſqu'on le ſerre, il tombe en poudre.

Le ſel de Glauber eſt d'un grand uſage en Médecine; c'eſt un ſel amer qui eſt ſtomacal, il irrite moins l'eſtomac qu'aucun autre ſel; c'eſt pourquoi il convient ſouvent dans les bouillons amers pour l'eſtomac, faits avec la chicorée ſauvage, le cerfeuil & la ſcolopendre. Le ſel d'abſynthe n'agit pas auſſi doucement que le ſel de Glauber.

Le ſel de Glauber convient mieux qu'aucun autre ſel à ceux qui ont les entrailles ſenſibles, comme le tartre vitriolé eſt celui qui y convient le moins. Le ſel de Glauber purge très-doucement, & ſans échauffer, c'eſt ce qui le rend recommandable pour les maladies de vapeurs, & pour les hypochondriaques : il purge ſur-tout les ſéroſités qui ſe portent trop à la bouche, c'eſt pourquoi il convient aux hypochondriaques qui ſont ordinairement grands cracheurs, & qui ont le ventre reſſerré.

Il n'y a point de ſel plus propre à être joint à la manne, que le ſel de Glauber. Une purgation bien convenable en général aux perſonnes d'un tempérament délicat, & qui en même-temps ſont difficiles à émouvoir, c'eſt de mettre un gros de quinquina concaſſé, dans un gobelet d'eau au feu ; lorſque l'eau boût, il faut y ajoûter un gros de rhubarbe coupée en petits morceaux, & faire bouillir ſept ou huit bouillons ; enſuite y jetter deux onces & demie de manne, retirer auſſi-tôt du feu ; & lorſque la manne eſt fondue, paſſer la médecine en preſſant fortement, & y diſſoudre deux gros de ſel de Glauber.

Le ſel de Glauber diſſout les humeurs

CHAP. CIII. visqueuses, & il les prépar ainsi à être purgés; pour cet effet, on le donne dans des bouillons rafraîchissans composés avec une demi-livre de rouelle de veau, ou un petit poulet maigre qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau pour réduire à une pinte, c'est-à-dire, pendant une heure ou cinq quart-d'heure, ensuite on y jette des feuilles de bourrache, de buglose, de laitue, de cerfeuil, de pourpier & de violettes, ou mauve, de chaque une petite poignée; le tout nettoyé, lavé & coupé menu; on fera bouillir un bouillon seulement, ensuite on passe la liqueur, & on partage en deux bouillons, dont on fait prendre un le matin à jeun, & l'autre le soir, deux heures avant soupé, & on fait fondre le sel de Glauber dans le premier bouillon; on en met depuis un demi-gros, jusqu'à deux gros, selon les cas.

C'est un bon fondant que le sel de Glauber, il pénétre, il amollit, & il liquéfie, ce qui forme les obstructions: on le donne pour cet effet dans des apozémes composés de racines de patience sauvage & de bardane, de chaque une once; des feuilles d'aigremoine, d'eupatoire, de cresson d'eau, de chicorée

ſauvage, de fumeterre, & de ſcolopendre, de chaque une groſſe poignée; le tout épluché, lavé & coupé, on mettra dans deux pintes & chopine d'eau bouillante, & on fera bouillir pendant une demi-heure pour réduire à deux pintes, enſuite on paſſera la liqueur en preſſant fortement, & on diſſoudra dans le tout, depuis deux gros, juſqu'à une once de ſel de Glauber.

On en fera prendre un gobelet, de trois heures en trois heures, & un bouillon, ou une crême de gruau à l'eau, ou un léger potage une heure & demie après chaque gobelet.

Il faut tâcher de prendre les deux premiers gobelets de cet apozéme le matin à jeun, à une heure & demie de diſtance l'un de l'autre, & un bouillon une heure & demie après le ſecond gobelet.

Le ſel de Glauber eſt un ſel amer qui eſt fébrifuge, c'eſt pourquoi on l'employe utilement dans les apozémes contre les fiévres continues, avec les plantes laxatives, & quelquefois avec les purgatifs, comme eſt la caſſe, ou les follicules, ou la manne.

On le joint auſſi au quinquina pour les fiévres intermittentes : on met une

CHAP. CIII. once de quinquina dans deux pintes d'eau chaude au feu, & on y ajoûte du sel de Glauber depuis trois gros jusqu'à cinq; lorsque l'eau boût, on y jette de la bourrache, de la buglose, de la scolopendre & de la chicorée sauvage, de chaque une poignée : on fait bouillir le tout ensemble pour réduire à trois chopines, ensuite on passe la liqueur en pressant fortement : on fait prendre cet apozéme fébrifuge nuit & jour, de trois heures en trois heures, & un bouillon dans chaque intervalle.

On peut donner au malade, des lavemens faits avec la décoction du marc de l'apozéme.

Je fais mettre le sel de Glauber dès le commencement, avec le quinquina, pour tirer plus fortement la qualité de ce fébrifuge : lorsqu'on employe les sels pour purger, il ne faut les mettre dans la purgation, ou dans l'apozême, que lorsqu'ils sont préparés, au contraire, pour que les sels aident à tirer la vertu des drogues avec lesquelles on les joint, il faut les mettre dans le commencement de la préparation, D'ailleurs, il faut sçavoir que les sels changent de nature en bouillant, par le temps : on ne retirera pas des viandes salées,

salées, le sel marin tel qu'on l'y a mis; la même quantité de sel sale bien différemment le bouillon ou la soupe, quand on ne le met qu'à la fin, au lieu de le mettre dans le commencement. Les sels se decomposent à la fin, dans l'eau chaude; j'ai fait l'expérience de dissoudre du sel dans de l'eau, de filtrer la dissolution, de faire crystalliser, de redissoudre les crystaux, de filtrer & de crystalliser; ce que j'ai répété tant que le sel s'est trouvé détruit : c'est un moyen d'examiner la base des sels, parce que c'est la seule chose qui reste après chaque opération : je crois avoir déjà parlé de cela dans le Chapitre du sel, ou dans celui de la crystallisation.

CHAPITRE CIV.

Sel d'Epsom.

SI on veut faire du sel d'Epsom, il faut mettre deux parties de sel marin desséché dans une cornue tabulée, ou dans un creuset, & y verser une partie d'huile de vitriol; ensuite si vous avez mis dans une cornue, vous faites la distillation de l'esprit de sel, qui passe dans le récipient en nuages blancs. Si

vous faites l'opération dans un creuset, il faut le tenir au feu, jusqu'à ce que la fumée, qui commence à s'en élever dès qu'on y a versé l'huile de vitriol, soit dissipée; on retire aussi-tôt du feu, & on dissout dans de l'eau chaude ce qui reste dans la cornue, ou dans le creuset : après avoir filtré, on fait l'évaporation de l'eau, jusqu'à ce qu'on la trouve fortement salée; ensuite on met à crystalliser.

Il ne faut pas opérer aussi doucement pour faire crystalliser le sel d'epsom, que pour le sel de Clauber; & il faut, pour faire le sel d'epsom, faire évaporer une plus grande quantité de l'eau dans laquelle on a fait la dissolution.

Le sel d'epsom est un composé de sel de Glauber & de sel marin, confus l'un avec l'autre. Tout sel d'epsom contient du sel de Glauber, & souvent le sel de Glauber contient du sel d'epsom, comme lorsque le sel de Glauber n'est pas en beaux crystaux, & qu'il est mêlé avec du sel marin.

On peut par des crystallisations réïtérées, séparer tout le sel de Glauber qui est mêlé avec le sel d'epsom; & à la fin il ne reste que du sel marin qu'on peut changer en sel de Glauber, par le moyen

de l'huile de vitriol ; deſorte qu'on peut convertir tout le ſel d'epſom en ſel de Glauber. Ce qui démontre encore l'exiſtence du ſel marin dans le ſel d'epſom, c'eſt que ſi on verſe de l'huile de vitriol ſur le ſel d'epſom, il s'en éleve un eſprit de ſel.

Le ſel d'epſom eſt un ſel de Glauber brut. Le ſel de Glauber eſt au ſel d'epſom, ce que le nitre purifié eſt au ſalpêtre de la premiere cuite, ou au ſalpêtre brut. Le ſalpêtre brut eſt un ſalpêtre, ou un nitre mêlé de beaucoup de ſel commun, & mal cryſtalliſé : le ſel d'epſom eſt un ſel de Glauber mêlé de beaucoup de ſel commun, & mal cryſtalliſé.

On fait le nitre purifié en ſéparant le ſel commun du nitre, par des diſſolutions, filtrations & cryſtalliſations : on fait de même chez les Apothicaires qui entendent leur intérêt & celui du Public, le ſel de Glauber, en ſéparant le ſel commun qui eſt dans le ſel d'epſom, par des diſſolutions, filtrations & cryſtalliſations.

Ceux d'entre les Apothicaires qui ſont curieux de vendre de bonnes drogues, mais qui ne connoiſſent pas aſſez la nature de ces ſels, veulent faire eux-

§. A. CIV. mêmes le ſel de Glauber, qui coûte tant à faire, qu'ils le vendent ſoixante francs la livre, & dix ſols le gros; au lieu que celui des ſalines, qu'on vend quarante ſols la livre, coûte peu à faire; il purge plus que celui qu'on fait ſoi-même, & il n'eſt pas auſſi beau; mais on le rend auſſi beau qu'il peut être, en le purifiant comme je viens de le dire; la différence du prix mérite bien qu'on s'en donne la peine. Celui des ſalines ne purge plus que l'autre, que parce qu'il tient encore de la nature du ſel d'epſom, qui purge beaucoup.

On nommoit autrefois le ſel d'epſom, *ſel d'Angleterre*, parce que dans les premiers temps qu'on a connu ce ſel, on le tiroit d'une fontaine en Angleterre, nommée *Epſom*. En 1710 & en 1711, on faiſoit encore en Angleterre un ſecret de la compoſition du ſel d'epſom. *Sepius* ayant écrit dans ce temps-là à Martin Leiſter, qui étoit allé paſſer quelque temps à la Campagne proche Epſom, pour lui demander d'où venoit le ſel d'epſom, parce qu'il ſçavoit que cette fontaine étoit négligée : Leiſter lui répondit que ce ſel n'étoit point naturel, qu'il étoit artifi-

ciel, que les Chimiſtes le faiſoient à Londres. Il y a lieu de croire que Leiſter n'étoit pas bien informé de la façon de faire le ſel d'Epſom en Angleterre, & qu'on le tiroit des ſalines. On m'a dit qu'on y verſoit de l'eau de la mer ſur des terres vitrioliques, qu'on y laiſſoit expoſées à l'air, & qu'enſuite on leſſivoit ces terres, & qu'on en tiroit par la cryſtalliſation le ſel d'epſom. Vraiſemblablement on faiſoit évaporer une partie de l'eau, pour la rendre plus ſalée, avant que de la verſer ſur ces terres vitrioliques; ou bien on y en verſoit pluſieurs fois à meſure qu'elle s'évaporoit par la chaleur du Soleil. On pourroit tenter de faire la même choſe en France, en y verſant de l'eau de la mer ſur de l'argile.

En France, on fait le ſel d'epſom avec l'eau qui ſurnage dans la cryſtalliſation du ſel marin: on le tire dans les Salines de Lorraine, de l'eau-mere du ſel marin; on pourroit en tirer de même dans les Salines de Toucques en Normandie.

Dans les ſalines de Lorraine, on tire le ſel d'epſom du ſédiment, ou de la terre qui ſe ſépare dans les chaudieres où l'on a fait évaporer l'eau-mere du

sel marin ; c'est ce qu'on appelle là *Cheloppe* ; autrefois cette terre se jettoit sur une prairie qu'on vouloit élever : on y apperçut dans la suite des crystaux en aiguilles, on y fit attention, & le Médecin Grosse ayant été consulté sur cela à Paris, chercha, trouva, & indiqua les moyens de tirer de ces terres ce sel qui est composé de sel de Glauber & de sel marin, dont les crystaux confondus ensemble font le sel d'epsom. On est redevable de cela en France à M. Dupin, Fermier Général, homme de grand jugement, & bon Citoyen.

Ce seroit bien mal-à-propos qu'on feroit venir présentement le sel d'epsom d'Angleterre ; ce seroit encore plus mal fait que de le composer : il vaut beaucoup mieux le tirer des salines, comme il vaut beaucoup mieux tirer le sel de Glauber du sel d'epsom, que de le faire soi-même, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre précédent.

Le sel d'epsom est très-efficace ; il a en même-temps les propriétés du sel de Glauber & celles du sel marin. *Voyez* le Chapitre précédent, & le Chapitre C. p. 529. C'est pourquoi il ne faut pas donner le sel d'epsom dans les cas où le

ſel de Glauber eſt utile, & où le ſel marin eſt nuiſible, ni dans les cas où le ſel marin eſt utile, & où le ſel de Glauber ne convient pas. Mais le ſel d'epſom eſt ſalutaire dans les cas où il faut fondre & ranimer en même-temps, comme dans les cas d'apoplexie, d'engourdiſſement & de paralyſie, où il faut purger avec force, & redonner aux fibres leur mouvement naturel; c'eſt en partie, de ce ſel que les eaux de Balaruc tirent leur efficacité dans ces cas.

Le ſel d'epſom eſt le ſel le plus purgatif que nous connoiſſions: une demi-once de ſel d'epſom purge plus fortement que ne fait une once de ſel de Seignette. On peut auſſi le faire prendre dans des tiſanes, dans des apozémes, & dans des bouillons, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros; & on peut en donner pluſieurs priſes dans un jour.

Ordinairement on ne donne le ſel d'epſom que dans des tiſanes purgatives, dans des médecines & dans des eaux minérales; on en fait prendre dans deux ou trois verres de tiſane purgative, depuis un gros juſqu'à une demi-once dans la totalité. Dans deux pin-

tes d'eau minérale, comme ſont celles de Vichy ou de Balaruc, on peut mettre depuis deux gros juſqu'à ſix de ſel d'epſom ; dans une médecine ordinaire, on en met depuis un demi-gros juſqu'à trois gros.

CHAPITRE CV.

De la Chaux.

LA chaux ~~ſe dit~~ en Chimie de toute matiere, ſoit calcinée au feu, au Soleil, ou à l'air, ce qui s'appelle *calcination ſeche* ; ſoit diſloute par quelque eau corroſive, & enſuite précipitée en poudre, *calcination humide.*

Calcination ſéche.

Calcination humide.

Mais dans le langage ordinaire, *chaux* ſignifie certaines pierres cuites ou autres matieres, telles que les coquillages, les lythophites, &c. calcinés de même, & qui expoſés à l'air, tombent en pouſſiere, & mis dans l'eau, ils s'y diſſolvent en bouillonnant, & leur principal uſage eſt dans la Maçonnerie. C'eſt de la chaux proprement dite, & de celle faite avec des pierres, dont je me propoſe de parler ici.

La néceſſité où a toujours été l'homme

de ſe loger, pour ſe mettre à couvert des injures du temps, & pour ſe garantir des inſultes des animaux, & de ſes ſemblables même, l'a rendu de bonne heure, induſtrieux à trouver les moyens de ſe conſtruire des maiſons: l'uſage de la chaux eſt vraiſemblablement preſqu'auſſi ancien que l'art de bâtir. On employoit la chaux dans les ſiécles les plus anciens dont nous ayons la connoiſſance.

Le mot *calx*, par lequel on exprime en Latin, la chaux, ſignifie petite pierre, de même que ſon dérivé *calculus*, d'où vient le mot François, *caillou*.

Le mot *calx*, dans ce ſens primitif, vient du mot Grec, *Χάλιξ*, qui ſignifie auſſi petite pierre, comme ſont les pierres qui ſe trouvent ſur les bords de la plûpart des rivieres, & qui ſont fort bonnes à en faire la chaux.

Dans la ſuite, les Anciens employerent auſſi les pierres à fuſil pour faire la chaux; c'eſt pourquoi les Latins ne traduiſirent pas ſeulement alors le Grec, *Χαλιξ*, par le mot *calx*, ils lui donnerent encore la ſignification de *ſilex*.

Les Anciens faiſoient le mot *calx* maſculin. On lit dans Caton, Vitruve, Columelle, Pline, Palladius, & dans

CHAP. CV. d'autres, *calx arenatus*, pour ſignifier du mortier.

Enfin, on a employé pour cela, toute ſorte de pierre, qui par la calcination pouvoit ſe convertir en chaux; & ſuivant les anciens Auteurs que je viens de citer, on employoit pour faire de la chaux, la pierre la plus dure, & même le marbre, ſi ce n'eſt pour les ſimples enduits, *opera tectoria*, pour leſquels on ſe ſervoit de pierres moins dures.

Il faut choiſir la chaux, blanche molle, péſante, & nouvellement faite.

Chaux vive.

On appelle *chaux vive*, celle qui n'a point été expoſée à l'air, où elle tomberoit en poudre, ou qui n'a pas été miſe dans l'eau; & dans ces deux états on la nomme *chaux éteinte.*

Chaux éteinte.

On peut conſerver fort long-temps de la chaux vive, pourvu qu'on la garde dans un vaiſſeau, enfermé de façon qu'elle ne communique point avec l'air. On a trouvé en 1747, de la chaux dans les ruines de l'ancienne Ville d'Héraclée: *J'ai vû*, dit l'Auteur de la Relation de cette découverte, *j'ai vû un endroit où l'on avoit fait de la chaux pour bâtir; elle eſt auſſi fraîche que ſi elle étoit faite d'hier.*

La chaux ne ſe fond point par le feu

le plus fort & le plus long-temps entretenu : *Kunkel* a inutilement cherché à la fondre, en la mettant dans un fourneau de Verrier. Je l'ai fondue à un feu qui n'étoit pas extraordinaire, parce que je l'avois auparavant pénétré d'esprit de sel : l'esprit de sel la rend fusible au feu.

M. Macquer, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Membre de l'Académie des Sciences, & connu par un excellent Traité d'Elémens de Chimie, a fait des expériences très-ingénieuses sur la chaux, avec les sels neutres, les acides & les alkalis ; ce qu'il faut voir dans son Livre, Chapitre V.

La chaux est d'un grand usage, non-seulement pour bâtir, mais encore pour améliorer certaines terres, pour les verreries, & pour rafiner le sucre. On s'en sert aussi dans la Métallurgie & dans la Chimie, pour les luts des vaisseaux.

On peut découvrir par le moyen de la chaux, si le vin est frelaté. *Voyez* le Chapitre XXV. de la troisiéme Partie, *Tome I.* du Vin.

Les Anciens se servoient d'un ciment extrêmement fort, ils le faisoient avec de la chaux qu'ils éteignoient dans du vin ; ensuite ils la pétrissoient avec

 de la graiſſe de porc & de la poix. Ils frotoient avec de l'huile les pierres, avant que de les joindre avec ce ciment.

La chaux vive eſt ordinairement la baſe de ces drogues dont on ſe ſert pour faire tomber le poil, & qu'on nomme *dépilatoires*. Pour faire un dépilatoire, on prend quatre onces de chaux vive, une once d'orpiment, une once de litharge, & une once d'amidon; le tout en poudre & mêlé enſemble, on en fait une eſpece d'onguent avec de l'eau de ſavon, ou avec une leſſive forte. On peut le faire ſans litharge & ſans amidon.

La chaux mêlée avec de l'huile, ou avec de la graiſſe, & appliquée extérieurement, amollit, meurit, ou réſout: on l'employe ſur-tout ſur les nœuds de la goutte.

La poudre de chaux bien lavée eſt bonne pour deſſécher les ulceres, ſurtout ceux des parties honteuſes, & particulierement lorſqu'ils ſont véroliques. En général, la chaux lavée eſt abſorbante, aſtringente & cicatriſante; le Médecin Tagault, dans ſes Inſtituts de Chirurgie, la recommande mêlée avec du pompholix, & avec beaucoup d'on-

guent rosat pour certaines blessures, lorsqu'il y a un nerf coupé.

La chaux appliquée de quelque façon que ce soit sur les brûlures, y est plus ou moins bonne : on y ajoûte pour cet usage de l'huile de noix. On peut pour cet effet la préparer, en la mêlant avec de la chaux vive en poudre, pour en faire une pâte : on en forme de petites boules, dont on charge une cornue, qu'on place dans un fourneau de reverbere ; & après avoir ajusté à la cornue un récipient, & luté les jointures, on fait la distillation de l'huile, qui revient plus claire qu'on ne l'y avoit mise.

On fait entrer essentiellement la chaux dans la composition de la pierre à cautere. *Voyez Tome I. page* 531.

CHAPITRE CVI.

L'*Eau de Chaux.*

POUR faire l'eau de chaux, il faut employer une livre de chaux & huit livres d'eau : mettez la chaux dans une terrine, faites chauffer l'eau, ensuite versez-en, à peu-près le tiers sur la chaux. Lorsque la chaux commencera à se fen-

CHAP. CVI. dre & à fumer, verſez la moitié de ce qui vous reſte d'eau ; enfin verſez y le tout lorſqu'elle bouillonne ; remuez un peu avec une ſpatule de bois.

Lorſque l'eau ſurnageante ſera claire, renverſez-la tout doucement en penchant le vaiſſeau ; c'eſt l'eau de chaux premiere.

Eau de chaux premiere.

Verſez ſix livres d'eau bouillante ſur ce qui reſte dans la terrine, remuez avec une ſpatule ; laiſſez tremper pendant un jour, & renverſez l'eau claire qui ſurnage : c'eſt la ſeconde eau de chaux, ou eau de chaux ſeconde, ou eau ſeconde.

Seconde eau de chaux.

Enſuite verſez quatre livres d'eau ſur ce qui reſte dans la terrine ; mettez-la ſur le feu, pour y faire bouillir l'eau : alors laiſſez éteindre le feu, & remuez avec une ſpatule, juſqu'à ce que l'eau ſoit froide ; & lorſqu'elle ſera claire, renverſez-la.

Enfin verſez encore deux livres d'eau dans la terrine, faites bouillir un bouillon comme la précédente fois, & verſez l'eau dans un entonnoir garni d'un filtre, parce qu'il faut cette fois la verſer toute, même celle qui eſt trouble.

Il n'eſt pas néceſſaire de filtrer les premieres fois, parce qu'on ne verſe alors que l'eau claire, qui ſe clarifie

encore dans la bouteille, quand on la garde.

Il faut mêler la ſeconde eau, la troiſiéme & la quatriéme, parce qu'elles ont autant de propriété les unes que les autres; elles contiennent abſolument les mêmes principes, & elles en contiennent autant les unes que les autres, parce qu'on y met chaque fois moins d'eau, & qu'on y employe le feu. Mais ces eaux ne contiennent pas les mêmes principes que la premiere, qui diſſout ce qui eſt plus facile à diſſoudre, & dont il ne reſte rien, comme ſont les ſels neutres : j'ai trouvé du nitre dans la chaux, comme je l'ai rapporté dans un Mémoire que j'ai lû à l'Académie au mois de Juillet 1745, ſur la Chaux. Quelqu'un l'y a trouvé comme moi : j'ai été bien-aiſe qu'on ait confirmé ma découverte. Les recherches qu'on a faites depuis moi, ſur le nitre de la chaux, ſont plus grandes que celles que j'y ai faites, parce que mon objet n'étoit pas d'y chercher du nitre, mais de décider s'il y avoit du ſel dans la chaux en général, & de quelle nature étoit ce ſel. On me demanda un Extrait de mon Mémoire, pour communiquer à la perſonne qui

CHAP. CVI. a depuis fait ces recherches en Province : je le donnai ; mais j'ai lieu de croire qu'elle n'en a pas fait uſage, parce qu'elle n'en fait aucune mention dans un Mémoire qu'on a lû depuis pour elle à l'Académie, ſur le nitre qu'elle a trouvé dans la chaux.

Je dirai à cette occaſion qu'il y a proche de Saumur une carriere, dont les pierres ſont nitreuſes ; c'eſt de Henckel de qui je tiens cela. C'eſt une choſe que j'ai envie de confirmer : les Etrangers ſont quelquefois mieux informés de ce qui ſe trouve dans un Pays, que ne le ſont les Habitans mêmes.

Il faut garder l'eau de chaux dans une bouteille bien bouchée, pour que les parties de feu ne s'en diſſipent point, & pour que l'air n'y communique point ſon humidité, & ſes ſels.

L'eau de chaux eſt apéritive, abſorbante, aſtringente, & fort deſſicative.

L'eau de chaux eſt très-efficace pour corriger les humeurs glaireuſes & ſalines, qui ſe portant aux reins & à la veſſie, y font du gravier ou des pierres. Ces humeurs ſe jettant, comme elles font le plus ſouvent, aux extrémités du corps, c'eſt-à-dire, aux mains & aux pieds, y produiſent la goutte, & des nodus.

On a preſque de tous temps connu que la chaux eſt un diſſolvant de la pierre : les anciens Médecins en ont fait beaucoup de préparations, pour cet uſage ; mais ils n'avoient point trouvé les moyens de les faire arriver à la veſſie en aſſez grande quantité, ſans inconvénient : l'huile eſt un des meilleurs moyens qu'on connoît préſentement pour cela, elle adoucit la chaux, ſans en empêcher l'effet, & cet effet peut même être augmenté par un ſel alkali fixe, qui joint à l'huile, fait le ſavon.

Le ſavon eſt laxatif, & l'eau de chaux eſt aſtringente. Ces qualités oppoſées qui ne ſont point ſpécifiques pour la pierre, ſont tempérées l'une par l'autre ; au lieu que la vertu de la chaux fondante & diſſolvante la pierre, eſt fortifiée par la même vertu qui ſe trouve dans l'alkali fixe ; c'eſt un avantage qu'a le remede de Mlle. Stephens. *Voyez Tome I. page 534.*

On fait prendre avec le lait, l'eau de chaux, pour le faire paſſer ; elle eſt très-propre à détruire les âcres aigres, qui ſont un grand obſtacle.

On la donne pour les ulceres internes & pour la dyſſenterie, dans de l'infuſion d'herbes vulnéraires, ou bien le

CHAP. CVI. malade la prend dans ſa tiſane ordinaire.

On donne l'eau de chaux, depuis un gros, juſqu'à une once, & on réïtere la doſe pluſieurs fois dans un même jour.

On peut faire avec de l'eau de chaux, des eaux minérales fort utiles, dans les cas où l'on auroit beſoin d'eaux minérales chaudes, dans des Pays où l'on n'eſt point à portée d'en avoir : on y ajoûte, ſelon les maladies & les tempéramens des malades, de l'huile de Pétrole, & des ſels, ſoit de Glauber, ſoit d'Epſom ; on fait bouillir dans l'eau commune, avant que d'y mettre ce mêlange, du ſoufre & de la ſoude, ou des cendres de ſarment. On peut uſer de ces eaux intérieurement en boiſſon, & extérieurement en bains, comme on uſe des eaux minérales chaudes, Je détaillerai plus particulierement dans un Traité des Eaux minérales, la façon de compoſer des eaux minérales, ſemblables aux principales eaux minérales naturelles. *Voyez pages* 72 *&* 87, *& Tome I. page* 577.

On met de l'eau de chaux dans des lavemens, pour certains cas de colique ; on en fait auſſi des injections pour les

gonorrhées, & pour les fleurs blanches.

On se sert aussi de l'eau de chaux pour l'hydropisie du cerveau ; dans ces cas, on enveloppe la tête avec des linges mouillés dans cette eau.

CHAPITRE CVII.

Sel de la Chaux.

On a mis long-temps en question ; sçavoir, si la chaux contient du sel ? ou quel sel elle contient ?

Les sentimens des Chimistes sont fort partagés sur cela ; & la plûpart des Auteurs qui en ont écrit, semblent n'en parler que par conjectures.

Les uns assurent avec MM. Lemery, Hoffman & Fickius, que la chaux ne contient aucun sel, parce qu'ils ont entrepris inutilement d'en tirer. Zwelfer qui est aussi de ce nombre, dit * : *Ex ipsà calce vivâ sal extrahere conatus fui, utpotè de quo Chimici multùm, falsò tamen, gloriantur, sed irrito conatu ; quin loco salis quem unicè in votis habebam, exiguam terræ calcineæ, vel gypseæ, ex satis magnâ quantitate calcis vivæ acquisivi.*

* Pharmac. Augult. T. 1. append. de Sal.

Les autres au contraire prétendent que la chaux contient du ſel ; mais ceux-ci différent beaucoup entr'eux ſur l'eſpece de ſel qu'ils lui ſuppoſent. Il y en a qui veulent que ce ſel ſoit volatil ; d'autres le regardent comme fixe, & quelques Auteurs n'ont pas fait difficulté de dire, qu'il y a tout enſemble dans la chaux, & un ſel volatil, & un ſel fixe.

Pluſieurs Chimiſtes voyant que la chaux fait dans quelques rencontres l'office des alkalis, en ont conclu qu'elle contenoit un ſel de cette eſpece. Charras qui étoit de ce ſentiment, & qui comparoit le ſel de la chaux au *Gas de Vanhelmont*, parce qu'il croyoit que le ſel de la chaux eſt une matiere ſpiritueuſe & très-volatile, qui ne peut ſe raſſembler en un corps viſible, dit : *Je n'ai jamais pretendu qu'il y eût aucun acide dans la chaux, mais ſpécialement un ſel de la vraie nature des alkalis.* Pharmacopée Royale, Chapitre de la Chaux.

Quelques uns au contraire, obſervant que la chaux donne des marques d'acidité, en ont inféré que ſon ſel eſt acide. *Kunckel* croit le prouver par l'expérience qu'il rapporte dans ſon *Labo-*

ratorium Chimicum : & il y a eu des Chimiſtes qui ſe ſont crûs bien fondés à dire, que la chaux contient en même-temps, de l'acide & de l'alkali, & que c'eſt par la fermentation de ces deux ſels que la chaux vive bouillonne, en s'éteignant dans l'eau. *Vanhelmont* qui a le premier avancé ce ſentiment, & que je trouve auſſi avoir été le premier qui ait traité chimiquement la chaux, dit; *de Lithiaſi, cap. III. Sunt in calce duo ſalia, unum lixiviale alkali, & alterum acidum. Hartman*. qui avec *Etmuller*, & le plus grand nombre des Chimiſtes, a ſuivi en cela la doctrine de *Vanhelmont*, penſe que l'acide & l'alkali de la chaux ſont volatils.

Ludovic, qui, à l'exception, de *Fickius*, a le plus écrit * ſur la chaux, dit : qu'elle contient non-ſeulement un acide & un alkali, qu'il croit être urineux, mais encore un ſel moyen de la nature du nitre.

Enfin pluſieurs Auteurs aſſurent que la chaux contient du ſel, ſans pouvoir ſe déterminer ſur l'eſpece de ſel qu'ils lui accordent. M. Dufay dit au com-

* Ephemerid. Medico-Phyſic. an. 6. & 7. pag. 365.

CHAP. CVI. mencement d'un Mémoire qu'il donna à l'Académie en 1724, ſur le Sel de la Chaux : *Tous les gens verſés dans la Chimie, ſçavent que la chaux eſt un puiſſant alkali*..... Et plus bas, parlant de ſon ſel, il dit : *de façon qu'il m'a paru qu'il pouvoit être mis au rang des ſels ſalés, ou moyens*..... Et il finit par ces termes : *Il ſemble aſſez extraordinaire que ce ſel ne ſoit pas plus alkali qu'il le paroît, de façon même qu'on ne peut pas préciſément décider de quelle nature il eſt.*

Pour *Juncker*, non-ſeulement il ne déclare point quelle eſpece de ſel la chaux contient, il ne dit pas même poſitivement qu'elle en contienne; mais ſeulement qu'étant combinée à propos avec des parties d'eau, elle peut prendre un caractere ſalin : *Nos cum Stahlio dicimus calcem vivam, tum demùm in ſalinam indolem permutari, quando cum aquâ decenter combinatur.* Conſpect. Chim. Tom. II. pag. 461.

Le reſte des Chimiſtes jugeoit fort ſenſément qu'il n'y avoit aucune de ces opinions qui fût inconteſtablement prouvée, & ils regardoient la queſtion ſur le ſel de la chaux, comme indéciſe, lorſqu'en 1745 je donnai un Mémoire

à l'Académie, dans lequel j'ai fait voir que le sel de la chaux est un sel sélénite, composé d'un acide vitriolique & d'une terre calcaire; quand on a fait à un feu doux, sur un bain de sable, l'évaporation de l'eau dans laquelle ce sel est en dissolution, il s'y forme à la surface de petits filets, qui regardés attentivement, paroissent se joindre peu à peu, & former de petites pellicules qui se précipitent; d'autres formées de même leur succedent, & restent plus long-temps que les précédentes à la surface de l'eau, avant que de se précipiter. Après avoir retiré le vaisseau de dessus le feu, il se forme des crystaux en petites écailles rangées comme en rosettes, & hérissées de petites aiguilles extrêmement fines & brillantes, qui sont le vrai sel de la chaux. CHAP. CVII.

J'ai montré l'existence de ce sel dans la chaux, sans prétendre qu'elle ne contienne pas en même-temps d'autres sels; au contraire, j'y ai trouvé aussi un véritable nitre, du sel marin, & un sel urineux: elle contient aussi un alkali terreux, qui fondu avec un peu de soufre contenu dans la chaux, en fait une espece de foie de soufre; mais le vrai sel de la chaux, c'est-à-dire, celui qui

CHAP. CVII. y est en plus grande quantité, est le sel séléniti que.

Les crystaux du sel de la chaux se peuvent dissoudre aisément dans de l'eau chaude, lorsqu'ils sont nouveaux; & au contraire, lorsqu'ils sont vieux, qu'ils ont été exposés à l'air, ils se durcissent, comme les pierres se durcissent à l'air, & ne peuvent que très-difficilement se dissoudre dans l'eau.

On ne connoît point encore l'usage du sel sélénite en Médecine; quoiqu'on présume bien qu'il peut y être utile, parce qu'il se trouve dans un grand nombre d'eaux minérales, qui ont la propriété de guérir plusieurs maladies; mais ces eaux contenant d'autres matieres que le sel sélénite, on ne sçait point encore précisément quel est l'effet particulier qu'on peut attribuer à ce sel.

Vertus. Par l'usage que j'en ai fait, j'ai trouvé qu'il est un apéritif: il m'a paru soulager les mélancoliques & les vaporeuses; je lui ai trouvé les propriétés du sel sédatif.

Dose. J'ai fait prendre le sel sélénite, depuis deux jusqu'à vingt-quatre grains pour chaque dose. Le sel sélénite est fort léger; c'est encore une des propriétés

priété qu'il a comunes avec le sel sédatif. CHAP. CVII.

Souvent j'ai fait faire une espece de poudre tempérante, en mêlant le sel sélénite, au lieu de tartre vitriolé, avec le nitre & le cinnabre : j'y ai fait ajouter quelquefois la magnésie blanche nitreuse, ou le corail, selon l'indication de la maladie.

REMARQUES.

AVANT que de terminer cet Ouvrage, je croi devoir déclarer, que j'y ai dit dans plusieurs endroits, que la Pharmacie est nécessaire dans la Pratique de la Médecine, comme l'Anatomie l'est dans sa Théorie, je n'ai pas eu intention de dire, que l'Anatomie n'est pas utile pour la Pratique : je pense au contraire qu'elle y est nécessaire, comme la Chimie est nécessaire aussi pour la Théorie. Le Médecin Hérophile * s'est élevé jusqu'à la divination

* *Arteriarum pulsus in cacumine maximè membrorum evidens, index ferè morborum in modulos certos, legesque metricas, per ætates, stabilis, aut citatus, aut tardus, descriptus ab* Herophilo Medicinæ Vate, *mirandâ arte, nimiam propter subtilitatem desertus, observatione tamen crebri, aut languidi ictûs gubernacula vitæ temperat.* C. Plin. L. XI. C. XXXVII.

 par le moyen de l'Anatomie ; mais la Chimie tient encore plus à la Pratique, par les remedes & par les vices des liqueurs du corps, dans les maladies.

Cela prouve qu'il faut avoir beaucoup de ſcience pour être Médecin ; & que cette ſcience n'eſt pas une ſcience d'expérience, ou de routine ſeulement, comme le prétendent les eſprits légers & injuſtes, qui cependant ne font pas difficulté de décider dans l'occaſion ſur les choſes de ſanté, où ils croyent que les Médecins ne peuvent que conjecturer. *Voyez* Tome I. pag. 4. & ſuiv.

En général, l'eſprit eſt incrédule à la Médecine, & le bon ſens y croit, parce que l'eſprit fait ſouvent les Fous, & le bon ſens les Sages.

L'humanité du Médecin eſt proportionnée à l'amour qu'il a pour ſon Art. Hippocrate dit dans ſon Livre des Préceptes : *dès qu'un Médecin aime les hommes, il aime ſon Art.* Un Médecin qui n'aime pas ſa Profeſſion, n'eſt pas réellement Médecin : l'amour de nous-mêmes nous fait naturellement aimer ce que nous ſommes : un homme véritablement Médecin, c'eſt-à-dire, qui ſçait guérir & gouverner ſagement la ſanté, qui mérite dans la ſociété hu-

maine par la Médecine, aime la Médecine, par laquelle il fait bien à ses amis, à ses concytoiens & à lui-même. CHAP. CVII.

Un Médecin ne peut ignorer la réalité & la certitude de son Art, s'il en est instruit, & s'il s'y applique comme il le doit. Hippocrate dans son Livre de l'ancienne Médecine, dit : *la Médecine subsiste depuis long-temps, & elle a des principes sûrs, & un chemin certain, par lesquels on a trouvé dans le cours de plusieuss siecles, une infinité de choses dont l'experience a confirmé la bonté* : & ce grand Médecin assure dans son Traité des Vents, que *la Médecine est de tous les Arts, celui qui est le plus selon la nature.*

Il n'y a eû de Medecins qui ayent mal parlé de la Médecine, que * ceux qui n'y ayant point réussi, ou qui ayant cessé d'y réussir, s'en sont retirés avec dépit. Les bons Médecins au contraire n'ont jamais manqué les occasions de faire le Bien public, en inspirant de la confiance pour une science si utile pour la conservation des Hommes. On remarque qu'Hippocrate a commencé ses Ouvrages par com-

* *Voyez* Tome I. page 233.

battre les préventions contraires à la Médecine : *je vais*, dit-il, *defendre la Médecine contre les insultes de ses injustes calomniateurs ; & si cette reponse est hardie, par rapport à ceux qu'elle attaque, elle sera aisée, à cause de la certitude de l'Art qu'elle défend*, &c.

S'il étoit possible que les hommes, moins entraînés par leurs passions, moins entêtés de leurs préjugés, se livrassent avec confiance & sans réserve à des Médecins recommandables par leur probité, par leurs lumieres, & par la dignité de leurs actions, les Malades devenus moins délicats, & plus dociles, recouvreroient plus sûrement cette santé précieuse qui fait le but de leurs désirs, comme elle est l'objet de nos soins.

F I N.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le second Tome.

A.

B.

F.

G.

N.

O.

T.

Fin de la Table des Matieres contenues dans le second Tome.

ERRATA.

VERS *le milieu de la page 217, ajoûtez :* M. de Senac, premier Médecin du Roi, m'a dit qu'il a fait donner du précipité *per se*, & qu'il l'a vu faire vomir, même avec force, à la dose de deux & de trois grains.

Page 354. Il vaut mieux, suivant Hippocrate, employer un remede douteux, que de n'en employer aucun : *meliùs est anceps adhibere remedium, quàm nullum ; lisez*, il est plus à propos d'essayer un secours douteux, que de n'en donner aucun : *satiùs est anceps auxilium experiri, quàm nullum.* Celse L. 2. C. 10.

L'Impression de ce Livre étoit finie, lorsque j'ai lu les *Observations Théoriques & Pratiques sur l'amolissement des os*, &c. où on rapporte ce que je dis, Tome premier, parlant des acides animaux, que *le lait aigre, le petit-lait sont capables d'amollir les os & l'yvoire*, en les y laissant tremper dans des vaisseaux ouverts : je n'ai point entendu parler là du petit-lait tiré du lait doux, qui contient toujours un peu de la partie graisse, ou butireuse : j'ai voulu parler du petit-lait aigre sorti du lait caillé & écrêmé.

Le lait s'aigrit pendant le temps qu'il se caille & qu'il crême, le petit-lait qui s'épure de ce caillé est acide, verdâtre & rafraichissant, mais moins adoucissant que le petit-lait tiré du lait nouveau.

Il est encore un lait plus aigre que le petit-lait du caillé ; c'est le lait pourri, dont les gens de la campagne font provision pour l'Hiver, en jettant journellement du lait caillé & écrêmé, dans une espece de tonneau défoncé par un bout, & posé sur l'autre bout à terre.

Les Observations sur l'amolissement des os, &c. qui donnent lieu à cette Remarque, sont dignes de leur Auteur *M. Navier*, qui est un sçavant Médecin de Châlons-sur-Marne.

EXTRAIT

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences.

Du 3 Décembre 1749.

MESSIEURS de JUSSIEU le jeune & MACQUER, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. MALOUIN, intitulé : *Pharmacopée Chimique, ou Traité de Chimie, contenant la maniere de préparer les Remédes les plus usités, & la méthode de les employer pour la guérison des différentes maladies*, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 24 Décembre 1749. *Signé*, GRANDJEAN DE FOUCHY, Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de

Privilége pour l'impreſſion de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Expoſans, nous leur avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'ils voudront choiſir, toutes les Recherches ou Obſervations journalieres, ou Rélations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Aſſemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la compoſent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner leſdits Ouvrages, & jugé qu'ils ſont dignes de l'impreſſion, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon leur ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de VINGT années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes ; ſans toutefois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés il puiſſe en être imprimé d'autres qui ne ſoient pas de ladite Académie : faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter leſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contreve-

nans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auſdits Expoſans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité deſdites Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans, & leurs ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſai-

res, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le dix-neuviéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre régne le trente-cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 430, fol. 309, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 4. à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement; à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'art. 108. du même Réglement. A Paris le 5 Juin 1750. Signé, LE GRAS, Syndic.

CESSION.

JE ſouſſigné reconnois avoir cédé au Sieur Charles-Maurice d'Houry, Imprimeur-Libraire à Paris, mon droit au préſent Privilége pour un Ouvrage de ma compoſition, intitulé *Chimie Médicinale*, ou *Traité de Chimie, contenant la maniere de préparer les Remedes les plus uſités, & la méthode de les employer pour la guériſon des différentes Maladies*, pour en jouir en mon lieu & place, ſuivant les conventions faites entre nous, le 11 Juillet 1750.

MALOUIN.





